

UNIVERSITÉ DE PARIS X

THESE DE TROISIEME CYCLE
(DÉPARTEMENT DE GÉOGRAPHIE)

LES DAYAK DE L'ARRIERE - PAYS DE SAMPIT
ET DE PALANGKARAYA
(ÉTUDE GÉOGRAPHIQUE DU PAYS NGAJU-KALIMANTAN CENTRE)

par Olivier SEVIN

Président du Jury : P. PELISSIER

Soutenance le 8 octobre 1982

O.R.S.T.O.M. - PARIS - 1982

SOMMAIRE

Avant propos

Introduction

1ère PARTIE : Les Dayak ngaju, ni Oloh Ot, ni Malais

Chapitre I- L'approche hésitante des Auteurs souligne la faible identité ngaju

Chapitre II- Une société ouverte aux mutations économiques et sociales

Chapitre III- Les prémisses d'un pays ngaju

2ème PARTIE : Les ferments d'une acculturation : une économie agricole étroitement apparentée à celle des autres ethnies dayak par ses techniques mais radicalement différente dans ses finalités

Chapitre I- L'économie de subsistance

Chapitre II- L'agriculture de rente et les revenus monétaires

Chapitre III- Une agriculture de subsistance et une agriculture de rente étroitement articulées

3ème PARTIE : Les données du choix et leurs conséquences: une esquisse de différenciation régionale, l'évolution du droit foncier et de l'enrichissement des populations

Chapitre I- Les données du choix

Chapitre II- Unité et diversité du pays ngaju

CONCLUSIONS

BIBLIOGRAPHIE

ANNEXES

AVANT- PROPOS

Le présent travail est le fruit de deux années passées en Indonésie au sein de la Mission ORSTOM chargée par le Ministère de la Main-d'Oeuvre et de la Transmigration de sélectionner des sites favorables à l'implantation de transmigrants dans la province de Kalimantan Centre. En marge des rapports techniques nécessairement fragmentaires mais orientés vers l'action ponctuelle et immédiate, ce travail se veut l'ébauche d'une synthèse et reprend certains éléments déjà publiés (notamment en matière de géographie rurale) pour mieux les éclairer et mettre en perspective.

Il est bon de rappeler tout ce que cette étude doit aux membres de la Mission notamment à Monsieur O. de Terves qui a organisé le premier contact avec la réalité dayak et prévenu les appréhensions qu'une brusque transplantation au sein d'un monde inconnu n'aurait pas manqué de susciter. Monsieur G. Sieffermann a su créer un climat de confiance, organiser des échanges fructueux entre membres d'une équipe et a précisé mes conceptions du milieu naturel. Messieurs D. Muller et P. Levang respectivement Pédologue et Agronome m'ont prodigué les conseils et avis dont un géographe humaniste a besoin (1), tandis que Monsieur J.P. Lahuec, Géographe, déjouait les pièges de l'enquête de terrain et affinait mes techniques. Messieurs Krisnajaya, Sudirman et Riskan Marten ont contribué chaque jour à améliorer la langue indonésienne à laquelle le Professeur Labrousse assisté de Messieurs Suprijanto et Syahril Nursal m'a initié. Que soient également remerciés

-
1. Je leur suis particulièrement redevable des *Elements for a Climatic Study of Kalimantan Tengah* Bogor 1979 de D. Muller et de l'*Inventaire des principales plantes cultivées ou d'utilisation courante chez les Dayak Ngaju de Kalimantan Centre* - Jakarta - 1982 - de P. Levang.

Messieurs Bambang Dwi Susilo, Soedarno et Djoko Pudjiono, ainsi que Mesdames Yuni et Indrati, qui sont responsables des graphiques et m'ont soutenu dans le travail quotidien.

Aucune recherche sérieuse n'aurait été possible sans l'aide apportée au niveau provincial par Monsieur J.J. Koetin et par ses adjoints Messieurs Nicolas Uda et Lawak Sawong qui m'ont accompagné sur le terrain en compagnie de Monsieur Soetiyono

Je tiens cependant tout particulièrement à remercier Messieurs Sudarnaji et A.B. Mambay. Monsieur Sudarnaji est un homologue particulièrement précieux à qui je suis redevable de bien des dénombrements statistiques et de bien des enquêtes. Monsieur A.B. Mambay exerce la fonction de *Demang Kepala Adat* du *Kecamatan Mentaya Hulu*. Sa profonde culture, le prestige dont il jouit auprès des populations Ngaju et l'aide qu'il m'apporte en font plus qu'un informateur précieux, un ami dont l'hospitalité m'est chère. Que tous deux acceptent ici le témoignage de ma profonde gratitude et le transmettent aux Dayak Nagju qui m'ont si généreusement accueilli.

Enfin je remercie de leur appui et de l'assistance dont ils ont bien voulu me faire bénéficier les services de cartographie et de dactylographie de l'ORSTOM et je suis gré à Messieurs les Professeurs J. Delvert et P. péliissier des conseils et encouragements qu'ils m'ont prodigués.

INTRODUCTION

Bornéo, troisième île du monde par la superficie après le Groënland et la Nouvelle Guinée, totalise 736 000 km². Kalimantan est le nom donné à la partie indonésienne de l'île (nom popularisé vers 1940 au moment de l'éveil du nationalisme) qui représente 539 000 km². Une frontière orientée Sud-Ouest, Nord-Est sépare Kalimantan des anciennes possessions britanniques divisées en trois états : Sarawak et Sabah qui ont adhéré en 1963 à la Fédération de Malaisie et Brunei dont l'indépendance est prévue pour 1983. La province de Kalimantan Centre couvre 153 800 km², le recensement de 1980 lui confère une population de 954 176 habitants, ce qui lui donne une densité de 6,20 hab/hm².

Une grande variété de peuples se partage l'île; la principale ligne de clivage oppose les peuples de l'intérieur aux peuples côtiers, les Dayak aux Malais. Bornéo est célèbre pour ses coupeurs de têtes mais le monde dayak n'est pas homogène. Sont célèbres les *Iban* de Sarawak ou bien les primitifs *Punan*; la littérature et les *Tour-opérateurs* en sont responsables. Les Dayak de Kalimantan restent sinon ignorés, du moins peu connus. Parmi eux, les *Ngaju* de la province de Kalimantan Centre vivent grossièrement du 112° au 115° de longitude Est et du 0°30' au 3° de latitude Sud. Cette étude se restreindra aux *Ngaju* de l'arrière pays de Sampit et de Palangkaraya

Les *Ngaju* sont des Dayak depuis très longtemps acculturés. Ils se sont très précocement frottés aux échanges, sont entrés en contact avec les commerçants chinois dès le XV^e siècle, cependant que l'ouverture profonde de l'île au commerce date de la fin du siècle dernier. Les *Ngaju* avec les *Maanyan* ont tôt fourni les cadres de l'administration coloniale néerlandaise et peuplent aujourd'hui l'administration provinciale. Ils sont en partie christianisés depuis le milieu du XIX^e siècle

mais depuis la seconde guerre mondiale, l'Islam gagne de nouveaux fidèles. Cette acculturation profonde se lit dans le paysage. On enregistre des modifications sensibles de la répartition du peuplement, la composition et l'aspect des villages sont bouleversés, les superficies cultivées voire simplement contrôlées connaissent un prodigieux essor, expression du développement de l'agriculture commerciale.

Une étude géographique des *Ngaju* se doit de remettre en cause la vision traditionnelle de Bornéo. Les *Ngaju* ne se différencient pas des autres groupes dayak par une forte personnalité mais presque par opposition. Ils ont conscience d'être différents des *Ot Danum* du pied des Monts Schwaner et refusent de s'assimiler aux Malais de la côte. C'est un peuple de "Marche frontière" installé en lisière des Sultanats de Banjarmasin et de Kotawaringin, aujourd'hui à la recherche de son identité. C'est à la suite d'une rébellion que la province de Kalimantan Centre et la capitale Palangkaraya ont été créées en 1957. L'intérêt du Géographe diffère de celui de l'Ethnologue. Alors que pour ce dernier le "bon terrain", c'est la population isolée, coupée du monde extérieur, dont coutumes et mode de vie traditionnels sont conservés dans un souci d'authenticité, en ce qui concerne le Géographe, les *Ngaju* offrent l'opportunité de saisir sur le vif au moment où elles se produisent, les mutations sociales telles qu'elles s'inscrivent dans l'espace. Le développement du salariat et l'extension des plantations en sont le premier exemple. En matière de géographie rurale, dans un contexte de forêt ombrophile, d'habitat ripuaire et de densités humaines très faibles, la grande originalité des *Ngaju* consiste à articuler et non simplement juxtaposer l'agriculture commerciale et l'agriculture de subsistance. Le *ladang* devient prétexte à plantation.

La démarche qui sera suivie au cours de cette étude se décompose donc en trois mouvements. Dans un premier temps, on soulignera que les Dayak *Ngaju*, ni *Oloh Ot*, ni Malais, forment un groupe ethnique aux contours peu précis qui s'est d'abord singularisé par opposition aux autres peuples de l'île puis par la conscience de sa propre identité. Dans un second temps on insistera sur le ferment de leur acculturation, une économie agricole étroitement apparentée à celle des autres ethnies dayak dans ses techniques mais radicalement originale dans ses finalités. Enfin on démontrera que l'apparemment ancien aux *Ot Danum* se transfor-

me progressivement en clivage. La mutation économique et sociale fonction de l'essor de l'agriculture commerciale permet l'émergence d'un "pays *Ngaju*" qui s'oppose à un "pays *Ot Darum*" resté plus traditionnel. Une esquisse de différenciation régionale apparaît sous-tendue par l'organisation des réseaux commerciaux, des biefs sont privilégiés, le droit foncier subit une mutation radicale en même temps que s'enrichissent les populations.

1^{ERE} PARTIE

LES DAYAK NGAJU,

NI OLOH OT, NI MALAIS.

CHAPITRE 1. L'APPROCHE HESITANTE DES AUTEURS SOULIGNE LA FAIBLE IDENTITE NGAJU.

Les populations dayak regroupées sous l'appellation de "Nga-ju" constituent un groupe ethnique aux contours imprécis, sujet de controverses chez les auteurs. Ces tergiversations et ces imprécisions sont significatives en elles-mêmes et soulignent la mouvance extrême de la notion d'ethnie au cours de l'histoire. Deux religions importées, l'Islam et le Christianisme, ont profondément influencé le découpage ethnique, renforcé les contrastes, suscité des prises de conscience.

A. LES DAYAK NGAJU ET LES AUTRES.

1. LES "GENS DE L'INTERIEUR"

L'origine même du terme Dayak est incertaine. Tjilik Riwt¹ à qui l'on doit l'expression "gens de l'intérieur", rapporte qu'il pourrait provenir du mot *Dyak* formé par les Anglais pour désigner les habitants du Nord de Bornéo. Schärer² considère que le vocable Dayak dérive du malais *aja* qui signifie indigène avec une connotation péjorative, et aurait été appliqué à la population païenne de Bornéo par les immigrants malais installés sur les côtes. Victor T. King³ signale cependant qu'Hollandais et Allemands utilisent le terme "dayak" pour désigner l'ensemble des indigènes non musulmans alors que les auteurs

1 - Tjilik Riwt. *Kalimantan Membangun* - Jakarta 1979.

2 - Schärer : . *Ngaju Religion, The Conception of God among a South Borneo People* - (translated by R. Needham). Martinus Nijhoff - The Hague - 1963.

3 - Victor T. King . *Essays on Borneo Societies* - Hull Monographs on Southeast Asia n°7 . Oxford University Press - 1978 -

anglais le réservent plus particulièrement aux "Dayak de terre" (*Land Dayak* ou *Bidayuh*) de l'arrière-pays de Kuching, la capitale de Sarawak, et aux nombreux Dayak de mer (*Sea Dayak* ou *Iban*). Quoi qu'il en soit, l'usage en a fait un terme qui désigne l'ensemble des populations non malaises (avec le présupposé "non musulmanes") de l'intérieur de l'île de Bornéo. Les confusions majeures, issues des dénominations anglaises et néerlandaises concernent les différentes ethnies Dayak.

2. LES NGAJU PARMIS LES AUTRES POPULATIONS DAYAK.

a. "L'ambiguïté" chez les Dayak eux-mêmes.

Les populations dayak sont exclusivement localisées le long des cours d'eau en un habitat ripuaire. Les interfluves sont vides d'hommes et les vallées très isolées les unes des autres. L'intérieur de Bornéo est un milieu très segmenté et très cloisonné. Les Dayak se dénomment en fonction de la vallée, voire du bief, sur lequel ils sont installés.

On rencontre ainsi des *Oloh*¹ *Kahayan*, des *Oloh Katingan*, des *Oloh Seruyan*..... Les habitants de certaines vallées n'ont cependant pas d'appellatif propre. On ne rencontre ni *Oloh Mentaya*, ni *Oloh Manuhing*. Lorsqu'on les interroge, ces Dayak se disent soit *Oloh Ngaju* soit *Oloh Ot*. En poussant plus avant la discussion, on se rend compte que le terme "Ngaju" est employé comme synonyme d'*Oloh Kahayan*, et *Oloh Ot*. Pour "Ot Danum". Une ambiguïté demeure cependant, "Ot Danum", comme "Ngaju" signifie "gens de l'amont"² mais dans deux dialectes différents intelligibles mutuellement. Les controverses entre auteurs ont pour objet de déterminer s'il s'agit des mêmes groupes ou bien s'ils doivent être individualisés.

1 - *Oloh* : Homme

2 - *Ot* se traduit par amont (*hulu* en malais), *Danum* par eau, rivière...
Ngaju s'oppose à *ngawa*, l'aval.

b. *Ceux qui ne considèrent pas les Ngaju comme un groupe distinct.*

Une des premières synthèses concernant Bornéo, *The Pagan Tribes of Borneo*¹, oeuvre de Charles Hose et de William Mc Dougall, consacrée il est vrai essentiellement aux populations de Sarawak, ne considère pas les Ngaju comme un groupe distinct. "We distinguish six principal groups : Sea Dayaks or Ibans, the Kayans, Kenyahs, Klemantans, Muruts, Punans"². Le groupe des Kalamantan est constitué de neuf sous-groupes³ : les Uma Long, les Dusun, les Murut, les Kalabit, les Long Utan, les Biajau, les Ot Danum (avec les Ulu Ajar...), les Kahayan auxquels s'ajoutent les Batakan et les Ukit. Les populations de l'arrière-pays de Sampit et de la haute Kahayan sont regroupées sous l'appellation de Biajau et de Kahayan." *Biajau - The Dutch author C. den Hamer includes under this heading the tribes living in the districts watered by the rivers Murung, Kahayan, Katingan and Mentaya of South-West Borneo. Under this very elastic heading he would include the Ot Danum, Siang, and Ulu Ajar of Nieuwenhuis*....⁴.

Une grande incertitude subsiste d'un auteur à l'autre mais il ressort que ces populations n'ont pas véritablement d'identité propre. Schwaner le premier a pourtant identifié des Ngaju que reconnaissent avec des nuances, Mallinckrodt, Kennedy et Schärer.

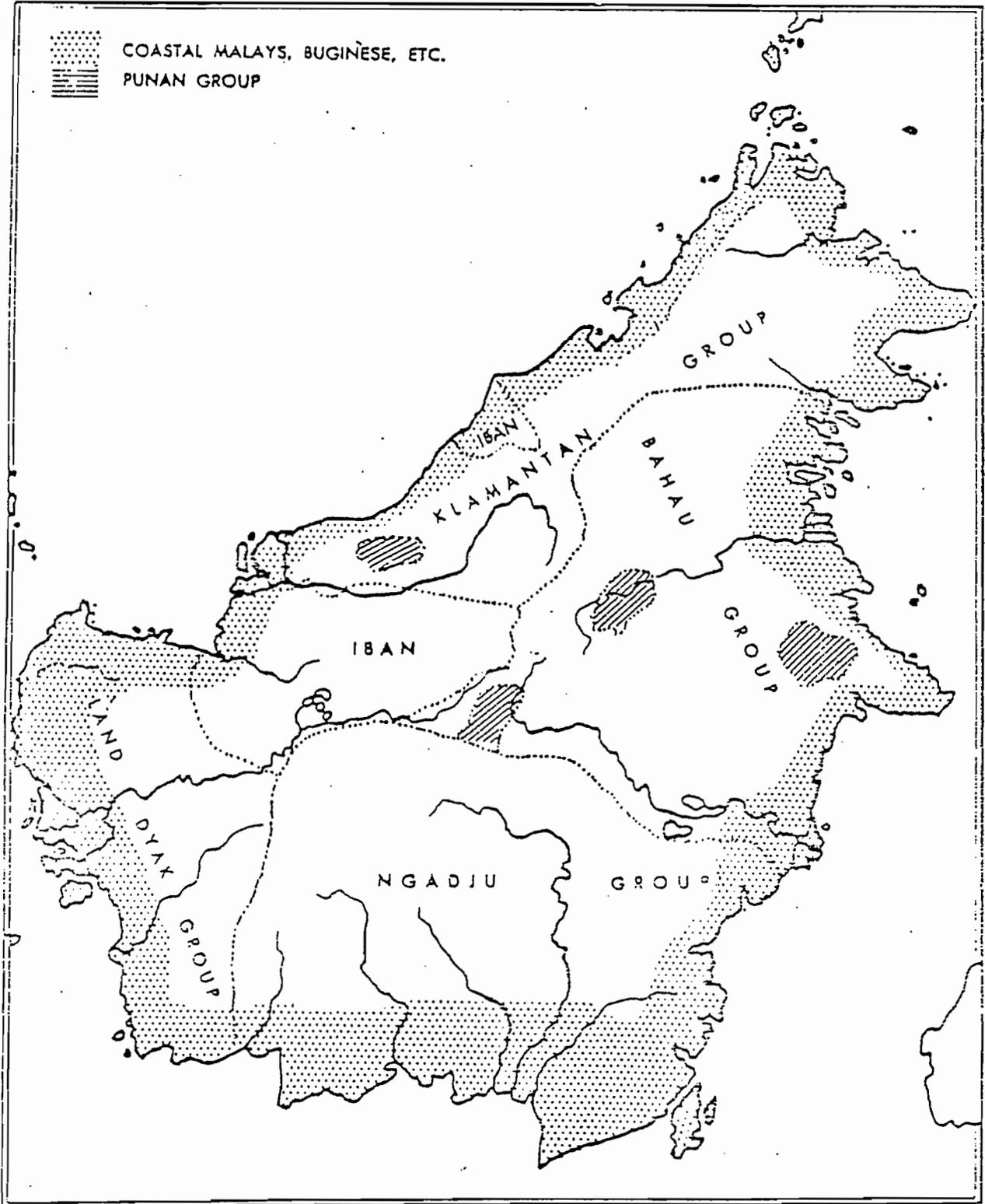
1 - Charles Hose . William Mc Dougall - *The Pagan Tribes of Borneo. A description of their physical, moral and intellectual condition with some discussion of their ethnic relations. (With an appendix on the physical characters of the races of borneo by A.C. Haddon).* 2 vol. Mac Millan and Co limited. St Martin's street. London. 1912.

2 - C. Hose - W. Mc Dougall - *Op Cit.* - Vol I chap 3 p. 30

3 - C. Hose - W. Mc Dougall - *Op Cit.* - Vol I chap 12 p. 279

4 - C. Hose - W. Mc Dougall - *Op Cit.* - Vol I chap 12 p. 267

FIG.1 LES PEUPLES DE BORNEO



Source : R. KENNEDY - *Bibliography of Indonesian peoples and Cultures.*
South-East Asia Studies - Yale University - Second Revised
Edition . 1962

c. *Les Ngaju de Schwaner, de Mallinckrodt, de Kennedy et de Schärer.*

Les écrits de Schwaner¹ et de Mallinckrodt² ne sont disponibles qu'en Néerlandais. Outre les tableaux et autres documents qu'ils fournissent, ces travaux ont été principalement utilisés au travers des reprises effectuées par Schärer³ et Frank M. Lebar⁴. La carte reproduite ci-contre (Fig.1) met en évidence un groupe Ngaju assimilé à un complexe culturel, qui s'étend depuis les régions situées à l'Est du Barito jusqu'à Kotawaringin à l'Ouest, limité au Sud par les populations Malaises et au Nord par les rivières Mahakam et Melawi. R. Kennedy distingue au sein de ce complexe culturel, les Ngaju proprement dits comprenant les Biadju, les Kahayan, les Katingan, les Tamoan, Seruyan, Kotawaringin, les Maanyan (qui comprennent eux-mêmes les Siong et les Patai), les Lawangan (dont font partie les Dusun, les Tabuyan et les Bukit) et enfin les Ot Danum (incluant les Ot Danum proprement dits, les Murung, les Siang et les Taman). Toujours selon F.M. Lebar⁵, J. Mallinckrodt reconnaît que les Ngaju, Maanyan, Lawangan et Ot Danum partagent un même fond linguistique et une culture commune.

Les travaux de Schärer s'inscrivent sur ce schéma mais insistent sur l'opposition entre Ngaju et Ot Danum. *"The name Ngaju means "uplander". It is probably a designation applied to themselves in distinction from the Oloh Tumbang ie "people of the river's mouth", such as Muslim Malays, and from the Ot Danum, people who live at the headwaters and have settled in part of central Borneo. On the Barito the Ngaju are called Biadju by the surrounding tribes ..."*⁶

Le même auteur nous apprend que l'Encyclopaedie Van Nederlandsch Indië

1 - Dr. C.A.L.M. SCHWANER - *Borneo - Beschrijving van het stroomgebied van den Barito en reizen langs eenige Voornam rivieren van het Zuid - Oostelijk gedeelte van dat eiland* - 2 vol. Van Kampen - Amsterdam - 1853 - 1854.

2 - MALLINCKRODT - *Het Adatrecht van Borneo* - 2 vol. Leiden - 1928.

3 - SCHARER . *Op. Cit.*

4 - F.M. LEBAR - Editor and Compiler - *Ethnic Groups of Insular Southeast Asia*. Vol. I - Human Relations area Files Press. New Haven.

5 - F. M. LEBAR - *Op. Cit.* Vol. I p. 187

6 - SCHARER - *Op. Cit.* p. 1.

a pris par erreur les Biaju pour un groupe ethnique distinct.

Plus récemment, la notion d'une identité culturelle ngaju distincte a été remise en question. "The term (Ngaju) is a convenient label for distinguishing these Dayaks from others. It does not imply that the Ngaju represent a distinct cultural entity or have a corporate identity. There is no scientific basis for the assumption that the boundaries of the Ngaju region are cultural"¹; Les études récentes fondées sur des recherches linguistiques offrent nouvelles perspectives et éléments de solution.

3. DES ELEMENTS DE SOLUTION ? LES DIFFERENCES LINGUISTIQUES

Il existe une grammaire détaillée établie en 1858 par un missionnaire, A. Hardeland, à partir du dialecte parlé à Pulopetak (*Versuch einer Grammatic der Dajackschen Sprache* - Amsterdam 1858). En 1872, K.W. Tiedtke publie une liste de termes issus de la langue parlée à Sampit et sur la Katingan (*Woordenlijst der Sampitsche en Katingansche taal* - 1872) et met en évidence des parentés. Soixante ans plus tard, un autre missionnaire, Epple, publie une introduction au Ngaju (*Kurze Einführung in die Ngadjoe Dajaksprache Banjarmasin* -1933) ainsi qu'un lexique (*Soerat Logat Basa Ngaju. Orthographisches Wörterverzeichnis der sprache der Oloh Ngadjoe Dayak. Bandjarmasin* 1922). La comparaison de ces sources² démontre qu'au milieu du XIX^e siècle, il existe un dialecte Ngaju parlé sur la Kahayan, la Katingan et autour de Sampit. Au même moment une grande partie de la population parle le Banjar.

Ce dialecte (et ses variantes) correspond aux dialectes regroupés par Hudson³ sous l'appellation de *Southwest Barito Group* (Fig.2) Au sein de ce groupe linguistique, Hudson différencie le Kapuas, le Katingan, le Bakumpai, le Kahayan et le Baamang. Ce groupe linguistique

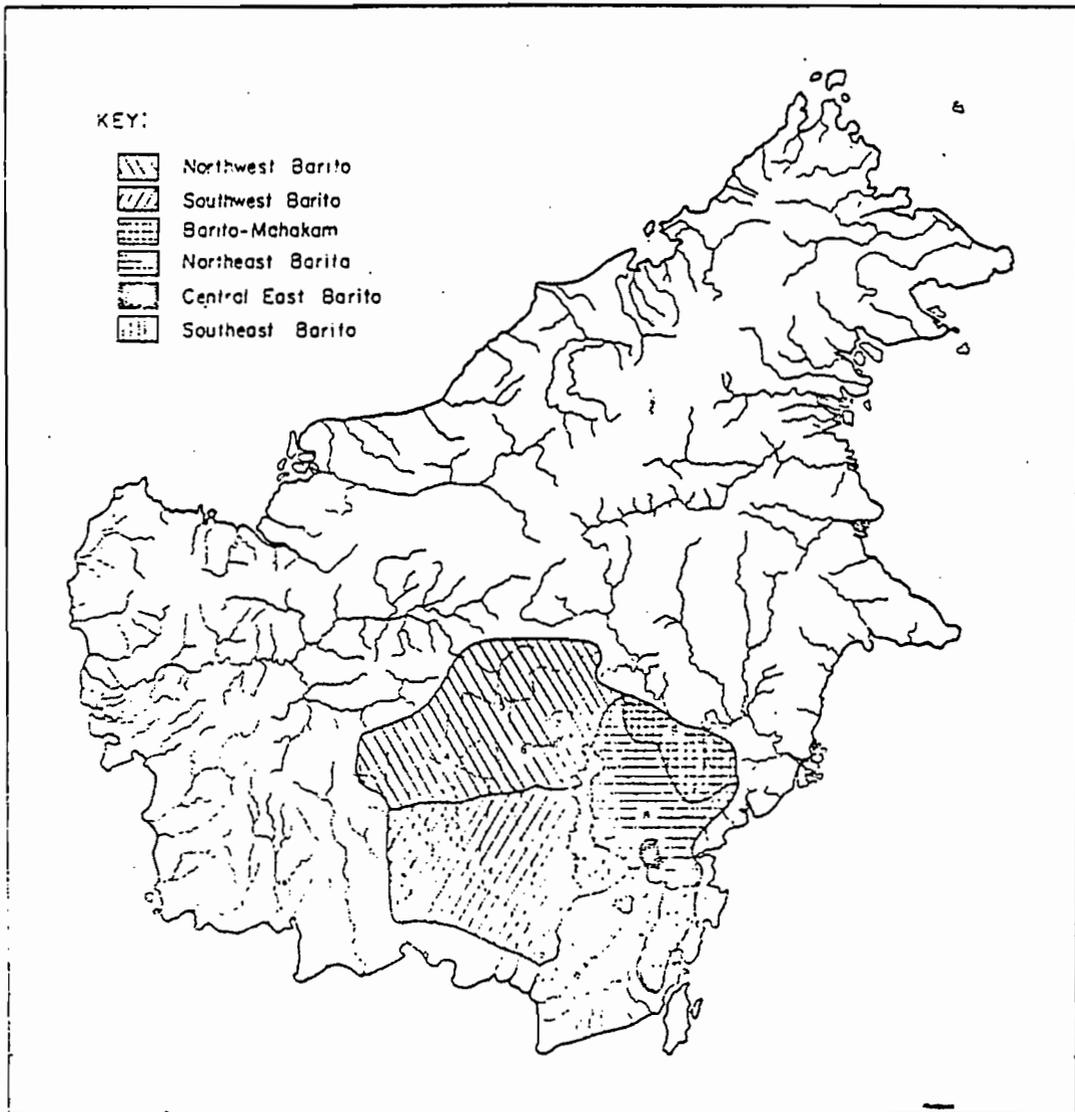
1 - D. MILES - "Shamanism and the conversion of Ngaju Dayaks". *Oceania* vol. 37 pp. 1-12 - Sept. 1966.

2 - A.A. CENSE - E.M. Uhlenbeck - *Critical Survey of Studies on the Languages of Borneo* - Martinus Nijhoff - 1978.

3 - A.B. HUDSON - "The Padju Epat Ma'anjan Dayak in Historical Perspective" - *INDONESIA* - 1967 - n°4 - Modern Indonesia Project. Cornell University - Ithaca - New-York.

FIG. 2

GROUPES LINGUISTIQUES DAYAK ET MALAIS DU CENTRE ET DU SUD KALIMANTAN



LEGENDE DE LA FIG. 2

Northwest Barito :

- 4 Dohoi
- 5 Murung - 1
- 6 Murung - 2
- 7 Siang

Barito-Mahakam:

- 8 Tundjung

Northeast Barito:

- 9 Tabojan
- 10 Lawangan
- A Pasir
- B Bawu

Central East Barito:

- 11 Dusun Dejah

Southwest Barito :

- 1 Ba'amang
- 2 Kapuas
- 3 Katingan
- C Mengkatip
- D Bakumpai
- E Kahajan

Southeast Barito:

- 12 Paku
- 13 Ma'anjan
- 14 Samihim
- 15 Dusun Witu
- 16 Dusun Malang

Source : A. B. Hudson - "The Padju Epat Ma'anjan Dayak in Historical Perspective" - *INDONESIA* - 1967 - n°4 - pp. 16-17 - Modern Indonesia Project - Cornell University - Ithaca - New-York.

voisine au Nord avec le *Northwest Barito Group*, la limite passe sur la Kahayan à la hauteur de Tumbang Miri, sur la Rungan au Nord de Tumbang Jutuh, sur la Katingan au Nord de Tumbang Senamang et effleure l'amont de la Kalang. A l'Est le *Southeast Barito Group* rassemble des dialectes proches du Maanyan. A. Hudson adopte le terme de "complexe du Barito" pour désigner les Ngaju de R. Kennedy. Il y a bien une entité qui regroupe les *Oloh Kahayan*, les *Oloh Katingan*, les *Oloh Seruyan* ...; les controverses portent sur la nature de cette entité, ses composantes et ses limites. Au delà des querelles d'auteurs, il est un point de vue qui prévaut, celui de l'intelligentsia Dayak, pour qui le terme "Ngaju" est un moyen de se situer et d'affirmer son identité, point de vue qui coïncide dans ses grandes lignes avec les analyses d'A. B. Hudson.

B. "NGAJU", UN MOYEN DE SE SITUER POUR L'INTELLIGENTSIA DAYAK.

Alex Banda Mambay a fait ses études secondaires à Banjarmasin avant et durant la seconde guerre mondiale à l'école hollandaise. Il est issu d'une famille de notables venue de la Kahayan s'installer à Tumbang Gagu sur la Kalang à la fin du siècle dernier. Alex B. Mambay fait partie de cette élite dayak christianisée dont les enfants font des études secondaires et supérieures à Sampit puis à Palangkaraya. Très estimé et très respecté, Alex B. Mambay a été nommé *Demang* c'est-à-dire gardien du droit coutumier. Malgré cette fonction officielle, il conserve un regard critique sur le gouvernement actuel et lutte pour que l'indépendance des Indes Néerlandaises n'aboutisse pas à une citoyenneté de deuxième classe pour les Dayak de l'intérieur; il éprouve le besoin de se situer - Sa parfaite connaissance des différents dialectes lui permet de converser aussi bien avec les populations Ot Danum, qu'avec les *Oloh Katingan* ou les *Orang Sampit*.

1. LA CLASSIFICATION D'ALEX BANDA MAMBAY

Alex Banda Mambay oppose en premier lieu les *Dayak Kalteng*¹ aux populations malaises de la côte (notamment aux Banjar) ainsi qu'aux populations immigrées bugis ou javanaises. Il reconnaît une parenté linguistique entre *Oloh Kahayan*, *Oloh Barito*, *Oloh Katingan*, *Oloh*

1. *Kalteng* : abréviation de *Kalimantan Tengah*.

Seruyan, Oloh Bakumpai et *Oloh Tamoan*. Les dialectes parlés sur la Kahayan et sur la Katingan sont très proches, alors que le Bakumpai est empreint de Banjar. Le dialecte de référence reste le Kahayan. Ce dialecte, parlé du Barito à la Mentaya est devenu une sorte de *lingua franca* qui permet aux différents groupes de se comprendre au sein de la province. Le terme "Ngaju" recouvre avant tout une réalité linguistique dont le fondement est le dialecte Kahayan. A partir de là, ce terme en est venu à désigner un ensemble de populations plus vaste qui utilise habituellement ce dialecte dans ses contacts extérieurs.

Alex Banda Mambay reconnaît ensuite une seconde parenté entre les dialectes Kohin de la Seruyan, Dohoi de l'amont de la Kahayan et de la Katingan, Sabaung de la haute Mentaya et Siang du haut Barito. Ces dialectes constituent une entité qu'il qualifie de Ot Danum. Les populations qui utilisent ces dialectes sont venues de Kalimantan Ouest des environs du fleuve Kapuas, via les rivières Ambalau (*Membaruh* en Ot Danum) et Melahui. Ces migrations remontent essentiellement à la fin du siècle dernier mais à l'heure actuelle leur souvenir reste bien vivace et des mouvements de faible amplitude existent toujours. Les itinéraires restent précisément gravés dans l'esprit des populations ; il est très fréquent de rencontrer des nostalgiques qui expliquent vouloir retourner à Kalimantan Ouest et qui détaillent les points de passage. Les dialectes de ces deux groupes, Ot Danum et Ngaju, sont mutuellement inintelligibles. Un *Oloh Kahayan* et un *Oloh Katingan* finissent toujours par se comprendre, mais un Kahayan et un Dohoi ne parviennent à aucun échange. C'est là une césure radicale qui pose le problème de l'apparement de ces deux groupes.

Il est très délicat d'affirmer qu'Ot Danum et Ngaju constituent ou ne constituent pas deux groupes ethniques distincts. Les oppositions linguistiques font pencher en faveur de la première hypothèse, tandis que F.M. Lebar¹ rapporte que certains *Demang* Ngaju considèrent les Ot Danum comme le groupe dont ils sont eux-mêmes issus et dont ils consultent les homologues en matière de traditions. S'agit-il de deux segments d'un même groupe qui auraient évolué séparément, ou bien de la recreation d'une filiation artificielle de la part de Ngaju si profondément évolués qu'ils ont le sentiment de perdre leur identité? En l'état actuel des recherches, il est difficile de trancher d'autant

que certains dialectes posent problème. Le dialecte Keninjal est à la fois très éloigné du Kahayan et des dialectes du groupe Ot Danum. Il semble que les Keninjal se rattachent aux ethnies de Kalimantan Ouest. Une chose est certaine cependant, les Ot Danum ont un type physique très différent des Ngaju, leurs yeux sont plus bridés et leurs pommettes très saillantes.

On retiendra donc que le terme "Ngaju" utilisé pour la première fois par Schwaner, recouvre un ensemble de populations dayak qui utilisent une *lingua franca*, le dialecte kahayan. Ce dialecte constitué depuis le milieu du XIX^e siècle est parlé de la Mentaya à la Kapuas. Au sein de l'ensemble Ngaju on distingue les Kahayan et Kapuas, les Barito, les Tamoan, les Katingan et les Bakumpai. Le terme "Biaju" doit être pris comme synonyme de "Ngaju" et ne représente aucune entité ethnique distincte; les Banjar utilisent aujourd'hui ce terme pour désigner les populations Ngaju du Barito. Les Ngaju ne s'étaient jamais considérés comme un groupe culturel distinct jusqu'à ces dernières décennies. Le terme "Ngaju" au même titre que le terme "Ot Danum" désignait un ensemble de populations vivant en amont des fleuves. Les Ot Danum se subdivisent en quatre rameaux, Dohoi, Tabahoi, Pananjoi et Siang. De petits groupes parlant un dialecte dérivé (Sabaung, Sahiei ou Sahije, Kohin) se sont vraisemblablement détachés de ces quatre rameaux dans un passé plus ou moins lointain. Aujourd'hui des oppositions se font jour entre Ngaju acculturés, Malais et populations Ot Danum restées plus traditionnelles. L'élite dayak christianisée clame son identité et l'exprime en valorisant le terme de "Ngaju". Il n'en reste pas moins que ces Ngaju constituent un groupe ethnique aux contours peu précis et mobiles.

2. LA DISTRIBUTION SPATIALE DES OT DANUM ET DES NGAJU.

L'opposition ethno-linguistique des Ot Danum et des Ngaju se double d'une opposition spatiale. La répartition de ces populations dans l'arrière-pays de Palangkaraya et de Sampit s'opère suivant des lignes de partage très nettes.

a. *Les populations Ot Danum*

Les Ot Danum habitent en amont des rapides, notamment sur la haute Kahayan et la haute Katingan. Sur la kahayan, la limite du pays Ot Danum est Tumbang Miri, sur la Katingan, Tumbang Hiran et sur la Mentaya, Tumbang Kalang. Les Ot Danum vivent en villages homogènes et ne se mélangent que rarement aux autres groupes ethniques. Au sein de ce groupe Ot Danum, les Kohin sont installés sur les rives de la haute Seruyan en amont de Rantau Pulut. Ils se différencient eux-mêmes en deux sous-groupes originaux par la langue et l'itinéraire migratoire. Les trois villages Kohin situés au Sud de Rantau Pulut (Kalang, Dourian Kaït, Derawa) parlent la langue To-mum. L'itinéraire migratoire des ancêtres part de Tumbang Kohin sur la Seruyan et passe par une installation de longue durée sur la rivière Arut (Kotawaringin Barat). L'origine des habitants des villages Kohin situés plus au Nord est la même mais la migration a suivi uniquement le cours de la Seruyan¹. Les Sabaung vivent sur la haute Mentaya (à Tumbang Manya et à Tumbang Kalang quelques familles vivent parmi les Dohoi), et sur la haute Katingan. Un village du pied des Monts Schwaner, sur la rivière Hiran, porte le nom de "Sabaung". Les Siang sont installés sur le haut Barito.

Les Dohoi constituent le sous-groupe le plus important et le plus dispersé. L'appellation "Dohoi" vient du Kahayan. Ce terme est chargé d'une connotation péjorative par les populations Ngaju les plus évoluées qui détiennent le pouvoir provincial. "Dohoi" est pourtant le seul terme qui permet de qualifier les populations Ot Danum de la haute Kahayan et de la haute Katingan. Lors des enquêtes, ces populations se qualifient elles-mêmes de Dohoi tout en reconnaissant que l'origine du terme leur est étrangère.

b. *Les Ngaju.*

Les Ngaju sont installés du Barito à l'Est à Kotawaringin à l'Ouest. Ils ont pour voisins à l'Est les Maanyan (Benua Lima aux frontières de la province de Kalimantan Sud, Paju Sapuluh sur l'amont de la rivière Patai et Paju Epat sur les rivières Siong et Telang), au

1 - D'après les enquêtes de J.P. LAHUEC - O.R.S.T.O.M.

Nord-Est les Siang (sous-groupe Ot Danum autour de Purukcahu) et au Sud-Est les Banjar. Au Nord, les Ngaju rencontrent les Ot Danum (Dohoi de la haute Kahayan et de la haute Rungan) tandis que vers l'Ouest, une transition s'opère progressivement vers des populations apparentées par leur langue et leur culture aux Dayak de terre. Les *Oloh Kahayan* constituent le groupe le plus important. Originaires de la Kahayan, de Bukitrawi à Pangkoh, ils peuplent aujourd'hui, outre la Kahayan jusqu'à Tumbang Miri¹, la Rungan et la Manuhing, la Katingan en aval de Tumbang Samba² mêlés aux *Oloh Katingan*, ainsi que la Mentaya et la Kalang en aval de Tumbang Ngahan. A partir de Bejarum et de Kota Besi, vers l'aval, le peuplement Kahayan se fait plus diffus. Sur la Seruyan, les *Oloh Kahayan* sont en très nette minorité hormis dans deux villages Ayawan et Bukit Buluh où ils vivent en symbiose avec des *Orang Pemuang*. Les Kahayan sont les Dayak les plus évolués très bien représentés au sein du gouvernement provincial; leurs enfants poursuivent une scolarisation poussée en SMP et SMA (écoles secondaires), à l'Université de Palangkaraya voire à l'Université Gajah Mada de Yogyakarta. Les *Oloh Barito* et les *Oloh Kapuas* sont de très près apparentés aux Kahayan dont ils partagent le dialecte. Dans les villages de la Mentaya on ne fait d'ailleurs plus la différence entre *Oloh Kapuas* originaires de la basse vallée de la Kapuas (Mandomai, Kuala Kapuas) et *Oloh Kahayan*.

Le berceau des *Oloh Katingan* est la Katingan et ses affluents, notamment la Samba : les Katingan ne se rencontrent vers l'amont que jusqu'à Tumbang Hiran et Tumbang Atei ainsi que vers l'aval jusqu'aux premiers villages Mendawai. Sur la vallée de la Mentaya, les Katingan ne sont nombreux qu'en amont : sur la Campaga en amont de Pundu jusqu'à Tumbang Sanak, sur la Tualan en amont de Parenggean, sur la totalité de la rivière Kuayan et sur la Mentaya, proprement dite de Kuala Kuayan³ à Sungai Hanya. Les Katingan sont quasi absents de la Seruyan.

-
- 1 - Depuis la dernière guerre mondiale, le village Kahayan situé le plus en amont n'est plus Tumbang Miri, mais Tumbang Posu, poste avancé en pays Ot Danum.
 - 2 - Un des quatre villages qui forment l'agglomération de Tumbang Samba, porte d'ailleurs le nom de Samba Kahayan.
 - 3 - A Kuala Kuayan, les *Oloh Katingan* habitent le *lewu Katingan*, plus connu sous le nom de "Palangkong".

Le dialecte Katingan est une variante du Kahayan, et aujourd'hui la majeure partie des *Oloh Katingan* parle le Kahayan.

Les Tamoan sont assez peu représentés à l'exception de la Seranau, de Palangan à Sebabi où ils vivent en villages quasi homogènes. Sur la Cempaga, le peuplement Tamoan est plus diffus (Luwuk Durian Jemaras, Luwuk . Bunter....). Sur la Tualan les Tamoan ne sont nombreux que dans deux villages, Kabuau et Tehang. Dans le premier village, ils cohabitent avec des *Orang Sampit* et des *Oloh Kahayanet*, dans le second avec des *Oloh Kahayan* et des *Oloh Katingan*.

Les Bakumpai sont des Dayak parlant un dialecte Ngaju (*South-West Barito language* de A. B. Hudson) mais convertis à l'Islam au XVIII^e siècle. Leur foyer de diffusion est le village de Mahabaran sur le Barito. Ils constituent un village homogène, Samba Bakumpai, sur la Katingan, qui a été englobé dans l'agglomération de Tumbang Samba. Le cas des Bakumpai illustre combien le schéma ethnique présenté est réducteur; les données religieuses précisent certains contours ethniques.

C. LES DIFFERENCES RELIGIEUSES OBERENT LA CLASSIFICATION ETHNIQUE.

Trois religions interfèrent et précisent le découpage ethnique. La religion Hindu-Kaharingan qui est le nom donné à l'animisme traditionnel des populations dayak, l'Islam qui a favorisé l'émergence de nouveaux groupes humains et la religion chrétienne qui est un des fondements de l'identité ngaju. On dispose outre les enquêtes de terrain, du recensement de 1980 qui récapitule village par village les fidèles des six religions reconnues par le Ministère des Cultes, l'athéisme n'étant pas reconnu. Les Animistes sont comptabilisés comme Hindouistes, les Chinois comme Bouddhistes. Les sondages effectués laissent à penser que les données sont fiables du moins dans leurs grandes lignes. Il est en outre possible de les compléter par quelques données éparses datant de 1957.

1. LA RELIGION HINDU KAHARINGAN

C'est l'animisme traditionnel autrefois appelé *agama helu* ("religion du temps jadis"). "Kaharingan" est un terme forgé par Tjilik Riwut, lors de l'insurrection qui devait aboutir à la naissance de la province de Kalimantan Centre¹. Il est parti du nom d'une source située près de Bukit Raya, *Danum Kaharingan Belum*, qui signifie "élixir de vie". Longtemps les Kaharingan ne furent pas considérés comme les fidèles d'une religion mais comme les adeptes d'une simple "croyance" (*Kepercayaan*). En effet le décret présidentiel n°1 de 1965 a établi un état pluriconfessionnel qui reconnaît six religions : Islam, Protestantisme, Catholicisme, Hindouisme, Bouddhisme et Confucianisme. En 1980, pour des raisons politiques qui n'ont guère à voir avec une quelconque filiation, cette "croyance" a été rattachée à l'Hindouisme et est devenue religion à part entière. Le Ministre des Cultes a surimposé une hiérarchie : le *Teras* et le *Pisur* organisent la *Pesta Tiwah*, l'*uhing* représente le ministère à l'échelon du *Kecamatan*², le *Punding* au niveau de la province. *Pisur* viendrait du néerlandais *Adviseur*, *Teras* et *Uhing* signifient l'aubier et le duramen.

Il n'y a pas lieu d'analyser les fondements de la religion Kaharingan mais de rendre compte des éléments du rituel qui marquent le paysage. Les villages sont hérissés de mâts funéraires ainsi que de coffrets contenant des ossements qui n'ont de signification que par rapport à l'importante cérémonie qu'est la *Pesta Tiwah*. Lorsqu'un Kaharingan décède, il est enterré derrière le village très sobrement. Cependant afin que son âme en repos s'abstienne de tourmenter les vivants, elle doit pouvoir rejoindre le paradis Kaharingan, *lewu tatau*, village conçu sur le même modèle que les villages terrestres. Une *Pesta Tiwah*, correspond à de secondes funérailles, à la fois cérémonie et festin, et se déroule plusieurs années après le décès. Le squelette est extrait du sol, les ossements sont nettoyés et rassemblés dans une jarre avant d'être déposés dans un coffret décoré et surélevé: le *Sandung*. Les mâts, *Sapundu*, représentent les deux sexes et servent à

1 - Par la suite Tjilik Riwut en devint le premier gouverneur.

2 - *Kecamatan* : Circonscription administrative qui correspond environ à notre canton.

1. *Sandung et hampatung* à Dourian Kait (Seruyan)

attacher les animaux du sacrifice. Lorsque l'animal est de sexe mâle, il est attaché à un mât féminin et vice versa. Autrefois les esclaves sacrifiés (*Kabalik*) tenaient la place des boeufs, cependant que l'animal de choix était le buffle. *Sandung*, *Hampatung* et *Sapundu* sont dressés sur le devant des habitations, le nombre de *sapundu* témoigne de la somptuosité de la fête.

La signification des *hampatung* est sujette à controverse. Plusieurs hypothèses ont été émises selon lesquelles il pourrait s'agir pour les plus anciens d'entre eux de la représentation symbolique des victimes de la chasse aux têtes et dans la majorité des cas de la forme de l'ancêtre défunt¹. Il est difficile à l'heure actuelle de discuter du bien fondé de la première explication qui reste vraisemblable cependant que la seconde n'est guère convaincante. La symbolique de ces *hampatung* est sans aucun doute beaucoup plus complexe. Ils ne vont que par couples et ne représentent aucun individu en particulier. Enfin, que dire de ces *hampatung* isolés en bordure d'un massif forestier, à l'emplacement d'une confluence importante ou bien sur la rive opposée du village, c'est-à-dire en des lieux privilégiés de l'attention de tous? Ne bornent-ils pas quelque espace consacré? N'insistent-ils pas sur la permanence de l'occupation humaine chez des populations longtemps très mobiles? La fonction majeure de ces *hampatung* est peut-être de témoigner, au sein d'une société peu structurée, sans écriture, ni généalogie, de rappeler au voyageur ce qui a été.

Sur la Katingan, en aval de Tumbang Samba, les *sandung* sont fréquemment remplacés par des *Pambak*. L'usage du *pambak* est un trait caractéristique des populations qui se rattachent au groupe Maanyan. Le *pambak*, à la différence du *sandung*, est partiellement enterré et recouvert d'un toit. Alors que le *sandung* n'est l'ossuaire que d'un unique individu, le *pambak* est souvent le réceptacle de toute une famille. Il est en outre possible d'enterrer directement un individu dans un *pambak* souvent à l'écart du village sans attendre les secondes funéraires. Une formule que d'aucuns qualifient d'économique mais qui pourrait tout aussi bien marquer des nuances entre les rites funéraires des *Oloh Kahayan* et des *Oloh Katingan* ou bien l'appartenance de certaines

1 - M. C. BATAILLE - " Sculpture funéraire de Bornéo" - *Objets et Monde* -
Revue du Musée de l'Homme - 1974 - T.14 Fasc.1 pp.57-62.

familles au monde supérieur (*sandung*) et d'autres au monde inférieur (*pambak*). Autant d'hypothèses difficiles à confirmer et qui devront être reprises lors de l'analyse de la structure sociale.

Les Kaharingan tels qu'ils apparaissent sur la carte *Animists*¹ sont présents dans une majorité de villages ne serait-ce qu'à raison de quelques familles. Le recensement de 1980 ne comptabilise cependant que 168 739 Hindu-Kaharingan pour l'ensemble de la province, soit 17,71% de la population totale. Par le nombre des fidèles ce n'est que la deuxième religion de la province. En 1957, les *Kabupaten*² de Kotawaringin, Kapuas et Barito qui furent réunis pour former la province de Kalimantan Centre comptaient 149 509 animistes soit 36,7% de la population. Il y a là recul relatif de près de moitié au profit de l'Islam principalement. Ce recul s'explique doublement, d'une part par l'importance du nombre des conversions et d'autre part par l'afflux de population immigrée déjà islamisée, d'origine banjar, javanaise, maduraise ou bugis sur les basses vallées. Sur les 450 villages que comptent les vallées de la Mentaya, de la Katingan et de la Kahayan, le recensement de 1980 donne 89 villages d'où les animistes sont totalement absents. Ces villages sont dans la quasi-totalité des cas des villages entièrement musulmans. Les animistes sont particulièrement mal représentés sur la basse Mentaya et la basse Katingan. Sur la basse Mentaya, les *Kecamatan*, Mentaya Hilir Utara, Mentaya Hilir Selatan, Baamang, Mentaya Baru/Ketapang ne totalisent que 591 animistes pour 81 656 habitants soit 0,72% de la population! Au Nord d'une ligne Kotawaringin, Pembuang Hulu (Seruyan), Hanjalipan (Mentaya), Petak Bahendang (Katingan) les animistes se répartissent de façon diffuse jusqu'aux montagnes sans qu'aucune plage de plus grande densité ne se dégage véritablement.

Les moyennes vallées se différencient par l'alternance de villages entièrement musulmans ou restés totalement animistes. La Katingan de Tumbang Samba à Kasongan en offre un bon exemple. L'équilibre

1 - *Animists* (Hindu-Kaharingan) - Carte Hors texte.

2 - *Kabupaten* - Circonscription administrative qui correspond environ à notre département.

entre populations islamisées et restées animistes est fragile et sans aucun doute très instable. C'est sur les hautes vallées qu'on rencontre les seuls villages à majorité Hindu Kaharingan : Mentaya en amont de Kuala Kuayan, Tualan en amont de Pundu, Katingan en amont de Rantau Asem, Manuhing et Rungan au delà de Tumbang Talaken et Tumbang Jutuh, Kahayan en amont de Tewah. Les premiers rapides introduisent une rupture qui marque l'entrée du monde animiste. Le cas des rapides de Rantau Asem sur la Katingan est très significatif à cet égard. Vers l'amont, Tumbang Senamang est le seul poste avancé de l'Islam. Sur la Samba, les rapides de Tumbang Manggo jouent le même rôle.

La composante ethnique se surimpose à ce schéma. Les villages Ot Danum se caractérisent par un animisme très prononcé. En amont de Tumbang Miri sur la Kahayan, la totalité des villages Ot Danum reste animiste, seul le village de Tumbang Posu peuplé d'*Oloh Kahayan* fait exception! Le *Kecamatan* Kahayan Hulu Utara compte 60,79% d'Hindu-Kaharingan!

2. L'ISLAM ET LA CONSTITUTION DE GROUPES ETHNIQUES NOUVEAUX.

Des Dayak de plus en plus nombreux sont musulmans et s'assimilent aux Malais cependant que les clivages voire les antagonismes entre musulmans et non musulmans sont vigoureux. C'est en grande partie en réaction à l'islamisation des basses vallées que se forge la personnalité Ngaju. La religion islamique ne mérite donc pas d'être étudiée pour elle-même mais pour la manière dont elle est ressentie et vécue par les populations dayak ainsi que pour ses conséquences sur la géographie du peuplement.

Dès la fin du XIII^e siècle, l'Islam s'infiltré dans l'archipel indonésien mais ne commence à se répandre à Bornéo qu'aux alentours de 1620 lorsque la côte Sud est contrôlée par le royaume de Demak¹. Sont islamisés les premiers les Banjar. L'état de Banjarmasin fut fondé par un certain Ampoedjatmaka fils d'un marchand de la côte du

1 - Tjilik Riwut - *Op Cit.* chap. 2 p. 74

Coromandel¹ (Mangkoe Boemi). Ampoedjatmaka² arme une flotte qui débarque dans une île proche de la côte de Bornéo : Hudjung Tanah. Il fait ériger temple, palais et habitations, et fonde l'état de Nagara Dipa. Ceci se passe vers la fin du XIII^e siècle de notre ère (T. Van Capellen) "A la troisième génération de la race d'Ampoedjatmaka il ne restait pour unique héritière qu'une fille nommée Poetri Djoendjoeng Boewih; et, afin de lui procurer un époux, on s'adressa aux princes alors puissants de Modjopahit dans l'île de Java."³ C'est ainsi qu'un prince est envoyé, (il prend le nom de Raden Soeriamatta) et que le royaume de Banjarmasin qui a succédé à l'état de Nagara Dipa devient vassal de Modjopahit. Le développement d'un commerce musulman dans les comptoirs de la côte septentrionale de Java a pour effet de faire perdre au Modjopahit le contrôle du réseau commercial. En 1478 l'empire de Modjopahit est détruit et le royaume de Banjarmasin recouvre son indépendance. L'influence de cet épisode javanais a cependant été profonde, des noms, des titres, vont rester. Le *wayang*, théâtre d'ombre, est un héritage de cet épisode javanais.

C'est le Pangeran Samudra qui adopte la religion islamique par reconnaissance envers le sultan de Demak qui lui apporte une aide militaire contre son oncle. La cour fixe alors sa résidence à Kayoe Tangan (ou Kayu Tangi), l'actuelle Martapura. Le Pangeran Samudra règne sous le nom de sultan Surjanu'llah. C'est ainsi que "L'histoire de Lambu Mangkurat et de la dynastie des rois de Banjar et de Kota Waringin"⁴ rapporte la création de l'état de banjarmasin et l'arrivée de l'Islam à Bornéo. "Sudah itu maka orang Sabangau orang Mandawai, orang Sampit, orang Pambuang, orang Kota Waringin, orang Sukadana, orang Lawai, orang Sambas, sakaliannja itu diparsalin, sama disuruh Kombali. Tatapi tiap-tiap musim barat sakaliannja nagri itu datang mahandjurkan upatinja, musim timur kombali itu. Dan orang Takisung, orang Tambangan Laut, orang Kintap, orang Hasam-Hasam, orang Laut-Pulau, orang Pamukan orang Pasir, orang Kutai, orang Barau, orang Karasikan, sakaliannja itu

1 - T. Van Capellen - "Notice historique du royaume de Banjarmasin" - *Le moniteur des Indes Orientales et Occidentales* - N°8 pp.164-169 La Haye, Paris, London, Leipsik - 1846.

2 - Egalement orthographié Ampu Djamaka

3 - T. Van Capellen - *article cité* - p.164

4 - *Tjarita Lambu Mangkurat dan Turunan Radja-Radja Bandjar dan Kota Waringin* ou *Hikajat Bandjar*.

*diparsalin, sama disuruh Kombali. Tatapi tiap-tiap musim timur datang sakaliannja nagri itu mahandjurkan upatinja, musim barat Kombali"*¹.

Le sultanat de Banjarmasin dès les XVI^e et XVII^e siècles a donc soumis les contrées alentour, à l'Ouest jusqu'au fleuve Sambas et à l'Est jusqu'à la Mahakam et Kutai ce qui n'est pas sans conséquences sur la géographie du peuplement. D'une part il y a dans l'esprit des Dayak identification entre Malais et islamisés suivant l'exemple banjar et d'autre part, apparition de groupes nouveaux par assimilation.

C'est dans les années trente, lors de l'essor du mouvement nationaliste, lorsque l'appellation de "Kalimantan" fut popularisée, qu'on commença à désigner les gens de Banjarmasin par le nom de "Banjar". Aujourd'hui, outre Kalimantan Sud, les Banjar sont nombreux à Kalimantan Est sur la côte ainsi qu'à Sumatra, près de l'estuaire des rivières Rokan et Siak, dans les régions de Kampa Hilir, de Sapat et Tembilahan depuis Indragiri Hilir jusqu'à Muara Batang Hari. Tjilik Riwut² estime leur nombre à 400 000 en 1958. La constitution du peuple banjar repose sur une fusion entre des éléments autochtones autour de Banjarmasin, Martapura, Plaihari, des Malais venus en partie de Sumatra au premier millénaire de notre ère (une petite colonie malaise fut fondée à l'époque de l'empire de Sri Wijaya) des Javanais et des Sundanais de l'époque de Modjopahit, des Arabes, des Chinois ainsi que des navigateurs bugis venus des Célèbes.

Cette population islamisée parle un dialecte d'origine malaise au sein duquel on dénombre divers parlars locaux à Amuntai, Kadangan,

1 - J.J. RAS - *Hikajat Bandjar* - A study in Malay Historiography Bibliotheca Indonesica. The Hague - Martinus Nijhoff - 1968.
p. 440.

Traduction : "Après celà, les Sabangau, les Mandawai, les Sampit, les Pembuang, les Kotawaringin, les Sukadana, les Lawai, les Sambas reçurent des présents et des vêtements puis furent renvoyés chez eux. Mais à chaque saison de mousson du Sud-Ouest, les envoyés de ces pays apportaient le tribut avant de s'en retourner avec la mousson du Nord - Est. Et les Takisung, les Tambangan Laut, les Kintap, les Hasam-Hasam, les Laut Pulau, les Pamukan, les Pasir, les Kutai, les Barau, les Karasikan recevaient aussi présents et vêtements avant de s'en retourner chez eux. Mais à chaque mousson de Nord-Est, les envoyés de ces pays apportaient le tribut avant de s'en retourner avec la mousson du Sud - Ouest.

2 - Tjilik Riwut - *Op. Cit.* p. 207.

Tanjung, Klua... " *The Banjarese colloquial is a dialect of Malay rather than a separate language. The difference between this dialect and modern Peninsular Standard Malay is certainly not greater than between say, Kelantan or Kedah country and standard Malay*".¹

Autour de ce noyau banjar gravitent d'autres groupes qui sont également perçus comme malais dont l'origine dayak ne fait aucun doute. Ce sont des populations "malaysianisée", que d'aucuns dénomment "Para Malaises"² issues pour la plupart des peuples soumis par le sultanat de Banjarmasin et auxquels l'*Hikajat Bandjar* faisait allusion, parmi eux, les *Orang Kotawaringin*, les *Orang Pembuang*, les *Orang Sampit*, les *Orang Mandawai*. Ces populations dayak ont toutes en commun d'être des populations côtières qui ont par brassage avec des éléments allochtones perdu leur identité. Les Pasir résultent d'un brassage Banjar-Dayak-Bugis. Les Bakumpai dont il a déjà été fait mention pourraient se rattacher à ces populations "Malaisianisées", cependant à Samba Bakumpai, au milieu des Ngaju, ces Bakumpai sont considérés comme Dayak et parlent le Kayayan.

En 1860 la population du sultanat de Kotawaringin s'élève à 13 360 habitants³ et se décompose comme suit : Dayak : 7 643, Malais : 5 557, Chinois : 60, Bugis-Javanais-Arabes : 100. La dynastie, vassale de Banjarmasin, a pour fondateur Ratu Bagawan (Ratu Kotawaringin), fils du sultan Marhum de Banjarmasin. La tradition rapporte que deux frères Madjan Laut et Tongara Mandi, venus de Tabunio, y ont apporté l'Islam. Tongara Mandi fonde d'abord Kotawaringin Lama sur la Lamandau puis un nouveau village vers l'amont, sur un affluent de rive gauche, la Basarah. Des Dayak sont refoulés vers l'Ouest et la rivière Jelai, ils se dénomment depuis *Orang Darat* ou *Orang Ruku*.

1. J.J. RAS - *Op Cit.* p.8

2 - E.R. LEACH : "Those who (...) adopt a Malay style of living in the general form of their community organisation and whose members show a general tendency to enter Islam". in Victor T. King - *Essays on Borneo Societies*. Hull Monographs on Southeast Asia n°7 - Oxford University Press. 1978 - p.3

3 - J. PLJNAPPEL Gzn. *Beschrijving van het Westelijke gedeelte van de Zuid - en Ooster - afdeling van Borneo*. in J.J. Ras *Hikajat Bandjar* - The Hague - Martinus Nijhoff - 1968. P. 618.

Les Pembuang sont issus du brassage plus tardif de Banjar et de Dayak installés entre les rivières Arut et Seruyan. Le terme de "Pembuang" aurait pour origine un conflit qui opposa le Pangeran Bagawan, fils du sultan de Banjarmasin et le Mantri de ce dernier quant au lieu d'implantation d'un nouveau royaume¹ : "Pembuang" signifie lieu d'exil, de bannissement.²

Les Sampit et les Mendawai sont des Dayak qui ont adopté la religion islamique ainsi qu'un parler fortement empreint de vocabulaire banjar. On se souvient cependant sans conteste qu'ils furent animistes. Les Sampit ne sont nombreux que sur la Mentaya en aval de Kota Besi ainsi que sur la Tualan à Parrenggean, Bijarau, Menjalin et Kabuau. Dans l'agglomération de Sampit, ils habitent Baamang Hulu et Baamang Tengah, Ketapang et Sampit Seberang. En amont du fleuve, ils côtoient les Kahayan à Tangar. La plus forte communauté de Sampit de l'amont de la Mentaya est Kuala Kuayan. Les Mandawai forment un petit groupe sur la section aval de la Katingan. Un village porte d'ailleurs le nom de Mandawai.

Par delà l'historique des grandes étapes de l'islamisation, divers types de facteurs s'interpénètrent, économiques, culturels et politiques qui conduisent les Dayak à abandonner leurs croyances pour adhérer à une foi qui leur est étrangère. L'essor de l'agriculture commerciale, le désenclavement progressif des vallées a provoqué un intérêt croissant pour les petits centres de collecte des produits situés en aval des rapides importants fondés par de petites colonies de commerçants malais. Le brassage de population qui s'en est suivi est cependant insuffisant pour expliquer le recul des croyances animistes.

1 - J. PIJNAPPEL in J.J. RAS *Op; Cit.* p. 619.

2 - "Pembuang" : Terme formé sur la racine *buang* qui signifie exiler, bannir, jeter.

D. Miles¹ fait remarquer que la forte cohésion de la communauté musulmane perturbe la vie sociale et rend difficile la cohabitation entre Musulmans et Païens. La coutume veut que le bénéficiaire de l'entraide agricole (*handep*) ponctue la journée par un repas offert aux travailleurs qui lui ont prêté assistance. Les interdits alimentaires des Musulmans ne leur permettent pas de consommer du singe ou du porc qui constituent l'essentiel de ces repas, voire tout animal qui aurait été abattu par des mains impures. Il est ainsi très difficile à un Animiste d'obtenir l'aide bénévole d'un Musulman sans observer scrupuleusement la loi islamique.

Il n'en reste cependant pas moins que ce sont essentiellement les aspects culturels avec leur connotation politique qui emportent l'adhésion à la foi du prophète. Les Ngaju n'ont jamais secrété d'organisation étatique, et n'ont toujours connu qu'une multitude de cellules familiales plus ou moins autonomes. L'Islam leur offre de se fondre dans une communauté structurée dotée de règles, de signes de reconnaissance alimentaires, vestimentaires.....et propose un mode de vie. Lorsque les valeurs de la société traditionnelle sont ébranlées, l'Islam comble un vide spirituel et constitue un nouveau facteur de cohésion.

Mais ce sont les facteurs politiques qui sont les plus importants. Lors de la période coloniale, les Dayak ne firent partie d'aucun plan de la part des autorités néerlandaises qui ne mirent en valeur que Java, Sumatra et les régions côtières des "Provinces Extérieures". Au moment de la guerre d'Indépendance, les Ngaju dans leur ensemble ne participèrent pas activement à la lutte que livraient les *Merah Putih*² et entretenaient des relations de bon voisinage avec les autorités coloniales. Ils n'avaient jamais eu à souffrir d'exactions. Ce furent les partis musulmans, (banjar pour l'essentiel), et les villes de la côte qui, à Kalimantan menèrent l'insurrection. Il fallut toute l'habileté d'un Sukarno, pour conjurer le danger d'une République Islamique

1 - D. MILES - *Cutlass and Crescent Moon - A case study of social and political change in outer Indonesia* - Centre for Asian Studies - University of Sydney - 1976 - p. 94.

2 - *Merah Putih* : Du nom de la couleur du drapeau de la République d'Indonésie - *Merah* : rouge, *Putih* : blanc.

qui aurait fait exploser le jeune état. Toutefois, quels qu'aient pu être ses efforts, les Dayak sont vite apparus comme des citoyens de second ordre; une partie d'entre eux n'ont eu d'autre ressource pour se faire reconnaître comme Indonésiens à part entière que d'adopter la religion islamique. Devenus musulmans, ils prient aux mêmes heures, avec les mêmes mots et les mêmes gestes, un même seigneur que leurs compatriotes.

En 1980¹, les Musulmans sont 627 426 et représentent 65,85% de la population de la province; ce sont des chiffres à méditer. En 1957², les trois *Kabupaten* (Kotawaringin, Kapuas et Barito) qui formeront la province de Kalimantan Centre ne comprenaient que 56,8% de Musulmans soit 226 876. La progression est donc sérieuse et remet en question le découpage administratif dont le but était de créer une province authentiquement dayak. Aujourd'hui, il y a toujours au moins une ou deux familles de confession musulmane dans un village, même si celui-ci est situé sur la haute Miri, la Samba ou la haute Seruyan³. Sur les 450 villages que comptent les vallées de la Mentaya, de la Katingan et de la Kahayan, 101 sont peuplés d'au moins 90% d'islamisés!

La répartition des croyants reste cependant très inégale avec une nette prédilection pour les villes et les gros villages. Sur les 101 villages précités, 95 ont au moins 150 et 44 plus de 1000 habitants. Les deux *Kecamatan* qui constituent l'agglomération de Sampit (Baamang et Mentaya Baru / Ketapang) sont peuplés de 55 024 Musulmans qui représentent 8,76% de la population islamisée de la province. L'agglomération de Kuala Kapuas (*Kecamatan* Kapuas Hilir et Basarang) totalise 21 211 Musulmans. Les centres commerciaux de taille plus modeste sont sans exception fortement islamisés. Ceci est vrai de Tumbang Manjul sur la Seruyan (98% de la population du village) ou de Tumbang Senamang sur la Katingan (88%), bourgades isolées au sein de populations restées

1 - Recensement 1980

2 - D. MILES - *Op. Cit.* p. 112

3 - *Moslems* - Carte hors texte.

largement animistes. Il s'agit d'avant-postes (20 à 30 ans) qui n'ont pas réagi sur le milieu environnant. Dans les centres commerciaux situés plus en aval, souvent plus anciens, tel Kuala Kuayan, certains quartiers portent témoignage du premier noyau musulman : *lewu* Sampit s'oppose à Palangkong, le quartier des Katingan animistes. C'est un appendice septentrional et commerçant du village qui ne cesse de se développer et dont les mosquées rythment la vie quotidienne du lancinant appel d'un haut-parleur conquérant.

D'autres clivages sont plus complexes. La carte *Moslems*¹, souligne une dégradation du Sud vers le Nord de l'importance du fait islamique ainsi que des oppositions Est - Ouest. Du Sud au Nord, on distingue une zone côtière au sein de laquelle la population est à plus de 80% musulmane. Cette zone s'étend des rivages de la mer de Java jusqu'aux ports de fond d'estuaire, Sampit, Kumai/Pangkalanbun., Kuala Kapuas et est occupée par les Pembuang, les Sampit et les Banjar avec çà et là des plages qui correspondent aux Mandawai (sans oublier les apports bugis, madurais et javanais). La seconde zone s'étend jusqu'aux premiers rapides importants, obstacles à la navigation : Tumbang Kalang sur la Mentaya, Tumbang Samba - Rantau Asem sur la Katingan, Rantau Pulut sur la Seruyan. Les Musulmans y sont largement majoritaire mais l'Islam n'est plus omniprésent ; il s'agit le plus souvent de petites communautés immigrées de Banjar, de Sampit ou de Pembuang qui ont suscité des émules chez les Dayak. Le cas de la Katingan de Kasongan à Tumbang Samba est révélateur, les villages à majorité musulmane (Tewang Parpari, Tumbang Mangku) alternent avec des villages restés animistes (Kuluk Bali, Mandouing Baru). L'atmosphère y est très différente de la basse Mentaya, les mosquées se font plus discrètes, au milieu des *hampatung* et des *pambak*, nombre d'entre elles sont encore en construction. Enfin la troisième zone au pied des Montagnes est celle où les Musulmans sont en très nette minorité. Très souvent, seuls sont islamisés les membres de la famille du commerçant (haute Miri, haute Manuhing).

L'analyse par *Kecamatan* du pourcentage de Musulmans par rapport à la population totale sur trois vallées, Mentaya, Katingan, Kahayan

1 - *Moslems* - Carte hors texte.

confirme cette dégradation de l'aval vers l'amont (Tableau n°1). L'exemple de la Katingan est révélateur : la basse vallée est musulmane à 90% (*Kecamatan* Kamipang et Katingan Kuala), la moyenne vallée oscille entre 40 et 50%, enfin la haute vallée (*Kecamatan* Marikit, Katingan Hulu et Senamang Mantikei.) n'est peuplée que de 20% de Musulmans environ. Les *Kecamatan* les plus septentrionaux, aux confins des Monts Schwaner occupés majoritairement par les Ot Danum connaissent des pourcentages d'Islamisés très faibles (Kahayan Hulu Utara : 2,21%).

A ces oppositions Nord - Sud se surimpose une opposition Est - Ouest entre les vallées très largement islamisées et les autres. Le Barito est très marqué par l'Islam du fait de la proximité de Banjarmasin alors que sur la Kapuas et la Kahayan cette influence est moins sensible. Ces deux dernières vallées sont peuplées de Kahayan très tôt christianisés. L'influence des Missions y est très profonde.

3 - L'ELITE NGAJU EST CHRETIENNE.

Les Chrétiens sont au nombre de 154 491 Protestants (Eglises de la Pentecôte., du Tabernacle....) auxquels s'ajoutent 18 474 Catholiques en 1980. Ils représentent 16,21% de la population mais ce faible chiffre ne reflète qu'imparfaitement un poids social et politique beaucoup plus important. Le tableau n°2 récapitule par *Kabupaten* le pourcentage de Catholiques et de Protestants. Dans aucun *Kabupaten* les Chrétiens n'atteignent la majorité absolue, cependant que se distinguent par des pourcentages plus importants de Protestants les *Kabupaten* Gunung Mas (42,60%), Barito Timur (28,19%), Barito Selatan (19,61%) ainsi que dans une moindre mesure, les *Kabupaten* Katingan et Kapuas (12,12 et 11,56%). Les pourcentages élevés de Catholiques concernent les mêmes circonscriptions, Barito Selatan (6,19%), Barito Timur (5,54%). Il y a là un déséquilibre en faveur de l'Est de la province déjà perceptible en 1957 (Tableau n°3). En 1957 c'est le *Kabupaten* Kapuas qui se détache tandis que les pourcentages de Catholiques restent inférieurs à 1% quelque soit le *Kabupaten*.

TABLEAU N°2

POURCENTAGE DE CHRETIENS
PAR RAPPORT A LA POPULATION
TOTALE DANS CHAQUE KABUPATEN

<i>Kabupaten / Kotamadya</i>	Protestants %	Catholiques %
Kotawaringin Barat	10,52	3,28
Kotawaringin Timur	4,37	1,1
Katingan	12,12	0,63
Kapuas	11,56	0,52
Barito Selatan	19,61	6,19
Barito Timur	28,19	5,54
Barito Utara	6,54	3,55
Gunung Mas	42,60	0,36
Murung Raya	6,76	2,19
Palangkaraya	3,68	1,48
Moyenne générale	14,27	1,94

SOURCES : *Sensus Penduduk 1980* - Biro Pusat Statistik -
PROPINSI KALIMANTAN TENGAH.

TABLEAU N°3

COMPOSITION RELIGIEUSE DES TROIS KABUPATEN QUI
FORMERENT LA PROVINCE DE KALIMANTAN CENTRE EN 1957

<i>Kabupaten</i>	Musulmans	Protestants	Catholiques	Bouddhistes	Animistes	Total
Kotawaringin	101 435	3 640	165	1 559	44 237	150 107
Kapuas	61 372	17 438	676	596	46 065	126 147
Barito	64 060	6 164	47	236	59 207	130 775
Total	226 876	27 242	888	2 391	149 509	407 029
Pourcentage du total	56,8	6,7	0,2	0,9	36,7	

SOURCE : Rapport annuel du Bureau des Affaires Religieuses, Banjarmasin 1957.

Repris dans : D. MILES, *Cutlass and Crescent Moon. A case study in social and political change in outer Indonesia* - Centre for Asian Studies - University of Sydney - 1976 - p. 117.

Lorsque l'analyse s'affine au niveau du *Kecamatan*, on constate que les Chrétiens n'atteignent la majorité absolue que sur la moyenne vallée de la Kahayan (*Kecamatan* Kurun : 64,73%, Banama Tingang : 54,30%, Tewah : 53,49%, Sepang : 52,33%). Il est même possible d'aller plus loin et de sérier les pourcentages de Chrétiens en fonction de l'ethnie à laquelle ils appartiennent¹, (Tableaux n°4 et 5). Qu'il s'agisse de la vallée de la Kahayan ou de celle de la Katingan, les pourcentages de Christianisation vont en décroissant lorsqu'on passe de villages peuplés de Kahayan à des villages peuplés de Katingan et de ces derniers à des villages dohoi². Ce sont donc les Ngaju qui sont Chrétiens et parmi eux plus particulièrement les Kahayan³.

Le déséquilibre en faveur de l'Est de la province, la prédominance des Kahayan sont largement dus à l'histoire de la pénétration du Christianisme à Bornéo. Les Catholiques n'ont jamais représenté une quelconque force hominis à Kalimantan Ouest. Le Centre et le Sud de Kalimantan sont tôt entrés dans la mouvance des Missions protestantes. Ce sont la *Rheinische Missionsgesellschaft* ainsi que la *Hallesche Mission* qui les premières, vers 1835, s'installèrent à Banjarmasin. En 1836, trois missionnaires de la *Rheinische*, Becker, Hupperts et Kruismann, puis Julius Berger en 1837, rejoignent Barnstein arrivé le premier en 1835. Les premiers Dayak à embrasser la religion chrétienne sont le

-
- 1 - Seuls ont été retenus des villages dont la composition ethnique est homogène à plus de 80% et a été vérifiée par enquêtes. L'échantillon porte sur les vallées de la Kahayan et de la Katingan afin que toutes les ethnies soient représentées.
 - 2 - Il est évident que la situation géographique, l'existence de fortes communautés chrétiennes à proximité des villages dohoi de la Kahayan conduisent ces derniers à obtenir des pourcentages de Chrétiens anormalement élevés (34,90% contre 7,11% pour les villages dohoi de la Katingan).
 - 3 - Cela ne signifie pas que tous les Ngaju soient Chrétiens. Il existe une forte communauté de Ngaju musulmans sur les basses vallées de la Kahayan, de la Kapuas et du Barito qui a essaimé sur la Katingan et jusque sur la Mentaya.

TABLEAU N° 4
 VALLEE DE LA KAHAYAN
 POURCENTAGE DE CHRETIENS EN FONCTION DE L'ETHNIE

Ethnies	Villages	Protestants et Catholiques	Population totale	% de Protes- tants et Catholiques
<i>Oloh Kahayan</i>	Tb Posu	47	98	47,96
	Dandang	77	409	18,83
	Tb Miri	555	1182	46,95
	P Rangas	117	199	58,79
	Tb Pasagung	211	666	31,68
	Sungai Riang	84	203	41,38
	Tj Untung	182	490	37,14
	Tb Habaon	357	623	57,30
	Batu Nyewuh	494	708	69,77
	Tb Pajangei	158	294	53,74
	Tewah	1650	3070	53,75
	MOYENNE GENERALE			
<i>Dohoi</i>	Krt Surian	49	274	17,88
	Tb Anoi	34	219	15,52
	Krt Rambangun	0	147	0
	Lawangkanji	106	198	53,54
	Tb Maraya	74	139	53,24
	Tb Marikoi	97	410	23,66
	Tb Hampatung	75	254	29,53
	Batu Tangkoi	30	165	18,18
	Tb Sian	306	396	77,27
	Tb Lapan	70	208	33,65
MOYENNE GENERALE				34,90

Sources :-Sensus 1980 - Biro Pusat Statistik - PROPINSI KALIMANTAN
 TENGAH

-Enquêtes de terrain

TABLEAU N° 5
VALLÉE DE LA KATINGAN
POURCENTAGE DE CHRÉTIENS EN FONCTION DE L'ETHNIE

Ethnies	Villages	Protestants et Catholiques	Population totale	% de Protes- tants et Catholiques
<i>Oloh Kahayan</i>	Tb Lahang	858	1248	68,75
	Tw Panjang	44	213	20,65
	Petak Putih	9	111	8,10
	Telok	113	576	19,61
	Samba Kahayan	29	1320	2,20
	Tb Laleho	3	118	2,54
	MOYENNE GENERALE			29,45
<i>Oloh Katingan</i>	Samba Danum	492	1136	43,31
	Napu Sahur	1	178	0,56
	Batu Badinding	293	1081	27,10
	Rantau Asem	59	726	8,13
	Tb Kalemei	6	489	12,27
	Tb Marak	27	281	9,61
	Tb Hangei	79	379	20,84
	Tb Mandurei	0	171	0
	Tb Paku	4	150	2,66
	Buntut Leleng	6	155	3,87
	Kuluk Leleng	1	101	0,99
	Tb Hiran	31	373	8,31
	Rangan Surai	0	171	0
	Dehes	165	379	43,53
	Tb Manggo	391	1752	22,32
	Kuluk Habuhus	38	376	10,11
Tb Pangka	52	150	34,66	
	MOYENNE GENERALE			20,44
<i>Dohoi</i>	Tb Atei	101	673	15,00
	Tb Jala	7	419	1,67
	Tb Baraoi	1	297	0,34
	Batu Tukau	5	214	2,34
	MOYENNE GENERALE			7,11

Sources : - Sensus 1980 - Biro Pusat Statistik - PROPINSI KALIMANTAN
TENGAH

- Enquêtes de terrain.

Mangko Prompti et le Temanggung Ambu Nicodamus¹.

On distingue traditionnellement depuis les travaux de F. Ukur, trois périodes dans l'histoire de l'évangélisation de ces contrées. La première, de 1835 à 1925, est tout entière dominée par l'oeuvre de la *Rheinische Missiongesellschaft (RMG)*, la seconde s'étend de 1920 à 1935 et correspond au relais pris par la *Basler Mission*, enfin en 1935 la création de la *Gereja Evangelis Dayak (GED)* marque une évolution décisive. Au cours de la première période, Bornéo est la seule île dans laquelle des missions non néerlandaises sont autorisées à exercer. Jusque vers 1850, seules sont évangélisées les sections aval des fleuves Kapuas et Kahayan proches de Banjarmasin. En 1851 une Mission est créée à Muarateweh puis en 1857 à Tamianglayang sur le Barito. Fin 1858 le nombre total des baptisés est de 261² :

Banjarmasin	: 26	Muarateweh	: 24
Bethabara	: 100	Penda Alai	: 3
Pulau Petak	: 44	Tanggohan	: 9
Pulau Telo	: 53	Tamianglayang	: 2

La guerre de Banjarmasin (1859) marque une rupture; le gouvernement colonial, pour préserver la vie des Européens, décide de n'autoriser l'action des Missions qu'à Banjarmasin. Cette interdiction dure jusqu'en 1866 mais déjà en 1875, une nouvelle Mission est ouverte à Sampit. Conséquence de la guerre, alors que les premiers missionnaires n'avaient cessé de soulager et de préserver les esclaves, vers la fin du siècle, les Missions ne se contentent plus de lancer un vigoureux

1 - F. UKUR - *Tuaiannya sungguh banjak (sedjarah 25 tahun Geredja Kalimantan Evangelis dan 125 tahun pekabaran indjil di Kalimantan)*. Geredja Kalimantan Evangelis. Banjarmasin (1960)
Le même auteur rapporte qu'en 1718 un père portugais (Pater Vintimiglia) s'était enfoncé à l'intérieur de Bornéo avant d'être massacré par les indigènes. Il fut suivi peu de temps après par un autre prêtre qui fonda une église. Aujourd'hui encore dans les environs de Plaihari à 70 km de Banjarmasin, il existe un village appelé "Kampung Gereja" (*Kampung* : village, *gereja* : église) dont la population est à 100% musulmane!

2 - F. UKUR - *Op. Cit.* pp. 88-89.

2- LE TEMANGGUNG AMBU NICODEMUS
CHEF DU VILLAGE DE PULAU PETAK



SOURCE : C.A.L.M. Schwaner - *Borneo* - vol. I -
Van Kampen - Amsterdam - 1853.

programme d'éducation aux alentours de Kuala Kapuas mais commencent à s'intéresser au commerce du rotin et des produits de la forêt pour concurrencer les Banjar..

Durant la première guerre mondiale, pour des raisons financières, la relève de l'encadrement missionnaire est assurée par la Mission de Bâle, relève effective au début de l'année 1920. La Mission de Bâle d'inspiration calviniste n'introduit aucun bouleversement par rapport à la *Rheinische*; le cathéchisme de Luther continue d'être employé et traduit. L'éducation n'est cependant plus la priorité; le néerlandais n'est guère enseigné. L'action des Missions vise essentiellement à protéger les Dayak des influences urbaines pernicieuses. C'est dans le domaine sanitaire que les progrès les plus sensibles sont enregistrés, notamment avec l'ouverture en 1931 d'un hôpital à Kuala Kapuas.

La troisième période est inaugurée le 4 avril 1935, lorsque la *Gereja Dayak Evangelis (GDE)* se constitue en église autonome¹ et succède aux Missions du Rhin et de Bâle. Dès lors, l'église se rapproche des populations dayak; l'encadrement religieux "s'indigénianise". En 1939 l'encadrement compte 235 Dayak contre 40 Européens seulement. Sur ces 235 Dayak on dénombre 16 Ministres du Culte, 158 Instituteurs ainsi que 26 médecins auxiliaires. Sur les 40 Européens, 14 sont missionnaires, les autres sont médecins, administrateurs.... L'occupation japonaise effective dès février 1942 à Banjarmasin renforce ce phénomène; de nombreux missionnaires européens sont arrêtés pour espionnage. C'est également l'époque de la christianisation en profondeur qui s'opère par syncrétisme avec les cérémonies traditionnelles. Il y a "récupération" de la cérémonie au cours de laquelle le nouveau-né d'une semaine est baigné dans la rivière (*nahuman*). Ce bain rituel et symbolique (la rivière est assimilée aux eaux primitives de la cosmologie dayak) s'identifie progressivement avec le baptême. Dans le même ordre d'idée, la fête traditionnelle qui marque la fin des récoltes ou *Pakanan batu* est christianisée en *Kuman beras taheta*. C'est donc l'historique de l'évangélisation à partir du pôle de Banjarmasin qui rend compte de la répartition spatiale déséquilibrée des Chrétiens au sein de la province mais

1 - En 1950 la *GDE* se transforme en *GKE* ; *Gereja Kalimantan Evangelis*.

qui plus fondamentalement permet de comprendre le poids social et politique que représentent les Ngaju chrétiens. Les missions ont contribué à l'émergence d'une élite Ngaju.

Au cours des dernières décennies du XIX^e siècle, les autorités coloniales ne portent leur attention que sur les régions côtières. Les deltas sont mis en valeur, des canaux sont creusés autant pour favoriser le développement économique qu'à des fins de contrôle militaire. L'intérieur de l'île n'est guère considéré; le sort des Ngaju est confié aux Missions. Dans leur entreprise de christianisation, les Missions s'appuient sur les notables locaux qu'elles confirment. Les premiers baptisés outre le *Mangko Prompti* et le *Temanggung Ambu Nicodemus* sont en 1881 le très influent *Demang Anggan* de Kuala Kapuas et en 1894 le *Temanggung Pandong* de Tumbang Musang sur la Miri (affluent de rive gauche de la haute Kahayan). Les Ngaju scolarisés sont intégrés dans l'administration et participent à l'oeuvre de pacification. Ils sont chargés de tâches de police et interviennent en pays Ot Danum ou sur les autres rivières comme émissaires ou auxiliaires des autorités. C'est ainsi que progressivement, de petites colonies de Kahayan originaires de la basse Kapuas et de la basse Kahayan essaient sur la Mentaya et jusqu'à Kotawaringin. Enfin, les Missionnaires, par leurs travaux sur les Ngaju, ont favorisé la prise de conscience d'une identité nouvelle, aux grammaires et dictionnaires d'A. Hardeland s'ajoutent des traductions de l'Ancien et du Nouveau Testament en dialecte Kahayan.

Aujourd'hui nombre d'instituteurs, de professeurs, de fonctionnaires du gouvernement provincial ou des *Kabupaten* sont Ngaju et en règle générale chrétiens. Les postes de gouverneur leur reviennent: Tjilik Riwt le premier gouverneur est originaire de Kasongan (Katingan), Protestant en 1920, Catholique en 1940, il est toujours bien inséré au sein de la communauté Kaharingan de son village. Reynould Sylvanus est un Kahayan né à Kuala Kapuas ainsi que W.A. Gara originaire

1 - En 1980 la totalité des ministres du culte protestant (*pendheta*) est dayak. Les études théologiques secondaires se déroulent à Banjarmasin et sont suivies de deux années à Jakarta, Ujung Pandang ou bien Yogyakarta. En ce qui concerne les Catholiques de nombreux prêtres sont étrangers notamment européens (Allemands et Suisses à Sampit). Pour l'essentiel les études sont suivies hors de Kalimantan.

du Barito. La ligne de clivage oppose les Dayak chrétiens ou restés animistes aux Musulmans assimilés aux Malais. C'est l'élite Ngaju et chrétienne qui a mené la rébellion de 1956 et lutté pour la création d'une nouvelle province au sein du *GMTPS*¹ et qui se présente comme le porte-parole du peuple dayak tout entier.

Les Ngaju forment ainsi un groupe ethnique aux contours peu définis. L'idée que l'intelligentsia dayak se fait d'elle-même souligne le caractère évolutif et récent du découpage ethnique. La composante religieuse ne fait que rajouter à la confusion. Certains groupes adhèrent à l'Islam pour mieux s'identifier à la communauté malaise, d'autres christianisés depuis un siècle et demi se considèrent comme les dépositaires de l'authenticité Dayak. Parmi ceux-là les Kahayan, dont le dialecte est devenu *lingua franca*, revendiquent l'appellation de "Ngaju" et qualifient du terme péjoratif de "Dohoi" les habitants des hautes vallées. Au contact des peuples malais, au service des autorités coloniales, la nouvelle société Ngaju se singularise par l'intégration d'éléments étrangers et sa profonde évolution.

1 - *GMTPS* : *Gerakan Mandau Telawang Panca Sila*.

CHAPITRE II. UNE SOCIÉTÉ OUVERTE AUX MUTATIONS ÉCONOMIQUES ET SOCIALES

La société Ngaju diffère sensiblement des autres sociétés dayak sans qu'il soit toujours possible de faire la part du substrat et de l'emprunt. Si les systèmes de parenté témoignent d'une large identité sur l'ensemble de l'île, les rapports sociaux ont intégré des apports étrangers malais, voire européens qui ont profondément ébranlé les hiérarchies traditionnelles. Les Ngaju ont fait preuve d'une grande faculté d'adaptation. Ainsi faire allusion aux Dayak c'est aussitôt penser aux "longues-maisons" et à la chasse aux têtes, alors que les Ngaju qui ont connu les premières et pratiqué la seconde n'en conservent plus guère de traces aujourd'hui.

A. LE BETANG "LONGUE-MAISON" DES NGAJU.

Le *betang* est la longue-maison ngaju au même titre que l'*uma* des Kenyah de la haute Mahakam, ou le *sau* des Maloh de Kalimantan Ouest à cette importante différence près : il n'en reste plus que deux sur les vallées de la Mentaya, de la Katingan et de la Kahayan. Le *betang* le plus célèbre est celui de Tumbang Gagu, village situé sur la Kalang affluent de rive gauche de la Mentaya. Cette longue-maison a été étudiée par D. Miles¹. La seconde, de taille beaucoup plus modeste, est située à Tumbang Malehoi sur la Baringei, affluent de rive droite de la Rungan. Ces "longues-maisons" sont en très mauvais état. Pour éviter leur disparition et conserver un témoin, le gouvernement provincial souhaite

1 - D. MILES - "The Ngaju Longhouse" - *Oceania* - Sept. 1964 - n°35
pp. 45-57

3 - Le *betang* de Tumbang Gagu (Kalang)

4 - A l'intérieur du *betang* de Tumbang Malehoi
(Baringei)

transformer en musée le *betang* de Tumbang Gagu. Ces mêmes autorités ont dans le passé, alloué des subventions pour entreprendre des restaurations. C'est ainsi que la toiture a déjà été refaite plusieurs fois et qu'a été restauré le *palatar*, qui chemine entre les piliers du soubassement et permet d'accéder à l'escalier arrière, seul escalier fonctionnel en 1981.

1. LE BETANG DE TUMBANG GAGU. (phot. n°3).

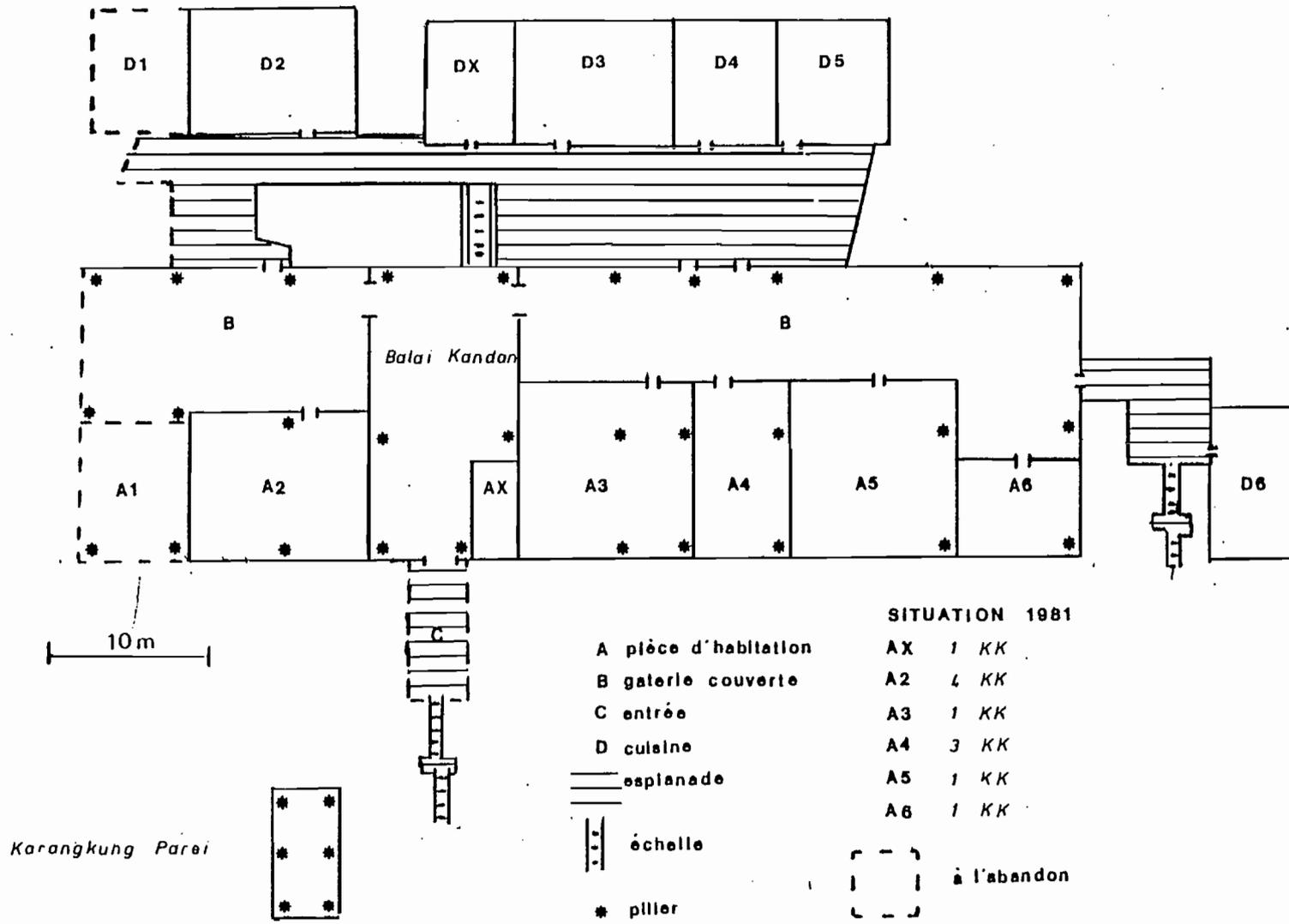
Cette "longue-maison" a été construite dans les années 1875 - 1880 par deux individus Iding et son neveu Antang venus de Bukitrawi sur la Kahayan. C'est une construction d'une cinquantaine de mètres de long et de 14 mètres de haut, composée d'une plateforme sur pilotis de bois de fer à 7 ou 8 mètres de hauteur sur laquelle sont posés des quartiers d'habitation (A), une galerie couverte (B), une entrée (C) et des cuisines (D) (Fig.3). Les cuisines sont séparées des pièces d'habitation par une esplanade à ciel ouvert. On accède à l'étage en façade par deux échelles qui ne sont, en fait, que des troncs incisés séparés par un demi-palier. La toiture est composée de bardeaux ou *sirap* (Fig.24). A quelques mètres du *betang*, un grenier, lui aussi sur pilotis (*Karang-Kung parei*) permet de stocker le paddy.

Le *betang* de Tumbang Malehoi se présente de manière différente. Il est de dimensions plus réduites (une vingtaine de mètres de long), les cuisines situées en arrière du bâtiment principal ne sont pas séparées par une esplanade découverte et les pièces d'habitation sont disposées en deux rangées de part et d'autre d'un couloir central (pho.4). Autrefois, ces "longues-maisons" étaient entourées d'une palissade de pieux fichés en terre. Généralement, un village n'était composé que d'une seule de ces habitations (Tumbang Gagu).

La vie s'organise à l'intérieur du *betang* autour des pièces d'habitation séparées par des cloisons en écorce. Chacune d'elle abrite un ou plusieurs ménages. A chaque chambre correspond une cuisine, elle aussi cloisonnée. La galerie intérieure est composée de deux couloirs séparés par une salle de réunion qui fait face à l'escalier de façade, le *balai Kandan*. L'esplanade découverte sert à faire sécher linge ou

FIG. 3

LE BETANG DE TUMBANG GAGU EN 1981



-54-

D'après D. MILES. "The ngaju longhouse". OCEANIA - Sept 1964 - p 47. - modifié selon la situation 1981 -

paddy et aux multiples activités ménagères. L'entretien de la "longue-maison" incombe à chaque foyer à concurrence de la longueur qu'il occupe. On s'explique ainsi qu'une partie des murs du *betang* de Tumbang Malehoi soit composée de planches de meranti, une autre de bois de fer, une autre encore d'écorce. Ces "longues-maisons" sont constituées de cellules familiales juxtaposées mais autonomes. De 1961 à 1981, le *betang* de Tumbang Gagu s'est délabré, la chambre et la cuisine A_1 et D_1 (Fig.3) sont devenues inutilisables; l'extrémité de la "longue-maison" est béante.

2. LE DÉSINTÉRÊT ET L'ABANDON DU BETANG.

Le *betang* de Tumbang Gagu loge 11 des 52 *Kepala Keluarga*¹ (K K) du village en 1981 après les avoir logés en totalité. Il ne cesse de se dépeupler : 17 k k logent dans des habitations individuelles au nombre de 8 autour de la "longue-maison" et 24 K K vivent à l'écart sur leur *ladang*. Ces familles ne viennent au village que de temps en temps et occupent à cette occasion la maison d'un parent. La pièce A_1 de la "longue-maison" n'est plus habitée. Les deux frères qui y exercent des droits vivent aujourd'hui dans des habitations séparées, le premier sur son *ladang*, le second au village.

Les raisons de ce désintérêt sont multiples. On évoque la sécurité depuis un siècle qui autorise l'éclatement de la "longue-maison" en autant de cellules individuelles. Les listes de villages fournies par Schwaner² comportent nombre de *Kotta* ou villages fortifiés. Au milieu du XIX^e siècle sur la Kahayan, les premières *Kotta* sont situées en amont entre les villages actuels de Tewah et de Kuala Kurun : Kotta Toembang Minjangan, Kotta Bejangaij, Kotta Hiang. Autant dire que ces maisons fortes marquaient la limite du pays Ot Danum. Les Ot Danum étaient réputés pour être de redoutables chasseurs de têtes. Vers l'aval la carte de Schwaner ne recense plus que des *Kampung*³. Il est d'ailleurs vraisemblable que le nombre de *betang* n'a jamais été important sur les vallées de la Kahayan et de la Mentaya, colonisées somme

1 - *Kepala Keluarga* : Chef de famille

2 - SCHWANER - *Op. Cit.*

3 - *Kampung* : "Village" sans connotation particulière.

toute tardivement à une période où la chasse aux têtes était en déclin et où le gouvernement colonial achevait de mener à bien la pacification de l'intérieur de l'île¹.

D.J. Miles² fait cependant remarquer que la transmission des droits de propriété est un facteur qui a profondément limité le développement des "longues-maisons" ngaju. Le recrutement d'un grand nombre de travailleurs et leur entretien étaient nécessaires et supposaient l'accumulation d'un capital très important pour l'époque. *"Ideng (Iding) and Antang are remembered firstly as traders who financed and personally led two voyages in primitive craft to Singapore; they are remembered secondly for the accumulation of unusually large fortunes from these voyages; and thirdly for their sponsorship of recruitment of warriors for head hunting escapades and the unusually large force of labourers for the building of the longhouse...."*³ L'existence de telle fortunes et de tels individus était sans aucun doute très rare dans la société ngaju du siècle dernier. La transmission des droits de propriété jusqu'à nos jours tient compte des circonstances de l'édification. Douze piliers et les "appartements" qu'ils supportent (chambres et cuisines) ont été payés par Iding qui les a légués à ses héritiers. Le reste de la bâtisse et les dix-huit autres piliers ont été payés par Antang qui les a lui-même légués à sa descendance. La césure du *balai Kandan* marque la séparation entre la construction d'Iding et celle d'Antang. Les immigrants arrivés au cours des décennies suivantes n'ont pu à la différence des autres "longues-maisons" dayak, rajouter leurs propres quartiers d'habitation à l'une des extrémités et contribuer ainsi à l'expansion du *betang*. Ils ont construit des habitations séparées.

L'abandon de la "longue-maison" peut enfin être considéré comme l'expression du recul des valeurs de la société traditionnelle. Il est certain que l'influence malaise au niveau de l'habitat s'exerce fortement. Le rêve de tout Dayak en 1981, c'est de posséder une maison moderne, indépendante, aux couleurs chatoyantes. L'habitation construite

1 - Voir chapitre III - § B. La mise en place du peuplement.

2 - D.J. MILES - "The Ngaju longhouse" *Oceania* - Sept. 1964 - pp. 45-67

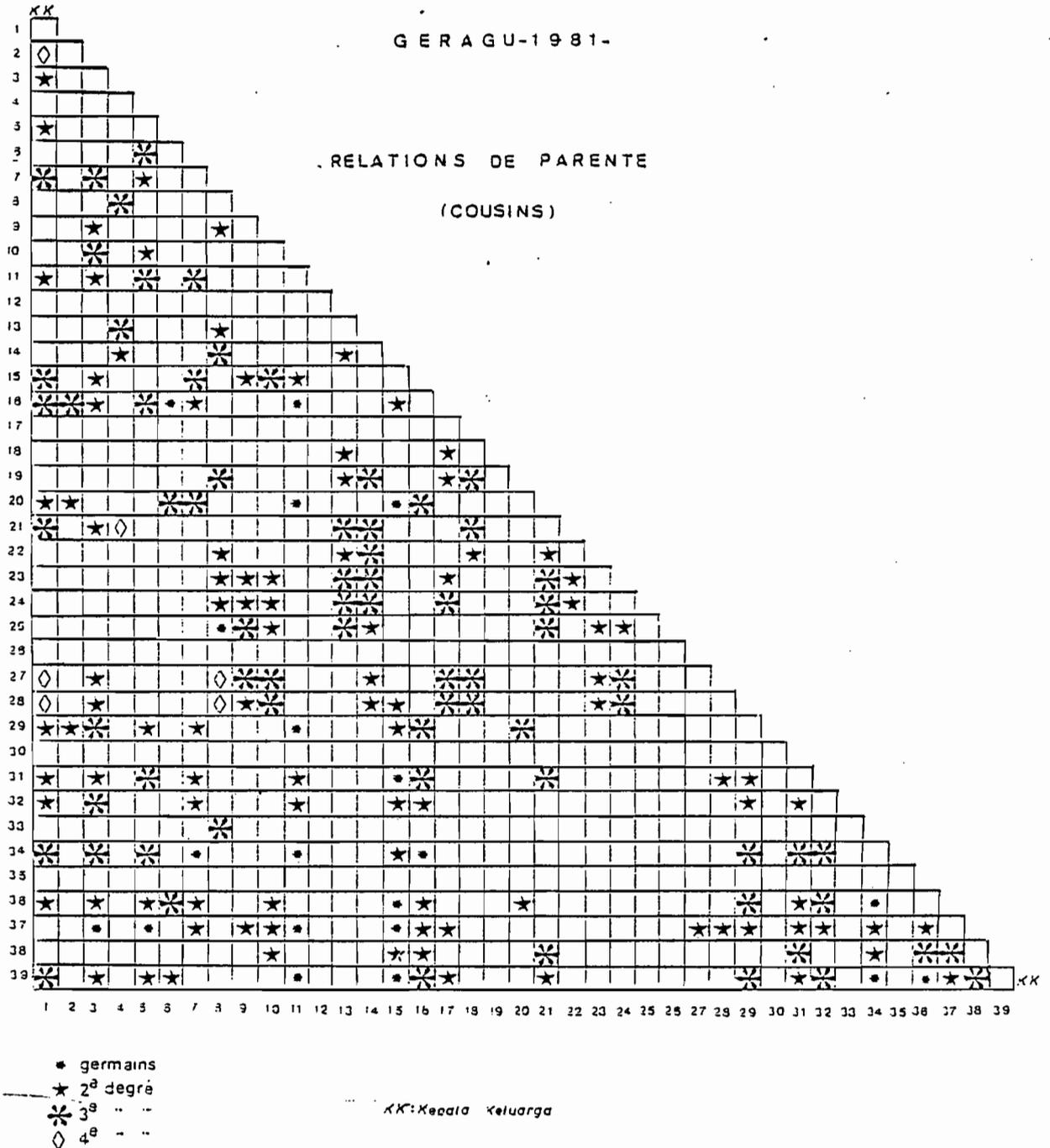
3 - *Id* p. 55.

en planches de *meranti* sur une charpente de bois de fer et dont la façade est recouverte de "triplex" fait partie des signes extérieurs de richesse. On en a la confirmation indirecte : les familles qui continuent d'habiter le *betang* de Tumbang Gagu sont parmi les plus modestes. Une liste de biens sélectionnés qui tous impliquent un recours au marché et des échanges monétaires a été élaborée. L'analyse détaillée sera développée dans la troisième partie mais d'ores et déjà, il faut signaler que les familles restées dans la "longue-maison" sont parmi les plus pauvres. Trois d'entre elles ne disposent d'aucun bien de consommation, sept ne possèdent pas même une lampe à pression, neuf n'ont pas de lit et on ne dénombre que deux postes de radio! Au contraire une enquête portant sur onze *Kepala Keluarga* installés dans dix maisons individuelles du même village de Tumbang Gagu, montre que dix possèdent une lampe à pression, neuf une machine à coudre, cinq un lit. On compte en outre six postes de radio!

A la différence de Tumbang Gagu qui s'est modestement développé à l'ombre de sa "longue-maison", le village de Geragu fondé vers 1935 sur la Katingan est l'exemple d'une nouvelle génération de villages composés d'un semis d'habitations individuelles. En 1981, le village compte 28 maisons alignées le long d'une rue parallèle au fleuve auxquelles s'ajoutent deux habitations situées un peu à l'écart. La population totale du village s'élève à 216 habitants (39 K K) dont 202 seulement occupent ces 30 maisons. Les 14 personnes restantes logent en forêt. Vingt-quatre maisons n'abritent qu'une famille conjugale (père, mère, enfants non mariés) et 6 une famille élargie qui regroupe trois générations. A titre d'exemple, Teus Ongai vit avec sa femme, ses enfants non mariés, sa fille mariée, son gendre et les enfants nés de cette union.

Le graphique n°4 récapitule les interrelations qu'entretiennent entre eux les différents *Kepala Keluarga* du village. Ont été répertoriés, les frères et soeurs au nombre de 67, 20 cousins germains, 99 cousins au second degré, 70 et 6 cousins au troisième et quatrième degré. Si chaque *Kepala Keluarga* entretenait des relations familiales

FIG.4



avec les 38 autres, le nombre total de relations serait de 741¹. Il est ainsi possible d'exprimer sous forme de pourcentage le degré de parenté. Le pourcentage de frères et de soeurs est de 9,04%, en ce qui concerne les cousins germains ce pourcentage est de 2,69%, puis de 13,36%, 9,44% et 0,8% lorsqu'il s'agit de cousins au deuxième, troisième et quatrième degré. Des chiffres très voisins sont obtenus chez les Iban de la "longue-maison" de Rumah Nyala étudiés par D. Freeman² : 9,6% de frères et de soeurs, 7,3% et 17,3% de cousins germains et de cousins au deuxième degré. Au-delà de la structure du village, il y a identité du système de parenté.

B. UNE PARENTE COGNATIQUE

Les Ngaju ont un système de parenté indifférencié ou cognatique. Les réseaux de mariage sont aléatoires; aucune ligne de filiation n'est privilégiée bien que l'on dénote une légère dominante patrilinéaire qui se manifeste depuis quelques décennies par le biais des noms de famille : les groupes de filiations définis par rapport à un ancêtre commun se recoupent les uns les autres et ne forment pas d'identités distinctes capables d'avoir une identité ou une localisation. Les associations, toujours volontaires, s'effectuent sur la base contractuelle d'une stricte réciprocité et sont révocables à tout moment. Les Ngaju peuvent décider d'accentuer les liens avec certains de leurs parents fussent-ils éloignés et d'ignorer leurs proches. L'analyse des modalités du mariage et de la nomenclature de parenté permettent d'apporter quelques précisions.

1. LE MARIAGE NGAJU

Les règles de mariage sont uniquement négatives, aucun choix de conjoint n'est indiqué de manière prescriptive ou préférentielle. Un homme peut épouser n'importe quelle femme pourvu qu'il ne s'agisse pas

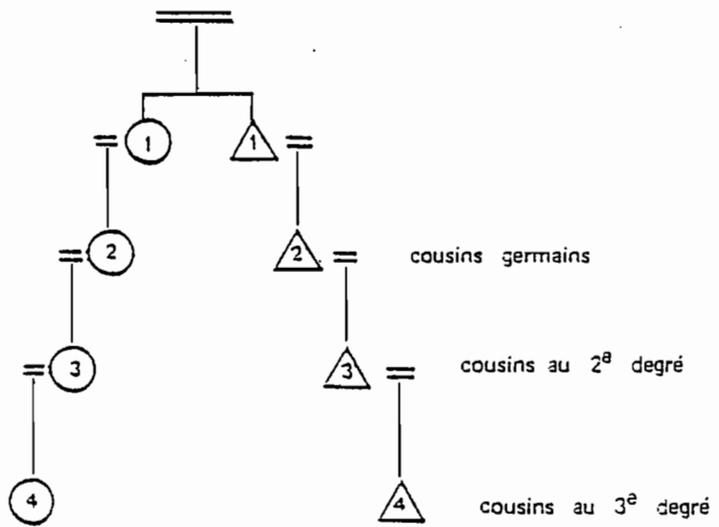
1 - 741 soit 39² - 39

2

2 - D. FREEMAN - *Report on the Iban* - The Athlone Press - London 1970 p. 97.

FIG. 5

LES REGLES DE MARIAGE



Inceste : (1-1), (1-2), (1-3).

Mariage désapprouvé mais possible si certains rites sont observés " SAKI PALAS PETAK DANUM " : (2-3), (2-4), (3-4).

Mariage pleinement approuvé : (2-2), (3-3), (4-4).

de sa soeur et que le rythme des générations soit respecté (Fig.5). Dans ce dernier cas une régularisation est possible si certains rites sont observés (*Saki Palas Petak Danum*). Les Ngaju sont monogames.

Fiançailles et mariage donnent lieu à des contrats. Ces contrats étaient autrefois oraux et passés devant la communauté villageoise ; depuis la guerre ils sont écrits et même dactylographiés avant d'être enregistrés chez le *Demang*, garant du droit coutumier. Ces contrats (*Surat Perjanjian Pertunangan* et *Surat Perjanjian Kawin*) contiennent une mine de renseignements sur le mode de vie, sur la circulation de biens, les valeurs traditionnelles et leur évolution. La *Surat Perjanjian Kawin* est le contrat de mariage proprement dit. Ce contrat a la forme d'une lettre (*surat*) et comporte un certain nombre d'éléments qui figurent toujours à la même place et constituent un mode d'analyse commode.

- Le protocole initial comprend essentiellement la suscription, énoncé des parties en présence.

- Le dispositif est double, volonté des auteurs et constatation des faits d'une part, énumération des biens entrant dans la composition de la dot (*Jalan Adat*) que le gendre doit verser à ses beaux-parents d'autre part.

- Après le rappel de l'engagement du mari, des clauses diverses évoquent l'éventualité d'un divorce ou du décès de l'un des conjoints et règlent, dans le premier cas l'astreinte qu'encourt le conjoint défaillant, dans le second cas les grandes lignes de la succession suivant deux hypothèses, des enfants sont nés ou non.

- L'eschatocole comporte les signes de validation, signatures des époux, des parents des deux familles et de deux témoins, les sceaux du Chef de village et du *Demang*, parfois du *Camat*¹. Le tout est suivi de la date et de l'indication de lieu.

- Enfin la marge inférieure est occupé par des éléments hors-teneur, nombre d'ampliations et destinataires.

Camat : Fonctionnaire à la tête du *Kecamatan*.

C'est la *Jalan Adat*, c'est-à-dire l'énoncé des biens qui entrent dans la composition de la dot qui offre le plus d'intérêt. L'énumération se fait selon un certain nombre de rubriques symboliques qui tiennent compte de la position des époux et de leur religion. Le *Palaku* est le fondement de la dot, ce doit être un bien de valeur qui ne soit pas susceptible de se déprécier. C'est de plus en plus rarement une jarre de prix et de plus en plus fréquemment une maison ou une plantation. C'est le gage de la bonne foi de l'époux, une garantie pour l'épouse. *Mas singah pelek* doit être versé la veille du mariage. *Singah* est une torche qui éclaire l'entrée dans la vie des futurs mariés. Les autres rubriques peuvent être regroupées en fonction de leur signification symbolique. *Saput* et *Pakaian* concernent les enfants. *Saput* désigne à l'origine une couverture et *Pakaian* un vêtement, tous deux destinés à protéger l'enfant qui vient de naître à une époque où les tissus représentaient des biens de valeur très appréciés. Aujourd'hui ils sont remplacés par une somme d'argent.

Tutup Uwan et *Sinjang Antang* s'adressent aux grands-parents et à l'épouse. *Tutup* signifie fermer, recouvrir et *uwan* cheveux blancs. *Tutup uwan* reste encore fréquemment le coupon de tissu de couleur noire que le mari offre aux grands-parents de l'épouse. *Sinjang Antang* est une large pièce de tissu destinée à former une nacelle suspendue à une poutre et dans laquelle dorment les bébés. Au moment du mariage le mari remplace le tissu usagé dans lequel avait dormi sa femme.

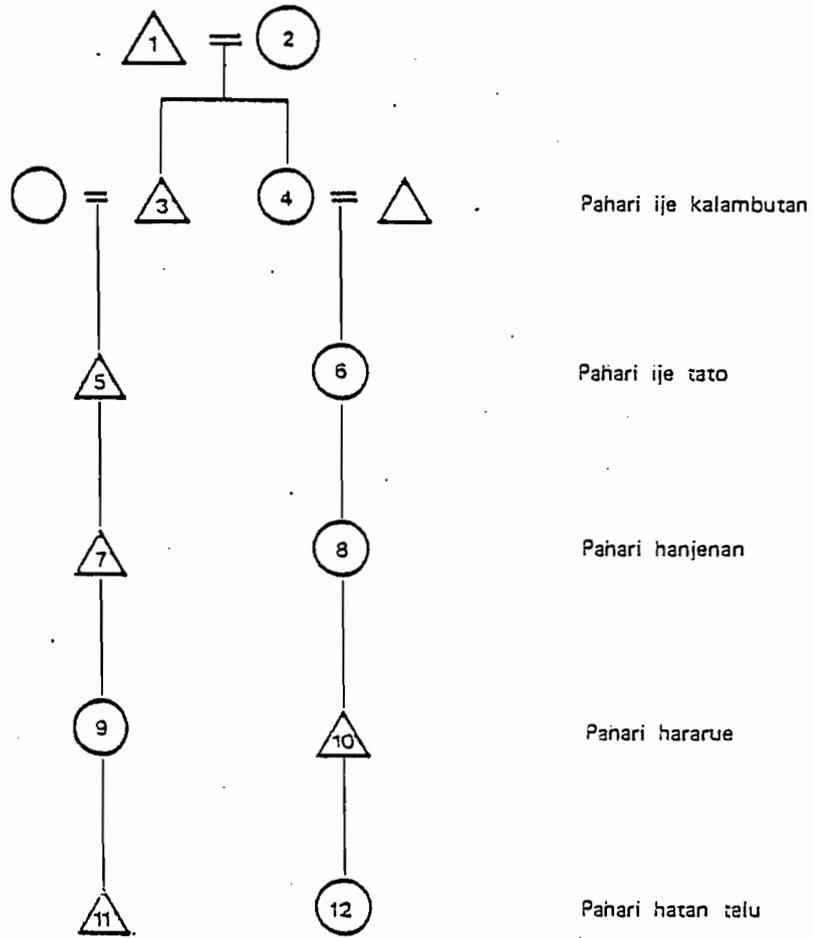
Panangkalau et *Garangtung Tangkoi Tawai* sont des compensations que le gendre doit verser à ses beaux-parents. *Panangkalau* lorsqu'il épouse une jeune fille dont l'aînée n'est pas encore mariée, *Garangtung Tangkoi Tawai* lorsqu'il n'habite pas avec ses beaux-parents. Ces compensations étaient autrefois versées sous forme de *Keping*¹ d'or; aujourd'hui elles le sont en espèces (de l'ordre de 2000 roupies en 1981).

Enfin *Garangtung Dulang Panyrau* et *Lilis Sirau* ne concernent que les Animistes. *Garangtung Dulang Panyrau* était à l'origine le gong qui servait à recueillir le sang des animaux sacrifiés lors de la

1 - Voir annexe sur les poids et mesures.

FIG. 6

TERMES DE REFERENCE
(FILIIATION)



1 et 2	par rapport à	3 et 4	anak
1 et 2		5 et 6	eso
1 et 2		7 et 8	bujut
6		3	mama
5		4	mina
3		6	aken
5 et 6		1	bue
5 et 6		2	tambi
7 et 8		1 et 2	tato

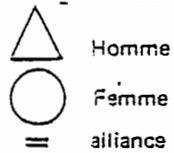
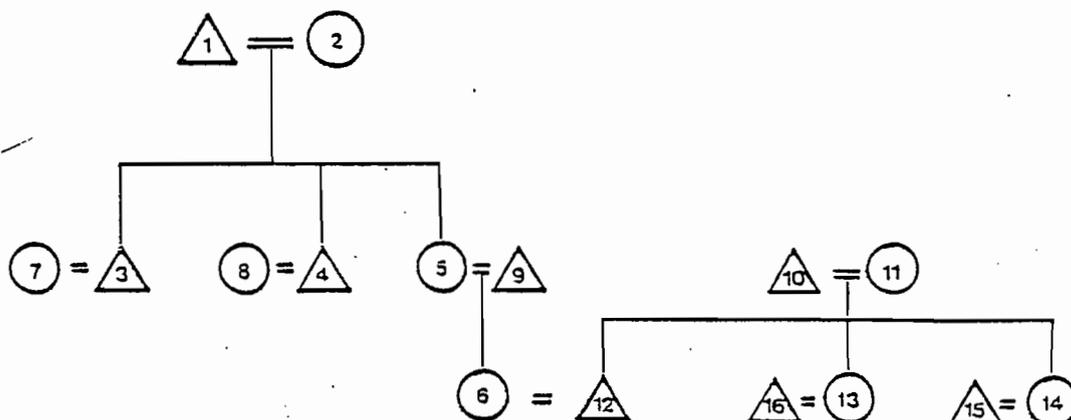


FIG. 7
TERMES DE REFERENCE
(alliances)



1 et 2	par rapport à	2 et 1	kabali x)
4		7 et 9	sinda
10 et 11		5 et 9	sanger
12		5 et 9	empu
6		10 et 11	empu
5 et 9		12	menantu
10 et 11		6	menantu
15		16	duei (ou haduei)
13		6	angut

△ Homme

○ Femme

= alliance

x) baner = mari , sawi = épouse (vulgaire)

cérémonie du mariage puis aspergé sur les jeunes époux. Après le sacrifice, les époux portent un bracelet (*lilis sirau*) durant trois jours. *Garantung Dulang Panyrau* et *Lilis sirau* représentent des biens de grande valeur. Il n'est pas rare que le mari s'acquitte en faisant don d'une plantation d'hévéa ou bien paie en or (jusqu'à 17g.1/2)!

La famille du mari doit en outre rajouter à la *Jalan Adat*, *duit turus*. Cet argent versé au *Demang* sert à le rémunérer ainsi que le chef du village et les deux témoins. En 1981, chaque témoin reçoit 1500 roupies, le chef du village et le *Demang* 2000 roupies. *Duit turus* remplace *uang saksi* (argent des témoins) d'autrefois. Lorsque le contrat était oral, il était nécessaire de réunir un grand nombre de témoins pour garantir les engagements pris. Il fallait alors les héberger et leur offrir quelques menus cadeaux (tabac, allumettes, sel...).

Au total les frais engagés par le mari ou sa famille sont élevés. La *Jalan Adat* est rarement payée dans son intégralité le jour du mariage. Un récapitulatif des sommes déjà versées ou restant à percevoir est annexé à la *Surat Perjanjian Kawin*. Des échéances sont fixées. Très souvent les beaux-parents chargés de gérer au nom de leur fille et de ses enfants les divers éléments de la dot ne recouvrent pas l'intégralité des sommes dues au-delà d'une période allant de 5 à 10 ans dès l'instant que le couple semble stable.

La règle de résidence est de type uxori-local (de préférence à matrilocal car l'épouse ne fait pas partie d'un groupe composé uniquement de ses parentes matrilineaires) puis néolocal. A Geragu en 1981, sur 39 *Kepala Keluarga*, 21 se sont conformés à la règle de résidence uxori-locale puis néolocale tandis que 6 ne l'ont pas respectée ; les 12 cas restants sont indéfinis (veufs, veuves, célibataires...)

2. LA NOMENCLATURE DE PARENTE, L'HERITAGE ET LES NOMS DE FAMILLE.

Tout étranger sans attache d'aucune sorte avec la communauté villageoise peut s'y intégrer. Il se situe au sein du groupe en utilisant les termes de référence utilisés en matière de filiation. Un homme âgé sera pour lui un oncle (*mama*) ou bien s'il est très vieux un

FIG. 8

TERMES DE REFERENCE
(adoption)



3 et 4 n'ont pas d'enfant et adoptent 5 et 6.

6	par rapport à	4	umai
6		3	apang x)
5		4	mina
5		3	mama
4		1 et 2	dampu
1		1 et 4	dampu

△ Homme
○ Femme
= alliance

x) Peu usité de nos jours. Remplacé par bapak.

grand-père (*bueh*). Un jeune homme deviendra son neveu (*aken*) ou son petit-fils (*eso*). L'existence d'un vocabulaire de parenté spécifique à l'adoption est révélatrice en elle-même de l'aspect contractuel des relations de parenté. Enfin les termes de référence utilisés en matière d'alliances sont particulièrement nombreux. Il s'agit d'une nomenclature classificatoire qui peut désigner des individus se situant en des lieux différents d'un paradigme mais qui n'opère aucune distinction entre les sexes. Ainsi le terme de *Menantu* désigne-t-il le gendre comme la belle-fille (l'épouse du fils), *Empu* les parents de l'épouse et *Sanger* les parents de l'épouse du fils ou de l'époux de la fille.

En matière d'héritage on retrouve la même égalité entre les sexes. Hommes et femmes ont un accès égal à l'héritage des deux parents. La prise en charge des frais engendrés par les "secondes funérailles" est l'élément marquant qui détermine la part de chacun. D. Miles¹ rapporte que les frais de *Pesta Tiwah* du père d'Iding cofondateur du *be-tang* de Tumbang Gagu ont été supportés par Antang et trois de ses soeurs. En conséquence aucun héritage ne parvint à Iding et à ses descendants.

Une légère influence patrilinéaire se dégage cependant de l'utilisation de noms de familles depuis quelques décennies bien qu'il ne soit guère possible de démêler ce qui est authentiquement ngaju de ce qui est emprunt européen. L'utilisation d'un patronyme est récente. C'est d'abord le fait des habitants des villes et des Dayak christianisés (*Oloh Kahayan, Oloh Kapuas, Oloh Barito*). Aucune règle précise ne codifie l'attribution d'un nom de famille. Quelques exemples permettent de cerner le phénomène. Alex Banda Mambay est marié à Luise A.B. Mambay: Alex est le prénom, Banda est le nom du père, Mambay est le nom de l'ancêtre en ligne paternelle. Avant son mariage Luise A.B. Mambay s'appelait Luise H. Tuwe, Luise étant son prénom, H, l'initiale du nom de son père, Tuwe le nom de son ancêtre paternel. Les enfants de sexe féminin porteront le nom de Mambay jusqu'à leur mariage tandis que les garçons le transmettront. La transmission s'opère donc comme dans nos sociétés occidentales par filiation masculine. Ce qui caractérise les Ngaju

c'est la diffusion de ces patronymes. Lors des enquêtes tous possédaient prénoms et nom de famille depuis 4 à 5 générations. Chez les Ot Danum au contraire, le phénomène est récent, certains n'ont pas de patronyme ou commencent tout juste à accoler le nom de leur père à ce qui devient leur prénom. L'assimilation de cet apport européen n'est que le premier exemple de la grande adaptabilité dont font preuve les Ngaju. Par des rapports sociaux profondément évolués ils se singularisent des autres peuples de Bornéo.

C. DES RAPPORTS SOCIAUX PROFONDEMENT EVOLUES

Il est certain que le désintérêt croissant pour la "longue - maison" et le phénomène d'atomisation auquel il conduit traduisent de profondes mutations. Il est en outre vraisemblable que le coté colonisateur et pionnier qui a prévalu lors de la mise en place du peuplement, et sur lequel on insistera au chapitre suivant, a favorisé la déstructuration de la société traditionnelle. En l'état actuel des choses, on en est réduit à vérifier au travers d'enquêtes ponctuelles les relations que fait Schärer¹ dont il faut bien dire qu'on ne trouve plus guère de traces.

1. LES HIERARCHIES TRADITIONNELLES

La réalité sociale telle que les aînés la racontent, a vraisemblablement cessé d'exister dès le début du siècle. A tel point qu'il est parfois permis de se demander quelle est la part de réalité et quelle est celle de la reconstitution mythique. La société Ngaju de la fin du XIX^e siècle est répartie en trois ordres, celui des hommes libres, celui des prêtres et celui des esclaves. Les hommes libres se subdivisent en deux groupes, l'*utus gantong* ou *utus tatau* et l'*utus rendah*. *Utus gantong* est fréquemment traduit par "noblesse" (*Kaum bangsawan*)

1. H. Scharer - *Ngaju religion - The conception of God among a South Borneo people* - Traduction de Rodney Needham. The Hague Martinus Nijhoff - 1963 - chap. VII.

sans qu'il soit possible de parler d'une noblesse au sens occidental du terme. Le terme de *bangsawan* n'a pas d'équivalent véritable en dayak, on parle d'homme influent ou d'homme riche. Ce groupe possède les jarres les gongs, les nattes de prix. Ceux qui appartiennent à cet *utus* se dénomment fils du soleil et se rattachent à l'une des divinités de la cosmologie Ngaju, Mahatara. C'est au sein de l'*utus gantong* que se recrutent les chefs traditionnels dont les *Demang*. L'*utus rendah* ("rendah" signifie humble) est composé d'hommes libres mais d'un niveau social subordonné. Ces hommes libres ne possèdent pas les biens les plus précieux. C'est parmi eux que sont choisis certains prêtres *balian* et *basir*. Ils sont symboliquement identifiés à Jata, divinité aquatique.

Les prêtres (*basir*) et les prêtresses (*balian*) à ne pas confondre avec les *hantuén*, sorciers et sorcières, sont issus des groupes inférieurs, hommes libres ou esclaves. "*Basir*" signifie stérile. Scharer rapporte que souvent deviennent *basir* des hermaphrodites. Les *balian* ne travaillent plus sur les *ladang* et ne participent pas aux tâches domestiques, elles chantent lors des cérémonies. Les premiers européens ont été choqués de leur débauche. Il semble en fait que la prostitution féminine et masculine fasse partie de leur fonction de médiation entre les hommes et les dieux. *Basir* et *balian* occupent une position sociale ambiguë, protégés par la coutume qui punit doublement les offenses qui leur sont faites tandis qu'il sied mal d'avoir une fille ou un membre de sa famille parmi eux.

L'esclavage est aboli officiellement par les autorités coloniales en 1892. Cependant depuis le milieu du siècle l'esclavage est en net recul. Des missionnaires œuvrent pour sa disparition et créent des colonies d'esclaves affranchis notamment à Kuala Kapuas. Deux types d'esclaves se distinguent, les *jipen* et les *rewar*. Les *rewar* sont des prisonniers de guerre ou des meurtriers tandis que les *jipen* ont été réduits en esclavage pour dettes. Ces derniers peuvent s'émanciper par leur travail s'ils ne sont pas désignés pour le sacrifice (*Kabalik*). Schärer fait remarquer que les esclaves ne se rattachent à aucune divinité. Ils n'ont pas de généalogie ; l'esclave n'existe que par rapport à son propriétaire qui seul peut intercéder en sa faveur. Deux hypothèses se présentent alors : l'esclave meurtrier est exclu de la communauté

et en est coupé religieusement comme socialement ou bien alors les *jipen* forment un groupe apparu tardivement.

Schärer affirme que la structure sociale en relation avec la cosmologie ngaju se lit dans l'organisation spatiale du village. "*The village represents the social and cosmic totality (...). The upper part of the village (ie. the upstream, ngaju part) is lived in by the superior group, and the lower part (ngawa) belongs to the lower group and to the slaves (ifany)*"¹. Il faut bien reconnaître que les enquêtes menées en 1980, ne permettent absolument pas d'étayer pareille affirmation. Il est vraisemblable qu'au début de ce siècle la structure de la société traditionnelle était très ébranlée. Il est très difficile aujourd'hui de découvrir si tel individu est d'un rang social élevé ou fils d'anciens esclaves, la pression sociale est trop forte. On relève cependant certaines traces de l'ancienne hiérarchie sociale au travers d'expressions comme "*Orang halus*" ou "*Orang Kasar*". Un "*Orang halus*" est poli, bien élevé, bien policé ; c'est par exemple un descendant d'Antang de Tumbang Gagu. L'expression "*Orang Kasar*" ("*Kasar*" signifie "grossier"), s'applique à des hommes du commun qui au demeurant sont parfois fort riches. Quoiqu'il en soit, la société Ngaju de la fin du XX^e siècle s'oppose fortement aux autres sociétés dayak qui vivent toujours des hiérarchies parfois pesantes, telle la société Kayan de l'Est de Bornéo. En définitive on est en droit de se demander si nombre d'éléments de stratification sociale n'ont pas été surajoutés au contact des peuples étrangers malais et européens.

2. DES ELEMENTS DE STRATIFICATION SOCIALE LARGEMENT SURAJOUTES.

La société ngaju n'est qu'une juxtaposition de cellules familiales plus ou moins autonomes. Dans ce contexte les individus de la stature d'Iding et d'Antang ont toujours été fort rares, les différences de richesse et de revenus fonction de la force de travail disponible au sein de la famille et le mode de vie quasi homogène.

1. Scharer . *Op. Cit.* p. 65.

Les titres de noblesse héréditaires distribués aux hommes éminents (*Oloh bahadap*), *Raden*, *Temanggung*, *Singa*¹, *Mangku*, *Ngabe* sont d'origine malaise. *Raden* signifie "prince", c'est à l'origine un proche parent du sultan de Banjarmasin. *Mangku* est dérivé de *Mangkubumi*, "Maire du Palais" qui coiffe l'administration, la hiérarchie judiciaire et l'ensemble des conseillers du souverain de Modjopahit. *Temanggung* vient du malais "*tanggung*" qui signifie "porter". Ce titre désigne un fonctionnaire de haut rang, littéralement "celui qui porte la responsabilité"².

Le statut des Dayak de 1928 est présenté par les autorités coloniales comme une réhabilitation des structures traditionnelles. L'administration néerlandaise confirme en fait dans leurs fonctions les quelques familles sur lesquelles s'appuyaient les sultans. L'administration coloniale regroupe des Néerlandais, des sujets néerlandais venus des îles de l'archipel (Banjar, Menado...) et des Dayak suivant trois rangs hiérarchiques. Le premier niveau est aux mains des Néerlandais qui se répartissent les postes de Gouverneur de Bornéo (Banjarmasin), de Résidents (Pontianak, Balikpapan), d'Assistants-Résidents (tel Malinckrodt à Kuala Kapuas) et de Contrôleurs (à Sampit, Pangkalangbun, Muarateweh...). Les indigènes originaires des diverses îles de l'archipel occupent les postes de second rang, KIAI (Kuala Kuayan, Kasongan, Purukcahu...) et d'Assistant KIAI. Enfin, les Dayak, Maanyan et Ngaju pour la plupart, sont *Demang* ou *Pembakal*. La fonction de *Demang* a été créée en 1928 afin de garantir la pérennité du droit coutumier et des traditions. Le *Pembakal* est le chef du village, ancien *Kepala Suku*, assisté d'un adjoint (*Wakil Pembakal*), du *Pangirak* et de *Kepala Dukuh* chargés de le représenter dans les hameaux (*dukuh*).

L'administration indonésienne depuis l'indépendance a modifié les structures au niveau provincial tandis que l'administration villageoise n'a que peu évolué. Le gouverneur de la province réside à Palangkaraya, il est désigné par le *Dewan Perwakilan Rakyat Daerah* (DPRD) de niveau I (*tingkat I*) pour 5 ans mais doit être confirmé par

1. Antang de Tumbang Gagu portait le titre de "*Singa Jaya Antang*".
2. Cl. Lombard - Salmon - "A propos de quelques tombes chinoises d'Indonésie des XVII^e et XVIII^e siècles" - *Archipel* n°12. p.

le Ministre de l'Intérieur et le Président. Les *Bupati* (Régents) à la tête des *Kabupaten*, dépendent directement de lui. Les *Bupati* sont désignés par les *DPRD* de niveau II (*tingkat II*), Ils ont sous leurs ordres des *Camat* à la tête de *Kecamatan*, fonctionnaires nommés par le Gouverneur sur proposition des *Bupati*. Au niveau villageois le *Kepala Desa* remplace le *Pembakal*, il est élu à vie par les villageois, il nomme son adjoint le *Sekretaris* qui n'est autre que l'ancien *Wakil Pembakal*, le *Kepala Padang* (ex *Pangirak*) chargé des questions agricoles et le cas échéant, des *Kepala Dukuh*. Le *Demang* est "choisi" par la population pour ses qualités et nommé à vie. Aujourd'hui il y a un *Demang* par *Kecamatan* qui se situe hiérarchiquement entre le *Camat* et le *Kepala Desa*. Encore s'agit-il d'une assimilation car le *Demang* n'a pas de bureau et n'est pas fonctionnaire bien que rétribué par le gouvernement provincial selon les indices de la fonction publique. Il est question de fonctionnariser *Kepala Desa* et *Demang*. Les *Kepala Desa* des chefs-lieux de *Kabupaten* et des villes à statut particulier (*Kotamadya* Palangkaraya par exemple) font d'ores et déjà partie de la fonction publique. L'avantage pour le gouvernement est d'éviter la politisation de la vie villageoise en déplaçant périodiquement les fonctionnaires. Quoiqu'il en soit les anciennes élites se perpétuent, Alex Banda Mambay a été élu *Demang* en 1956, il succède au *Demang* Sawong, fils de *Singa Jaya Antang* ; Alex Banda Mambay est le petit-fils d'Antang par sa mère! Cette classe de notables veille jalousement sur son identité ainsi que sur sa richesse.

3. L'HOMME RICHE ET LES FONDEMENTS DE LA RICHESSE.

Les biens les plus précieux que les Ngaju se transmettent de génération en génération sont des jarres et des gongs. Les gongs sont originaires de Java. Un ensemble complet (*i je karepang*) comporte 5 gongs de taille et de sonorité différentes: 3 gongs de dimensions réduites dont 2 *tokeng* et 2 gongs plus importants ou *garantung* (*garantung lisong* et *garantung papan*). Enfin les individus les plus fortunés rajoutent une basse (*tarai*) qui est un gong plat suspendu séparément. Les gongs sont frappés au moyen du *pantun garantung*. Les *tangkanong* sont des xylophones apparentés aux *gamelan* tandis que les *gandang* sont des

tambours. Les gongs accompagnent les cérémonies qui rythment les grandes étapes de la vie comme n'importe quelle fête. Leur valeur est extrêmement élevée sans être supérieure à celle des jarres chinoises mais les transactions demeurent rarissimes.

Les jarres chinoises (*guci, tajau*) de Kalimantan sont de très nombreux modèles. Il est quasi impossible de dresser une liste exhaustive ; le tableau n°6 récapitule les plus fréquentes. Les motifs décoratifs reprennent le *naga* ou serpent d'eau qui apparaît sous différentes formes et diverses positions. Deux grands groupes de jarres se différencient : les *ramu tesek* authentiques et anciennes et les *ramu taheta* plus tardives. Parmi les *ramu tesek* les Ngaju distinguent de nombreux modèles, *belanga, halamaung, basir, rumus, gahuri*... Les *halamaung habohot* ont la plus grande valeur¹ : "habohot" signifie que le col est souligné par une nervure. Les *belanga* se singularisent par une figure humaine ou animale (*patung*) sur les anneaux (*telinga*). Les *gahuri* et les *lawah* ne comptent aucun *naga*, alors que les *belanga* et les *halamaung* en comptent deux, les *rumus* trois et les *langaman* quatre. Lorsque deux *naga* sont face à face, il y a de grandes chances pour que l'on soit en présence d'une *halamaung hatungap*. Les *ramu taheta* sont aisément identifiables à leur couleur plus mordorée, à leur col plus ample et plus large. Les *lalang rangkang* sont des jarres de moindre valeur dont le dessin en fort relief couvre la majeure partie des flancs².

La céramique chinoise est d'une qualité remarquable, parfaitement cuite, émaillée, sans microfissures, à col étroit et à bouchon de

1. Certaines sont estimées à plusieurs millions de roupies.
2. "La céramique est très étroitement liée au cadre de vie, à la maison (...). Toute l'Asie du Sud-Est a vécu et vit accroupie sur le sol où elle pose les objets. Il en résulte qu'elle les voit en plongée. Ce n'est sans doute pas un hasard si (...) le décor est presque toujours distribué sur le col et à l'épaule : c'est là qu'il retenait l'attention (...). Elle a choisi, voire commandé des pièces chinoises observant également cette disposition. Antithèse exacte de la céramique grecque, par exemple, qui, elle, a développé un décor "au flanc du vase", voire sous le vase. Mais les grecs mangeaient couchés, levaient la coupe pour la libation et lisaient en "contre-plongée". B. P. Groslier - "La céramique chinoise en Asie du Sud-Est. Quelques points de méthodes". *Archipel* n°21 - 1981 pp. 102-103.

TABLEAU N°6

CLASSIFICATION DE QUELQUES JARRES
EN FONCTION DE LEUR ORIGINE ET DE LEUR VALEUR

Ramu Tesek	1	<i>belanga habohot</i>	=	2	<i>belanga rempah</i>
	1	<i>belanga rempah</i>	=	2	<i>halamaung</i>
	1	<i>halamaung</i>	=	2	<i>basir</i>
	1	<i>basir</i>	=	2	<i>rumus</i>
	1	<i>rumus</i>	=	2	<i>kalata</i>
	1	<i>kalata</i>	=	2	<i>potok basir</i>
	1	<i>potok basir</i>	=	2	<i>gahuri</i>
	1	<i>gahuri</i>	=	2	<i>lawah</i>
	1	<i>lawah</i>	=	4	<i>lalang rangkang</i>
Ramu Taheta	1	<i>belanga taheta</i>	=	2	<i>halamaung taheta</i>
	1	<i>halamaung taheta</i>	=	2	<i>lalang rangkang</i>

cire ou d'argile elle autorise toutes les fermentations notamment la fabrication de l'alcool de riz ou *barum*. On distingue deux sortes de *barum*, le *barum behas* et le *barum gula*. Pour confectionner ce dernier, il faut disposer de riz glutineux (*beras ketan*) à raison de 4Kg. Ce riz est cuit puis exposé sur une natte. Lorsqu'il est refroidi, il est introduit dans la jarre ainsi que le ferment. La jarre est fermée hermétiquement. Le ferment est obtenu en mélangeant à du riz qu'on a laissé tremper une ou deux nuits, des épices variées et des condiments (clous de girofle, cannelier de Ceylan ou *kayu manis*, poivrons ou *sahang...*). Après une semaine on rajoute un sirop dans lequel entre une vingtaine de Kg. de sucre avant de refermer à nouveau la jarre. Une fête ne peut se concevoir sans *barum*, mais dans la vie de tous les jours, le *barum* est remplacé par le café et par le thé.

L'origine exacte de ces jarres est obscure. Il est vraisemblable qu'elles ne proviennent pas toutes de Chine. Les légendes ngaju considèrent que les *ramu tesek* ont été abandonnées par les armées du Khan Kubilai au siège de Kediri en 1293. Trahies par Raden Wijaya qui allait devenir le fondateur de Mojopahit, les troupes chinoises durent réembarquer en abandonnant leurs biens qui furent ensuite dispersés. Les *ramu taheta* ne seraient que des copies réalisées pour le compte du roi de Champa. On sait que le Champa fut dès les Han au contact de la Chine et que les potiers chinois s'installèrent au Tonkin. On sait par ailleurs que des colonies chinoises étaient établies sur la côte Ouest de Bornéo. La question est complexe, il y a eu sans doute diffusion des techniques de la poterie chinoise puis exportation sans que les circuits soient aisés à préciser.

Finalement la société ngaju est une société très moderne. Les hiérarchies traditionnelles pesantes sont profondément ébranlées et laissent la place à des rapports contractuels dont les contrats de mariage sont le symbole. Plus généralement, les rapports de parenté n'ont rien d'exclusif ; il est toujours possible de se faire reconnaître comme parent en tissant des liens fictifs. Au sein de cette société très

ouverte, aucune servitude en travail ou en matière de circulation de biens ne constitue un frein à l'innovation ou aux mutations économiques. Dans le domaine agricole on verra dans la deuxième partie que les associations, groupements en *Kelompok* et entraide, sont toujours des associations volontaires que n'importe qui peut rejoindre ou quitter. L'échange de prestation s'opère sur la base d'une stricte réciprocité. Cet atout considérable relayé par des incitations commerciales de plus en plus vives a permis un prodigieux essor des surfaces défrichées et de l'agriculture de rente, essor d'un véritable phénomène ngaju qui façonne un "pays" dont la personnalité va s'accentuant.

CHAPITRE III. LES PREMISSES D'UN PAYS NGAJU

En se cristallisant, le phénomène ngaju a imprimé sa marque au paysage et façonné un "moyen-pays" à priori sans grande originalité. C'est que les Ngaju qui ont occupé tardivement les vallées de la Katingan et de la Mentaya représentent par leur poids démographique le principal peuple de la province.

A. LE POIDS DEMOGRAPHIQUE DES NGAJU

Il est difficile d'appréhender le poids démographique que représentent les Ngaju en l'absence de document véritablement satisfaisant, données officielles ou bien données de seconde main glanées dans la littérature. Du côté officiel on dispose de données partielles au niveau villageois pour l'année 1976 extrapolées par les autorités provinciales à partir d'un recensement établi en 1971 dont seuls sont conservés les renseignements compilés au niveau du *Kecamatan*. L'unique recensement complet (c'est-à-dire comportant les chiffres de population village par village) et accessible, a été élaboré en 1980. Malgré un travail dont la qualité remarquable a été constatée sur le terrain, ce recensement ne se réfère pas à la diversité ethnique. Seule la composante religieuse a été prise en compte. Le gouvernement d'un archipel extrêmement morcelé insiste sur ce qui unit des populations d'origines très diverses et gomme la dimension ethnique ; seuls des Indonésiens sont recensés. Deux procédés doivent être combinés pour sérier la composante ngaju : sélectionner sur le terrain des villages en fonction de

l'ethnie dominante¹ et se fonder sur le découpage en circonscriptions administratives lorsqu'elles reprennent les grandes lignes de la répartition ethnique.

Les données recueillies dans la littérature permettent de préciser l'évolution de la population de certaines vallées au milieu du XIX^e siècle (expédition de Schwaner de 1843-1847), aux environs de 1915 (d'après l'ouvrage de C. Lummholtz²), et en 1960-1961 (d'après D. Miles³). Lorsqu'il est question de préciser la composition et la structure de la population seules des approximations sont envisageables.

1. LE RECENSEMENT DE 1980 ET LES GRANDES LIGNES DE LA REPARTITION DE LA POPULATION.

Selon le recensement de 1980, la population de l'ensemble de la province de Kalimantan Centre s'élève à 957 176 habitants ce qui représente pour 153 800 Km², une densité moyenne de 6,20 hab/km². Ces chiffres n'ont cependant que peu de valeur en eux-mêmes car ils recouvrent des données régionales très diverses. Certaines de ces données concernent la répartition spatiale de la population sur l'ensemble de la province, d'autres plus particulièrement le pays ngaju ; elles seront examinées successivement.

-
1. Des enquêtes ont été effectuées dans chaque village des vallées de la Seruyan (de Pмбуang Hulu à Pangke), de la Mentaya (de Hanjalipan jusqu'en amont), de la Katingan et de la Samba (de Buntut Bali à Tumbang Hiran et Tumbang Jala) et de la Kahayan (de Tewah jusqu'en amont). Au total 173 villages soit 24 sur la Seruyan, 63 sur la Mentaya, 44 sur la Katingan, 24 sur la Rungan et la Manuhing et 18 sur la Kahayan ont été enquêtés. Une carte ethnique provisoire est disponible dans "Reconnaissance Survey in Central Kalimantan"- Maps-Phase I - ORSTOM - Transmigration Project (PIA 44) - Jakarta 1981 - Les villages de la Seruyan et de la Mentaya ont été enquêtés par J.P. Lahuec - Géographe ORSTOM.
 2. C. Lummholtz - *Through Central Borneo, an account of two years travel in the land of the head-hunters between the years 1913 and 1917* - London - Fisher Union - 2 vol. 1920-1921.
 3. D. Miles - *Op. Cit.* pp. 6-7.

Sur l'ensemble de la province, la répartition du peuplement obéit à trois caractères. Les cours d'eau, seules voies de pénétration, ont canalisé un habitat ripuaire¹, les villages sont composés d'une rue parallèle au fleuve. Derrière les habitations, sur une profondeur de 2 à 3 km, s'étendent les plantations et les *ladang* puis au-delà la forêt primaire ; aucune route (à l'exception de très récentes pistes forestières) susceptible de fixer un habitat sur les interfluves.

Le second caractère commun à l'ensemble de la province est l'absence de véritable grande ville. Les autorités indonésiennes utilisent une procédure élaborée pour sérier villes et villages. Le classement tient compte des densités, du pourcentage d'agriculteurs et d'un certain nombre de facilités offertes aux habitants (routes asphaltées, écoles, cinéma, hôpital, marché...). A chaque donnée correspond un nombre de points.

TABLEAU N°7
CLASSIFICATION DES VILLES ET DES VILLAGES

Code points	Densité hab/km ²	Pourcentage d'agriculteurs	Nombre de "facilités"
10	5000	25	8
9	4000 - 4999	26 - 35	7
8	3500 - 3999	36 - 45	6
7	3000 - 3499	46 - 55	5
6	2500 - 2999	56 - 65	4
5	2000 - 2499	66 - 75	3
4	1500 - 1999	76 - 85	2
3	1000 - 1499	86 - 90	1
2	500 - 999	91 - 95	0
1	< 500	> 95	

Il est nécessaire que le total des points dépasse 23 pour que le fait urbain soit reconnu. Lorsque ce total est compris entre 17 et 22, il est fait appel à des critères plus précis. Lorsque le total est inférieur à 16, il s'agit sans conteste d'un village. Une telle procédure permet l'attribution circonstanciée d'aides gouvernementales

1. *Population* - 1980 . Carte hors-texte

et à Palangkaraya, la capitale provinciale, de supplanter la ville - port de Sampit. Seules deux villes concernent cette étude, Palangkaraya et Sampit. Palangkaraya compte officiellement 55 572 habitants en 1980 rassemblés dans le *Kecamatan* de Pahandut. Cependant il faudrait déduire la population des villages non agglomérés tels Tumbang Rungan, Bereng Bengkel ou Kerang Bangkirai, ce qui ramène la population des deux noyaux de Pahandut et de Palangka à environ 30 000 habitants. Le cas de Sampit est plus complexe, c'est la juxtaposition de communes regroupées en deux *Kecamatan* (Mentaya Baru / Ketapang et Baamang en une rue urbaine sur la rive droite et dans une moindre mesure sur la rive gauche du fleuve. Ketapang, Sampit Seberang, Baamang Hulu et Baamang Tengah sont des noyaux peuplés d'Orang Sampit tandis que Mentaya Baru et Baamang Hilir sont occupés par des populations originaires des diverses îles de l'archipel indonésien (Madurais, Bugis, Javanais, Batak...). Au total, l'agglomération de Sampit compte 59 128 habitants en 1980.

Enfin, troisième caractère, la répartition de la population sur l'ensemble de la province s'effectue suivant une zonation Sud-Ouest-Nord-Est. Les lignes de clivage définissent une zone littorale au Sud quasiment vide d'hommes, bordée d'une ligne de villes ou de gros bourgs, une zone centrale dont le peuplement est plus diffus, enfin une zone septentrionale assez étroite qui s'étend au pied des montagnes. Les zones littorales ainsi que le cours aval des fleuves sont pratiquement vides d'hommes. La Sebangau est totalement déserte à l'exception d'un unique village, Bantan. Le cours inférieur de la Katingan et dans une moindre mesure celui de la Seruyan sont sous-peuplés: le *Kecamatan* Kamipang a une densité de 1,71 hab/km², celui de la Seruyan Hilir de 2,20 hab/km². Ces espaces déserts sont répulsifs, vastes étendues de mangroves et de forêt marécageuse. Les fleuves n'offrent pas de bourrelets de berges suffisamment exondés pour permettre une fixation plus dense de l'habitat. Les établissements humains se limitent à quelques gros villages situés à l'embouchure : Kuala Pembuang (8000 habitants), Pegatan (5000 habitants).

Les régions de la basse Kapuas et de la basse Kahayan font figure d'exception. Les densités sont parmi les plus élevées de la province : *Kecamatan* Pulau Petak 147,11 hab/km², Kapuas Hilir 136,24

hab/km², Selat 123,09 hab/km², Basarang 75,98 hab/km²... Ces densités exceptionnelles s'expliquent par les importants travaux entrepris par les autorités coloniales dès la fin du XIX^e siècle. Des canaux de drainage et de navigation (cinq en tout) sont creusés entre les fleuves Barito et Kapuas (*Anjir Serapat* 1880 - 1890) puis entre Kuala Kapuas et la Kahayan (*Anjir Basarang*). Les terres agricoles qui bordent ces canaux sont mises en valeur (plantations d'hévéas, de cocotiers, rizières irriguées, polders). Cette portion de la province de Kalimantan Centre est déjà dans la mouvance de Banjarmasin ; cette enclave couvre 5000 km² environ (3% de la superficie totale de la province) sans remettre en cause à petite échelle la vacuité du littoral.

Le littoral désert est bordé à 80 ou 100 km par une ligne de villes portuaires, Pangkalanbun, Kumai, Sampit et dans une moindre mesure la "ville nouvelle" de Palangkaraya. A l'exception de cette dernière, il s'agit de ports de fond d'estuaire. A Sampit, le port le plus important, l'amplitude de la marée varie autour de 1,20 à 1,40m. C'est un port accessible toute l'année aux petits cargos de 10 à 15 000 tonnes. Autour de ces ports gravitent de gros villages, Kota Besi, Cempaka Mulia.

La zone centrale s'étend jusqu'aux premiers rapides importants : Rantaut Pulut (Seruyan), Tumbang Kalang (Mentaya), Tumbang Hiran (Katingan), Tumbang Miri (Kahayan). C'est une zone de peuplement plus diffus. Sur la Katingan, de Kasongan à Tumbang Samba ou sur la Kahayan de Palangkaraya à Tumbang Miri, les villages alternent d'une rive à l'autre à raison d'un par méandre. Ces villages sont de taille homogène de 5 à 700 habitants, les plus gros d'entre eux atteignant 800 à 1000 habitants (Buntut Bali, Bawan, Sepangsimin). La densité des *Kecamatan* concernés oscille de 6 à 9 hab/km².

Vallée de la Katingan	Tasik Payawan	d = 5,94
	Pulau Malan	d = 6,07
Vallée de la Kahayan	Sepang	d = 7,37
	Kurun	d = 9,24
	Tewah	d = 6,85
	Rungan	d = 6,32

La zone la plus septentrionale tranche fortement. Ce sont les portions de rivières qui s'étendent jusqu'aux confins des monts Schwanner ; sur la Seruyan en amont de Tumbang Manjul, sur la Katingan au Nord de Tumbang Senamang, sur la Kahayan au Nord de Tumbang Miri. Dans la partie Ouest de ce piémont s'égrène un chapelet de villages en semis plus lâche qu'en aval des rapides, villages dont la taille n'est comprise qu'entre 100 et 250 habitants. La partie Est, sur le haut Barito est quasiment déserte en amont de Tumbang Kunyi. La densité du *Kecamatan* Sumber Barito est de 0,47 hab/km².

Sur ce canevas rapide, il faut sérier les *Kabupaten* et les *Kecamatan* dans lesquels les Ngaju sont largement majoritaires. Si on exclut les marges du Barito pour se concentrer sur le coeur du pays ngaju, sont ainsi concernés le *Kabupaten* administratif Gunung Mas, la *Kotamadya* Palangkaraya, 7 *Kecamatan* du *Kabupaten* administratif Katingan¹ et 5 *Kecamatan* du *Kabupaten* Kotawaringin Timur². La vallée de la Kapuas est un cas complexe, non en ce qui concerne les deux *Kecamatan* Kapuas Tengah et Timpah mais à cause des *Kecamatan* de l'aval de la vallée au sein desquels il est très difficile de sérier la part de peuplement ngaju et banjar. Ceci est d'autant plus regrettable que la région de Pangkoh, Pulang Pisau, constitue depuis le début du siècle un foyer d'émigration important de Ngaju vers la haute Kahayan, la Katingan et la Mentaya. On admettra arbitrairement que la population n'est composée qu'à 60% de Ngaju.

Par conséquent, il faut estimer en 1980 le nombre de Dayak Ngaju à environ 370 000 (soit 39% de la population de la province) qui

-
1. Les *Kecamatan* Marikit, Senamang Mantikei, Katingan Tengah, Pulau Malan, Tewang Sangalang Garing, Katingan Hilir et Tasik Payawan.
 2. Les *Kecamatan* Mentaya Hulu, Seruyan Hulu, Seruyan Tengah, Cempaga et Parenggean. En ce qui concerne ces deux derniers *Kecamatan*, on note quelques noyaux de Sampit en aval de Luwuk Bunter et de Parenggean.

se répartissent ainsi :

<i>Kotamadya</i> Palangkaraya	60 447
<i>Kabupaten</i> Gunung Mas	56 034
<i>Kabupaten</i> Katingan (7 <i>Kec</i>)	42 676
<i>Kabupaten</i> Kotaw Timur (5 <i>Kec</i>)	53 510
(2 <i>Kec</i>)	9 643
<i>Kabupaten</i> Kapuas	
60% de 14 <i>Kec</i>	149 298
Total	371 608

Il va sans dire qu'il ne s'agit que de chiffres approchés.; les villages et à fortiori les *Kecamatan* ne sont pas homogènes. Il serait hasardeux de vouloir préciser le poids de chaque sous-groupe (Kahayan, Katingan...) ; il est préférable de définir les grands traits de la répartition ethnique en fonction de classes de villages.

Le tableau n°8 répartit un échantillon de 146 villages dont l'ethnie dominante a été enquêtée (villages situés sur les vallées de la Seruyan, de la Mentaya, de la Katingan, de la Rungan, de la Manuhing et de la Kahayan) en classes et donne pour chacune d'entre elles le pourcentage de villages concernés. Plusieurs enseignements sont retirés:

- Dayak et Malais s'opposent fortement : 50% des villages malais ont plus de 600 habitants. A l'inverse 13,63% des villages malais ont moins de 200 habitants contre 47,5% en ce qui concerne les villages dayak.

- Ngaju et Ot Danum se différencient clairement. Aucun village Ot Danum de l'échantillon n'atteint 900 habitants et 80,94% d'entre eux ont moins de 400 habitants. La taille de la majeure partie des villages ngaju est comprise entre 200 et 900 habitants.

- La comparaison des villages Kahayan et Katingan est tout en nuances. Les villages kahayan sont en règle générale d'une taille supérieure aux villages katingan : plus de 50% des villages kahayan sont compris entre 200 et 600 habitants tandis que 72,5% des villages

TABLEAU N° 8

CLASSIFICATION DES VILLAGES EN FONCTION
DU GROUPE ETHNIQUE DOMINANT

Ethnie	dominante	Classes de villages (habitants)				
		< 200 (%)	200-399 (%)	400-599 (%)	600-899 (%)	7/900 (%)
DAYAK Ngaju	<i>Oloh Kahayan</i>	19,05	28,57	22,22	12,70	17,46
	<i>Oloh Katingan</i>	47,5	25	10	10	7,5
DAYAK <i>Ot Darum</i>	<i>Oloh Dohoi</i>	47,61	33,33	14,3	4,76	0
"MALAIS"	<i>Orang Banjar</i> <i>Pembuang</i> <i>Sampit</i>	13,63	27,27	9,1	18,18	31,82

Sources : -Sensus 1980 - Biro Pusat Statistik - PROPINSI KALIMANTAN
TENGAH

Enquêtes de terrain : échantillon de 146 villages.

katingan ont moins de 400 habitants.

On retrouve ainsi les caractéristiques de la zone centrale définie à propos de la présentation générale de la répartition de la population sur l'ensemble de la province. Pour autant que les documents anciens permettent de l'affirmer, c'est d'un point de vue démographique le premier élément d'un pays ngaju bordé au Nord par de petits villages Ot Danum très isolés les uns des autres et au Sud par de gros villages malais.

2. QUELQUES DONNEES HISTORIQUES POUR APPREHENDER L'EVOLUTION DE LA POPULATION.

On dispose de trois sources fragmentaires pour évaluer le poids démographique de ces contrées autrefois. Les documents les plus anciens proviennent de C.A.L.M. Schwaner. C. Lumholtz donne quelques indications concernant la Katingan vers 1915, mais il faut attendre D. Miles pour obtenir des données démographiques précises du début des années soixante .

a. Les données démographiques tirées des travaux de C.A.L.M. Schwaner et de C. Lumholtz : les fondements d'une opposition entre hautes, moyennes et basses vallées.

Schwaner a remonté de 1841 à 1848 les fleuves Barito, Kapuas Kahayan et Katingan jusqu'aux montagnes qui portent son nom. Ses observations et ses notes sont consignées dans un ouvrage en 2 volumes , *Bornéo*, publié à Amsterdam en 1853 et 1854. Cet ouvrage est agrémenté de nombreuses illustrations et surtout d'une précieuse carte (datée de 1853) sur laquelle sont notés le nom et la position approximative des villages. Des listes de villages sont reprises dans le texte suivies parfois du chiffre de population. C'est un document irremplaçable pour appréhender l'évolution de la population sur l'ensemble de la vallée de la Kahayan de sa source à l'embouchure. L'examen rapide de la carte de 1853 comparée à la carte officielle actuelle¹ met en évidence dans

1. Kalimantan Tengah - 1/750 000 . Direktorat Agraria PROP/DATI I
Kalimantan Tengah - Janvier 1980.

ses grandes lignes, la même distribution des villages : une grande diffusion du peuplement de l'amont jusqu'aux environs de Bukitrawi et de l'actuelle Palangkaraya, puis une zone de relative vacuité jusque vers Pulangpisau. Autour de Pulangpisau au milieu du XIX^e siècle comme aujourd'hui, on trouve une petite nébuleuse de villages alors que l'estuaire de la Kahayan est désert. C'est une conséquence de l'insécurité qui régnait à cette époque ; la côte était fréquemment razzinée par les pirates.

On constate cependant des nuances dans la répartition ethnique et la répartition entre gros et petits villages. En ce qui concerne le premier point, Schwaner estime que les peuplements Ot Sanum commencent au village de Dawa¹ c'est-à-dire à quelques méandres en amont de l'actuel Tewah. En 1980 les Dohoi sont confinés 25 km plus au Nord. Changement plus notable, à l'inverse de ce qui se produit actuellement, 90% des villages ngaju comptent moins de 1000 habitants tandis que les *Kotta* de la haute vallée sont estimées à près de 1000 âmes (*Kotta Hambawi, Kotta Kawitin, Kotta Boemban...*). Il s'agit en fait de groupements défensifs ; Schwaner note sur sa carte au-delà du dernier village " *Njawong of Poenan* " !

Pour l'ensemble de la vallée de la Kahayan, les chiffres de population par village additionnés donnent 14 554 habitants en 1853 ; en 1980 on recense 82 660 habitants. La progression globale est donc de 467,95% ce qui représente un croît annuel moyen de 3,68%. Croît très inégal cependant : la haute Kahayan (7 308 hab. en 1853 - 15 957 hab. en 1980) n'a progressé que de moins de 1% par an. La moyenne Kahayan² passe en 127 ans de 4845 à 24 066 habitants soit un accroissement de 3% par an tandis que c'est la basse vallée³ devenue sûre qui progresse le plus, de 2401 à 42 637 habitants (13% par an).

La carte de Schwaner ne représente pas la Katingan en aval de Tumbang Samba. En 1847 Schwaner ne fit que remonter la haute Katingan pour rejoindre la côte Ouest de Bornéo en traversant les montagnes.

1. C.A.L.M. - Schwaner - *Op; Cit.* t2. p. 116.

2. *Kecamatan* Kurun, Sepang, Banama Tingang, Bukitrawi.

3. *Kecamatan* Kahayan Tengah, Pandih Batu et Kahayan Kuala.

Il ne remonta pas non plus la Samba. Le contrôleur Michielsen fut en 1880 le premier européen à la remonter. Il faut donc utiliser quelques données éparses rapportées par C. Lumholtz au cours du voyage qu'il entreprit de 1913 à 1917. Selon Lumholtz la population de la Katingan en 1911-1912 était estimée à 11 000 habitants (6 000 Katingan et 5 000 Dohoi¹) ce qui est très faible au regard de la population actuelle (66 023 hab).

b. *L'évolution ces dernières années ; un paradoxe : l'affirmation de l'identité ngaju s'accompagne d'un affaiblissement démographique.*

On dispose pour la majeure partie de la vallée de la Mentaya des chiffres de population par village tirés du recensement 1961-1962². En outre quelques données sont disponibles au niveau du *Kecamatan* ; elles concernent les années 1971 et 1976 et couvrent la basse vallée de la Mentaya ainsi que les *Kabupaten* administratifs Katingan, Gunung Mas et Kapuas. Toutes ces données sont récapitulées dans les tableaux n°9 et 10. Le croît annuel est plus élevé dans les dernières années de la décennie 70 (5,42% contre 4,32%) sur l'ensemble des trois vallées, Mentaya, Katingan, Kahayan. Sur la Kahayan cependant il s'opère un glissement de l'amont (*Kabupaten* Gunung Mas) vers la *Kotamadya* Palangkaraya. C'est un phénomène d'attirance urbaine qui joue en faveur de la nouvelle capitale. Dans l'ensemble la Katingan progresse plus lentement que les deux autres vallées. C'est un effet de l'enclavement d'une vallée dépourvue de tout centre portuaire important.

Au niveau des *Kecamatan* des phénomènes plus complexes surviennent. Les *Kecamatan* de l'amont suivent la progression moyenne du *Kabupaten* (Kahayan Hulu Utara 3,06%) tandis que les *Kecamatan* des basses vallées progressent fortement, notamment à la fin de la décennie. Les *Kecamatan* Kamipang Katingan Kuala, Mentaya Hilir Utara progressent de 13,93%, de 10,97% et de 11,39%. Les grands perdants sont les *Kecamatan* des moyennes vallées qui sont les seuls à régresser (*Kecamatan*

1. C. LUMHOLTZ - *op. cit.* - p. 316

2. D. MILES - *op. cit.* - pp. 6-7

TABLEAU N° 9

L'EVOLUTION DE LA POPULATION DE 1961 A 1980

Kabupaten		Kecamatan	CROIT ANNUEL MOYEN		
			1961-71 (%)	1971-76 (%)	1976-80 (%)
Vallée de la Mentaya	Kabupaten Kotawaringin Timur	Mentaya Hulu	2,98	5,06	4,75
		Kota Besi		1,77	2,68
		Baamang		4,96	9,35
		Mty Baru/Ketapang		4,61	6,71
		Mty Hilir Utara		1,63	11,39
		Mty Hilir Selatan		3,16	3,47
		Cempaga		1,98	3,79
		Parenggean		5,66	1,77
		Moyenne			4,01
Vallée de la Katingan	Kabupaten Administratif Katingan	Katingan Hulu		1,85	1,90
		Marikit		4,63	1,79
		Katingan Tengah		3,98	1,62
		Pulau Malan		-1,54	-0,37
		Tw Sang Garing		-0,50	3,28
		Katingan Hilir		3,70	2,30
		Tasik Payanan		1,85	2,30
		Kamipang		2,70	13,93
		Katingan Kuala		6,87	10,97
		Sen Mantikai		4,80	7,27
Moyenne			2,74	4,37	

Sources : - Biro Pusat Statistik - PROPINSI KALIMANTAN TENGAH
Sensus 1971-1980 . Estimations 1976

- D. Miles - *Cutlass and Crescent Moon* - Centre for Asian
Studies - University of Sydney 1976 - pp 6 et 7 - (Pour le
Kecamatan Mentaya Hulu)

La totalité des Kecamatan n'est pas représentée.

Pulau Malan, Tewah, Kurun, Sepang, Manuhing, Banama Tingang) ou à stagner (*Kecamatan* Kota Besi). Traduit en termes ethniques, cela signifie que les *Kecamatan* ot danum se maintiennent tandis que les *Kecamatan* malais progressent fortement et que les *Kecamatan* ngaju régressent. Tout se passe comme si paradoxalement, au fur et à mesure que se précise une personnalité ngaju, se confirmait son déclin démographique relatif. Ce sont les centres urbains des basses vallées qui attirent la population qu'elle soit ngaju ou immigrée (Javanais, Madurais, Bugis...) et c'est au sein même de ces villes, par contraste, par opposition envers un milieu fortement islamisé que se développe la conscience d'une identité. A une autre échelle au sein des *Kecamatan* ngaju eux-mêmes, ce phénomène d'attraction des centres commerciaux se vérifie également.

c. La moyenne et la haute Mentaya ngaju de 1960 à 1980 : une évolution démographique conditionnée par la prédominance des incitations économiques.

L'exemple de la vallée de la Mentaya, en amont d'Hanjelipan permet d'illustrer sur la quasi totalité d'un bassin versant, l'évolution démographique à l'échelle des villages¹. L'évolution annuelle sur 15 ans de 1961 à 1976 est toujours positive hormis quelques cas isolés notamment sur la Tualan qui ne doivent pas faire illusion ; il s'agit la plupart du temps de dédoublements administratifs. Les taux d'accroissement les plus importants (supérieurs à 5% par an) concernent les villages situés à proximité de peuplements de bois de fer². Tanjung Bantur, Penda Durian, Pahirangan, Satiung, Santilik, en ce qui concerne la moyenne vallée profitent des réserves de bois de fer de la Seranau, Tumbang Puan, Rantau Suwang... des peuplements de la haute vallée. Les villages de la Kalang qui vivent essentiellement du bois de fer commercialisé sous différentes formes connaissent les taux d'accroissement les plus élevés (Sungaï Paring 19,62%, Tumbang Ramei 11,53%, Kuluk Telawang 8,74%). Globalement les villages de l'amont, mieux situés par rapport aux peuplements de bois de fer sont favorisés.

1. Annexe I

2. *Eusideroxylon zwageri*

TABLEAU N° 10

L'EVOLUTION DE LA POPULATION DE 1971 A 1980

<i>Kabupaten</i>		<i>Kecamatan</i>	CROIT ANNUEL MOYEN	
			1971-1976 (%)	1976-1980 (%)
Vallée de la Kahayan	<i>Kabupaten</i> Administratif Gunung Mas	Kah Hulu Utara	3,06	2,36
		Tewah	3,34	-1,76
		Kurun	3,30	-2,16
		Sepang	3,16	-4,17
		Rungan	3,50	2,80
		Manuhing	4,19	-0,44
		Moyenne	3,31	1,29
	<i>Kotamadya</i> Palangkaraya	Pahandut	9,90	13,90
		Bukit Batu	5,64	4,31
		Moyenne	9,39	12,90
	<i>Kabupaten</i> Kapuas	Banama Tingang	0,74	-1,08
		Kahayan Tengah	-0,99	1,68
		Kahayan Hilir	4,51	5,70
		Pandih Batu	12,78	8,83
		Kahayan Kuala	7,80	7,1
Moyenne		4,71	5,07	
MOYENNE GENERALE			4,32	5,42

Sources : - Biro Pusat Statistik - PROPINSI KALIMANTAN TENGAH -
Sensus 1971 - 1980 - Estimations 1976 .

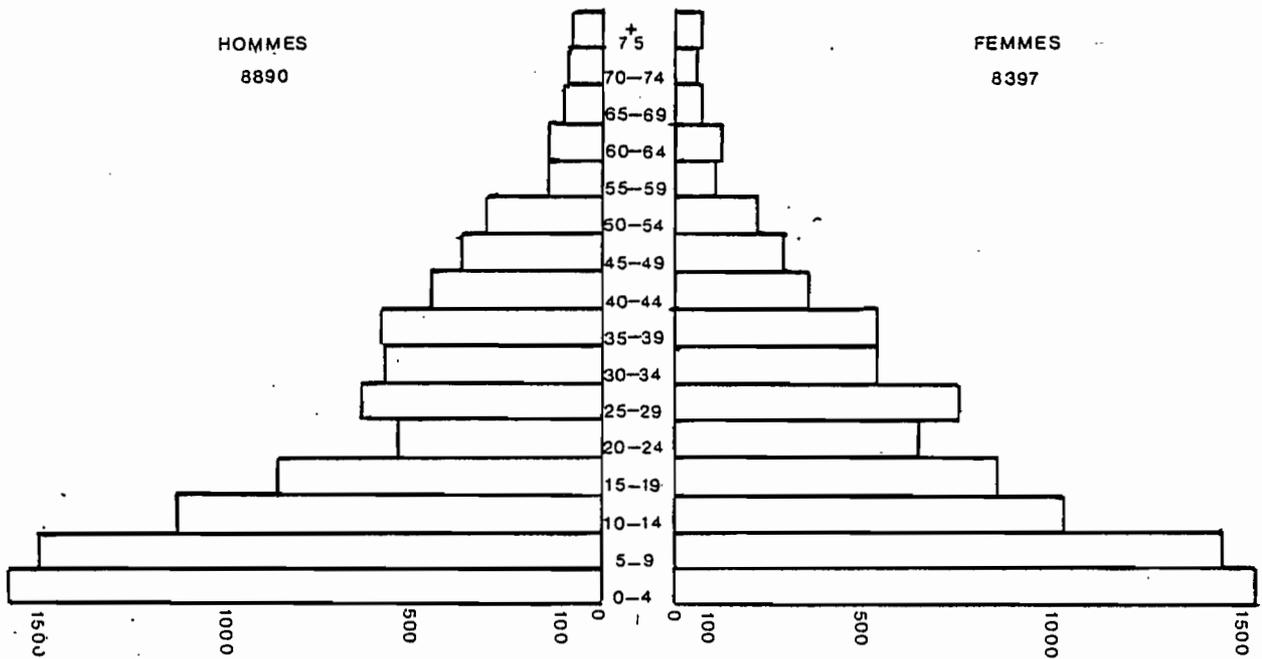
La totalité des *Kecamatan* n'est pas représentée.

Ce schéma se complique de 1976 à 1980. Certains villages régressent fortement. La tendance s'inverse pour des villages qui avaient précédemment progressé (villages de la Kalang - 5% en moyenne, Pahiran-gan - 7,04%, Satiung - 5,21%), lorsque le bois de fer s'épuise. D'autres stagnent ou régressent légèrement, villages situés au-dessus des rapides majeurs (Tumbang Puan, Rantau Sawang, Rantau Suwang... sur la Mentaya, Luwuk Sampun, Tumbang Kania, Tumbang Saluan sur la Tualan et la Kuayan). C'est le facteur accessibilité qui prédomine ; les habitants se regroupent dans les gros bourgs commerçants. C'est ainsi que certains villages se transforment. Les cas les plus spectaculaires sont Tumbang Penyahuan (47,65%), Tumbang Sangai (32,29%) et Kuala Kuayan (28,41%). Tumbang Penyahuan bénéficie du boom du rotin de la fin des années 70 lorsque les cours s'élèvent tandis que les plantations entrent en production. Tumbang Sangai et Kuala Kuayan voient leur population augmenter en raison de l'afflux d'immigrés (Madurais, Javanais, Philippins...) attirés par l'exploitation industrielle du bois. Des camps forestiers se sont installés, des pistes ont été ouvertes et les entrepreneurs ont recruté des travailleurs (SARPATIM à Kuala Kuayan, BERKAT et YUSMIN à Tumbang Sangai). Kuala Kuayan tire en outre partie de l'enrichissement des populations. De nombreux commerçants s'installent, demi-grossistes chinois qui font de Kuala Kuayan un gros centre de collecte du rotin, Madurais qui se spécialisent dans les cultures maraîchères et alimentent, les compagnies forestières Banjar qui vendent des tissus et ouvrent des ateliers de tailleur.

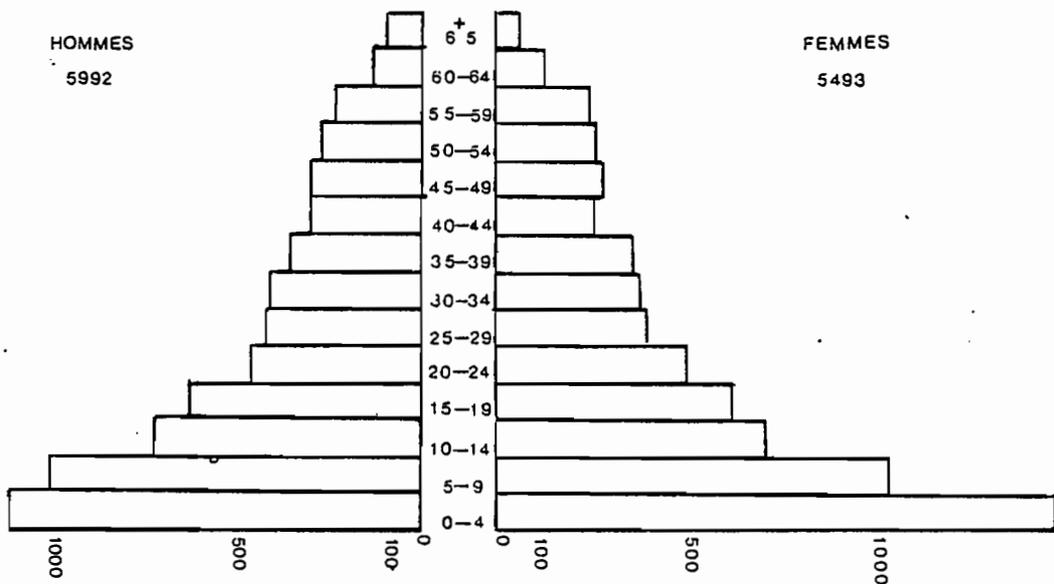
3. LA DYNAMIQUE DE LA POPULATION ET SES COMPOSANTES.

Il faut rappeler qu'aucun état civil n'est tenu à Kalimantan Centre. Dès lors que naissances, mariages et décès ne sont pas comptabilisés, il est illusoire de définir des taux de natalité ou de mortalité. Les seules données officielles qui soient susceptibles d'être utilisées sont des regroupements de populations masculine et féminine par classe d'âge, au niveau du *Kecamatan*. En dehors de ces chiffres il faut recourir à des palliatifs.

FIG. 9



Kecamatan MENTAYA HULU 1978



Kecamatan RUNGAN 1980

Il a été possible de reconstituer deux pyramides des âges pour les *Kecamatan* Mentaya Hulu et Rungan (Fig.9). Pareils documents sont sujets à caution.; il n'est pas toujours aisé de déterminer l'âge de gens qui vivent sans état-civil et sans calendrier. Rattacher une naissance à un évènement marquant n'est pas toujours facile et les rares papiers d'identité sont peu convaincants. Ces restrictions énoncées, quelques enseignements peuvent en être tirés.

- La population est jeune ce qui traduit une large base : 56 et 57% de moins de 20 ans, 47% de moins de 15 ans. Mais ce sont là les chiffres de l'ensemble de la province qui sont rappelés pour mémoire.

âge	%
0 - 4	16,20
5 - 9	15,65
10 - 14	12,26
15 - 24	19,89
25 - 49	27,57
+ 50	8,41

- Les pyramides sont régulières, aucune classe creuse n'apparaît. Il n'y a pas lieu de supposer ni accident quelconque, ni changement de comportement démographique.

- Contrairement à toute attente, le sommet des pyramides n'est pas excessivement effilé sans qu'il soit possible de trancher en faveur d'une amélioration de l'espérance de vie ou bien d'une simple exagération de l'âge attribué aux aînés (8 à 11% de plus de 50 ans).

- La tranche d'âge 5 à 9 ans ne représente que 79% de la tranche 0 à 4 ans ce qui laisse présager une forte mortalité infantile. Seuls 48% des enfants atteignent 20 ans. Sur l'ensemble de la province ce taux est d'environ 60%. La différence pourrait s'expliquer par une situation sanitaire plus satisfaisante en milieu urbain.

Les enquêtes menées auprès des 39 familles du village de Geragu confirment ces observations. Les résultats, sans prétendre à aucune valeur statistique, sont à considérer comme le témoignage d'une réalité villageoise en 1980. 49% des familles ont connu le décès d'au moins un jeune enfant et 18% d'au moins trois jeunes enfants. La quasi-totalité des décès intervient avant l'âge de 4 ans et près de la moitié

durant les six premiers mois. Les causes principales de décès sont les épidémies de choléra, notamment l'épidémie de 1966 qui est restée dans toutes les mémoires. Cette épidémie qui, en deux ans, a endeuillé les vallées de la Mentaya et de la Seruyan avant de s'étendre à Kalimantan Ouest, a atteint la Katingan en juin-juillet après une saison de basses eaux particulièrement marquée. A Tumbang Samba, en quelques jours, on a compté 50 morts, 14 à Tumbang Tanjung, une quinzaine à Geragu.

Sur les 39 chefs de famille du village, 7 n'ont aucun enfant, 12 en ont de 1 à 4, 16 de 5 à 9 et 4 plus de 10. Les chefs de famille sans enfant sont très récemment mariés ou célibataires, la famille qui compte le plus grand nombre d'enfants en compte 12. Les enfants se suivent à raison d'un tous les deux ans, ce qui correspond à l'intervalle intergénéral. Le gouvernement a lancé un grand programme de régulation des naissances à travers tout le pays. A Kalimantan Centre, ce programme n'a rien d'un franc succès. L'âge moyen au mariage est de 18 ans pour les femmes et de 20 ans pour les hommes.

La jeunesse de la population, mais aussi les migrations et le glissement du centre de gravité du pays ngaju, s'inscrivent dans le processus plus large de la mise en place du peuplement.

B. LA MISE EN PLACE DU PEUPEMENT.

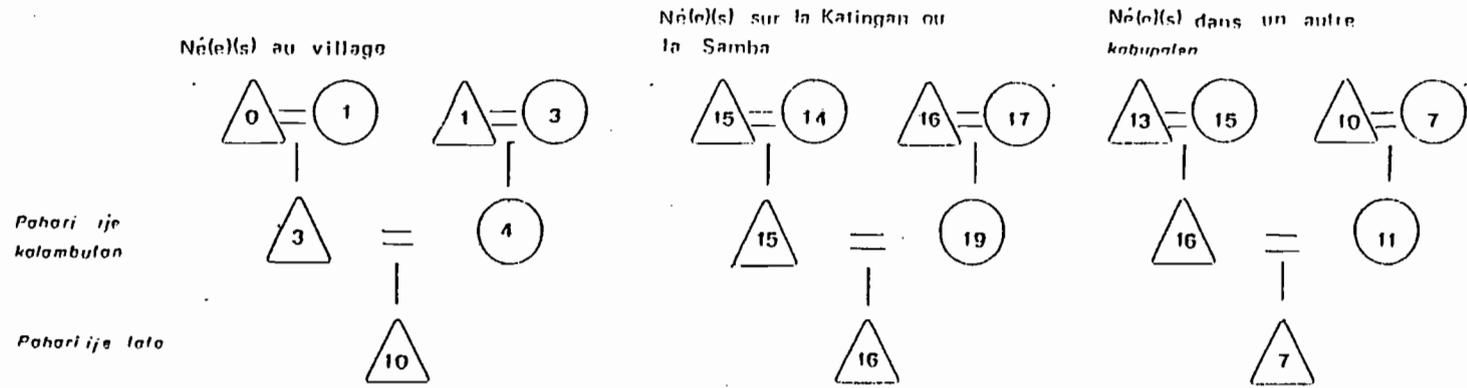
Les modalités du peuplement s'opèrent selon divers mécanismes de création de villages et en fonction d'implantations géographiques précises dont rend compte la toponymie et qui permettent de resituer dans leur contexte, temps historiques et mouvements actuels.

1. LA CREATION DES VILLAGES ET LES ENSEIGNEMENTS DE LA TOPONYMIE.

Les villages sont fondés de trois manières. Le cas le plus simple est celui de la création ex nihilo. Un individu de fort prestige conduit une petite communauté à la recherche de nouvelles terres à défricher et crée un village. C'est à ce premier type que se rattache la

FIG. 10

ORIGINE DES HABITANTS DE GERAGU (1981)



Est prise en compte la totalité des ascendants vivants des 39 foyers

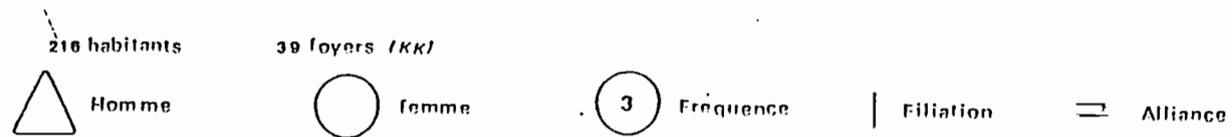
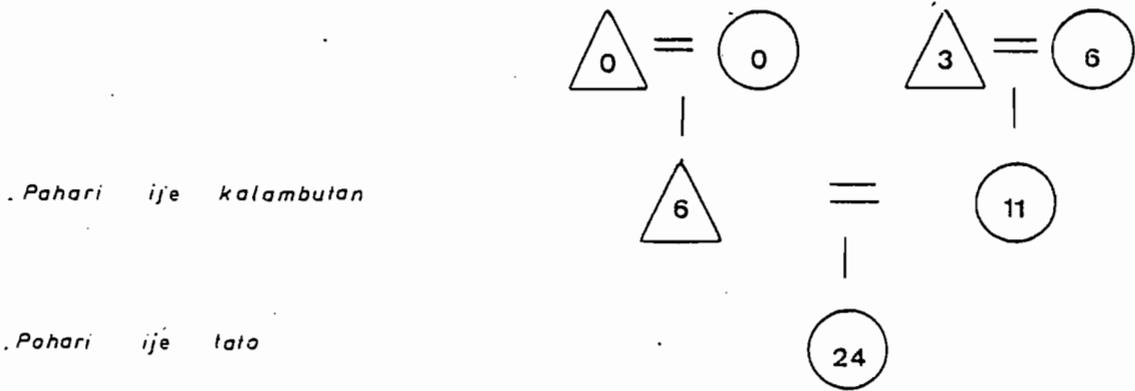
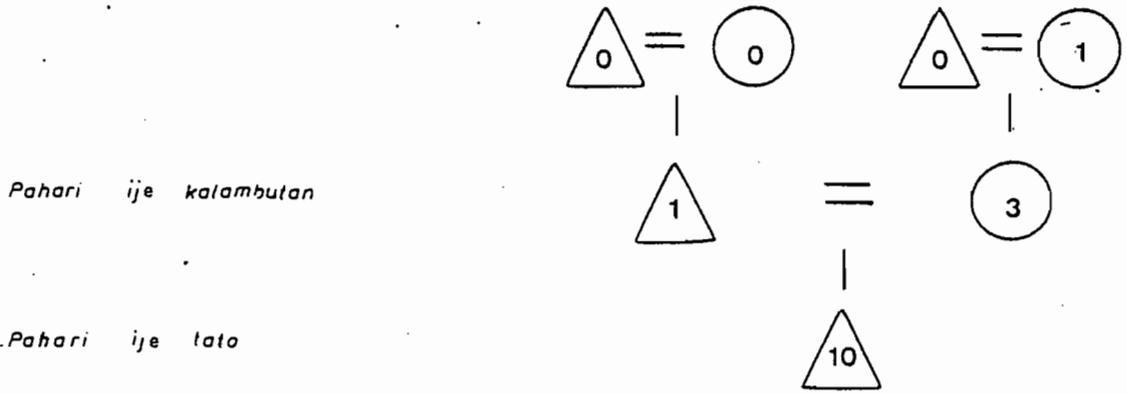


FIG. 11

LES PREMIERS HABITANTS DE GERAGU



 Homme

 Femme

 fréquence

216 Habitants

39 Foyers (KK)

fondation de Tumbang Gagu par Iding et Antang. On a vu que de pareils exemples sont rares, du moins depuis la fin du XIX^e siècle.

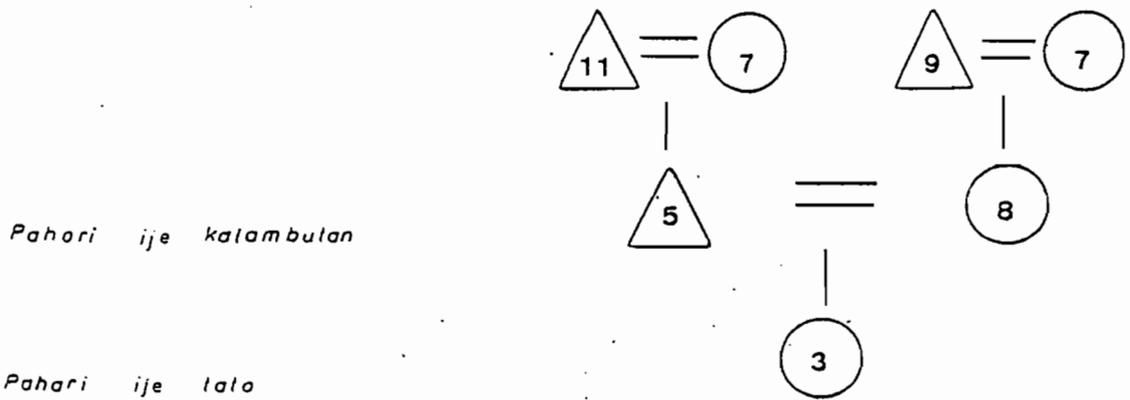
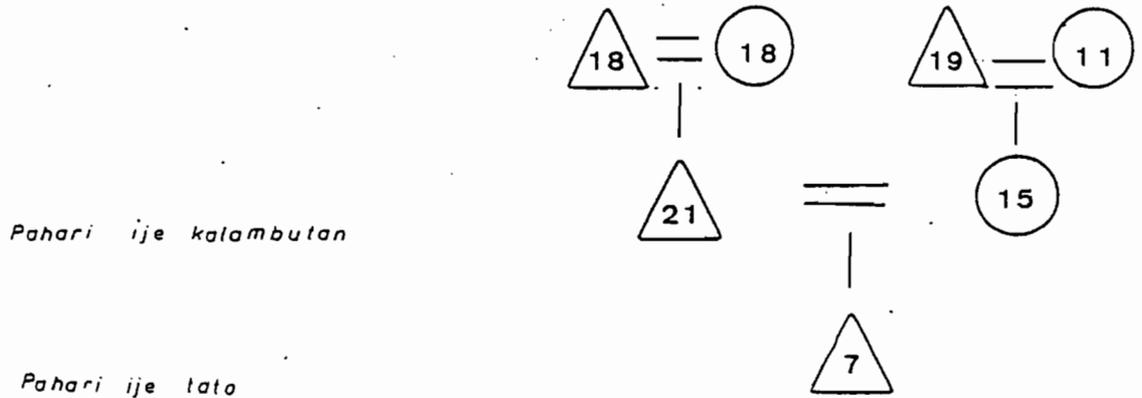
Plus généralement la naissance d'un nouveau village s'effectue à partir d'un noyau de quelques habitations plus ou moins permanentes au milieu de *ladang* en bordure d'un cours d'eau. Progressivement de nouveaux arrivants s'agglomèrent. Ce phénomène se produit actuellement sur la haute Samba. Des *dukuh*¹ tels Tumbang Papy ou Sungai Rabu se développent, embryons de futurs villages. Le plus souvent la croissance de ces *dukuh* se fait par mariages tôt suivis de segmentations.

L'exemple du village de Geragu fondé vers 1925 sur la Katingan (216 hab en 1981) illustre ce procédé. Il a été possible de reconstituer l'histoire du village sur trois générations parfois quatre. L'origine, (le lieu de naissance) des 39 chefs de famille et de leurs épouses est récapitulée sur le graphique n°10. Sur le graphique n°11 sont rassemblés les hommes et les femmes nés au village dont les pères, mères, grand-pères ou grand-mères paternels ou maternels sont également nés à Geragu, c'est-à-dire les familles d'*Oloh Katingan* issues des premiers habitants du village. La comparaison de ces deux graphiques souligne la faible profondeur surtout en ligne masculine. Sur 24 femmes de la génération actuelle (*Pahari ijetato*), 11 sont nées de mère elle-même née au village et 6 seulement ont une mère et une grand-mère maternelle toutes deux nées à Geragu. En ligne masculine, les proportions tombent à 1 et 0. Par contre, nombreux sont les parents ou grands-parents des deux sexes nés sur la Katingan ou la Samba² (16, 15, 15 en ligne masculine ; 10, 21, 18 en ligne féminine). Un troisième groupe rassemble les habitants nés sur la Kahayan (Fig.12). Cette fois ce sont les générations âgées qui sont les mieux représentées, ce qui permet de dater la vague d'immigrants venus de la Kahayan (aux environs de la deuxième guerre mondiale). Ces Kahayan sont originaires des *Kecamatan* qui constituent le *Kabupaten* administratif Gunung Mas, c'est-à-dire de

1. L'administration indonésienne les qualifie d'*anak desa* et les rattache administrativement à un village proche sans qu'une quelconque filiation historique soit nécessaire.

2. L'ensemble des *Kecamatan* du *Kabupaten* administratif Katingan a été retenu.

FIG. 12
LES HABITANTS DE GERAGU
ORIGINAIRES DE LA KAHAYAN



-  Homme
-  Femme
-  Fréquence

216 Habitants

39 Foyers (KK)

la haute et moyenne Kahayan, de la Rungan et de la Manuhing. Geragu est très représentatif du peuplement récent de la Katingan en aval de Tumbang Samba par des *Oloh Katingan* descendus de la Samba et des *Oloh Kahayan* arrivés par voie terrestre. D'un village à l'autre, les proportions entre les uns et les autres s'inversent mais le schéma est toujours le même.

Troisième type de fondation de village enfin, l'ensemble de la communauté villageoise décide de se déplacer. Les causes de ces déplacements sont d'ordre très varié, épuisement des terres, sécurité ou raisons de salubrité. Les déplacements sanitaires sont les plus fréquents. Lorsque le nombre de décès est jugé trop important et qu'aucun sacrifice ne donne de résultats, le village est déserté et un nouveau est reconstruit. Cependant durant plusieurs années, les habitants continuent d'y venir cueillir les fruits et d'y entretenir les plantations. *Sandung* et *hampatung* sont abandonnés au milieu des cocotiers, ils témoignent de l'ancienneté de l'occupation humaine. Sur 11 villages sis en amont de Tumbang Miri sur la haute Kahayan et la rivière Miri, 6 se sont déplacés pour cause d'épidémie (l'ampleur des déplacements oscille entre 3 et 5 km) et 3 ont quitté un petit affluent sur lequel la circulation est difficile, pour le fleuve. Un village s'est déplacé pour se rapprocher de nouveaux *ladang* et enfin le dernier village a été abandonné car construit sur une rive trop basse, il était fréquemment inondé.

La toponymie renseigne sur la position géographique du village par rapport au fleuve, sur l'ethnie dominante voire sur l'environnement. La succession de ces différentes rubriques rend compte de la fréquence des toponymes rencontrés ; le thème de l'eau l'emporte très largement. Les synonymes fréquents témoignent des différents dialectes. *Tumbang*, *Kuala* et *Muara* signifient confluence ; *Tumbang* en Kahayan (Tumbang Sepayang, village situé à la confluence de la Sepayang et de la Mentaya), *Kuala* en Banjar (Kuala Kuayan à la confluence de la Kuayan et de la Mentaya était appelé autrefois Tumbang Kuayan), *muara* en Indonésien (Muarateweh sur le Barito). La position par rapport à la conflu-

ence ou par rapport à une île est également précisée¹: *Kuluk* (en amont, Kuluk Bali), *Buntut* (en aval, Buntut Bali, Buntut Nusa, "en aval de l'île"). La configuration du cours d'eau est marquée par *Rantau*¹ qui signifie "droit", "sans méandre" (*Rantau Tampang*) alors que *tanjung* désigne une courbe¹ (*Tanjung Jurung*), *rangan* le gravier (*Rangan Surai*) ou bien encore par *labeho*¹. Un *labeho* est un petit golfe dans lequel les eaux tourbillonnent (*Tumbang Labeho*) à ne pas confondre avec un *teluk* qui est un trou d'eau dû à un surcreusement dans un méandre (*Telok*, village de la Katingan). Enfin certains villages portent un nom issu d'une particularité de leur environnement : *Petak Puti*, village situé sur des podzols (*Petak* signifie "sol" et *Puti* "blanc"), *Dahuian Tunggal*² (*dahuian*, "le dourion" ; *tunggal*, "un"), *Pendadurian*³ (*penda* "sous", et *durian*, "dourion"), *Durian Kaït*³ ("les dourions entrelacés"). Outre le dourion, certains villages portent le nom d'arbres fruitiers, *Karatau*¹ ou *Tampang*¹ (*Rantau Tampang*). La répartition spatiale de l'ensemble de ces toponymes, *Kahayan*, *Katingan* ou *banjar* est en elle-même révélatrice de l'historique de la mise en place du peuplement.

2. LES TEMPS HISTORIQUES

On ne dispose quasiment d'aucun document sur l'histoire de l'intérieur de Bornéo. L'*Hikayat Banjar* ne contient que de très rares allusions aux Dayak de l'intérieur de l'île. La carte laissée par Schwaner fournit quelques renseignements mais trop fragmentaires. Les récits de voyageurs, tels J. Noble⁴ ou C. Lumholtz parfois romancés⁵ donnent quelques indications, restituent une atmosphère, sans toutefois étayer une étude historique. Il faut donc s'appuyer sur des enquêtes de terrain et recueillir l'opinion des aînés dans les villages. Ce genre de témoignages est fragile, et nécessite une grande circonspection. On doit comptabiliser les concordances entre de nombreux éléments épars et surtout trouver et sélectionner l'informateur qui connaît bien sa

1. en dialecte Kahayan

2. en dialectes Kahayan et Katingan

3. en Banjar

4. J. NOBLE - *Notes sur Bornéo* - Coulommiers - 1921 -

5. C. PERELAER - *Aventures de quatre déserteurs à travers Bornéo* - Paris - 1896.

vallée. Quoiqu'il en soit, il est difficile de remonter au-delà des deux dernières décennies du siècle dernier.

Au milieu du XIX^e siècle, on a vu que se différencient des vallées ou des biefs fortement peuplés, des vallées au peuplement diffus et enfin des vallées désertes. La lecture de la carte de Schwaner a permis d'opposer des estuaires vides d'hommes (*Batang Murung, Batang Kahayan*), répulsifs et peu sûrs, à des régions plus peuplées autour de Banjarmasin, dans les environs de Pulau Petak, de Mandomai, le long de la Kapuas Murung. Le delta formé par le Barito ou Murung, la Kapuas et la rivière Martapura, avec ses nombreux bras et chenaux permet de rejoindre aisément Banjarmasin. A une échelle moindre, la région de Pulangpisau et de Pangkoh sur la basse Kahayan est relativement densément peuplée. C'est là une des conséquences de la culture et du commerce du poivre. L'introduction de la culture du poivre dans le sultanat de Banjarmasin aux XVII^e et XVIII^e siècles puis le monopole néerlandais ont contribué dans une large part à la croissance de la ville. A la fin du XVIII^e et au début du XIX^e siècles, le poivre est cultivé dans la région d'Hulu Sungai et les Dayak installés autour d'Amuntai sont d'ores et déjà repoussés vers l'intérieur. L'exode le plus connu est celui des Paju Epat¹, refoulés autour de Tamianglayang, mais il est probable qu'il s'est produit un phénomène de ricochet et que d'autres groupes dayak se sont mis en mouvement. Ceci semble confirmé par le fait que des vestiges de *sandong*, ossuaires typiques des populations ngaju, ont été retrouvés au XIX^e siècle non loin du village de Tampolangit. "Indeed, not far from that village (Tampolangit) one finds a stretch of ground that is littered with the sandong of extinct families"². Ces refoulements successifs rendent compte des densités localement plus élevées, vont agir comme moteur et bouleverser la géographie du peuplement.

-
1. A.B. HUDSON - "The Padju Epat Ma'anjan Dayak in Historical perspective". *Indonesia* - 1967 - n°4. pp. 8-42.
 2. C. BANGERT - "Verslag der reis in de binnenwaarts gelegene - streken van Doessoen ilir". *Tijdschrift voer Indische Taal, Land - en Volkenkunde* (IX) - 1860 - repris dans Hudson *op. cit.* p. 33.

Plus difficile à interpréter est la vacuité de la Mentaya en amont d'Hanjelipan. La Mentaya n'est peuplée à cette époque que vers l'aval, par des Dayak fortement mêlés de Chinois, de Malais et de Banjar. Au Nord d'Hanjelipan on ne compte que quelques *betang* (disparus en 1980) occupés par des populations Ot Danum notamment près du *riam*¹ Sembali et du *riam* Talawang sur la Kalang. Les raisons de cette vacuité sont obscures, diverses explications sont proposées, causes sanitaires ou causes écologiques. Ces dernières sont mises en avant par les Dayak eux-mêmes. En effet, sur cette portion de la vallée, au milieu de terrains sédimentaires, on ne trouve ni gutta percha², latex autrefois très prisé, ni *damar*³ et très peu de *jelutung*⁴. Le rotin sauvage est fréquemment noyé par les inondations lorsque le fleuve sort de son lit, quant au bois de fer, ce n'est que très récemment qu'on a découvert les peuplements très importants de la Seranau.

La Kahayan, la Rungan et la Manuhing connaissent déjà un habitat plus diffus. Sur la moyenne Kahayan 4845 habitants se répartissent en 81 villages recensés sur la carte de Schwaner. Ce sont de petites implantations, isolées au milieu de *ladang* qui ne dépassent guère 50 à 60 habitants, certaines ne regroupant même qu'une dizaine d'âmes. Seuls 11 villages dépassent 100 habitants. Sur la Manuhing le village de Tumbang Talaken a été fondé en 1838 par des Kahayan venus de la basse vallée, de la région de Pangkoh qui fonctionne déjà comme foyer d'émigration. Le second village dont on se souvient est le village de Guhung (orthographié "Gohong" sur la carte de Schwaner). C'est un village fondé par des Kahayan partis de Tumbang Talaken, et qui s'est développé à partir d'un groupement de quelques *ladang*. A côté de ces villages Kahayan existent quelques noyaux de Katingan très minoritaires. Le village de Nyenhang ou Kotta Bras Njangang aujourd'hui disparu est un village Katingan avant que viennent s'agglomérer des Kahayan. Les habitants se dispersent ensuite, la majorité rejoint le village de Tehang.

-
1. *Riam* signifie "rapide" (obstacle à la navigation) -
 2. Gutta percha : latex tiré des feuilles du *dichopsis* (famille des sapotacées).
 3. *Damar* : nom collectif pour désigner diverses résines.
 4. *Jelutung* : *Dyera Costulata*.

On raconte que la Katingan en aval de l'actuelle agglomération de Tumbang Samba ne comporte au milieu du XIX^e siècle que trois villages. Un village situé en aval, Mandawai peuplé de Dayak Mandawai, village qui existe toujours et deux villages Katingan, Lewo Luwuk Pendaekan, devenu aujourd'hui Luwuk Kanan ainsi que Telok qui lui aussi existe toujours. Dans un deuxième temps, ces deux derniers villages donnent naissance à sept autres - Tewang Beringin, Hampalam Asem, Tewang Derayu Langit et Dehes sont fondés par des Katingan originaires de Telok tandis que Tewang Sangalang Garing (l'actuel Pendahara), Tewang Menyangan Tingang et Handiwong sont peuplés de Katingan venus pour partie de Luwuk Pendaekan et pour partie de Telok.

Les années 1880 marquent un tournant dans l'histoire du peuplement ; commence alors une seconde période qui s'étend grosso modo jusqu'à la première guerre mondiale. Cette période est marquée par une colonisation "malaise" qui remonte les estuaires. C'est la première grande vague d'islamisation des marches frontières des sultanats cependant que la diffusion des Kahayan se poursuit. Cette colonisation de l'intérieur de l'île bénéficie de facteurs favorables. C'est dans les années 1880-1890 que s'ouvrent les cinq canaux qui relient la Kapuas, le Barito et la Kahayan dont on a déjà parlé. Le second facteur favorable est la paix de Tumbang Anoi qui en 1894 met fin aux guerres tribales et à la longue période d'insécurité qui fait suite à la guerre de Banjarmasin.

Sur la Mentaya, les Banjar s'installent en aval de Sampit, ils commencent à mettre en valeur la forêt marécageuse qui borde le fleuve de part et d'autre de l'estuaire. Ils installent des rizières et des plantations de cocotiers mais ne sont guère nombreux. Ils fondent des comptoirs commerciaux en amont du fleuve notamment Kuala Kuayan vers 1880 : progressivement autour du noyau banjar (*Kampung banjar*) s'agglomèrent des Dayak restés animistes qui se rassemblent dans le *lewu kahayan*. Il est probable que ces immigrants ne constituent alors qu'une communauté très modeste.

Au contraire sur la Katingan, l'immigration des Musulmans est le fait d'une communauté constituée, celle des Bakumpai venus du Barito. Ce sont eux qui tiennent le commerce des hautes vallées. En 1919, J. Noble décrit Tumbang Samba : "Tumbang Samba habité par des Dayak et des marchands malais de Mahabaran est le centre du trafic dans les hautes contrées. Les petits vapeurs remontent jusqu'à ce point..."¹. Au début du siècle, le village bakumpai est flanqué d'un village de Katingan animistes, Samba Danum.

Vers la même époque la diffusion des Kahayan se poursuit sur la Manuhing, la Rungan et la haute Mentaya. Cette première vague importante est le fait d'individus originaires de la moyenne vallée du fleuve, des environs de Bukitrawi. Leurs migrations s'effectuent par voie terrestre et par voie fluviale. Les premiers rejoignent la haute Mentaya par le Nord via la Kalang, ce sont les fondateurs du *betang* de Tumbang Gagu. Ils essaient ensuite vers l'aval et fondent le village de Tumbang Sepayang. Sur la Manuhing, les Kahayan venus de Bukitrawi émigrent via Tumbang Rahuyan et fondent le village de Luwuk Tukau. D'autres enfin remontent la Rungan et bifurquent vers l'Ouest en empruntant la confluence de la Manuhing. Tehang, dernier village en amont de la Manuhing a été fondé aux alentours de 1885 par des Kahayan partis vers 1870 de la moyenne vallée du même nom.

Ces Kahayan rentrent en contact avec des populations Ot Danum qui arrivent de Kalimantan Ouest via la rivière Melahoi et traversent les montagnes. Les villages de Tumbang Mahuroi et de Lawangkanji (haute Kahayan) sont fondés par des Ot Danum venus de la rivière Ambalau.

La période qui s'étend de l'entre-deux-guerres jusqu'à l'indépendance est marquée par des mouvements de beaucoup plus grande ampleur et par une seconde islamisation. C'est de cette période que datent les grandes lignes de la géographie du peuplement telle que nous la

1. J. NOBLE - *Op. Cit.* p. 57.

connaissions. Les migrations majeures sont toujours le fait de Kahayan mais aussi de Kapuas de très près apparentés. Tous viennent cette fois de la basse vallée des deux fleuves dont ils portent le nom et ont transité par la mer. Ce sont des Kapuas qui sont les premiers arrivés à Rantau Katang (Mentaya). Partis de la basse Kapuas, ils ont emprunté la voie maritime et remonté l'estuaire de la Mentaya via Sampit. Des Kahayan en nombre moins important les ont accompagnés. Ces immigrants étaient déjà islamisés lorsqu'ils sont arrivés et ont constitué de gros villages. Le même phénomène s'est produit à Tumbang Mangkup à quelques kilomètres. Ces Kahayan et ces Kapuas se trouvent en concurrence avec des Katingan arrivés par voie de terre de manière beaucoup plus dispersée et qui s'installent préférentiellement sur la Kuayan affluent de rive droite de la Mentaya et fondent des villages de dimensions plus modestes.

Sur la moyenne Katingan s'opèrent les brassages les plus complexes entre Kahayan venus de la haute et moyenne Kahayan, de la Rungan et de la Manuhing toutes proches, Katingan descendus de la Samba et Kapuas islamisés venus par la mer. Aujourd'hui le cours moyen de la Katingan constitue une véritable marquetterie et oppose des villages à majorité Kahayan (Dahuian Tunggal, Tumbang Tungku) à des villages à majorité Katingan (Tewang Derayu, Tewang Parpari).

Les mouvements actuels (depuis les années 1950) sont doubles: arrivée de populations venues d'autres îles de l'archipel indonésien et redistribution de la population dayak à l'intérieur de l'île selon des mouvements de faible rayon qui n'apportent que des retouches au schéma précédent. Dans les deux cas les motivations sont d'ordre économique. Sur l'estuaire de la Mentaya, autour de Samuda, on a vu que les Banjar avaient entrepris il y a une cinquantaine d'année, les premiers travaux de drainage afin d'ouvrir des rizières et de planter des cocotiers sur billons. Le manque de main-d'oeuvre les a conduits à employer des Madurais qui se sont installés et ont à leur tour défriché la forêt avant d'être eux-mêmes imités par des Javanais. De Surabaya, de Semarang, les

bateaux bugis qui font le commerce du coprah ont transporté les migrants. Cinquante familles javanaises ont fait souche, par exemple, à Samuda Kecil¹, attirées à l'origine par des contrats de 7 mois. On ne compte plus les manoeuvres (*buruh*), les cyclopousses (*tukang beca*) immigrés qui fourmillent sur le port de Sampit ou bien les travailleurs attirés par l'exploitation du bois, scieries en aval, compagnies forestières qui coupent le bois en amont. C'est une "indonésianisation" progressive de la basse vallée de la Mentaya, voire de petits centres dynamiques tels Kuala Kuayan, qui se produit.

Les stimulations économiques sont aussi responsables d'un embryon d'habitat intercalaire qui tranche avec la vision traditionnelle d'un habitat groupé. Ce ne sont plus de simples *pondok* construits pour le temps que dure un *ladang*, mais des habitations confortables, parfois même cossues entourées de plantations. Assez curieusement, les pistes forestières nouvellement ouvertes ne canalisent pas un habitat pionnier. Ces pistes très souvent recoupent des zones de forêt secondaire et sont sans grand effet sur le déplacement des cultures. Seuls sont recherchés les points qui bénéficient d'une double accessibilité par voie d'eau (primordiale) et par la piste... Un bon exemple est fourni par l'intersection de la piste WIRAITTA et de la rivière Pessel affluent de la Samba. Les défrichements sont ici très intenses et progressent rapidement. Se rencontrent des habitants de Tumbang Kaman et des villages environnants ainsi que d'autres venus de Tumbang Lahang et de Tumbang Tanjung. Quelques habitations s'agglomèrent et un petit commerce de détail s'organise, mais il est encore trop tôt pour affirmer que les pistes favorisent l'installation de nouveaux villages sur les interfluves à l'écart du cours d'eau principal.

La répartition actuelle des Ngaju, l'histoire de leur installation rendent en partie compte de l'opposition entre hautes, moyennes et basses vallées. Mais l'opposition culturelle grandissante entre Ngaju,

1. W.L. COLLIER - "Limapuluh Tahun Transmigrasi Spontan dan Transmigrasi Pemerintah di Tanah Berawa Kalimantan". *Prisma* n°5 - 1980.

Malais côtiers et Ot Danum restés plus traditionnels sur le piedmont montagneux a pour fondement la mise en valeur d'un moyen pays a priori sans grande personnalité.

C. "UN MOYEN-PAYS" SANS GRANDE PERSONNALITE

Au cours de leurs migrations les Ngaju ont quitté les plaines amphibies des basses vallées pour rejoindre une zone plus élevée de collines et de croupes qui marque la transition avec les Monts Schwaner. Ce monde nouveau tout en nuances topographiques, géomorphologiques ou pédologiques contraste avec les étendues uniformes et monotones qui leur étaient familières tout en restant cependant baigné du même climat équatorial.

1. AUCUNE PERSONNALITE CLIMATIQUE OU HYDROLOGIQUE.

Les mondes ngaju, ot danum et malais ne se caractérisent pas par une quelconque opposition climatique. Ils sont tous soumis au renversement saisonnier des vents, caractéristique des pays de moussons. La circulation atmosphérique est commandée par les grands centres d'action qui sont "outre l'anticyclone mobile permanent de l'Océan Indien, l'anticyclone d'Asie Centrale et la dépression australienne pendant l'hiver boréal, l'anticyclone mobile d'Australie et la dépression d'Asie Centrale pendant l'été boréal".¹ Pendant l'hiver boréal la Mousson du Nord-Ouest, mousson d'été de l'hémisphère austral n'est autre que l'alizé maritimisé chassé par les hautes pressions d'Asie Centrale et dévié lors du passage de l'équateur. Pendant l'été boréal, la mousson du Sud-Est qui devient mousson du Sud-Ouest à proximité de l'équateur se confond avec l'alizé continental issu de l'anticyclone d'Australie. Sec au départ il s'humidifie peu à peu au-dessus de la mer des Célèbes et de la mer d'Arafura. Cette mousson d'hiver de l'hémisphère austral est

1. J. FONTANEL , A. CHANTEFORT - *Bioclimats du monde indonésien* - Institut Français de Pondichéry. Travaux de la Section Scientifique et Technique - Tome XVI - pp. 12-13.

Années	J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D	Total
1968	296	57	677	344	295	304	173	345	229	223	303	255	3501
1969	145	355	314	299	536	128	128	163	121	185	369	272	3015
1970	207	291	347	213	271	380	194	100	285	393	424	187	3292
1971	249	240	328	256	254	216	139	390	385	408	311	172	3348
1972	203	314	246	575	262	143	34	82	0	112	194	274	2439
1973	316	263	244	464	146	389	255	345	620	240	202	200	3684
1975	270	197	205	179	219	104	169	139	104	403	318	363	2670
Moyen.	241	245	337	333	283	238	156	223	249	281	303	246	3137
Dévia- tion standard	60	97	158	142	121	120	68	131	207	120	83	66	452
C.V. %	25	40	47	43	43	51	44	59	83	43	27	27	14

TABLEAU N° 11
PLUVIOMETRIE MENSUELLE A KUALA KUAYAN EN MM
- MENTAYA -

la saison durant laquelle il pleut le moins.

Dans ce monde très humide c'est l'orographie qui explique les écarts entre les précipitations. La carte climatique¹ souligne le rôle des Monts Schwaner et Muller dans la répartition des précipitations. Un gradient Sud-Ouest, Nord-Est s'observe entre la plaine et la montagne. La pluviométrie du "moyen-pays" ngaju est comprise entre 2500 mm au Sud-Ouest (Kuala Kuayan, Rantau Pulut) et 4000 mm au Nord-Est (Kuala Kurun).

La répartition annuelle des précipitations est récapitulée en ce qui concerne Kuala Kuayan, Sampit, Kasongan et Kuala Kurun sur le graphique n°13. Deux maxima et deux minima se dégagent. Mars pour le maximum principal et novembre pour le second. Juillet et janvier pour le premier et le second minimum ; le premier est plus creusé.

Ces variations mensuelles masquent cependant des variations interannuelles très importantes. L'analyse des coefficients de variation² (tableau n°11) souligne la régularité des précipitations au cours des mois de novembre, de décembre et de janvier (C V de 25 à 27%) mais leur extrême irrégularité de juin à septembre (C V de 83% en septembre). C'est cette plus grande probabilité de sécheresse qui autorise à parler de saison "sèche"; à proprement parler cependant il ne s'agit que d'une saison moins pluvieuse. La carte établie par J. Fontanel et A. Chantefort³ ne fait mention d'aucun mois véritablement sec en application de la formule $P_m < 2 T_m$ (précipitations moyennes exprimées en millimètres inférieures au double de la température moyenne).

P. Lewang⁴ à partir des relevés journaliers fournis par l'école d'Agriculture de Tumbang Lahang a calculé que 66% des précipi-

1. Carte hors-texte.

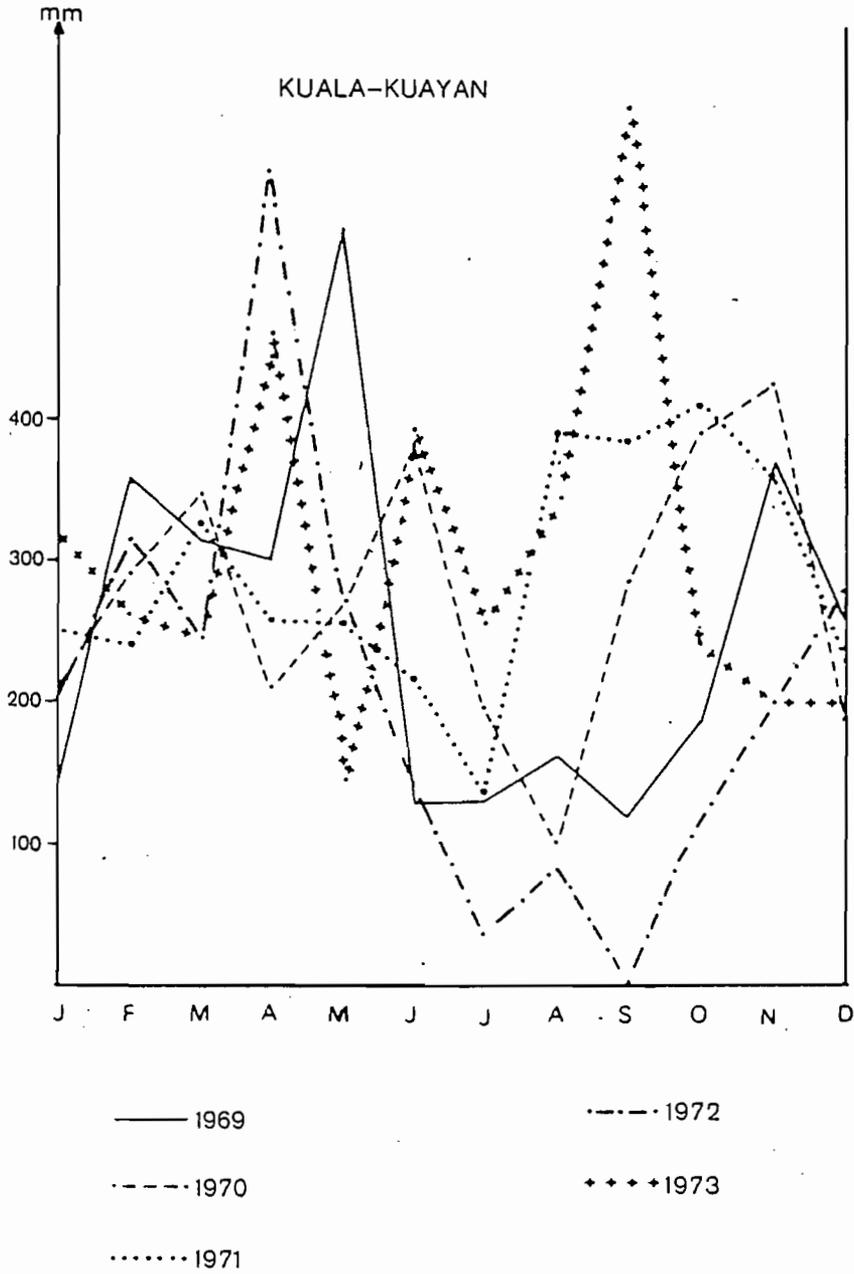
2. P. LEVANG - Monthly rainfall in Kuala Kuayan - ORSTOM - Transmigration Project - PTA 44 - Jakarta - 1981.

3. J. FONTANEL, A. CHANTEFORT - Carte hors-texte n°II in *Op. Cit.*

4. D'après P. LEVANG - *Etudes de Reconnaissance pour la sélection de sites de Transmigration à Kalimantan Centre* - PTA 44 - Jakarta - Juillet 1981.

FIG. 13

VARIATIONS DE LA PLUVIOMETRIE MENSUELLE



tations tombaient à l'occasion de fortes pluies ($> 20\text{mm}$), 27,4% lors de pluies d'intensité moyenne (5 à 20mm) et 6,6% lors de faibles pluies (de 1 à 5mm). Cependant 46% des pluies ne dépassent pas 5mm, 30,6% sont moyennes et 23,4% sont fortes. Ces pluies sont essentiellement nocturnes : en quantité 78,2% de la pluviométrie annuelle tombent la nuit ; en fréquence il pleut 171 fois la nuit et 95 fois le jour en moyenne sur une année.

Les températures sont stables tout au long de l'année. La moyenne annuelle est de 27°C et la différence entre la moyenne du mois le moins chaud et celle du mois le plus chaud n'excède pas 1°C . La température journalière la plus élevée est de l'ordre de 35°C , la plus basse de 22°C . L'insolation dépasse les 2000 heures annuelles soit 5 à 6 heures par jour.

Faute de rythme pluviométrique marqué, il ne se dégage pas de véritable saison de basses eaux. Des données extrêmement fragmentaires sont disponibles au DPMA¹ de Bandung et ne concernent que les stations de Tumbang Jutuh sur la Rungan et de Kuala Kurun sur la Kahayan. Les débits moyens annuels sont de l'ordre de :

Tumbang Jutuh	1978 :	$56 \text{ m}^3/\text{s}$
Kuala Kurun	1977 :	$356 \text{ m}^3/\text{s}$
Kuala Kurun	1978 :	$357 \text{ m}^3/\text{s}$.

Les variations mensuelles de débit sont récapitulées sur le graphique n°14. Le débit est faible (Kuala Kurun), voire très faible (Tumbang Jutuh) de juin à septembre-octobre. Au contraire les débits sont les plus importants et le niveau des eaux le plus haut en février, mars, avril. La courbe présente deux pics, le principal durant les trois mois précités et le second en novembre-décembre.

1. DPMA - Direktorat Penelitian Masalah Air - Bandung.

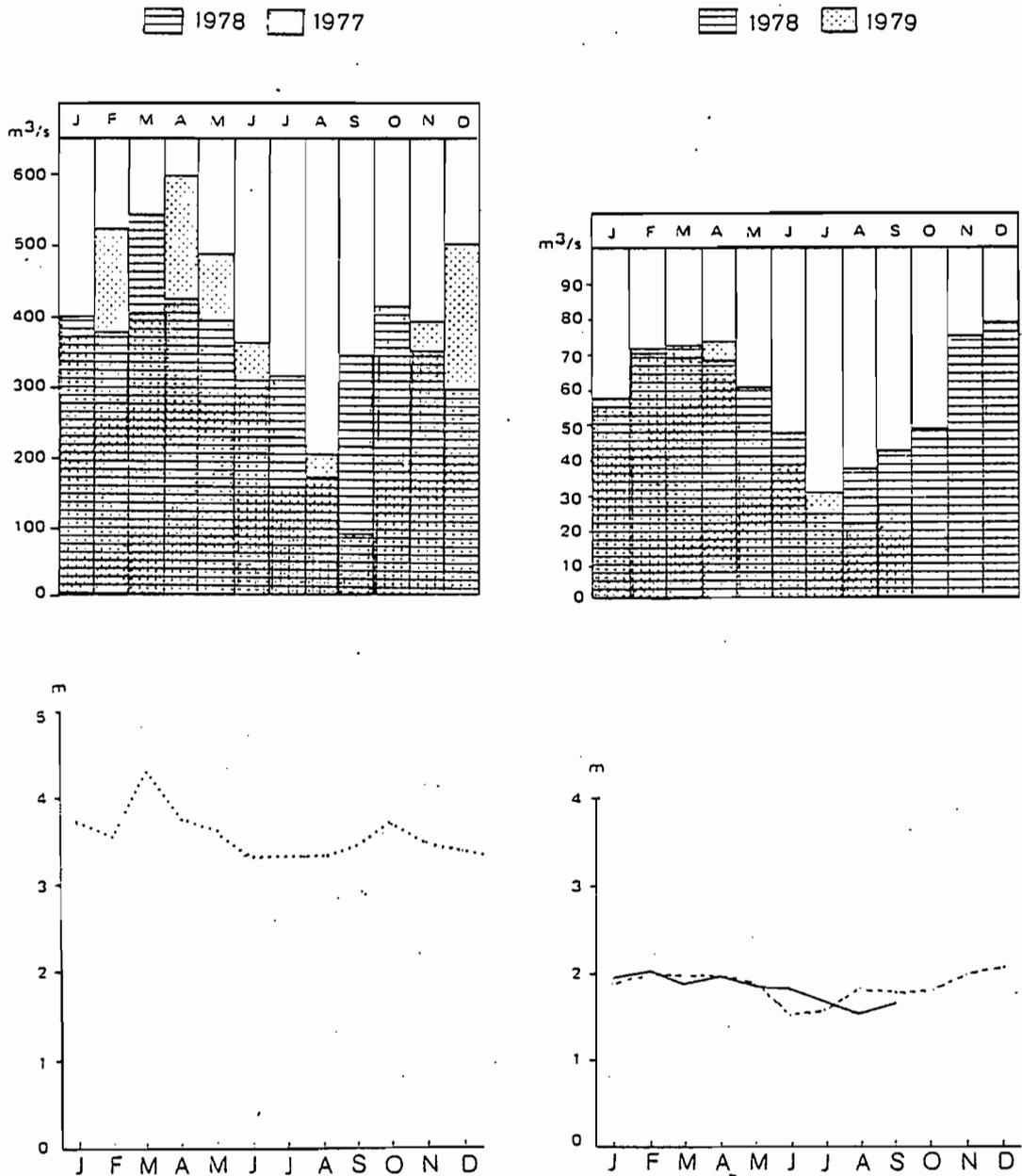
FIG. 14

DEBITS MOYENS ET HAUTEURS MOYENNES A

KUALA KURUN ET TUMBANG JUTUH

KAHAYAN

RUNGAN



Source : D. J. M. A - Bandung -

Quelques données fragmentaires disponibles pour la station de Tumbang Jutuh (du 15 mars à la fin de l'année 1978) permettent de lier pluviométrie journalière et flux de la rivière Rungan (Fig.15). Ne connaissant pas la courbe de tarage, ce graphique n'a aucune valeur quantitative. Il permet cependant d'affirmer que les précipitations supérieures à 20mm se répercutent 3 ou 4 heures plus tard sur le débit de la rivière. Après chaque forte pluie, le flux augmente rapidement pour retomber le lendemain ou le surlendemain à son niveau d'origine. Quelques fortes pluies (150 mm parfois plus) provoquent deux à trois fois par an une élévation du plan d'eau qui a atteint 6 mètres en une nuit durant le mois d'août 1980 à Tumbang Miri (haute Kahayan) avant de retomber en quelques jours à son niveau d'origine. Les inondations sont fréquentes (2 à 3 par an) et d'autant plus longues qu'on se situe en aval. Les précipitations inférieures à 20 mm rechargent les réserves du sol et ne drainent que si elles sont répétées.

2. ENTRE LA MONTAGNE ET LA PLAINE¹

Enserrés entre les Ot Danum qui peuplent les vallées des Montagnes septentrionales (Monts Schwaner et Muller) et les populations malaises des basses plaines alluviales, les Ngaju occupent un moyen pays où dominent les variations de détail, les nuances du modelé plutôt que les reliefs structuraux. Trois familles de paysages se distinguent du Nord au Sud : des paysages montagneux, des paysages dans lesquels dominent collines et mamelons et enfin une plaine monotone.

Les reliefs les plus vigoureux avoisinent 1500m et sont orientés Nord-Ouest, Sud-Est notamment au Nord de Rantau Pulut (Seruyan). Ce sont des alignements de compartiments surélevés par des mouvements

1. Les lignes qui suivent sont largement inspirées en ce qui concerne géomorphologie et pédologie des travaux de G. Sieffermann, notamment des rapports remis aux autorités indonésiennes chargées de la transmigraton dans le cadre du projet ORSTOM. Transmigration (PTA 44) - Jakarta 1981-1982. L'analyse de la végétation est tirée des travaux de R.E. Soeriaatmadja, E. Surasna, M. Sutisna, Didih R.G. ORSTOM - Transmigration (PTA 44) - Jakarta - 1981.

tectoniques, des gradins de failles. Le célèbre Mont Schwaner correspond à un batholite de granite triasique affectué postérieurement par une faille.

La plaine sédimentaire récente est particulièrement développée au Sud d'une diagonale qui va de Dourian Kait sur la Seruyan à Tewah sur la Kahayan et que souligne une faille difficile à dater (sans doute du début du tertiaire) mais qui a rejoué et reste active. Une phase de sédimentation continentale et lagunaire est à l'origine d'une masse considérable de dépôts au sein desquels dominent les sables quartzeux et les argiles kaoliniques. Cette plaine sédimentaire exondée depuis peu, est recouverte d'une tourbe épaisse (1,5 à 3m). Ces paysages méridionaux sont d'une grande monotonie, vaste plaine morte et amphibie à peine incisée par des fleuves puissants qui quittent périodiquement leur lit. Ces étendues sont rythmées par une alternance de bras morts, de chenaux abandonnés et de méandres recoupés. Aux étiages les eaux se concentrent dans des lits mineurs en pente faible, parsemés d'îles allongées entre des anastomoses. Les berges sont croulantes, les changements de tracé fréquents. Les altitudes sont d'une navrante uniformité cependant que çà et là des *inselberg* percent la couverture sédimentaire (Tangkiling). Ce type de paysage est particulièrement bien représenté sur la Katingan en aval de Tumbang Samba et sur la Kahayan en aval de Kuala Kurun.

Les collines et les mamelons sont caractéristiques du moyen pays ngaju. Les épanchements basaltiques et andésitiques jurassiques et crétacés, les lambeaux de couverture sédimentaire métamorphisés donnent une multitude de formes. Les andésites et les basaltes se traduisent par les formes les plus molles, mamelons séparés par des vallons dont la largeur varie de 50 à 100m. Moutonnement de collines boisées séparées par un dédale de vallons qui s'élargissent parfois en cuvettes marécageuses, les "demi-oranges" sont développées sur granites et granodiorites notamment sur l'interfluve Seruyan-Mentaya. Les formes modelées dans les schistes métamorphisés, souvent renforcés d'intrusions de quartzites et d'aprites sont plus vigoureuses et entaillées de vallées en V dont la largeur n'excède guère 20 à 30 mètres.

On retrouve à propos des sols la même opposition entre la plaine et le moyen pays au-delà des caractéristiques générales des sols ferrallitiques qu'il convient de rappeler. Ces sols sont caractérisés, par la dissolution des minéraux (quartz y compris), l'évacuation vers les rivières du Calcium, du Magnésium, du Potassium et du Sodium par l'eau de percolation, et par l'abondance des produits de synthèse, Kaolinites (silicates d'alumine hydratés), Oxydes et Hydroxydes de fer et d'alumine (hématites ou oxyde de fer anhydre, Goethite ou oxyde de fer hydraté, Gibbsite ou oxyde d'aluminium hydraté). Malgré une bonne structure la pauvreté chimique, provoquée par un lessivage intense, est extrême. La somme des bases échangeables ne dépasse guère le milliéquivalent pour 100 g de sol sur basalte.

Deux familles de sols se distinguent cependant, les sols en place et les sols remaniés de la plaine sédimentaire qui ont été redégradés et rélessivés. Les sols en place sont parfois concrétionnés sans qu'affleure une cuirasse. Il s'agit généralement d'un horizon induré d'une épaisseur variant de 0,5 à 1,40m, composé de concrétions qui peuvent atteindre 0,40m. C'est la Goethite et l'Hématite qui dominent associées au Kaolin. Ces concrétionnements sont plus développés sur roches mères composées de schistes légèrement métamorphisés, et sur pentes de 15 à 20 degrés. Aux sols remaniés il faut rattacher les sols à gley, très pauvres, développés aux dépens de dépôts Kaolinitiques quaternaires faiblement consolidés (paysage mollement ondulé où dominent les larges vallées) et les podzols.

Les paysages du granite ou du métamorphisme, les sols ferrallitiques, supportent une forêt ombrophile dense à Diptérocarpacées. La strate supérieure est dominée par des Shorea de plus de 35m (Shorea lamellata notamment, Shorea leprosula), la seconde strate de 10 à 20 m comporte essentiellement des Lauraceae, des Myrtaceae et des Clusiaceae, tandis que dans la troisième strate abondent les arbustes de type Golchidion borneense, Eurycoma longifolia qui n'excèdent pas 10m. Ces forêts sont riches en bois de valeur, *meranti* exploité par les forestiers,

bois de fer (*Eusideroxylon Zwageri*) recherché par les populations dayak.

Sur les terrains sédimentaires, les podzols et les tourbes, la forêt à Diptérocarpacées cède la place à la "heath forest" des auteurs anglo-saxons. C'est une forêt moins haute et de moins fière allure. La densité des arbres reste élevée mais leur diamètre est plus faible. Les forestiers recherchent particulièrement l'*Agathis borneensis* dont les peuplements les plus denses sont souvent situés sur les podzols.

L'assise territoriale de la revendication ngaju est indéniable. C'est très récemment qu'un moyen pays tout en nuances, ni plaine ni montagne a été peuplé. Mais ce sont les modalités de cette colonisation qui sont les plus spécifiques. Dès le milieu du XIX^e siècle la distribution de la population a opposé hautes, moyennes et basses vallées. Les moyennes vallées ngaju, caractérisées par un semis diffus de villages sensiblement plus importants que les villages septentrionaux, mais sans fait urbain, voient paradoxalement aujourd'hui leur population stagner ou décroître. Ce n'est pas une identification poussée et circonscrite à un ensemble climatique, géomorphologique ou à une unité politique qui autorise à parler de "pays ngaju". L'identité ngaju est d'ordre culturel et économique et ne se révèle que progressivement, à mesure qu'un paysage original se modèle, que s'enchevêtrent actions humaines et données naturelles, sous l'influence du prodigieux essor de l'agriculture commerciale.

2ÈME PARTIE

LES FERMENTS D'UNE ACCULTURATION : UNE ECONOMIE
AGRICOLE ETROITEMENT APPARENTEE A CELLE DES AUTRES
ETHNIES DAYAK PAR SES TECHNIQUES MAIS RADICALEMENT
DIFFERENTE DANS SES FINALITES.

CHAPITRE I. L'ECONOMIE DE SUBSISTANCE

Les parentés entre les diverses ethnies dayak l'emportent sur la diversité des situations régionales. Les techniques de chasse et de pêche, la pratique de l'agriculture semi-itinérante sur brûlis sont autant de constantes qu'on retrouve en pays ngaju.

A. LA CHASSE ET LA PÊCHE

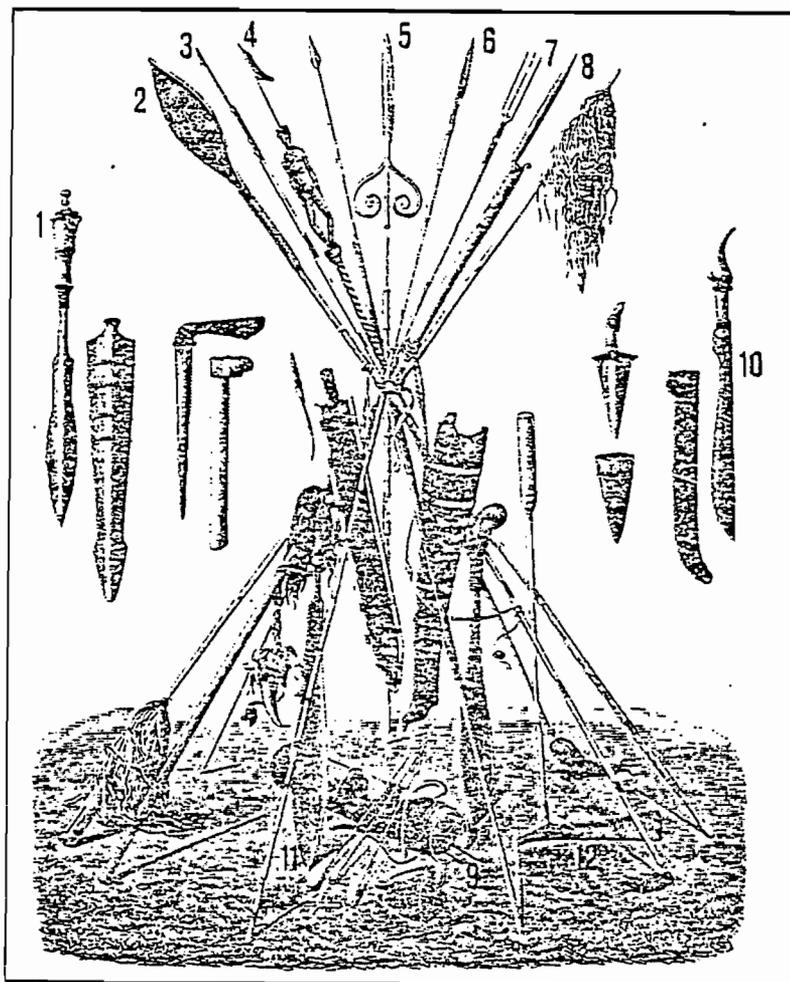
Les Ngaju ont été chasseurs et pêcheurs avant de consacrer une part croissante de leurs activités à l'agriculture. Aujourd'hui, la pêche demeure une activité importante notamment sur les basses vallées encombrées de chenaux et de bras morts. La chasse est au contraire en net recul. La détention d'armes à feu est interdite depuis l'époque coloniale et les forêts se dépeuplent.

1. LA CHASSE

Les Ngaju ont l'habitude de consommer les cochons sauvages, les cerfs, les antilopes et les singes rouges tandis que les orang-outan et les ours à miel sont dédaignés. Les armes traditionnelles sont toutes individuelles. Les plus usitées sont la lance (*tambak*) et la sarbacane (*sipet*) (fig. 16). Les meilleures sarbacanes sont faites de bois de fer (*Tabakien*) et *tampang*. Le percement du bois demande une bonne semaine de travail puis interviennent le lissage au moyen de feuilles rugueuses de *tampelas* et la finition avec des cheveux humains. A l'extrémité du *sipet* est fixée une baïonnette (*tambak*). Les flèches (*anak sumpit*), rangées dans un carquois (*telep*), sont empoisonnées à l'*ipu*. Seule une minorité de Ngaju sait confectionner l'*ipu*. *Ipu* désigne à la fois le poison et l'arbre dont le poison est extrait. Le *pohon ipu* est un

FIG. 16

Armes et ustensiles des indigènes de Bornéo. (X)



- | | |
|---------|--|
| 1 et 11 | Duhung (parure) |
| 2 | Lunju tundun dahuyan |
| 3 | Duhuk (pêche) |
| 4 | Banola |
| 5 | Dandu (ceremonies religieuses) |
| 6 | Lunju (chasse) |
| 7 | Sarapang (pêche) |
| 8 et 9 | Sipet et telep (chasse) |
| 10 | Pisau doang |
| 12 | Baliung solong (fabrication de pirogues) |

(X) En langue dayak kahayan

Sources : "Aventures de quatre déserteurs à travers Bornéo" par le Colonel Perelaer, trad libre du Comte Meyners d'Estrey.

PARIS - HACHETTE ET Cie 1896.
- Enquêtes de terrain.

arbuste qui ne se rencontre que dans les forêts secondaires de la haute Mentaya ; il est absent de la Katingan et reste très difficile à distinguer du *pohon kayas*. Lorsqu'ils ne trouvent pas d'*ipu*, les Ngaju utilisent le *pohon siren*, qu'ils doivent alors mélanger avec diverses résines. H. Witschi¹ distingue quatre variétés de poison *ipu*. L'*ipu* proprement dit qui ne serait autre que de la strychnine, l'*ipu siren* ou poison noir dont on vient de parler, l'*ipu mantalat* ou poison jaune et enfin l'*ipu mandu* ou poison gras. Pour confectionner le poison, il faut extraire le cœur et la sève de l'arbuste sélectionné, les faire bouillir puis les filtrer avant de coaguler le résidu. L'extrémité de l'*anak sumpit* est enduite de cette sève brun rouge, que l'on réchauffe préalablement. Empoisonné, un être humain meurt en un quart d'heure après avoir été pris de tremblements et de vomissements ; les animaux sont plus résistants.

Les pièges sont multiples mais guère différents de ceux dont disposent Klemantan et Kenyah. Les pièges les plus fréquemment utilisés sont les *jerat* et les *parankep*, pièges à ficelle et contrepoids destinés à capturer les petits mammifères. Les *pahapit* sont des "pièges à guilotine".

La chasse collective au cervidé s'organise autour du *jaring*. Le *jaring* est un fil de fer tendu auquel sont accrochés des anneaux de fer. Autrefois le fil de fer était remplacé par du rotin épineux. Un espace est à demi enclos par le *jaring* et l'animal est rabattu par les chasseurs et par les chiens. Le *jaring* est connu des Kenyah et des Klemantan ; son utilisation est rapportée par C. Hose et W. Mc Dougall² au début du siècle cependant qu'il constitue une nouveauté pour les Ngaju. Les *jaring* ont été introduits il y a une quarantaine d'années sur la Mentaya par les Musulmans de Tumbang Jariangau qui les fabriquent et les commercialisent. Pour participer à ce type de chasse, il faut faire partie d'un "groupe *jaring*" en tant que possesseur de tout ou partie du *jaring* ou bien en tant que rabatteur. A Rantau Katang (Mentaya) il

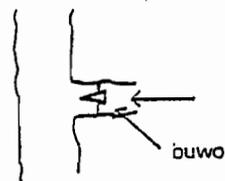
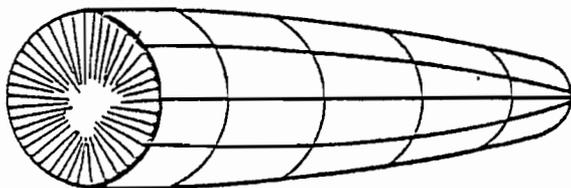
1. H. Witschi - *Bedrohtes Volk*. Evang Missionsverlag. G m b d. Stuttgart und Basel - 1938.

2. C. Hose - W. Mc Dougall. *The Pagan Tribes of Borneo*. Macmillan and Co limited. St Martin's Street - London 1912. 2 vol.

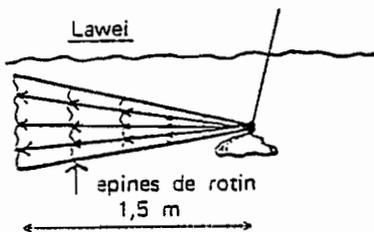
FIG. 17

LA PÊCHE

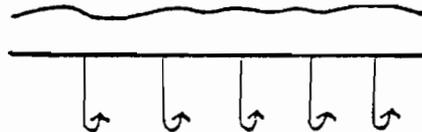
Buwo (en rotin)



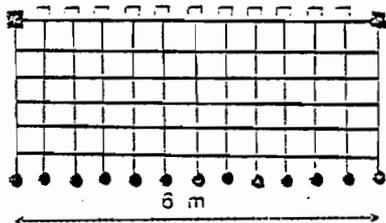
Lawei



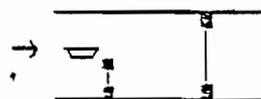
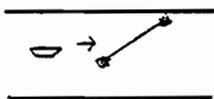
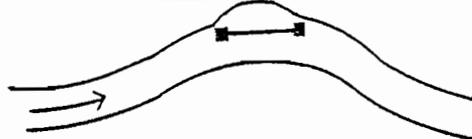
Rawai



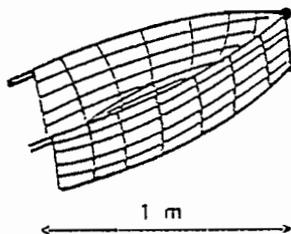
Rengoe (nylon)



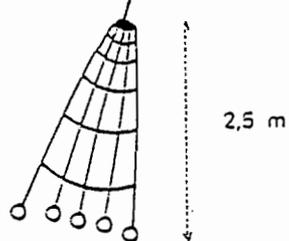
Lageho (trou d'eau)



Embano (nylon)



Jaiia (nylon)



existe deux "groupes *jaring*", un sur chaque rive du village. Chaque groupe rassemble cinq personnes mais les deux groupes se réunissent pour les chasses importantes. Lors du partage, la moitié de la viande revient aux possesseurs du *jaring* tandis que le reste est partagé équitablement entre les participants. Le coût d'un *jaring* est élevé. Un *jaring* est composé de *payah* de 10 brassées (*depa*) de long. Un *payah* coûte environ 5 000 roupies en 1981, or le minimum nécessaire est de 10 *payah*. Les *jaring* ont introduit un élément récent de différenciation sociale ; il y a ceux qui en possèdent et les simples rabatteurs. Certains groupes atteignent 30 personnes alors que la chasse traditionnelle aux chiens ne rassemble guère plus de 3 à 4 personnes. Les groupes qui se forment sont très ouverts, les étrangers y participent sans exclusive aucune. Il s'agit toujours d'associations volontaires, d'un élément d'une nouvelle sociabilité.

2. LA PECHE

La pêche est une activité saisonnière que les Ngaju pratiquent en période de basses eaux, lorsque le lit du fleuve se réduit à quelques anastomoses. Les instruments de pêche sont variés et adaptés à chaque type de prise (fig. 17). La pénétration d'articles manufacturés s'opère au détriment des produits de l'artisanat et une tendance à la simplification se manifeste. On retrouve la même opposition entre la pêche collective et la pêche individuelle.

La pêche collective au tuba est interdite depuis l'époque coloniale. La racine de tuba cultivée sur le *ladang* sert à confectionner un poison violent déversé dans la rivière en décrue. Les poissons frétil-lants sont harponnés. Les *paki'hu* et les *duhuk* ont une allure de grands crochets tandis que les *sarapan* sont des tridents. La pêche au harpon est une pêche nocturne. Le poisson est attiré par la lumière d'une lampe à pétrole ou bien d'une torche électrique.

Les nasses sont construites en rotin épineux ; les épines sont disposées de telle manière que le poisson puisse y entrer mais non en ressortir. Le *lawei* est utilisé pour la capture de gros poissons. Le *bwawo* est une invention plus ancienne mais reste encore fréquemment utilisé

sur les petits affluents. Lors de la décrue, le cours d'eau est barré à la hauteur d'une confluence par une palissade. Seul un chenal au milieu duquel est installé le *buwo* reste dégagé. Un appât est déposé au fond de la nasse afin de garantir la réussite de l'opération.

Ce sont cependant les filets de nylon qui ont aujourd'hui la préférence des Ngaju, *jala* et *rengge*. Pour pêcher avec un *jala*, il faut être deux dans une pirogue, l'un pour pagayer, l'autre pour lancer le filet. Le *rengge* barre tout ou partie de la rivière et est progressivement rabattu à partir de la pirogue. La pêche au *rengge* est très développée, ce peut être l'activité d'un seul homme. Le fil de nylon est acheté chez le commerçant chinois et le maillage est réalisé par les hommes tôt le matin pendant que les femmes préparent le repas, ou bien le soir de retour du *ladang*.

B. LES TRAVAUX ET LES JOURS SUR LE LADANG ET DANS LA RAWA

Le *ladang* est un essart cultivé une, voire deux années consécutives, mais jamais trois. C'est le fondement de l'économie agricole mais également de la culture dayak comme l'attestent les différents rites agraires qui y sont associés. Aussi le premier devoir de l'agriculteur est-il de sélectionner avec soin la portion de forêt qui lui paraît propice.

Les dayak apprécient la fertilité de leur futur *ladang* en examinant l'aspect des arbres. La couleur des feuilles doit être d'un vert franc, des feuilles jaunissantes sont un mauvais indice. Certains arbres remarquables servent d'indicateurs de fertilité¹. Leur densité doit être élevée : *tawe* (*Duabanga moluccana* Bl), *Bayur* (*Pterospermum diversifolium* Bl), *Bawang* (*Scorodocarpus borneensis* Becc) *Pilang*, *Rakuwung*, *Timau*, *Gahung*.

Le second critère c'est le sol, son odeur, sa couleur. Plus le sol se rapproche du noir (importance de l'horizon humiphère) meilleure sera la récolte. Un sol de couleur jaune ou rouge (sol ferrallitique)

1. P. Levang. L'appréciation de la qualité d'un sol par les Dayak de Kalimantan Centre. ORSTOM-JAKARTA - 1982.

sera considéré comme médiocre tandis que la présence de sable blanc (podzol) est dissuasive. L'eau de drainage est le troisième critère. Les eaux limpides sont de bon augure alors que les eaux de couleur brune ou rouge témoignent d'une trop grande acidité.

Une fois le bon emplacement délimité, il reste à se concilier les esprits du lieu, *Mahluk Halus*. Un poulet est sacrifié, le sang recueilli est mélangé avec du riz puis répandu alentour ; c'est le *Mananggul*. Les Dayak attentifs à l'attitude des esprits sont alors à l'écoute du cri des oiseaux. S'ils sont au rendez-vous, les opérations culturelles peuvent commencer.

1. LE CYCLE AGRICOLE, L'OUTILLAGE ET LES FACONS CULTURALES

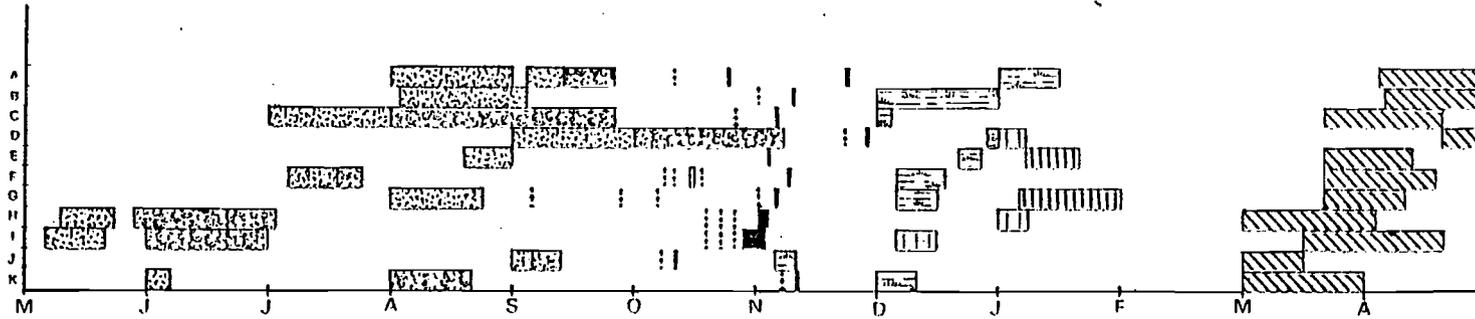
a. Le débroussaillage

Le débroussaillage (*menebas*) est la première des opérations. Le sous-bois et les petits arbres sont les premiers coupés au moyen d'un couteau à défricher (*pisau parincan*). C'est le travail des hommes mais la tâche n'est pas trop pénible ; souvent femmes et enfants y participent. Le débroussaillage commence habituellement au mois de mai-juin et dure jusqu'à la fin du mois d'août. Il s'agit de profiter de la rémission des pluies ; les arbustes abattus les premiers doivent avoir le temps de sécher avant l'abattage des grands arbres afin de permettre un bon brûlis.

Le calendrier des opérations culturelles établi pour le village de Geragu sur la Katingan (fig. 18) souligne cependant la difficulté d'opérer une stricte périodisation. Dans 6 cas sur 11 enquêtés (A,B,C,E,F,G) le débroussaillage se place en juillet-août alors que 2 exploitants (H et I) débroussaillent en mai, 2 en septembre (D et J) et 1 (K) en juin. Défrichent en mai ceux qui ont ouvert un *ladang* en forêt primaire à 1 h 30 du village et en juillet-août ceux qui débroussaillent la forêt secondaire. Pour Jahuri (K), le *ladang* n'est que secondaire (0,25 ha) ; il cultive par ailleurs une rizière inondée (*rawa*) de 0,2 ha. Originaire de Samba Danum et sa femme de Tumbang Tanjung, ils ne disposent

CALENDRIER DES TRAVAUX AGRICOLES ¹

GERAGU 1981 - 1982.



LEGENDE

Opérations culturales



Débroussaillage (manehas)



Abattage (manahang)



Brûlis (manhakar)



Semis du riz (menugal padi)



Désherbage (manuput)



Récolte du maïs (mengetam jaguna)



Récolte du riz (mengetam padi)



Semis du maïs (menugal jaguna)

1. Ne tient pas compte des temps de travaux effectifs mais de la période sur laquelle s'échelonne chaque opération culturale.

A. Otot , B. Butik , C. Anang , D. Kelep , E. Dobak , F. Amut , G. Parus , H. Dinan , I. Sahuten , J. Basar , K. Jahuri.

pas suffisamment de terre. Les retardataires (D et J) ont été contraints de différer leurs activités à cause de la maladie.

La période au cours de laquelle s'inscrit le débroussaillage¹ est très variable. Sur 6 *ladang* les opérations de débroussaillage se déroulent en moins de 15 jours, sur les 5 autres en 15 à 30 jours. Cette période est très resserrée dans le cas de *ladang* ouverts précocement (H et I). Le travail est aisé car en forêt primaire le sous-bois est peu dense ; l'opération qui réclame les plus gros efforts est l'abattage. Les cas J et K ne représentent que de très faibles superficies (0,1 et 0,25 ha), le travail est rapidement terminé. Sur forêt secondaire le débroussaillage est une opération longue et pénible qui peut s'étendre sur plus d'un mois.

b. L'abattage

Traditionnellement les Dayak considèrent que l'abattage des gros arbres (*menebang*) doit commencer lorsque les quatre étoiles qui constituent la *Patendu Pahera*, adoptent grossièrement la forme d'une hache ou *beliung*. Plus prosaïquement cependant, l'abattage se fait dans le prolongement du débroussaillage, c'est-à-dire en juin lorsque le *ladang* a été ouvert en forêt primaire et en août-septembre lorsqu'il a été ouvert en forêt secondaire. A Geragu sur l'échantillon retenu de 11 familles, 8 ont procédé à un abattage : 4 immédiatement après le débroussaillage, 4 après une interruption allant d'une semaine à un mois et demi.

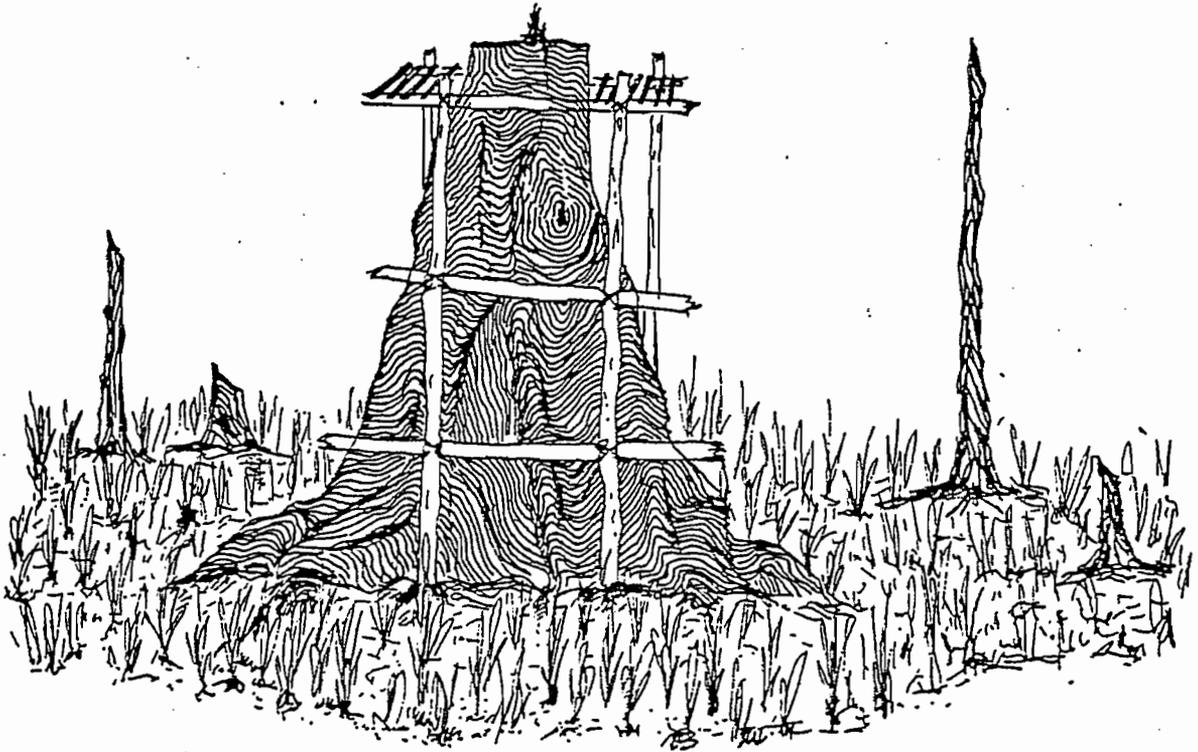
L'abattage est une tâche ardue, celle qui demande les plus gros efforts physiques. C'est exclusivement l'apanage des hommes. Il va sans dire que l'abattage est sans objet dans le cas de *ladang* cultivés pour la deuxième année consécutive (G et B). Au contraire, lorsqu'il s'agit d'ouvrir un *ladang* en forêt primaire, des arbres pouvant atteindre 45 mètres de haut et 4 à 5 mètres de diamètre sont abattus.

1. A ne pas confondre avec le nombre de journées de travail à l'hectare.

L'unique outil dont disposent les Dayak est le *beliung*. C'est une hache dont le manche flexible est fait de *Kayu pulut*, difficile à se procurer car cet arbre ne se rencontre que dans un biotope très particulier, marécageux, sur terrain sédimentaire. Le fer provenait autrefois de Senamang Mantikei sur la haute Samba. Les pisolithes de fer (*batu mantikei*) étaient fondues au bois par des forgerons installés dans chaque village (*bubutan*). Aujourd'hui le fer de la hache est acheté pour 1 500 roupies (1981) ; il est fixé au manche au moyen de rotin tressé.

Abattre de gros arbres avec un tel outil nécessite des prodiges d'ingéniosité. Un échafaudage est édifié autour des troncs les plus imposants, composé de branchages liés par du rotin et pouvant atteindre 5 à 6 mètres de haut.

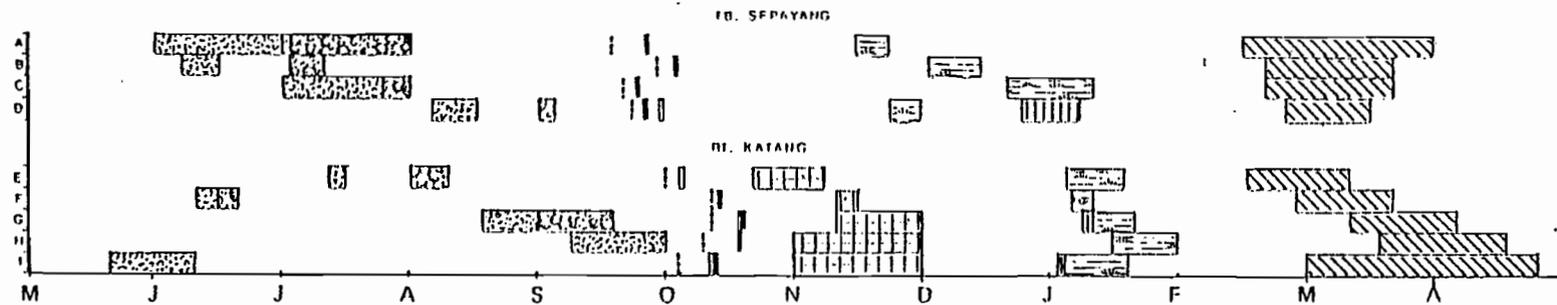
FIG. 19
ECHAFAUDAGE POUR L'ABATTAGE DE GROS ARBRES



Cet échafaudage permet de se hisser au-dessus du tronc. Habituellement, deux hommes travaillent de concert jusqu'au moment où l'arbre, suffisamment entaillé, l'un descend pour avertir son compagnon de l'imminence et de la direction de la chute dont l'exacte prévision remplit le Dayak de fierté.

Les arbres de dimensions plus modestes sont simplement incisés ; lorsqu'un gros tronc s'abat, c'est toute une rangée de 10 à 15 arbres qui est entraînée et s'affaisse. L'important est de constituer un matelas de taillis et de petits arbustes qui, une fois secs permettront aux troncs les plus importants de se consumer. Progressivement les branches majeures seront débitées afin d'obtenir le meilleur brûlis possible.

CALENDRIER DES TRAVAUX AGRICOLES¹
SUR LA RIVIERE MENTAYA 1981 - 1982



LEGENDE

Opérations culturales	Enclosure (<i>mamaqar</i>)
Débroussaillage (<i>manebas</i>)	Désherbage (<i>marumpul</i>)
Abattage (<i>manebang</i>)	Récolte du maïs (<i>mangotam jingung</i>)
Brûls (<i>membakar</i>)	Récolte du riz (<i>mangotam padi</i>)
Semis du riz (<i>manugal padi</i>)	Semis du maïs (<i>manugal jingung</i>)

1. Ne tient pas compte des temps de travaux effectifs mais de la période sur laquelle s'échelonne chaque opération culturale.

A. Diethar, B. Baru, C. Dunis, D. Sion, E. Bakar, F. Salman, G. Paun, H. Jaminja, I. Adnan.

c. *Le brûlis*

Obtenir un bon brûlis est de la première importance pour le Dayak qui pratique une agriculture semi-itinérante. De la bonne qualité du brûlis dépend la quantité de cendres répandues, unique fertilisant garant de la récolte. D'autre part, le brûlis est le principal agent destructeur des parasites. Il est donc indispensable une fois le débroussaillage puis l'abattage réalisés, d'attendre au minimum 4 à 5 semaines voire deux mois (*ladang* ouverts en forêt primaire) afin de s'assurer que la totalité des abattis est bien sèche. Il est remarquable que Dinan et Sahuten (H et I) aient attendu plus de trois mois après avoir défri-ché la grande forêt, pour brûler.

Rien de surprenant à ce que l'époque du brûlis se situe selon les années fin septembre (Tumbang Sepayang) ou début octobre (Rantau Katang, Geragu) (Fig n° 18 et n° 20). P. Levang¹ souligne après avoir analysé les données pluviométriques de Tumbang Lahang sur la Katingan, que sur 15 ans (1966-1980), le mois de septembre est soit déficitaire (moins de 100 mm) 7 fois sur 15, soit franchement excédentaire (plus de 300 mm) 6 fois sur 15. Les valeurs moyennes mensuelles oscillant entre 200 et 300 mm sont rares. Le brûlis est donc près d'une fois sur deux de qualité médiocre ; c'est là une des limites de l'agriculture Dayak.

Les Dayak sont conscients de cette limitation dont les implications sur le calage des cycles cultureux sont primordiales. La comparaison des calendriers agricoles établis pour la Mentaya et pour le village de Geragu met en évidence la multiplicité des cas particuliers. A Tumbang Sepayang et à Rantau Katang, deux villages proches, durant l'année 1981 chaque famille n'a brûlé qu'une fois entre le 17 septembre et le 12 octobre. Au contraire à Geragu, 6 familles sur 11 n'ont brûlé qu'une fois, tandis que 3 ont brûlé 3 fois et une 4 fois. Ces brûlis s'échelonnent du 5 septembre au 23 novembre ! On remarque même que

1. P. Levang - *Etude de Reconnaissance pour la Sélection de Sites de transmigration à Kalimantan Centre*. Directorate Jendral Transmigrasi-ORSTOM-Jakarta - PTA 44 - 1981.

Amut (F) a rebrûlé après avoir tenté de semer du maïs le 17 octobre ! Ceci s'explique par la situation particulière du village qui n'a bénéficié de juillet à octobre de pratiquement aucune rémission des pluies. Le niveau des eaux s'est élevé, le village et les terres basses alentour ont été inondés par intermittence de septembre à octobre. Les habitants conscients de la très médiocre qualité de leurs brûlis ne se sont guère fait d'illusions quant à leur récolte.

La mise à feu se fait de préférence l'après-midi alors que la rosée a disparu, au moyen d'un bambou évidé au bout duquel est fixé un chiffon imbibé de pétrole (*sahewan*) ou bien au moyen d'un boutefeu traditionnel en écorce (*hamputut*). A Rantau Katang, le 1er octobre 1981, Bakar et ses quatre fils partent de l'extrémité de leur *ladang* en bordure de la piste forestière. Les cinq hommes progressent de front durant une heure. Aucun pare-feu n'a été aménagé, aucune précaution particulière n'est prise, nous sommes à 5 km du camp forestier et à une heure de marche du village. Le soir tout semble éteint mis à part quelques rougeoiements çà et là. Seule la minorité de Dayak qui possède des chaussures peut pénétrer sur le *ladang*, les autres attendront un ou deux jours pour grossièrement rassembler et rejeter vers la périphérie du champ les branches mal brûlées (*mengakal*).

L'essart n'est souvent qu'une clairière encombrée de troncs noircis à peine attaqués par le feu. Seuls les branches et les taillis ont brûlé. Les trois étoiles de la constellation d'Orion (*Patendu*) sont au zénith, les semis peuvent alors commencer.

d. Les semis

Les semis suivent à 2 ou 3 jours le brûlis. Les hommes circulent parmi l'enchevêtrement des troncs calcinés et font des trous à l'aide d'un bâton à fouir (*manugal*), violemment projeté sur le sol puis prestement retiré d'une flexion du poignet. Aucune partie du *ladang* n'est inaccessible, la base et le pourtour des troncs, les enchevêtrements de branches ne sont pas épargnés. Les femmes portent de petits paniers de rotin décorés, d'une quinzaine de centimètres de diamètre et d'une vingtaine de haut (*Kusak ôinyi*) d'où elles puisent une poignée de

5- Les semis du riz (*manugal-mambinyi*) à Rantau Katang

Le *badang* est ouvert en forêt primaire. On notera l'enchevêtrement des troncs et la médiocre qualité du brûlis.

graines. Elles suivent les hommes et, courbées, jettent consciencieusement un mince filet de semences (*mambinyi*). Le trou n'est jamais comblé. C'est une opération délicate car les trous sont étroits, difficilement repérables, et elles se doivent d'être économes. Aussi les hommes terminent-ils toujours leur tâche les premiers. (phot 5).

Les semis du maïs précèdent généralement d'une journée les semis du riz. Le cas est cependant loin d'être général : si cette règle est observée à Rantau Katang et à Tumbang Sepayang, à Geragu le retard accumulé du fait des inondations et des multiples brûlis, a conduit les habitants à ne semer qu'un même jour maïs et riz. Les Dayak estiment la quantité de semences en comptant le nombre d'épis de maïs utilisés. Il est rare que la totalité du *ladang* soit ensemencée en maïs. Ce n'est pas par dédain mais parce que le maïs grillé ou bouilli constitue durant les mois de janvier et de février une friandise très appréciée qui, le cas échéant, peut jouer le rôle de nourriture de soudure. Peu de semences sont conservées et curieusement aucun commerce d'importance ne permet de s'en procurer. A titre d'exemple, à Rantau Katang, Paun n'a pu ensemencer que 300 à 400 m² pour un total de 70 épis. D'un *ladang* à l'autre le nombre de graines de maïs par trou est d'une rare constance, 3 à 4 à raison de 6 à 7 trous par m².

Le maïs est connu des Ngaju depuis la fin du siècle dernier et l'installation effective des Hollandais à Bornéo. Les Ngaju ont cultivé longtemps deux variétés de maïs : une blanche et une noire qui leur seraient parvenues via Madura. Aujourd'hui ils sèment des variétés mises au point à Java et distribuées, il y a une vingtaine d'années, par les services de l'agriculture. Les Ngaju nomment ce maïs, *jagung Bogor*, sans qu'il soit permis de préciser si ce maïs provient réellement des instituts installés dans cette ville.

En ce qui concerne le riz; la méthode de semis est la même. Des sondages ont été effectués sur 4 *ladang* de Rantau Katang le jour des semis. On compte 11 à 12 trous par m², avec en moyenne 16 à 17 graines par trou. Sur ces 17 graines, 11 sont en moyenne tombées au fond et 6 restent sur le pourtour. Le tableau ci-après souligne une relative constance.

TABLEAU N° 12
LES SEMIS DU RIZ À RANTAU KATANG

Exploitants	Nbre de trous au m ²	Nbre de graines par trou	Nbre de graines tombées au fond du trou	Nbre de graines sur le rebord du trou
Salman	9	19	16	3
Paun	14	22	15	7
Jamina	10	13	5	8
Ludyansah	9	11	8	3
Moyenne	10-11	16-17	11	5-6

L'habilité des femmes est en jeu. Il est fréquent qu'un enfant laisse choir une trentaine de graines alors qu'une femme âgée expérimentée et économe n'utilise que 10 à 12 graines. C'est la dizaine de graines par trou qui semble aux Dayak la proportion optimale. La moitié des graines tombe hors du trou. Il n'y faut voir aucune négligence ou malhabilité, mais une assurance contre le climat : si de fortes pluies surviennent juste après les semis, les graines tombées au fond du trou ont toutes les chances d'être noyées, seules survivront celles qui sont tombées sur le pourtour. Si au contraire une longue période de sécheresse s'installe, ce sont ces dernières qui ne germeront pas, alors que le fond du trou constituera quelque temps un milieu plus humide. C'est cette prévoyance qui explique que les femmes ne referment pas du pied les trous après le semis. Les habitants de Geragu estiment que le semis optimum est de 2 *gantang*¹ par *borongan*² soit 72 kg/ha. Les sondages menés dans 4 villages donnent un résultat extrêmement proche de 73 kg/ha.

-
1. Le *gantang* est une unité de volume encore couramment utilisée sur la Katingan. Sur la Mentaya les litres ont commencé à être utilisés après la guerre. Le *gantang* s'est révélé correspondre plus ou moins à 5 litres et les Dayak ont adopté une nouvelle unité qu'ils dénomment le *gantang-liter* par opposition au *liter kurik* qui correspond au véritable litre. Un *gantang-liter* équivaut en moyenne à 2,7 kg de *padi ladang* et une fois pilé, donne 1,6 kg de riz.
 2. Le *borongan* est une unité de surface. Sur la Katingan 36 *borongan* équivalent à 1 ha.

TABLEAU N° 13
LES QUANTITÉS DE SEMENCES SUR LE LADANG

Villages	Semences kg/ha
Rt Katang	56
Tb Sepayang	72,5
Tb Hangei	88
Geragu	76
Moyenne générale	73

Le riz cultivé appartient à l'espèce *Oryza sativa* et au type *indica* lui-même divisé en de nombreuses variétés. Les Dayak distinguent trois catégories de riz : le riz sec (*parei*), le riz inondé (*umbang*) et le riz gluant (*pulut*). Sur le *ladang* seul le *parei* et le *pulut* sont semés. Sur la Mentaya, on distingue trois classes (en fonction de la taille du grain) qui elles-mêmes recouvrent de nombreuses variétés. Les *parei Kurik* (à très petits grains, les plus appréciés d'un point de vue culinaire) les *parei nyaloang* (aux grains de taille moyenne) et les *parei hai* (à gros grains). Le tableau n° 14 sans prétendre à l'exhaustivité récapitule les variétés les plus couramment employées sur la Mentaya.

Le nombre de variétés semées sur un même *ladang* passe de 3 seulement chez Salman de Rantau Katang à 12 chez Sahuten de Geragu. Sahuten a semé 38 *gantang* de riz le 27 octobre 1981 qui se répartissent comme suit :

Kasintau-5 g, *Kariau bahenda*-3 g, *Kariau babilem*-1 g,
Tembakang-4 g, *Rabata*-3 g, *Putut*-1 g, *Gading garu*-1 g,
Gita-2 g, *Pulut babilem*-1 g, *Pulut manyawei*-3 g,
Pulut garunding-10 g, *Pulut murung*-4 g.

Certaines variétés ne sont que très peu représentées (1 *gantang*), elles ne sont souvent semées que pour l'obtention de semences nouvelles afin d'éviter qu'elles ne disparaissent. C'est le cas du *parei Putut*.

TABLEAU N° 14

LES VARIÉTÉS DE RIZ DE LADANG SUR LA MENTAYA

Classification Dayak	Variétés : noms vernaculaires	Forme du grain	Couleur du grain	Longueur du cycle végéta- tif (mois)	Produc- tivité *
<i>Parei Kurik</i>	<i>Tahuman</i>	oblong	jaune	4,5	
	<i>Nanga</i>	oblong	jaune	4,5	
	<i>Garu</i>	oblong	jaune	4,5	
	<i>Belawan</i>	oblong	jaune	4,5	
	<i>Santan bitik</i>	oblong	jaune	4,5	
	<i>Arai putih</i>	oblong	blanc	4,5	
	<i>Garagai putih</i> <i>Katumbar</i>	oblong rond	blanc blanc	4,5 4,5	
<i>Parei Nyaloang</i>	<i>Bengkuang</i>	oblong	Blanc	4,5	+
	<i>Seribu</i>	rond	rouge	4	
	<i>Sahawong</i>	oblong	rouge	4,5	
	<i>Dahan bajang</i>	oblong	rouge	5	
<i>Parei Hei</i>	<i>Limau</i>	rond	jaune	4	+
	<i>Ruku</i>	rond	blanc	4,5	
	<i>Ramai</i>	rond	rouge	4	+
	<i>Matimbang</i>	rond	rouge	4,5	
	<i>Singa rangkong</i>	rond	rouge	4,5	
	<i>Kantul</i>	rond	blanc	4,5	
	<i>Benuas</i>	rond	rouge	4,5	
<i>Pulut</i>	<i>Hijang</i>	oblong	jaune	4,5	
	<i>Babilem</i>	oblong	noir	4,5	
	<i>Kurik</i>	oblong	jaune	4,5	
	<i>Hai</i>	rond	jaune	4,5	
	<i>Baringit</i>	rond	rouge	4,5	
	<i>Enyoh</i>	rond	blanc	4,5	

* Appréciation Dayak.

Sur les 20 *gantang* de *parei* on notera que seuls sont appréciés d'un point de vue culinaire, le *Tembakang*, le *Rabata* et le *Gading garu* qui ne représentent que 40 % des semences. Les 60 % restants constituent par leurs aptitudes et qualités diverses, une assurance contre le climat, les maladies ou tout autre calamité.

Parfois la récolte est particulièrement médiocre ; les semences ne peuvent être conservées pour l'année suivante. A Geragu, la longue sécheresse de janvier-février 1981 a empêché Dinan de récupérer ses semences. Il n'a pu procéder qu'à une infime récolte. En septembre 1981, il a dû se procurer auprès des habitants du village 25 *gantang* de semences sur les 35 nécessaires et n'a pu disposer que de 4 variétés.

Il est fréquent toutefois que les hommes soient totalement ignorants et des variétés et des semences utilisées. La sélection et le stockage des semences est l'affaire exclusive des femmes. Lors de la récolte, les femmes sélectionnent les panicules (*tangkai*) les mieux conformées et les entreposent dans une hotte spécialement affectée, qu'elles portent sur leur dos. Ce paddy sera dépiqué et vanné à part puis entreposé à l'abri.

Une attention particulière est portée au *batang binyi* qui est la variété privilégiée de chaque famille, dotée de propriétés merveilleuses et d'une origine supranaturelle. Il semble que le *batang binyi* des Ngaju soit à rapprocher du *padi pun* des Iban¹. Comme lui il est toujours planté au centre du *ladang* accompagné de fleurs rouges aux propriétés miraculeuses. Chez les Dayak restés animistes, le *batang binyi* conserve une fonction magique : il est le garant de la fertilité et d'une bonne récolte. C'est autour de lui que s'organisent les différents rites agraires notamment la cérémonie qui clôt la récolte *Pakanan batu*, et qui se survit chez les Dayak devenus chrétiens au travers de la *Kuman beras taheta*. Lors du *Pakanan batu*, des porcs sont sacrifiés, leur sang mêlé au *batang binyi* asperge les instruments agricoles et est lancé à la volée aux esprits de la forêt, les *Pengwasa hutan*.

1. Derek Freeman -*Report on the Iban*- University of London. The Athlone Press - New York : Humanities press inc. New edition. 1970 - p 188.

A l'origine, le *batang binyi* était partie intégrante du capital légué par les ancêtres. A ce titre, il était veillé jalousement, et chaque année, seule une petite quantité de semences était plantée afin de se prémunir contre une brutale disparition en cas de mauvaise récolte. Il semble que les Iban de Sarawak dans les années cinquante aient toujours respecté cette façon de faire. En 1981 chez les Ngaju de la Mentaya et de la Katingan, l'évolution des mentalités est importante. Le *batang binyi* n'a le plus souvent qu'une résonance lointaine et il est fréquent d'une année sur l'autre, en cas de mauvaise récolte, d'en changer. La tendance actuelle est de choisir un riz à cycle moyen ou long, qui planté au centre du *ladang*, sera récolté en dernier 2 à 3 semaines après les riz hâtifs. Très souvent ce sont les variétés comme le *Bengkuang* ou le *Parei Santah* qui sont élues.

L'intérêt porté à la conservation des différentes variétés rend compte en partie du déroulement très ordonné des semis. Les femmes sèment une seule variété à la fois, en ligne (*barisan*). Elles traversent le *ladang* de part en part, exécutant autant d'allers et retours que nécessaire ; le *ladang* est sectorisé. Lors de la récolte il est ainsi aisé de sélectionner les semences de l'année suivante tout en protégeant l'homogénéité des différentes variétés (fig. 21).

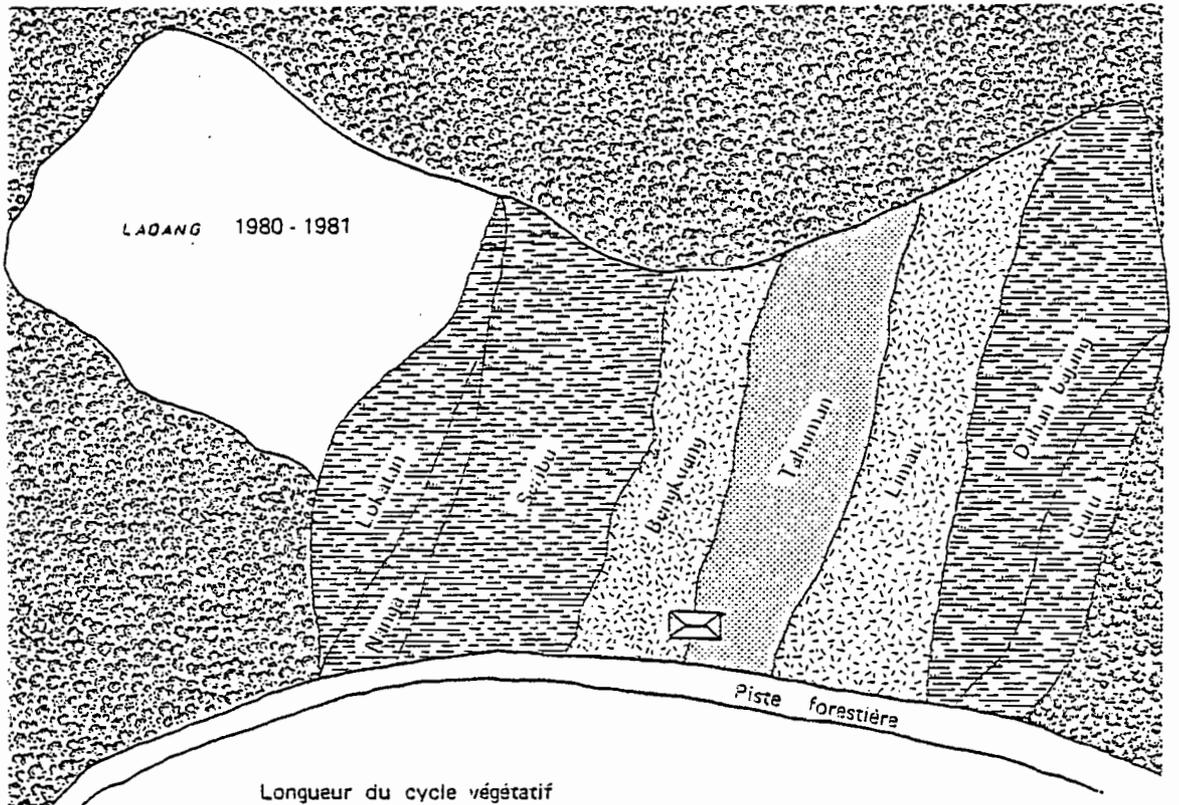
Au centre de la parcelle est semé en premier le *batang binyi*, variété à cycle long. De part et d'autre sont semées des variétés à cycle de plus en plus court au fur et à mesure que l'on gagne la périphérie. L'abri temporaire (*pondok*) est très exactement situé en face de la variété au cycle végétatif le plus long. L'intérêt d'une telle disposition est double. Le premier est de permettre une récolte aisée des variétés à cycle végétatif rapide sans endommager les variétés tardives, le second est de protéger la variété la plus tardive, qui reste le plus longtemps exposée aux prédateurs, par sa position centrale. Enfin, vers l'aval de la rivière (*ngawo*), en bordure du *ladang*, sont semés les riz gluants ou *pulut*¹.

1. Souvent dénommés par le terme banjar de *lokatan*.

FIG.21

MENUGAL SUR LE LADANG DE PAUN

Rt. KATANG. 18 OCTOBRE 1981



Longueur du cycle végétatif

-  4 mois
-  4,5 mois
-  5 mois
-  Forêt secondaire
-  Abri temporaire (condak)

100 m



Les différentes variétés de *pulut* (*pulut babilem*, *pulut manyawei*, *pulut garundang*, *pulut murung*) méritent une attention particulière. Le riz gluant ou glutineux occupe une position privilégiée dans l'imaginaire dayak. C'est un riz qui peut se suffire à lui-même lors d'un repas, sans être accompagné de légumes, de poisson ou de viande. C'est le seul riz à se prêter à la fabrication de l'alcool de riz (*barum behas* et *barum gula*). En tout état de cause, ce n'est plus une nourriture commune, mais un supplément à l'ordinaire quotidien. A ce titre il bénéficie d'un traitement particulier : il est interdit sous peine de maladie (*sihai*) de semer le *pulut* au centre du *ladang*, au milieu des autres variétés. Le *pulut* doit toujours être semé en bordure du *ladang*, vers l'aval puis, une fois récolté, stocké à part. Il ne peut être remisé sur le *pondok* ou dans la maison avec les autres variétés.

Le *ladang* est complanté. Chaque femme rajoute aux semences contenues dans son *Kusak binyi*, différentes graines de légumes. La proportion est d'environ une poignée pour un litre de paddy. Les légumes les plus fréquemment rencontrés sont les concombres (*pantimun*), différentes courges (*baluh jawa*), des aubergines (*terung*), des narangilles (*rimbang*), des épinards (*bayem*)... A cette liste qui est loin d'être exhaustive¹, s'ajoute habituellement la canne à sucre (*tewu*).

e. La garde des *ladang* et le *Kelompok*

Deux périodes sont critiques : lorsque le riz sort de terre car il constitue une nourriture tentante pour les cerfs et les cochons sauvages et lorsqu'il arrive à épiaison. La protection des *ladang* est assurée par des clôtures et par des pièges. Les clôtures sont de deux types, rudimentaire lorsqu'il s'agit de protéger les cultures de la dent des cerfs ou bien plus élaboré (pieux jointifs fichés en terre) lorsqu'elles sont destinées à durer plusieurs années. L'enclosure n'est pas un phénomène général, il faut que le besoin s'en fasse sentir. La comparaison des calendriers agricoles (fig. n° 18 et fig. n° 20) souligne les différences. A Rantau Katang tout le monde enclôt solidement

1. On se reportera utilement à P. Levang -*Inventaire des principales plantes cultivées ou d'utilisation courante chez les Dayak Ngaju* - Jakarta 1982.

son *ladang*. C'est un village dans lequel la totalité de la population est musulmane ; les cochons sauvages causent un préjudice considérable aux cultures. A Tumbang Sepayang, village à forte majorité chrétienne, l'enclosure est rarissime. A Geragu, seuls Dinan et Sahuten qui ont ouvert un *ladang* en forêt primaire, protègent leurs cultures.

La garde des *ladang* est le principal facteur de groupement en *Kelompok*. C'est dans le cadre du *Kelompok* qui réunit de deux jusqu'à parfois une vingtaine de familles que s'élabore la clôture. Il ne s'agit pas d'un ouvrage collectif mais d'une clôture qui enserre la totalité des *ladang* du groupe, chacun participant à concurrence de sa propre parcelle. Le cas de Diether est à cet égard révélateur. De 1965 à 1970, il avait coutume d'ouvrir un *ladang* chaque année, le long de la rivière Sepayang, affluent de la Mentaya à un quart d'heure en pirogue du village, 6 familles cultivaient à cet endroit. En 1969 le *Kelompok* a commencé à se disloquer par manque de terre. En 1970 Diether a préféré rejoindre trois familles de Tumbang Sepayang et une autre de Tumbang Boloi pour s'installer à une demi-heure en aval du village. Il lui aurait été très difficile de rester seul sur la rivière Sepayang car sa famille n'aurait pu assurer seule la garde des cultures.

A ce propos il faut dissiper une illusion : le *Kelompok* n'a rien d'une structure communautaire ; chaque famille conserve son individualité et cultive indépendamment. L'entraide ne s'inscrit pas nécessairement dans le cadre du *Kelompok*. Dans l'exemple de Diether, le *Kelompok* de la rivière Sepayang a éclaté et ses membres se sont dispersés. Aucune nécessité, aucune contrainte dans la formation d'un *Kelompok*, c'est la simple juxtaposition éphémère des *ladang* de quelques familles qui s'échangent mutuellement des services sans aucun formalisme, chacun étant libre de reprendre sa liberté quand bon lui semble.

Selon les villages, la répartition entre *ladang* groupés en *Kelompok* et *ladang* isolés est variable sans qu'il ne se dégage de règle stricte. D'une année à l'autre les variations sont très importantes. Le tableau n° 15 en donne un aperçu.

TABLEAU N° 15

LE GROUPEMENT DES LADANG, LES KELOMPOK

Rivières	Villages	Nbre de fam.	Nbre de fam. ayant ouvert un <i>ladang</i> 81, 82	Nbre de <i>Kelompok</i>	Nbre de <i>ladang</i> groupés en <i>Kelompok</i>	Nbre de <i>ladang</i> isolés	% de <i>ladang</i> groupés
Kalang	Tb.Ngahan	47	31	3	10	21	32
	Tb.Hejan	24	24		17	7	70
	Tb.Gagu	52	48	7	47	1	98
Katingan	Tb.Paku	28	25	5	10	15	40
	Tb.Hangei		41	6	34	7	83
	Geragu	33	33	4	25	8	76

Il semble cependant que quelques constantes se dégagent depuis le début du siècle. Le nombre de *ladang* tend à augmenter, pour atteindre très souvent un *ladang* par famille nucléaire ; le nombre d'"obligés" qui travaillaient pour le compte d'autrui est aujourd'hui infime et restreint aux relations familiales. Dans le même temps l'essor de l'agriculture de rente a entraîné la stérilisation d'une partie des terres qui dans le système d'agriculture itinérante, étaient vouées à la jachère forestière avant d'être de nouveau livrées à la hache du défricheur. La conjonction de ces deux phénomènes a abouti à une prodigieuse extension de l'espace cultivé en même temps qu'à un très grand morcellement et a grippé la rotation traditionnelle des terres. Dès lors qu'il n'a plus été possible de revenir sur l'emplacement cultivé 30 ou 40 ans auparavant transformé en *kebun*, il a fallu tous les 5 à 6 ans faire éclater le *kelompok* et chercher des terres disponibles. L'éloignement progressif du village a favorisé l'éclosion de *pondok*.

Le *pondok* est une habitation temporaire sur le *ladang*, construite sommairement de quelques branchages et dotée d'un toit en écorce. Le *pondok* est construit sur pilotis et s'ouvre sur une estrade découverte. La construction commence peu avant les semis et dure

habituellement 4 à 6 semaines. C'est une affaire d'hommes. La famille partage son temps entre la maison au village et le *pondok*. Lors des semis, le *pondok* est habité une vingtaine de jours : les semis proprement dits ne durent qu'une journée mais il faut rendre l'entraide alentour. La seconde période d'utilisation intensive du *pondok* commence lorsque le riz arrive à épiaison. La famille y habite 6 à 8 semaines sans interruption jusqu'à la récolte. Le reste de l'année agricole se passe en allers et retours du village au *pondok* ; la durée des séjours est fonction de l'éloignement.

f. *Le désherbage*

Le désherbage (*merumput*) est une opération pénible réservée de préférence aux femmes. Le désherbage commence lors de la récolte du maïs et dure une vingtaine de jours (décembre-janvier). C'est un travail essentiellement matinal, afin de profiter de la relative fraîcheur, et qui n'a rien de systématique. Si le temps manque, ou si d'autres activités rémunératrices se présentent, le désherbage est fréquemment abrégé. Seuls les *ladang* ouverts en forêt secondaire (*belukar*) doivent être désherbés ; ce travail n'est pas nécessaire en forêt primaire. L'outillage se compose d'un couteau à désherber incurvé (*pisau lantik*) et d'un crochet en bois pour mieux saisir les adventices (*kawit*). La notion de désherbage est à nuancer : elle ne recouvre pas uniquement le désherbage proprement dit mais consiste également à rabattre les repousses et les rejets de souche. C'est l'entretien au sens large.

g. *La récolte*

La récolte du riz commence environ 140 jours après les semis, et s'échelonne sur 4 à 6 semaines en fonction de la maturité des différentes variétés. La récolte est essentiellement l'affaire des femmes mais sans exclusive. Chaque femme porte sur son dos une hotte (*lontong*) dans laquelle elle dépose les panicules qu'elle coupe une à une à l'aide d'un *gento* (phot. 7). Le *gento* est composé d'une lame découpée dans une boîte de conserve et fixée transversalement sur un morceau de bambou.

Les panicules (*tangkai*) sont ensuite dépiquées aux pieds (*memihik*) sur une estrade découverte dressée devant le *pondok* (*garai*) et recouverte d'une natte. Le paddy est ensuite vanné (*mangiap*) puis séché (*mekei*) et tamisé (*mangalaya*) puis encore séché avant d'être entreposé dans des silos cylindriques faits d'écorce (*Vakung* phot. 6). Une partie de la récolte sera acheminée au village au fur et à mesure des besoins (*moma luntung parei*).

Il a été possible de passer chez 10 exploitants le long de la Mentaya lors de la fin des récoltes : les exploitants sont récapitulés dans le tableau n° 16 . A la lecture de ce tableau, on constate que les rendements oscillent entre 4 à 5 quintaux à l'hectare en moyenne avec cependant de très fortes variations d'un *ladang* à l'autre (de 160 à 893 kg/ha). On ne constate toutefois pas de différence entre *ladang* ouverts en forêt primaire et *ladang* ouverts en forêt secondaire. Par contre les rendements faibles de Bakar et de Salman sont à attribuer sans conteste à un mauvais brûlis.

L'année 1981-1982 est considérée par les Dayak comme une année moyenne qui fait suite à une année catastrophique puisqu'en 1980-1981 près de 50 % des exploitants n'avaient même pas récupéré leurs semences. Les bonnes et très bonnes années, on peut raisonnablement estimer les rendements à 8-9 quintaux à l'hectare.

Ces chiffres ne sont cependant que des moyennes qui ne doivent pas masquer la grande hétérogénéité qui règne à l'intérieur d'un même *ladang*. A des portions sur lesquelles la récolte est quasi nulle, s'opposent des espaces privilégiés (bon brûlis, humidité persistante) sur lesquels les rendements peuvent atteindre 25 à 30 q/ha, selon des sondages réalisés. Le rapport moyen entre la quantité de semence et le rendement tous deux rapportés à l'hectare sont de l'ordre de 7 à 10 selon les *ladang*.

Compte-tenu des résultats obtenus, le nombre de mois de consommation de riz assurée a été calculé : on estime la consommation de riz à 400 g par jour pour un adulte soit 12 à 12,5 kg par mois. Un enfant (moins de 15 ans) est réputé ne compter que pour une demi-part.

TABLEAU N° 16
 LES RENDEMENTS SUR LES *LADANG* DE LA MENTAYA
 1981 - 1982

Villages	Exploitants	Rend. Kg/ha	Sup. du lad ha	N° de gant/1 récoltés	Comp de la fam.		N° de mois de consommation assurée	Surplus Kg.
					Adultes + 15 ans	Enfants - 15 ans		
Rt. Katang	Adnan	525	5,1	100	2	6	2,5	605
	Paun	559	3,9	800	2	5	12	
	Jamina	493	0,55	100	5		2,5	
	Bakar	283	1,15	120	5		3	
	Ludiansyah	377	0,7	100	2	6	x	
	Salman	160	0,25	15	2	5	x	
Tb. Sepayang	Dunis	226	0,7	60	6	3	1	230
	Sion	875	0,6	200	2	7	4,5	
	Diether	432	5	800	3	8	12	
	Baru	893	0,9	297	5	2	6,5	
Moyenne Générale		482	2					

- x. Possède également une rizière inondée (*rawa*).
- 1. Un *gantang* (gant/liter) de paddy équivaut en moyenne à 1,6 kg de riz.
- 2. Un adulte consomme en moyenne 12,5 kg de riz par mois. Un enfant compte pour 1/2 part.
- 3. 70 à 80 kg/ha sont à soustraire (semences).

6- *Vakung* en écorce

7- La récolte du riz sur le *ladang*.

Les panicules sont coupées une à une au moyen d'un *gento*.
La récolte est un travail féminin mais sans exclusive. On notera également la hotte (*lontong*).

Différents sondages donnent en outre à penser qu'un *gantang-liter* de *padi ladang* une fois pilé donne 1,6 kg de riz. Dans ces conditions la consommation n'est assurée que pour une durée de 3 à 4 mois par an. Seuls deux exploitants sur l'échantillon de 10 enregistrent des surplus. Ces surplus correspondent aux grands *ladang* de 4 à 5 ha (qui ne peuvent être ouverts que par le recours à de la main-d'oeuvre étrangère à la famille) et non à des rendements plus élevés. Ils ne sont que très rarement commercialisés mais confèrent à celui qui les possède une aisance et une suprématie dans les rapports sociaux qui lui permet d'"aider" contre de menus services les membres du village dans le besoin. C'est traditionnellement un instrument de pouvoir.

2. LES TEMPS DE TRAVAUX SUR LE LADANG

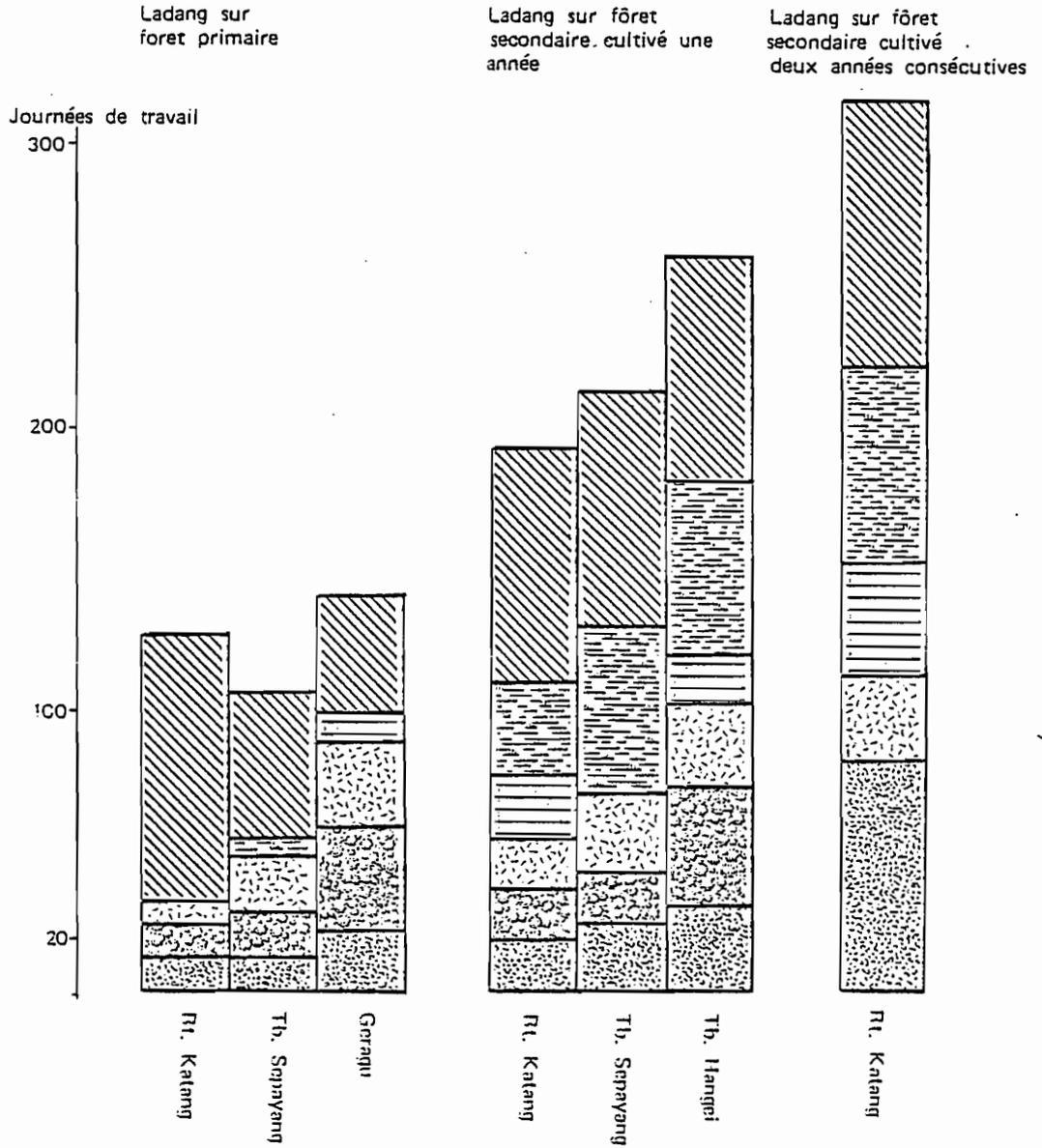
Les résultats de l'enquête sur les temps de travaux sont synthétisés sur le graphique n° 22 et exprimés en nombre de journées de travail à l'hectare.

a. La journée de travail

La notion de journée de travail sur le *ladang* est délicate à appréhender car il est difficile de différencier au sein d'une même journée la part de travail véritable, de la chasse, des activités de cueillette ou bien du travail sur les plantations. Tout est intimement lié, imbriqué. Le réveil très matinal se situe vers 6 h 30 mais deux bonnes heures se passent durant lesquelles les femmes préparent le riz pendant que les hommes après s'être baignés vaquent à des tâches diverses, telle la réparation des filets de pêche. Le départ pour le *ladang* n'est guère envisagé avant 8 h 30 et compte-tenu de la distance, l'arrivée se situe entre 9 et 10 heures. Durant le trajet, le Dayak aura repéré quelques arbres à bois de fer, saigné quelques hévéas ou entretenu au passage sa plantation de rotin. Le travail proprement dit sur le *ladang* commence vers 9-10 heures se prolonge jusque vers 16-17 heures. Lorsque l'on retranche le repos durant les heures chaudes, le temps effectivement consacré au travail oscille entre 4 et 6 heures. La journée de travail moyenne retenue pour l'élaboration du graphique n° 22 est de 5 heures. Il est délicat d'opérer une distinction entre journées de

FIG. 22

LES TEMPS DE TRAVAUX SUR LADANG
(En journées de travail à l'hectare)



LEGENDE

- | | | | |
|--|-----------------------------------|--|--------------------------------|
| | Débroussaillage (<i>meneas</i>) | | Désherbage (<i>merumaut</i>) |
| | Abattage (<i>meneang</i>) | | Enclosure (<i>memagar</i>) |
| | Semis (<i>manugal</i>) | | Récolte (<i>mangalam</i>) |

travail masculines et féminines : lorsqu'il s'agit de semer ou de désherber la journée d'une femme est plus longue, par contre le travail d'un homme est souvent plus efficace lorsqu'il s'agit de débroussailler.

b. Le calcul des temps de travaux

Le calcul a été opéré sur 4 villages (Rantau Katang, Tumbang Sepayang, Tumbang Hangei, Geragu) et concerne la saison agricole 1981-1982. Il est apparu nécessaire de sérier les *ladang* ouverts en forêt primaire, en forêt secondaire et ceux cultivés deux années consécutives. Sur les 29 *ladang* retenus comme échantillon, 14 % ont été ouverts en forêt primaire, 69 % en forêt secondaire (et cultivés une année seulement), et 17 % cultivés en forêt secondaire deux années consécutives.

Les opérations culturales dans leur totalité ont été retenues depuis le premier défrichement jusqu'à la récolte¹. L'enclosure et les activités de construction du *pondok* ont été regroupées, le stockage et les premiers traitements de la récolte (dépiquage...) ne sont pas pris en compte. Si certaines opérations sont aisément quantifiables, comme les semis, car on se souvient du nombre d'hommes et de femmes auxquels il a été fait appel, d'autres le sont plus difficilement. L'incertitude est la plus grande en ce qui concerne le désherbage qui est généralement effectué petit à petit selon le temps disponible, quelques heures par ci par là. On enregistre en outre de grandes variations entre un rarissime désherbage soigné et complet et de fréquents désherbages sommaires. Il y a là des nuances délicates à préciser.

Le nombre moyen de journées de travail à l'hectare sur *ladang* ouvert en forêt primaire est de 122, sur forêt secondaire cultivée une année de 221 et sur forêt secondaire cultivée deux années consécutives² de 314. C'est de cet accroissement de la charge de travail dont il faut

1. *menebas, menebang, menugal, merumput, memagar, mengetam.*

2. Habituellement ce sont les *ladang* ouverts en forêt primaire qui sont cultivés deux années consécutives sans que l'on puisse parler d'une règle générale. Les hasards de l'échantillon ont fait que seuls des *ladang* ouverts, en forêt secondaire ont été cultivés de cette manière.

TABLEAU N° 17

LA RÉPARTITION PAR SEXE DES TÂCHES SUR LE LADANG

Hommes	Femmes
<p>(<i>menebas</i>) - débroussaillage</p> <p>(<i>menebang</i>) - abattage des gros arbres</p> <p>(<i>mengakal</i>) - nettoyage du <i>ladang</i> après un mauvais brûlis</p> <p>(<i>menugal</i>) - semis (baton à fouir)</p> <p>(<i>memagar</i>) - construction de la clôture, du <i>pondok</i>, construction de pièges</p> <p>(<i>mengangkut</i>) - transport de la récolte</p> <p>(<i>mengirik</i>) - dépiquage au pied</p>	<p>(<i>menebas</i>) - débroussaillage</p> <p>(<i>mengakal</i>) - nettoyage du <i>ladang</i> après un mauvais brûlis</p> <p>(<i>membinyi</i>) - semis</p> <p>(<i>merumput</i>) - désherbage</p> <p>(<i>menjaga</i>) - garde du <i>ladang</i></p> <p>(<i>mengirik</i>) - dépiquage au pied</p> <p>(<i>menampi</i>) - vannage</p> <p>(<i>mengayaki</i>) - tamisage</p> <p>(<i>menumbuk</i>) - pilage</p> <p>(<i>mencuci</i>) - lavage</p>

rendre compte. Rappelons d'abord que l'enclosure ne représente un travail significatif qu'à Rantau Katang et Tumbang Hangei, que le désherbage n'est de règle que sur les *ladang* ouverts en forêt secondaire et qu'il n'est pas nécessaire de procéder à l'abattage de grands arbres dans le cas de *ladang* cultivés pour la deuxième année consécutive.

- les *ladang* ouverts en forêt primaire.

Le débroussaillage exige 15 à 16 jours de travail à l'hectare et l'abattage des gros arbres 22, ce qui représente environ 30 % de l'investissement en travail. Les semis (19 j/ha) ne représentent que 15 à 16 % du total. C'est la récolte (63 à 64 j/ha) qui constitue 52 % de la durée des travaux. Les conditions selon lesquelles se déroule cette récolte (panicule par panicule) et la durée sur laquelle s'échelonne la progressive maturation (4 à 6 semaines en moyenne) expliquent ce taux élevé. Les Dayak estiment qu'il faut en moyenne 5 adultes travaillant une journée pour récolter l'équivalent d'un *borongan*. Lorsque le riz est de qualité médiocre et les pailles courtes, ce temps peut être allongé.

- Les *ladang* en forêt secondaire cultivés une année.

Le débroussaillage demande 23 à 24 journées de travail à l'hectare au lieu de 15 à 16. Cette augmentation est bien compréhensible (importance du sous-bois). L'abattage exige 25 journées de travail, autant dire que compte-tenu de l'échantillonnage la différence avec les *ladang* ouverts en forêt primaire n'est pas significative. Le temps consacré aux semis est légèrement plus important (25 j/ha contre 19 j/ha). Cette différence s'explique par la difficulté de circuler sur le *ladang* récemment brûlé encombré d'une multitude de petites souches. La nouveauté par rapport aux *ladang* ouverts en forêt primaire est cependant la nécessité impérieuse du désherbage. Le désherbage représente une charge d'une cinquantaine de journées de travail à l'hectare soit 23 % du total des journées. La récolte exige 82 à 83 j/ha c'est-à-dire sensiblement plus que dans le premier cas. Cette différence est due à la plus grande hétérogénéité du riz (pailles de tailles différentes, taches de moindre fertilité en fonction d'une mauvaise répartition des cendres,

TABLEAU N° 18
RÉCAPITULATION DES TEMPS DE TRAVAUX

Opérations culturales	Forêt primaire j/ha	Forêt secon- daire la 1ère année j/ha	Forêt secondaire la 2ème année j/ha
Débroussail- lage (<i>menebas</i>)	12-21	17-30	80
Abattage (<i>menebang</i>)	12-36	17-42	
Semis (<i>menugal</i>)	8-29	17-30	30
Enclosure (<i>memagar</i>)	10	16-24	40
Désherbage (<i>merumput</i>)		32-62	70
Récolte (<i>mengetam</i>)	46-92	80-84	94
Moyenne de l'échantillon	122	221	314

principal fertilisant).

- Les *ladang* en forêt secondaire cultivés pour la deuxième année consécutive.

Ce qui frappe dans le cas de ces *ladang* c'est le nombre total élevé de journées de travail. La charge de travail supplémentaire ne s'explique ni par le temps investi dans les semis, ni par celui nécessité par la récolte. On peut en outre considérer que l'enclosure est une opération propre au village de Rantau Katang mais peu significative au regard de deux années de culture successives. L'important ce sont les 80 j/ha consacrées au débroussaillage. Les départs de souche constituent la principale contrainte et font plus que compenser l'économie de l'abat-tage réalisée. 70 journées/hectare sont imposées par le désherbage contre 50-51 pour les *ladang* cultivés une seule année. Le tableau n°18 récapitule les données collectées.

A l'école d'agriculture de Tumbang Lahang sur la Katingan, M. Schüpbach a calculé le nombre d'heures (exprimé en journées de 8 h de travail à l'hectare) nécessaires pour cultiver un *ladang* selon les méthodes traditionnelles Dayak. Le tableau n° 19 rend compte de ses principales conclusions.

TABLEAU N° 19
 LES TEMPS DE TRAVAUX CALCULÉS À L'ÉCOLE
 D'AGRICULTURE DE TUMBANG LAHANG

Opérations culturales	Nbre de j/ha	Opérations culturales	Nbre de j/ha
Débroussaillage (<i>menebas</i>)	49	Construction du <i>pondok</i> et de l'aire de séchage	10
Abattage (<i>menebang</i>)	20	Entretien et désherbage (<i>merumput</i>)	111
Brûlis et divers (<i>membakar</i>)	11		
Semis (<i>menugal</i>)	21	Récolte et séchage (<i>mengetam</i>)	58
Enclosure (<i>memagar</i>)	21		
Total = 301 journées de travail à l'hectare			

Données aimablement communiquées par M. Schüpbach
 (1 journée de travail = 8 heures. *Ladang* sur forêt
 secondaire de 15 ans).

Le nombre total de journées de travail est important et proche du total exigé par des *ladang* cultivés pour la deuxième année consécutive (encore la journée de travail retenue est-elle de 8 heures). Cela s'explique par la méthode utilisée. Le but était de comparer les possibilités des méthodes de culture traditionnelles dayak aux mérites d'un système de culture moderne. Des salariés agricoles ont donc été payés pour effectuer les différentes opérations culturales qui furent chronométrées. Il est évident que dans ces conditions, la quantité comme la qualité du travail, sont assez éloignées de ce qui se passe

habituellement. Des façons culturales "parfaites" ont été en outre exigées. Le brûlis qui ne coûte habituellement qu'une demi-journée de travail à deux hommes, compte ici pour 11 journées car les résidus non brûlés sont mis en tas et le *ladang* nettoyé. En ce qui concerne le désherbage un premier passage durant lequel les racines superficielles sont arrachées, est suivi de deux passages à la machette, le total représentant 27 et 87 j/ha. Les possibilités de l'agriculture dayak, qu'on ne peut plus qualifier de traditionnelle, ont été poussées à l'extrême. Ce ne sont pas les Dayak "en situation" qui ont été étudiés.

C'est pourquoi il est plus utile de comparer les résultats obtenus chez les Iban de Sarawak en 1949¹.

TABLEAU N° 20

LES TEMPS DE TRAVAUX CHEZ LES IBAN DE SARAWAK

	Débroussail- lage j/ha	Abattage j/ha	Semis j/ha		Désher- bage j/ha	Récolte j/ha	Transp. récolte j	Total	
			H	F				min	Max
Forêt pri- maire j/ha	20-27	30-34	10	12	30-40	35-49	2	138	175
Forêt se- condaire j/ha	20-27	10-12	10	12	37-49	35-49	2	124	163

Les chiffres exprimés en *man-days per acre* ont été transformés en "journées de travail à l'hectare" par nos soins.

1. Derek Freeman -*Op cit*- p. 245.

Les temps de travaux obtenus en forêt primaire sont très proches de ceux obtenus à Rantau Katang, Tumbang Sepayang et Geragu. On notera cependant l'importance du désherbage qui est rarissime chez les Ngaju qui ont ouvert un *ladang* en forêt primaire. Il est vrai qu'on enregistre une grande variabilité inter annuelle. Pour la saison 1980-1981 par exemple, il semble que le désherbage n'ait pas été de règle car d'autres activités requéraient le travail des Ngaju (saignée des hévéas, coupe du rotin... dont les cours étaient élevés). Après la très médiocre récolte de mars-avril 1981 et la chute des cours du caoutchouc, il est vraisemblable qu'une plus grande attention y a été portée.

Ce qui est plus étonnant cependant, c'est la faible différence enregistrée entre *ladang* sur forêt primaire et *ladang* sur forêt secondaire. Le temps consacré au débroussaillage est identique alors qu'il est sensiblement supérieur chez les Ngaju. Il en va de même de la charge en travail occasionnée par le désherbage qui ne varie que peu chez les Iban et considérablement chez les Ngaju.

3. LA RAWA

Peu de *rawa* (rizières inondées) sont cultivées dans le périmètre sur lequel a été effectué le suivi d'exploitations. Il n'est guère que 10 % des familles pour en cultiver. D'une année sur l'autre, on enregistre de très grandes variations dans ce pourcentage. A Geragu, en 1979-1980, 8 exploitations sur 30 (soit 27 %) comportaient une *rawa*. En 1980-1981 ce chiffre était tombé à 5. Encore faut-il avoir présent à l'esprit que la totalité de ces *rawa* cultivées ne représentent en superficie, selon les années, que 1 à 2 ha, alors que la totalité disponible est de plusieurs dizaines d'hectares.

Les *rawa* ne sont prisées que par les immigrants récents qui ne disposent que de peu de terres et ont ainsi l'occasion de s'approprier des espaces vacants sans avoir à se déplacer tous les ans. Sont également intéressées des exploitations dont la main-d'œuvre masculine est absente ou ne représente qu'une force de travail très faible ou bien des exploitations dans une situation particulière. C'est ainsi qu'en octobre 1980, après de multiples inondations et de nombreuses tentatives

d'écobuage, certains ont renoncé à brûler. Ils se sont alors tournés vers d'anciennes *rawa* qu'ils ont sommairement défrichées et agrandies.

La superficie moyenne de ces rares *rawa* est faible, de l'ordre de 0,2 à 0,3 ha. La *rawa* ne représente sauf cas exceptionnel, qu'un complément, la parcelle essentielle demeurant le *ladang*. La priorité accordée au *ladang* explique que les opérations culturales soient toujours retardées et effectuées uniquement lorsque les opérations similaires sur celui-ci sont terminées.

Ces opérations culturales présentent d'étroites analogies avec celles qui se déroulent sur le *ladang*. Cultivées généralement 3 à 4 années consécutives puis abandonnées à la jachère forestière durant 4 à 5 ans, l'abattage des gros arbres est souvent superflu. Le cycle cultural commence donc avec l'établissement d'une pépinière vers le milieu du mois d'août. Cette pépinière (*semai*) est généralement située à proximité de l'habitation ou bien sur le chemin qui mène de l'habitation à la rizière : quelques mètres carrés sont préalablement ameublés. Le riz de bas-fonds porte l'appellation générique d'*umbang*. A Geragu trois variétés sont le plus souvent utilisées : *Umbang Raja* riz au grain rond, blanc et très résistant, *Umbang Bahenda* qui est un riz au grain oblong et jaune et *Karundung*, riz à très petits grains très prisé. Les cycles sont de l'ordre de 5 mois 1/2 pour le *Karundung* à 6 mois pour les autres variétés, c'est-à-dire significativement plus longs que pour les *parei*.

Le débroussaillage (*menebas*) a lieu courant septembre c'est-à-dire sensiblement plus tard que pour le *ladang*. Le travail est effectué au moyen d'un *kawit* et d'un *parang* ; les techniques sont identiques à celles déjà décrites.

C'est le repiquage qui fait l'originalité de la culture du *padi rawa*. Très fréquemment sans que cela soit une règle absolue, les pieds de riz sont doublement repiqués. Les plantules sont arrachées de la pépinière et disposées dans la boue sur une portion de la *rawa*. Elles sont ensuite de nouveau arrachées puis une fois les talles séparées définitivement repiquées. Le double repiquage, (*melacak*) est destiné

à multiplier les semences. C'est un procédé qui a été très utilisé après la mauvaise récolte de 1980. Lorsque les plants sont arrachés pour la première fois, ils ont peu de racines et sont affaiblis. L'opération *melacak* permet aux racines de se renforcer et favorise le tallage, les talles elles-mêmes prenant racines. Lors du repiquage définitif (*menanam*), cela permet de séparer les talles et d'en faire autant de plants. Le second avantage aux yeux des Dayak c'est de présenter une solution d'attente : le travail sur le *ladang* étant prioritaire, les *rawa* sont souvent ouvertes avec retard. La pépinière dure une vingtaine de jours et les plants passent par la phase transitoire du *melacak* 20 à 25 jours.

Les agronomes voient cependant dans ce procédé, deux gros désavantages, l'allongement de 15 jours à 1 mois du cycle et l'âge avancé des plants repiqués dont une grande proportion de talles. Tout ceci est fort préjudiciable à la récolte.

La récolte est précédée durant les mois de novembre-décembre d'un désherbage. Ces deux opérations sont effectuées de la même façon que sur le *ladang* mais en général le désherbage est plus soigné. Les rendements en paddy sont sensiblement plus élevés. A Rantau Katang durant la saison agricole 1981-1982, ils oscillent entre 7 et 11 q/ha. Il est vrai que les superficies sont très restreintes.

C. LES FORMES SOCIALES DE LA PRODUCTION

Rappelons que l'esclavage sous ses différentes formes n'a plus d'influence directe et en tant que tel sur le travail agricole. C'est la force de travail disponible au sein de la famille et l'entraide qui conditionnent le dynamisme de l'agriculture ngaju.

1. LA FORCE DE TRAVAIL FAMILIALE

Le tableau n° 17 récapitule la répartition par sexe des principales tâches sur le *ladang*. Les exemples qui suivent sont tirés du village de Geragu dont la totalité des familles qui le composent (soit 39) a été enquêtée. Sur 39 familles, 30 ont ouvert un *ladang* en 1981-1982. La répartition des actifs par exploitation est la suivante :

TABLEAU N° 21

GERAGU JANVIER 1982

LA RÉPARTITION DES ACTIFS

Nbre d'actifs ou d'enfants	0	1	2	3	4	5	6	7	8
Fréquence Hommes	0	18	8	1	3				
Fréquence Femmes	1	18	9	1	1				
Fréquence Enfants	6	3	4	3	6	4	2	1	1

Les critères retenus sont : actifs de plus de 15 ans partageant le même *ladang*, quelle que soit l'origine sociale ou ethnique. On constate que la force de travail de chaque exploitation se compose dans la majorité des cas d'un à deux actifs de chaque sexe. Aucune exploitation ne compte aucun ou plus de 4 hommes, ce qui est au demeurant fort limité. En ce qui concerne la main-d'oeuvre féminine, les proportions sont sensiblement équivalentes. Une exploitation ne comporte pas de femmes, c'est un cas de veuvage. La superficie défrichée par actif est de 0,4 ha en moyenne avec des écarts très peu significatifs entre les exploitations, ce qui donne une superficie moyenne de 1,2 ha par *ladang* (tabl. n°22). Sur les 30 exploitations que compte le village, 24 sont composées de familles nucléaires, 4 de la réunion de deux ménages, une de la réunion de trois et une de la réunion de quatre ménages.

TABLEAU N° 22
LES SUPERFICIES CULTIVEES
1981 - 1982

Vallée	Village	Ladang ha		Rawa ha	Kebun karet Sup Moy par famille ha		Kebun rotan Sup Moy par famille ha		Sup Moy Cult par famille ha
		Sup Moy par fam	Sup Moy par act	Sup Moy eff mis en cul.	Produc.	Non prod.	Produc	Non prod.	
MENTAYA	R.Katang	1,2	0,4	0,3	0,25	0,25	12,3	2,5	16
	Tb.Sepayang	1,8	0,6		2,1	3,1	4,6	1,6	13,2
KATINGAN	Tb.Hangai	1	0,4	0,2	3,3	0,8	2,8	1	9,1
	Geragu	0,9	0,35	0,2	0,7	0,5	1,15	3	6,3
Moyenne Générale		1,2	0,4		1,6	1,2	5,2	2	11,15

Ladang (essart), *Rawa* (rizière inondée), *Kebun Karet* (plantation paysanne d'hévéa),
Kebun Rotan (plantation paysanne de rotin).

2. L'ENTRAIDE

Gotong royong est un terme malais qui remporte beaucoup de succès auprès des autorités indonésiennes qui le chargent d'une connotation politique. C'est l'entraide des villageois entre eux, c'est l'entraide des différentes provinces entre elles afin de mener à bien le développement du pays ; c'est un moyen pour les "Provinces Extérieures" d'aider Java surpeuplée. Cette expression convient mal à la réalité dayak. La notion d'entraide est exprimée en Dayak Kahayan au moyen de trois termes qui ne recouvrent pas exactement la même réalité : *hinjam*, *handep* et *upah*.

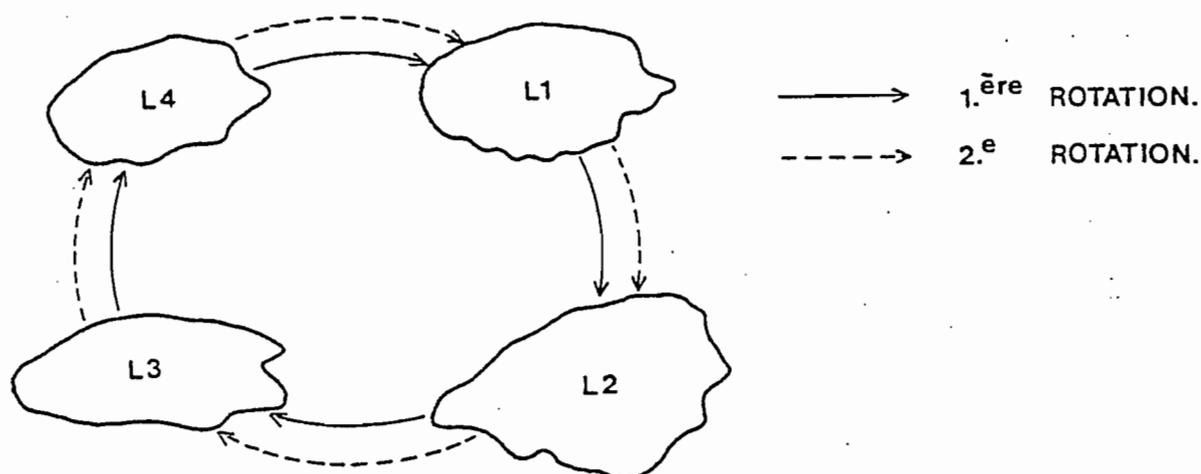
a. L'*hinjam*

Le travail concédé n'est pas rendu sous forme de travail mais sous forme d'un grand repas au cours duquel des porcs sont abattus (plus rarement des bœufs), du *barum* est offert... C'est un festin offert à l'époque des récoltes, plus rarement lors du défrichement et de l'inauguration du cycle cultural. C'est une formule ancienne, devenue rare à l'heure actuelle à cause des gros frais occasionnés et qui était pour certains "notables" un moyen d'affirmer un statut social différent.

b. L'*handep*

C'est la forme d'entraide la plus répandue de nos jours qui fonctionne régulièrement et efficacement. L'*handep* est constitué en fonction d'une tâche précise qui peut être soit une opération culturelle soit la construction d'une maison... Il semble qu'originellement l'*handep* ait eu pour fonction d'assurer les semis du riz en une journée.

L'*handep* ne se constitue pas sur une base lignagère ; c'est un système de coopération paritaire reposant sur un accord mutuel au bénéfice des parties en cause, accessible à tous les individus sans exception de sexe, d'origine... C'est ce qui explique son succès actuel. L'analyse d'un exemple de semis permet de saisir le déroulement des opérations. On admet qu'il y a 4 familles qui désirent chacune ensemen-
cer leur *ladang*.



Les membres des 4 familles travaillent tous sur le *ladang* n°1, une journée, puis sur le *ladang* n°2 le lendemain et ainsi de suite. Si une journée n'est pas suffisante pour venir à bout du semis du *ladang* n°1, un deuxième tour s'est organisé une fois les travaux effectués une journée sur le *ladang* n°4 et ainsi de suite.

c. L'*upah*

C'est un travail rémunéré pour toutes sortes de travaux, agricoles ou non. Le "salaire" n'est pas nécessairement payé en argent, souvent il est payé en nature. Stricto-sensu ce n'est plus de l'*entraide*. Pourtant les Dayak qualifient l'*upah* de *gotong-royong* ; ce n'est plus le travail qui est considéré comme une aide, mais le "salaire" que le propriétaire du *ladang* verse au travailleur qui est dans le besoin.

Cette forme d'*entraide* se répand aujourd'hui dans les vallées très pénétrées par l'économie d'échange et qui connaissent un développement important des cultures de rente. Le propriétaire d'une plantation a intérêt à se décharger d'une partie du travail sur le *ladang* pour se consacrer à une activité lucrative. A la fin du siècle dernier, cependant, l'*upah* existait déjà. L'*upah* représente la possibilité d'ouvrir un grand *ladang* et d'obtenir des surplus en riz, socialement valorisants. Les travailleurs ainsi rémunérés sans qu'il soit possible de parler de rang

inférieur sont déclassés. Une expression de commisération est à cet égard significative : "*kasihan*" ("les pauvres").

A Tumbang Sepayang, la majorité de ceux qui reçoivent l'*upah* sont de nouveaux arrivants venus de la Katingan. En règle générale les kahayan s'en dispensent. Ce sont des Dayak qui sont dans le besoin. Ils pourraient aller couper du rotin sur les plantations d'autrui et ainsi collecter une somme d'argent plus rondelette, mais ils auraient besoin pour cela d'une dizaine ou d'une quinzaine de jours d'affilée. L'*upah* représente une solution souple qui leur permet de s'occuper de leur propre *ladang*. La rémunération s'effectue en argent ou en nature.

Lorsque la rémunération s'effectue en nature, c'est aujourd'hui toujours en référence à la valeur marchande des produits. Lors des semis la motivation principale est d'obtenir des semences pour son propre *ladang* lorsque la récolte de l'année précédente a été insuffisante ou bien lorsqu'il a fallu vendre du riz. Au contraire, lorsque les femmes déshercent, elles préfèrent de l'argent, alors que le propriétaire du *ladang* préfère payer avec des marchandises achetées à Sempit relativement bon marché et cédées en *upah* aux prix pratiqués par le commerçant du village.

Quelques exemples de rémunération permettront de se faire une opinion : Novembre-décembre 1981 Rantau Katang.

1

- abattage des gros arbres (*menebang*) : 2 500 roupies par jour de travail plus la nourriture.

- semis : 1000 roupies par jour pour les hommes comme pour les femmes ou bien 2 litres de semences.

- désherbage : 750 roupies par jour ou bien 2 kg de riz à 350 roupies le kg, ou bien encore 1 kg de sucre, plus la nourriture. Très souvent le paiement est effectué non pas à la journée de travail mais à la superficie (1 borongan = 300 m² environ).

- récolte : 1 kg de sucre ou de café, ou bien du tabac... Les volontaires sont nombreux car le temps manque pour couper du rotin ou travailler le bois de fer et gagner ainsi un peu d'argent. Les offres sont rares.

1. 1 franc = 100 roupies (1982)

L'exemple du village de Geragu permet de préciser la part respective de chaque forme d'entraide durant la saison agricole 1981-1982.

3. L'ENTRAIDE A GERAGU

On ne constate aucun véritable cas d'*hinjam* comme dans tous les autres villages enquêtés. Parfois on rencontre des formes approchées: un exploitant prospère, souvent le chef du village, reçoit des "dons" en travail de la part de quelques obligés à qui il a avancé du riz lors de la période de soudure, à qui il a rendu quelques services administratifs..., en échange de quoi, il affirme son poids social en "régalant" les Dayak du *kelompok* alentour. Cependant il n'y a jamais guère qu'un ou deux porcs et quelques poulets de sacrifiés, et chacun a conscience qu'il ne s'agit plus que d'une forme approchée. Diether Sia à Tumbang Sepayang, lorsque la récolte s'annonce bonne, a coutume de pratiquer l'*hinjam* de cette façon afin de se procurer promptement 60 à 70 personnes capables en quelques jours de récolter 5 ha, et d'éviter de voir sa récolte gâtée par les prédateurs.

A Geragu 55 % des exploitations ont eu recours au moins une fois lors de la saison culturale 1981-1982 à l'*upah* alors que la totalité a eu recours à l'*handep*.

L'handep

La fréquence selon les diverses opérations culturales, au niveau du village se répartit comme suit :

- débroussaillage	: 55 %	des cas
- abattage	: 18 %	" "
- semis	: 100 %	" "
- désherbage	: 36 %	" "
- récolte	: 18 %	" "

Les effectifs moyens par opération culturale et pour les fréquences indiquées ci-dessus sont compris entre :

- débroussaillage : 6 à 7 personnes
- abattage : 5 personnes
- semis : 20 personnes (avec une pointe à 45)
- désherbage : 11 personnes
- récolte : 7 à 8 personnes

Le tableau n°23 récapitule le pourcentage de journées de travail effectuées en *handep* pour chaque opération culturale. La totalité du travail de semis tant masculin que féminin est effectué en *handep*. Ce système permet de semer en une seule journée, rarement deux. Dans 80 % des cas à Geragu, une journée à suffi, dans 10 % des cas la journée d'*handep* a été complétée par 4 à 5 jours de semis effectués par les membres d'une même famille et dans les 10 % restants 2 journées d'*handep* ont été nécessaires.

La part du travail effectuée en *handep* est au contraire faible (30 à 40 %) dans le cas du débroussaillage et de l'abattage (*menebas*, *menebang*) ainsi que dans le cas de la récolte, qui restent des opérations essentiellement familiales. Cela peut s'expliquer par la difficulté d'établir un calendrier. Pour le débroussaillage et l'abattage, la période qui s'étend de juin à août est aussi celle de la saignée des hévéas, de la coupe du rotin... rien ne presse. En ce qui concerne la récolte elle s'échelonne sur un mois et demi et il est difficile d'organiser l'entraide. L'*handep* apparaît donc comme le moyen de faire face à une pointe momentanée, elle accuse par là sa différence de nature avec l'*upah*.

L'*upah*

Sur les 55 % des exploitations qui ont recours à l'*upah* à Geragu, la fréquence par opération culturale est la suivante :

- débroussaillage : 18 % des cas
- abattage : 18 % " "
- semis : 0 % " "
- désherbage : 55 % " "
- récolte : 10 % " "

TABLEAU N° 23
L'ENTRAIDE SUR LE LADANG (*Handep*)

Op.culturale Chef de fam.	<i>Menebas</i>		<i>Menebang</i>		<i>Menugal</i>		<i>Merumput</i>		<i>Mengetam</i>	
	Nbre de J. de t.	% de j. de t.	Nbre de j. de t.	% de j. de t.	Nbre de j. de t.	% de j. de t.	Nbre de j. de t.	% de j. de t.	Nbre de j. de t.	% de j. de t.
Jahuri	4	12			8	100				
Basar					5	100				
Sahuten	9	37	10	25	20	59				
Dinan	9	37	10	25	30	100				
Panus	9	45			?	?	8	80	10	20
Amut	5	50			7	100	15	62	25	55
Dohak	5	12			20	100	9	64	40	100
Kelep					11	100				
Anang					18	100	6	12		
Butik					25	100				
Otot					57	100				

GERAGU , 1981 - 1982

1. Nbre de j. de t. : nombre de journées de travail
(homme/hectare) effectuées en *handep*
2. % de j. de t. : en pourcentage du total général.

(échantillon : 11 familles sur 30 ayant ouvert un *ladang*)

TABLEAU N° 24

L'ENTRAIDE SUR LE LADANG (UPAH)

Op.culturale chef de fam.	Menebas		Menebang		Menugal		Merumput		Mengetam	
	Nbre de j.de t.	% de j.de t.								
Panus							2	20		
Anut							9	37		
Dohak	7	17					5	36		
Kelep							9	13		
Anang			5	11			5	10		
Otot	30	30	5	33			22	61	30	40

GERAGU, 1981-1982.

1. Nbre de j.de t. : nombre de journées de travail
(homme/hectare) effectuées en *upah*.
2. % de j.de t. : en pourcentage du total général.

(échantillon : 11 familles sur 30 ayant ouvert un *ladang*)

Les effectifs sont beaucoup plus variables et surtout très réduits par rapport à l'*handep*. Il faut également compter avec une très grande hétérogénéité entre les villages. Sur la Mentaya il est beaucoup plus délicat de trouver de la main-d'oeuvre que sur la Katingan. Les sources de revenus sont beaucoup plus nombreuses ; le rotin attire essentiellement les jeunes hommes par les revenus élevés qu'il procure. Les effectifs moyens concernés sont :

- débroussaillage : 7 à 15 personnes
- abattage : 5 personnes
- désherbage : 7 personnes
- récolte : 30 personnes

Le tableau n°24 récapitule la part de travail effectuée en *upah* sur les *ladang* de Geragu. La part de l'*upah* n'est réellement significative que pour le désherbage. C'est un travail pénible que personne ne veut faire, qui se place en période de soudure (décembre-janvier). L'*upah* permet d'obtenir du riz si nécessaire. En outre, le désherbage est une occupation essentiellement féminine, c'est la possibilité pour les femmes qui sont exclues du travail du rotin, de se procurer quelques revenus.

L'*upah* est plus rarement utilisé pour le débroussaillage et l'abattage, excepté chez Otot le chef du village. L'*upah* lui permet d'ouvrir un *ladang* de 2,1 ha et d'obtenir des surplus de riz. La récolte reste une affaire familiale.

La principale limitation tient à l'insuffisance des revenus monétaires. Selon les villages et les vallées, ces revenus fluctuent en fonction du plus ou moins intense développement de l'agriculture de rente. C'est là la profonde originalité de l'agriculture ngaju, sa profonde insertion dans l'économie monétaire. Les techniques culturales en matière d'agriculture commerciale, et la pratique du *ladang* rattachent les Ngaju aux autres peuples dayak de Bornéo, mais les finalités sont

autres, même en matière de cueillette ; les Ngaju travaillent pour la vente et pour l'exportation.

CHAPITRE II. L'AGRICULTURE DE RENTE ET LES REVENUS MONÉTAIRES

Les sources de revenus monétaires sont doubles : d'une part les plantations villageoises et familiales (*kebun*) de rotin ou d'hévéa essentiellement, et d'autre part certaines activités qui s'apparentent à la cueillette, comme le travail du bois de fer, des différentes écorces ou bien la collecte de résines et de différents fruits.

A. LE ROTIN ET LES KEBUN ROTAN

Le rotin (*ueh*) est une plante grimpante de la famille des Palmacées. Sa tige est hérissée d'épines très acérées qui la fixent aux tuteurs rencontrés. Parmi les innombrables espèces spontanées originaires de Kalimantan, les Dayak ont sélectionné sur les hautes vallées *ueh taman*, ou *ueh segi* et *ueh irit* qui sont les deux espèces plantées.

1. L'ÉCOLOGIE ET LES DIFFÉRENTES VARIÉTÉS

Ueh taman ou *ueh segi* est le rotin de la meilleure qualité. *Taman* en Kahayan signifie d'ailleurs plantation. *Ueh taman* (*calamus caesius* Bl) se présente en touffes (*ipun*), c'est un rotin de couleur verdâtre que les Dayak installent préférentiellement sur les terres hautes rarement sujettes à inondation. *Ueh irit* (*calamus trachycoleus* Becc) est un rotin de couleur paille dont la surface des brins est ridée et que l'on rencontre sur les plantations de berges. Il supporte l'inondation, ne forme pas de touffes mais rejette.

Les autres espèces de rotin ne sont pas plantées, ce qui ne veut pas dire que les peuplements ne soient pas ménagés et entretenus. *Ueh tantuun* est parfois commercialisé. C'est un rotin très fort qui sert à fabriquer des pieds de chaises ou de meubles et que l'on trouve en forêt primaire ainsi que *ueh semare* qui ne rejette qu'une unique tige qui atteint 10 cm de diamètre. *Ueh talai* et *ueh dahamen* sont des rotins gros comme le pouce, intermédiaires entre *ueh taman* et *ueh tantuun*. Ils sont utilisés pour la confection du *pondok*, de clôtures... *Ueh buluh* a la particularité de posséder un très grand chevelu d'épines (*buluh* signifie d'ailleurs "plumes", "duvet"), il sert à confectionner des nasses (*buwo*). *Ueh malik* et *ueh anak* sont des rotins extrêmement fins (2 mm de diamètre) mais très résistants qui sont utilisés comme liens, notamment pour lier entre eux les différents éléments du *pondok* ou bien pour fixer les parois en écorce.

2. LA CONFECTION D'UNE PLANTATION

Le *Kebun rotan* dérive de la pratique du *ladang*. Lorsque le riz a entre un et deux mois le propriétaire peut envisager de transformer le *ladang* en *kebun*. On compte deux manières de planter le rotin : on plante des graines (*biji*) ou bien de jeunes pieds de rotin (*anak*). Lorsqu'on plante des graines directement, il est bien évident qu'on enregistre de lourdes pertes. C'est pourquoi aujourd'hui les Dayak préfèrent planter des graines déjà germées. Lors de la fructification en août, les Dayak récupèrent les graines en coupant leur rotin. Ces graines sont rassemblées dans un petit panier et entreposées dans l'eau durant environ un mois. Lorsque les germes ont atteint 4 à 5 cm de haut, ils sont replantés. Les véritables pépinières sont au demeurant très rares.

La seconde méthode consiste à transplanter des jeunes plants (*anak*). C'est sans doute la plus répandue. Ces jeunes plants sont prélevés dans les vieilles plantations lorsqu'ils ont entre 20 et 30 cm. Ils sont arrachés avec la motte de terre qui les enserre. La principale limitation de ce genre de procédé est le poids des mottes, donc la difficulté de transport. C'est un problème qui est parfois aigu lorsque le nouveau *kebun* est éloigné de l'ancien. Il faut transporter dans des hottes (*lontong*), les jeunes plants, les porter jusqu'à la rivière,

les charger sur la pirogue. Au total, à la fin de la journée, il n'a guère été possible de transplanter plus de 40 à 50 pieds !

Le *ladang* est complanté lorsque le riz a un ou deux mois, encore que de nombreuses différences de stratégie s'observent entre les exploitants. A Tumbang Sepayang, les graines sont semées lors des semis du riz alors que les jeunes plants sont transplantés après la récolte du maïs, c'est-à-dire lorsque le riz a environ 3 mois. Le problème est d'éviter que les graines ne soient plantées lorsque le riz est déjà haut et ne meurent étouffées. Il est nécessaire d'enfouir les graines ou de planter les *anak* à côté du tuteur potentiel convenable. C'est le plus souvent une souche dont les repousses aideront par la suite le rotin à dominer le taillis.

Une fois la récolte du riz effectuée, le *ladang* est abandonné à son sort, la forêt secondaire le recolonise peu à peu, le rotin n'est guère l'objet de soins particuliers durant 8 à 10 ans. Dans certains villages de la Mentaya cependant (Rantau katang par exemple) on est en présence d'une véritable culture du rotin. Les pieds sont dégagés de temps à autre sans que ce soit une opération systématique. En règle générale de nombreux pieds disparaissent chaque année.

Les exemples qui suivent sont situés à Rantau Katang. C'est un village où la culture du rotin est très développée et où se côtoient plantations âgées (de 30 ans et plus) et plantations récentes. En ce qui concerne les plantations récentes, les pieds sont plantés tous les 4 à 5 *depa*¹ c'est-à-dire tous les 6 à 7 mètres. Si les plants sont trop serrés, la récolte sera difficile car il faut tenir compte du développement ultérieur des *rumpun* ou *ipun*. On compte donc 8 à 10 plants par *borongan*², ce qui donne en moyenne 280 à 300 pieds à l'hectare compte-tenu de l'hétérogénéité de la plantation. Au bout de 10 ans lorsque la plantation est en production, on ne dénombre plus guère que 50 *rumpun* par *borongan*. On en déduit donc que sur 10 à 15 ans le nombre de *rumpun*

1. *depa* : unité de longueur, "brassée".

2. *borongan* : unité de surface. 1 ha = 36 *borongan*

est en moyenne égal au nombre de plants originels divisé par 5 ou 6. Sur les plantations anciennes cependant, on compte souvent 3 *rumpun* par *borongan*. Cette différence s'explique par des habitudes de plantation différentes et aussi par l'apparition de *néo-rumpun* issus de rejets.

Chaque *rumpun* lui-même a évolué. Au bout de 10 ans lorsque la plantation est un succès chaque *rumpun* porte 25 à 30 tiges (*batang*) et après 20 ou 25 ans, 35 à 40 tiges. Les Dayak considèrent qu'au-delà de 35 ans les plants sont morts ou bien insuffisamment productifs et qu'il est temps de les arracher. Le *kebun* est alors rendu à la hache du défricheur et un nouveau cycle, *ladang-kebun* commence.

3. LA RECOLTE ET LE TRAVAIL DU ROTIN

L'habitude est de couper le rotin à 1 m du sol. Il faut tirer sur les tiges qui s'accrochent aux tuteurs (phot. 8), jeter les feuilles, récupérer les graines puis enlever l'écorce grossière, tirer de nouveau et ainsi de suite jusqu'à ce que l'extrémité de la tige soit à portée de la main. Le rotin est coupé tous les 5 *depa* soit tous les 8,5 m de manière assez rigoureuse (encore que la tendance actuelle sur la Mentaya soit actuellement à des coupes de 4 *depa* seulement, à Tumbang Jariangau notamment). La coupe de 5 *depa* (*sepotong*) est pliée en deux. Une tige de rotin donne habituellement 5 à 6 coupes, ce qui signifie que les Dayak ont coutume de couper le rotin lorsque les tiges atteignent 35 à 40 mètres. Dans certains cas exceptionnels, une tige peut donner jusqu'à 12 coupes. Il s'agit de plantations qui ne sont pas récoltées systématiquement et de tiges dont l'extrémité très mince est de médiocre qualité.

Le rotin est ensuite trempé dans l'eau de la rivière à côté du ponton d'accostage (*lanting*) durant 5 à 7 jours afin de l'assouplir et d'éviter que les parasites ne le rongent. Il est plus aisé par ailleurs d'ôter ensuite l'écorce. Les Dayak confectionnent un *haritan* (phot. 9) la tige est enserrée entre trois bambous et tirée par secousses, agrippée par une chaîne. Ainsi sont obtenus des brins lisses, totalement débarrassés de l'écorce et des épines. Il ne reste plus alors qu'à sécher le rotin durant 4 à 5 jours sur les rares espaces découverts

8- La coupe du rotin. *Ueh taman* forme des touffes
(*rumpun*)

9 - Le *haritan*

devant la maison ou dans la rue du village. Une fois séché, le rotin est lié en *galung*. On compte 3 à 4 *galung* par *pikul*¹. On considère qu'une fois sec, le rotin voit son poids réduit de 35 %. Une journée de travail durant laquelle ont été coupés 35 à 40 kg de rotin permet d'obtenir environ 12 kg de rotin sec.

Compte-tenu de la croissance du rotin et de l'entretien apporté, la plantation n'entre en production au plus tôt qu'à 7-8 ans. Après une coupe, l'année suivante, il est possible de récolter 2 *potongan* par tige, soit deux fois 5 *depa*. Après deux ans, 3 à 4 *potongan* et après trois ans, 4 *potongan*. Trois ans est un bon délai après une coupe sévère pour permettre à la plantation de se reconstituer, aussi est-il judicieux de posséder un minimum de trois plantations en production et d'effectuer une rotation sur trois ans. Un revenu est ainsi régulièrement assuré. C'est la solution retenue dans les grandes zones de production de rotin sur la Mentaya et la Kuayan. Lorsque le développement des plantations est plus récent, il est fréquent que certaines années, les coupes soient très faibles ou nulles. C'est le cas en 1981 sur la Katingan à Tumbang Hangei. Les cours élevés du rotin durant les années 1979-1980 font que les plantations ont été sévèrement coupées. En 1981, chacun attend que le capital se reconstitue et doit se tourner vers d'autres formes de revenus monétaires.

La commercialisation s'effectue en *galung* et les commerçants² font la différence entre trois qualités : *jahap*, *kubu*, *escot*. Ces qualités correspondent aux différentes portions de la tige : *jahap* au départ de la touffe, rotin souple, aux espaces internodaux étroits, *escot* à l'extrémité de la tige et *kubu* entre le *jahap* et l'*escot*.

En 1981 à Rantau Katang les prix par *pikul* étaient les suivants:

-
1. *Pikul* : unité de poids, quintal.
 2. C'est à Sampit que les commerçants trient le rotin de cette manière. Au village le rotin est vendu en vrac sauf au delà de 5 *pikul*.

jahap = 65 000 roupies
kubu = 35 000 roupies
escot = 12 500 roupies
en vrac = 45 000 roupies

Le *jahap* est donc payé au village 5 fois plus cher que l'*escot*.

En 1980, à Rantau Katang, c'est-à-dire dans un village où le rotin est la principale spéculation depuis la guerre, du mois de juillet au mois de décembre, alors qu'à Sampit les cours atteignaient un niveau historique, en une journée les Dayak estimaient possible de couper 50 à 60 *potongan* de 5 *depa* de long soit une récolte de 35 à 40 kg de rotin à la fin de la journée. Après séchage et traitement, il restait environ 12 kg de rotin prêt à vendre. Compte-tenu du fait qu'il s'agissait d'une situation exceptionnelle, on peut raisonnablement estimer qu'il faut environ deux semaines pour obtenir un *pikul* de rotin prêt à la vente :

- 8-10 jours de coupe
- 1 journée de nettoyage au *haritan*
- 4 jours de séchage, de confection de *galung*.

La journée de travail est sensiblement plus longue que la journée de travail sur *ladang* ; il s'agit d'un travail exclusivement masculin.

Il n'y a pas véritablement de période de coupe du rotin. Les Dayak organisent leur calendrier en fonction du temps laissé libre par les travaux sur le *ladang* et surtout en fonction des cours. La période de coupe maximale se place en mai-juin après la récolte du riz et en décembre-janvier alors que les femmes désherbent. Cependant si les prix grimpent au-dessus de 50 000 roupies le *pikul*, les Dayak n'hésitent pas à sacrifier l'entretien du *ladang* quitte à compromettre la récolte.

4. LES SUPERFICIES CULTIVEES

Les superficies consacrées au rotin sont assez délicates à appréhender. Plante originaire de Kalimantan, traditionnellement aux mains des Dayak, il n'existe pas de données historiques ou d'estimations coloniales au même titre que pour l'hévéa. Les estimations récentes des services de l'agriculture sont d'autant plus sujettes à caution, qu'il est très difficile de borner un *kebun rotan* et encore plus de le pénétrer. On ne dispose donc que du résultat d'enquêtes ponctuelles effectuées à Rantau Katang, Tumbang Sepayang (Mentaya), Tumbang Mangei, Geragu (Katingan) (tableau n°22).

La moyenne par exploitation est de plus de 7 ha dont 5 en production. C'est un chiffre très élevé au regard de la superficie moyenne des exploitations. Il apparaît clairement que c'est le rotin qui fait la différence entre les petites et les grandes exploitations. C'est évident à Rantau Katang, village dans lequel la totalité des familles possède au moins un *kebun rotan* (14 à 15 ha sur 16 en moyenne). A Geragu, et sur la Katingan, le développement des plantations est récent. La vallée dépourvue de centre animé tel Sampit, reste très enclavée. Les superficies en rotin sont faibles : 4,15 ha en moyenne dont 3 ha non encore productifs pour une superficie moyenne de 6,3 ha par exploitations.

B. L'HÉVÉA ET LES KEBUN KARET

Le terme de caoutchouc provient d'un vocable indien qui signifie "larme de bois". Le caoutchouc naturel se trouve dans le latex de certaines plantes douées de la fonction lactigène, dont il existe un grand nombre appartenant à des familles botaniques très diverses. Toutes les plantes à latex ne contiennent pas de caoutchouc, mais le caoutchouc n'est présent que dans les plantes à latex.

1. L'HISTORIQUE DE LA PENETRATION DE L'HEVEA A
KALIMANTAN CENTRE ET SUD.

A Kalimantan, l'hévéa *brasiliensis* n'est pas le seul producteur de caoutchouc. Les Dayak saignent également le *jelutung* (*Dyera costulata*). Seul l'hévéa est cependant cultivé en plantations villageoises alors que les autres arbres à caoutchouc, dont l'importance est aujourd'hui très faible, sont simplement sélectionnés et protégés.

L'hévéa originaire du bassin de l'Amazone, a été introduit en Extrême-Orient à la fin du XIXème siècle. Les premières plantations furent ouvertes en Malaisie britannique puis à Sumatra au début du XXème siècle (arrière-pays de Medan et de Palembang). A Bornéo, les premiers arbres ont été plantés dès 1910-1912 à Kalimantan Ouest et peu après, à Kalimantan Sud dans l'arrière-pays de Banjarmasin. Les prix élevés du caoutchouc ont conduit les Dayak de Hulu Sungai à arracher leurs plantations de café pour les remplacer par des plantations d'hévéa.

Dès lors et jusqu'à aujourd'hui, on constate une succession de cycles, "accroissement-rétractation" des surfaces consacrées à l'hévéa en fonction des cours mondiaux et de la situation politique. La première période, on l'a vu, est celle des pionniers du début du siècle, la seconde s'étend des années vingt à la seconde guerre mondiale, la troisième coïncide avec l'occupation japonaise et la guerre d'indépendance tandis que la quatrième va des années cinquante à nos jours. Malgré l'imprécision des relevés statistiques, les superficies consacrées à l'hévéa sont beaucoup mieux connues que celles des plantations de rotin. Culture commerciale par excellence, l'administration coloniale avait intérêt à périodiquement en estimer l'étendue¹.

1. Ces données sont reprises dans *Republik Indonesia - Propinsi Kalimantan* - Kementrian Penerangan - Ouvrage anonyme - 1953.

Durant l'année 1924, année durant laquelle les cours sont élevés, ont été plantés 8 000 ha et 7 000 000 d'arbres environ. Les arbres dans leur majorité sont plantés à proximité de Banjarmasin le long des canaux de circulation et des fleuves du delta et dans une moindre mesure le long de la Kapuas (10 %), sur les rives de la basse Kahayan (6 %), sur la haute Kahayan en amont de Pahandut (4 %), sur la Seruyan (8 %) et sur la Katingan (2 %). H. Witschi¹ cite pour l'année 1936 les chiffres suivants : Sampit 3 406 000 arbres, Muarateweh 4 052 000, Purukcahu 872 000, Kotawaringin 1 080 000. La répartition des superficies plantées de 1932 à 1950 est récapitulée dans le tableau n° 25.

TABLEAU N°25

LES SUPERFICIES PLANTÉES EN HÉVÉAS DE 1932 À 1950

KABUPATEN	1932		1950		Evolution de 1932 à 1950 des superficies en %
	Nbre arb. en prod.	Sup. Ha	Nbre arb. en prod.	Sup Ha	
Hulu Sungai	18741300	20596	9370500	10299	-- 50
Banjarmasin-Martapura	3748500	3571	1249500	1357	- 62
Barito	687400	915	5499300	7329	+ 701
Kapuas-Kahayan	1657400	1706	4971600	5116	+ 200
Sampit-Kota-Waringin	448700	599	3589700	4798	+ 701
Total	25283200	27387	24680600	28899	+ 5,5

1. H. Witschi. *Bedrohtes Volk*. Evang. Missionsverlag. Stuttgart et Bâle 1938.

Des précautions sont nécessaires avant de manier ces chiffres.

1. H. Witschi. *Op Cit.*

Il n'est guère probable que les superficies indiquées soient exactes à l'hectare voire la centaine d'hectares près. Cependant, à défaut de fournir des chiffres précis, ces données renseignent sur l'évolution des superficies plantées. En 18 ans, les superficies n'ont que peu évolué (+ 5,5 %). La dépression de l'économie mondiale conduit le gouvernement colonial à freiner la progression des superficies cultivées tout en améliorant la qualité des plantations. Les services de l'agriculture distribuent des *seedlings* issus de graines sélectionnées en provenance de Sumatra.

TABLEAU N° 26
LES SEMENCES SÉLECTIONNÉES DISTRIBUÉES
EN 1939 ET 1940

Année	Banjarmasin et Hulu Sungai (graines)	Reste de la Province (graines)	Total graines
1939	474160	239070	713230
1940	136500	14500	151000
Total	610660	253570	864230

Source : *Republik Indonesia - Propinsi Kalimantan* - Kementrian Penerangan-1953.

Ces chiffres n'ont qu'une valeur indicative. Au mieux 60 % de ces semences ont eu un impact sur les superficies cultivées. A raison de 500 arbres par hectare, cela ne donne que 630 ha !

Durant l'occupation japonaise et dans une moindre mesure durant la guerre d'indépendance qui a suivi, le commerce vers l'étranger ou même inter-îles est profondément perturbé. Les plantations notamment sur la Mentaya et la Kahayan sont détruites afin d'accroître la superficie

TABLEAU N° 27
 SUPERFICIE DES PLANTATIONS D'HEVEAS ET PRODUCTION DE CAOUTCHOUC
 1978

Kabupaten	Superf. km ²	Hévéas en prod. ha	Hévéas non produc. ha		Superf. totale pl. en hévéa ha	% Sup. arbres agés	% Sup. arbres en prod.	Sup. Moy. plantée par fam. ha	Prod. tonnes.
			Jeunes plants	Arbres agés					
Kapuas/Gn. Mas	34 800	12 939	4 666	2 381	19 986	12	65	0,38	6 469,5
Kd. Palangkaraya	2 400	290	61	54	405	13	72	0,04	139
Barito Utara (Nord)	8 300	5 271	999	1 142	7 412	15	71	0,70	2 635,5
Murung Raya	23 700	4 510	1 312	1 015	6 837	15	66	0,80	2 255
Barito Selatan (Sud)	8 830	10 637	1 510	2 584	14 731	18	72	1,28	5 318,5
Barito Timur (Est)	4 070	4 517	4 164	553	9 234	6	49	1,08	2 303,6
Kotawaringin Timur (Est)	32 900	7 948	1 968	1 916	11 832	16	67	0,38	3 974
Katingan	17 800	1 227	352	268	1 847	15	66	0,17	576,6
Kotawaringin Barat (Ouest)	21 000	2 198	973	374	3 545	11	62	0,22	1 094,6
Total	153 800	49 537	16 005	10 287	75 829	14	62	0,48	24 766,3

Source : Data Statistik Perkebunan Rakyat Daerah Tingkat I Kalimantan Tengah 1977-1978
 Dinas Perkebunan Rakyat - Palangkaraya - Avril 1979.

des *ladang* et d'obtenir des surplus de riz qui font vivre les villes tout en assurant un revenu aux Dayak.

La répartition géographique des grandes régions productrices de caoutchouc se modifie. Les *Kabupaten* Hulu Sungai et Banjarmasin-Martapura connaissent une forte rétractation des superficies (tabl.n°25). Cette rétractation est amplifiée par le fait que les données statistiques ne considèrent que les arbres en production ; le vieillissement des plantations est déjà sensible. La progression est maximale dans les *kabupaten* du Barito (autour de Tamianglayang et de Buntok) et de Sampit-Kotawaringin. Les régions de Tamianglayang et de Buntok sont les secondes en partant de Banjarmasin (après Hulu Sungai), à avoir été touchées par les plantations d'hévéas : un centre de diffusion, Banjarmasin, et autant d'auréoles concentriques historiquement datées. La progression du *kabupaten* de Sampit-kotawaringin s'explique par la présence conjointe du port de Sampit et des services de l'agriculture qui distribuent des semences. Aujourd'hui encore, la répartition des superficies consacrées à l'hévéa reste tributaire de ces vicissitudes historiques.

2. LES SUPERFICIES ACTUELLES.

On dispose de deux sources pour appréhender ces superficies : des données par *kabupaten* récapitulées au niveau provincial en 1978 et du résultat d'enquêtes de terrain (suivi de 29 exploitations). Les chiffres officiels relèvent d'estimations : la production de caoutchouc est déduite de la superficie des plantations. Les services provinciaux de l'agriculture considèrent qu'un hectare produit en moyenne une demi-tonne. C'est une valeur communément admise sur les anciennes plantations de Malaisie à caractère industriel mais il est certain que les Dayak n'arrivent pas à ce résultat, d'autant plus que d'une année sur l'autre (en fonction de l'évolution des cours), ils ont coutume de consacrer aux saignées une large part de leur emploi du temps ou bien au contraire d'abandonner les plantations à leur sort (en 1981 par exemple).

Le tableau n°27 donné à titre indicatif permet de se faire une opinion sur l'état des plantations. Les chiffres 153 800 ha et de 25 000 tonnes pour la province de Kalimantan Centre sont à rapprocher

de la production de l'Indonésie estimée à 950 000 tonnes¹.

Si on considère les trois *kabupaten* du Barito (Est, Sud et Nord), on constate que plus on s'éloigne de Banjarmasin, plus la part des plantations en production est importante (49 %, 72 % et 71 %) ce qui s'explique par la moindre ancienneté des plantations lorsqu'on s'éloigne de Banjarmasin. Cependant 45 % des superficies du *kabupaten* Barito Est sont plantés de jeunes arbres non encore productifs, ce qui témoigne d'un renouvellement des plantations.

Si l'on rapporte la totalité des superficies plantées en hévéas au nombre de familles, on obtient une superficie moyenne de 0,48 ha. Ce demi-hectare par famille recouvre des différences notables d'un *kabupaten* à l'autre. Les trois *kabupaten* du Barito, les premiers dans lesquels l'administration coloniale a diffusé des semences, conservent les taux les plus élevés de 1,28 à 0,70 ha par famille. Il y a là une grande permanence. Au contraire dans les *kabupaten* éloignés de Banjarmasin cette superficie moyenne par famille est faible (0,22 ha dans le *kabupaten* de Kotawaringin Barat). C'est dans un contexte de faibles superficies par famille qu'a été opéré le suivi des 29 exploitations (*kabupaten* kotawaringin Timur et *kabupaten* administratif Katingan - tabl. n°22).

La moyenne générale de 3,8 ha est élevée compte-tenu du fait que l'enquête a été menée au niveau villageois sans interférences urbaines. Cependant les superficies occupées par les hévéas en production sont plus importantes que les superficies des jeunes plantations. L'impression qui se dégage des enquêtes est que les Ngaju devant la persistante faiblesse des cours et surtout leur grande irrégularité, se sont tournés vers d'autres spéculations notamment le rotin. Il est significatif qu'à Tumbang Sepayang qui est le premier village à avoir introduit l'hévéaculture sur la Mentaya, les superficies par famille soient plus faibles aujourd'hui que celles dévolues au rotin.

I. C. Dupoizat - "L'industrie et le commerce du caoutchouc en Malaysia et en Indonésie" - *Archipel* n°34 - p 51.

3. DU LADANG AU KEBUN KARET.

Ce n'est que depuis les années cinquante environ, que les Dayak ont pris l'habitude de créer des plantations homogènes. Auparavant ils avaient coutume sur une même parcelle de mêler hévéas, arbres fruitiers, rotin... Il est toutefois fréquent aujourd'hui, bien que les plantations récentes soient homogènes, que les Dayak plantent à la fois des pieds de rotin et des plants d'hévéa ; ils arracheront au bout de 4 à 5 ans, celle des deux spéculations qui aura le moins bien réussi.

Deux méthodes sont utilisées pour se procurer les plants. La première consiste à ramasser en août-septembre dans les plantations déjà anciennes les graines qui commencent à germer pour les replanter derrière l'habitation au village, sur un terrain préalablement ameubli. Lorsque les plants ont un mètre de haut ils sont replantés sur le *ladang*. Le riz ne doit pas dépasser 25 cm de haut, c'est-à-dire ne pas être âgé de plus d'un mois afin que les plants ne meurent pas étouffés. La seconde méthode consiste à arracher des jeunes plants de 1,5 m de haut dans les plantations âgées (*stump*) à les réunir puis à les mettre en jauge sur le ponton (*lanting*) afin d'accélérer le développement des racines. L'avantage est évident : peu de plants meurent. En fait ceux qui disposent d'une grande quantité de semences là où les plantations sont anciennes (Kahayan, Rungan, Manuhing...), n'utilisent pas cette seconde méthode qu'adoptent ceux qui se lancent dans l'hévéaculture (haute Kahayan, haute Katingan).

De nos jours (mais c'est un phénomène récent, 10 à 15 ans peut-être), les hévéas sont plantés en lignes à raison de 2 à 3 *stump* tous les 10 *depa* ou bien d'une à deux graines par *depa*. Le risque dans ce dernier cas est d'obtenir des arbres qui poussent jumelés, du fait du peu d'entretien des plantations. Les plants sont mis en terre à l'aide d'un simple bâton à fouir sans ameublissement du sol. A Tumbang Sepayang on compte 20 *stump* par *borongan* soit environ 700 pieds à l'hectare. La première année les Dayak escomptent 25 % de pertes ce qui ne donne plus que 550 à 560 pieds à l'hectare. A l'entrée en production vers 10-12 ans, la densité d'arbres est relativement faible de l'ordre de 400 pieds à l'hectare. Agée de 15 à 20 ans, la plantation ne comporte plus que

240-250 arbres saignables à l'hectare, les méthodes de saignée sont responsables de cette chute.

Les plantations sont très vulnérables notamment aux cerfs et aux sangliers. C'est pourquoi elles sont situées à proximité immédiate des villages et jouxtent les maisons. A Sebabi (Serayan) un nombre considérable d'hévéas a été planté sur la rive gauche du fleuve à 2 km du village de 1962 à 1967. A cette époque, les habitants réunis en *kelompok* ouvraient des *ladang* à proximité. Les disponibilités en terre s'amoin-drissant, ils ont progressivement déplacé leurs *ladang*. Sans soins et sans gardiennage, il ne demeurait quelques années plus tard, qu'un infime pourcentage de plants. En 1977, 1978, 1979 et 1980, ces plantations ont été redéfrichées sans que les habitants n'aient pu procéder à quelques saignées.

L'entretien des *kebun karet* est en effet aussi rudimentaire que celui des *kebun rotan*. Aucun ébourgeonnage, aucun étêtage n'est pratiqué. Au cours des années qui précèdent les premières saignées, on note cependant un débroussaillage sommaire sans que celui-ci soit systématique ou puisse s'apparenter à un quelconque contrôle de l'enherbement au sol. Lorsque la plantation est adulte, la végétation herbacée est réduite par le couvert et il n'est guère utile de débroussailler. Sur la Kahayan, les Dayak se contentent de ramasser périodiquement le "caoutchouc de terre".

La saignée (section des lactifères) permet au latex de s'écouler à l'extérieur par suite de la pression. La pression devient nulle au niveau de l'encoche et la saignée s'arrête, 3 à 4 heures après le début de l'opération. La mise en saignée a lieu lorsque les arbres ont 10 à 12 ans, c'est-à-dire 45 à 50 cm de circonférence. Le rendement de la saignée dépend de la quantité de latex récolté et de sa teneur en caoutchouc sec. Il varie en fonction de la longueur et de la profondeur de l'incision, du ravivage de cette incision et du régime hydrique de l'arbre (la pression est plus forte donc l'écoulement plus abondant en saison des pluies et tôt le matin). En saison des pluies, les saignées sont cependant gênées par le réessuyage des arbres. Avant de saigner il faut s'assurer qu'il n'a plu ni le matin même, ni la veille au soir.

10 - Hévéa en saignée

La saignée en spirale et la saignée en V sont les plus répandues.
On remarquera la profondeur extrême de l'incision.

Il y a là une limitation car à Kalimantan les mois les plus favorables, correspondant à une rémission des pluies (juillet à octobre), sont ceux du débroussaillage, de l'abattage et des semis sur le *ladang*.

La saignée est une opération assez indistinctement masculine ou féminine. Deux solutions sont fréquemment adoptées, la première consiste pour les hommes à raviver les incisions le matin sur le chemin du *ladang*, la seconde à confier ce travail aux femmes ; dans les deux cas le latex est recueilli dans la soirée. Le type de saignée pratiquée est représenté sur la photographie n°10. Il s'apparente à la saignée en spirale. Le latex s'écoule dans une demi-noix de coco par l'intermédiaire d'un bambou. Les Dayak utilisent des couteaux de saigneurs achetés aux commerçants de Sampit et pratiquent une saignée descendante. En fait, ils ne maîtrisent que très mal la technique de la saignée et de nombreux arbres sont gâtés par des boursouflures quand ils ne sont pas blessés à mort. Il est fréquent lorsque la plantation dépasse les 20 ans d'avoir 50 à 60 % des arbres irrémédiablement perdus.

Le caoutchouc vendu se présente sous deux formes : en *slabs* et en feuilles fumées. La première présentation est de loin la plus répandue actuellement en pays ngaju. La forme classique de la feuille fumée (*Rubber Smoked Sheet* ou *RSS*) est obtenue à partir de latex récolté en tasses ou bien à partir de crêpes de latex. Les crêpes secondaires sont issus de fond de tasses ou bien de caoutchouc d'écorce. La classification s'effectue d'après l'aspect visuel.

Afin de fabriquer des *slabs*, le latex est recueilli dans un bac de bois (2 X 0,75 X 0,60 m) dans lequel on rajoute un mélange d'eau et de *gadung* ou *ubi ara* (*Dioscorea Sp*) afin de provoquer la coagulation. Lorsqu'ils ne disposent pas de *gadung*, les Dayak achètent à Sampit un coagulant chimique le *tawas*¹ qu'ils utilisent à raison d'un kg pour deux

1. 1000 roupies le kg en novembre 1981 à Sampit. En décembre 1981, personne n'utilisait de *tawas* ; les faibles cours du caoutchouc (6 000 roupies le *pikul*) n'incitaient pas à la dépense.

pikul de *slabs*. Le *tawas* donne des *slabs* blancs puis jaunes une fois secs alors que le *gadung* donne des *slabs* plus lourds et noirâtres. Ces *slabs* sont ensuite entreposés dans l'eau de la rivière et attachés au *lanting* en attendant d'être vendus. Il s'agit d'empêcher la fermentation.

Sur la Kahayan, l'hévéa est cultivé depuis l'entre-deux-guerres ; l'habitude, il y a encore une vingtaine d'années, était de commercialiser le caoutchouc en feuilles fumées. Le latex est dans ce cas recueilli dans un bac en aluminium et mélangé avec le *cuka* (acide formique) acheté à Sampit ou Kuala Kapuas. Le caoutchouc est ensuite essoré, foulé et aminci aux pieds avant de passer dans un laminoir à rouleaux lisses puis cannelés. Les *sheets* d'un mètre de long sont alors fumées 8 à 10 jours puis empilées et liées par cinquante. On pourrait penser que la confection de *sheets* représente un progrès et soit amenée à se répandre. Il n'en est rien ; il ne s'agit que d'une survivance. Sur la Mentaya après la guerre les Dayak avaient coutume de produire des *sheets*. Aujourd'hui ils ne vendent plus que des *slabs* ; les *sheets* sont fabriquées à Sampit ou Kuala Kapuas par les entreprises exportatrices (Polymer International). La différence de prix, minime, entre *slabs* et *sheets* n'est pas incitative.

Les Dayak estiment qu'en une journée de travail assidu, il est possible de récolter 15 kg de latex pour celui qui dispose de 200 arbres bien entretenus âgés d'une quinzaine d'années. Il faut donc environ une semaine pour disposer d'un *pikul* de *slabs* prêt à la vente. A la différence du rotin, une fois le latex collecté, les opérations en aval sont très limitées.

Le travail du *jelutung* (*Dyera costulata*) n'est cité que pour mémoire car à l'heure actuelle, il n'est guère commercialisé. Le *jelutung* se rencontre fréquemment en forêt secondaire ; le latex est encore utilisé pour assurer l'étanchéité des bateaux.

Le travail sur les plantations d'hévéa et de rotin est en général un travail familial. Cependant lorsque les superficies en *kebun* dépassent les disponibilités en main-d'oeuvre d'un exploitant, il fait appel à des "obligés" qui coupent son rotin ou saignent ses arbres. La moitié de la récolte va au travailleur, l'autre moitié au propriétaire d'où le nom de *sistim bagi dua* (partage en deux). Cette forme de coopération se développe lorsque les cours sont élevés, c'est-à-dire dépassent 50 000 roupies le *pikul* de rotin et 15 000 roupies le *pikul* de *slabs*. L'inconvénient de ce procédé est que les plantations ont tendance à être taillées ou saignées à blanc afin de les faire rendre au maximum. C'est très dommageable pour les arbres qui sont incisés trop profondément par des mains inexpertes. L'écorce se reconstitue très mal, occasionnant des boursouflures ; les saignées ultérieures sont compromises. On estime ainsi à 30 % au moins le nombre d'arbres ainsi définitivement gâtés.

La création de plantations pour ancienne qu'elle soit n'est cependant pas l'unique source de revenus monétaires. Les Dayak tirent parti du milieu qui les entoure.

C. LE BOIS DE FER ET LES AUTRES SOURCES DE REVENUS MONÉTAIRES TIRÉES DE LA FORÊT

1. L'ULIN ET L'EXPLOITATION DU BOIS.

Ulin est le terme générique banjar pour désigner de nombreuses variétés de bois de fer (*kayu besi*). Le *Tabalien* (*Eusideroxylon zwageri*) est le bois de fer le plus fréquemment travaillé avec le *cangal*. L'exploitation de ces essences est un monopole de fait des populations locales ; il est interdit aux compagnies forestières de les exporter.

Les Dayak partent en forêt à la recherche du bois de fer et sélectionnent les arbres en fonction de leur destination. Certains arbres se prêtent à la confection de bardeaux (*sirap*) car ils se délitent facilement, d'autres ne fournissent que planches et poutres. Afin d'éviter tout risque d'erreur, et par voie de conséquence tout travail inutile,

les Dayak perforent le tronc à hauteur d'homme et examinent le bois. S'il est conforme à leur attente l'arbre est abattu. Il n'y a pas de période préférentielle. La contrainte majeure est de disposer de 10 à 15 jours consécutifs; La période des semis du riz et celle de la récolte sont donc exclues. A Tumbang Sepayang les peuplements de bois de fer sont aujourd'hui très éloignés du village, il faut compter une journée de pirogue le long d'un petit affluent de la Mentaya avant de vivre deux semaines en forêt. Lorsqu'il s'agit de fournir des poutres et des chevrons, de grosses billes de bois doivent être sorties et évacuées. Il est donc indispensable de travailler en équipe de 2 ou 3 hommes sans que cette association circonstancielle ne préjuge de l'avenir. Lorsqu'il s'agit de fabriquer des bardeaux, cette contrainte est moins impérieuse. En règle générale la production est stockée durant une quinzaine de jours à proximité d'un cours d'eau et est évacuée lorsque le niveau des eaux le permet.

Les Dayak estiment qu'il est nécessaire durant une journée de sélectionner l'arbre qui se prêtera à la confection de bardeaux. Ensuite il faut environ trois journées de travail à un homme seul pour abattre l'arbre et le débiter. Dès lors, chaque jour, il est possible d'obtenir deux *peteng* de *sirap* soit 200 tuiles. Lorsqu'ils produisent des chevrons (*tongkat*¹), c'est à raison de 4 par jour, les planches, (*papan*) à raison de 4 à 5 en une journée.

Les prix du bois de fer sous ses différentes formes est très variable d'un village et d'une année à l'autre. En décembre 1981, à Rantau Katang, ils s'établissaient ainsi :

- *sirap* (1 *peteng*) = 900 roupies
- *tongkat* : 500 roupies
- *papan* : 500 roupies

1. *tongkat* en indonésien signifie "bâton". L'utilisation de ce terme en Dayak relève d'une déformation dialectale. *Tiang* est le terme approprié pour désigner le "chevron" en indonésien.

Avant l'installation des compagnies forestières, les populations locales pratiquaient une activité de bûcheron connue sous le nom de *banjir kap*. Lorsque des concessions ont été accordées aux compagnies forestières, les services forestiers ont obtenu l'interdiction de cette activité dévastatrice. Le *banjir kap* ne subsiste qu'à l'état de survivance, lorsque les compagnies n'ont pas installé de réseau de pistes c'est-à-dire sur la haute Cempaga en amont de Selucing ou sur la Manuhing autour du village de Tehang (mauvaise accessibilité et relief tourmenté). Cette activité est aux mains d'entrepreneurs dayak qui achètent aux populations locales les billes de bois et se chargent de les expédier. Les arbres sont coupés en bordure des rivières, lors d'une crue, les trains de grumes dérivent vers l'aval. Tout au long de la Manuhing s'égrenent de petites scieries ; des Dayak confectionnent planches et chevrons au moyen de scies circulaires.

2. LE TRAVAIL DES ECORCES.

Les écorces (*kulit kayu*) de nombreuses espèces sont collectées par les Dayak et vendues aux commerçants de Sampit ou de Banjarmasin. Ce sont pour la plupart des *meranti* (*shorea*). Le *kenanga*, le *lentang*, le *kalapis* servent à confectionner des murs et des cloisons dans les habitations, voire des toitures. Le *suhi* est plus spécialement réservé à la confection de toitures et le *keruing* (*Dipterocarpus hasseltii*, *Dipterocarpus retusus*), de par sa solidité, à la confection du plancher des maisons. L'écorce la plus fréquemment commercialisée est cependant l'écorce de *gemur* qui sert à la fabrication de tortillons insecticides. Le *Gemur* se rencontre sur les terres basses sujettes à inondations des basses vallées. L'arbre est abattu et l'écorce débitée sur une largeur de 30 cm. Elle est ensuite coupée en petits morceaux de 5 cm de long et 2 de large puis séchée 6 à 10 jours au soleil puis au-dessus du feu. Le *pikul* acheté à Geragu par les commerçants ambulants vaut 8 600 roupies en janvier 1982.

Les Dayak ont également l'habitude de récolter l'écorce des racines d'une liane, le *kalanis* dont les propriétés sont utilisées dans la parfumerie et les cosmétiques. A Geragu, il se trouve des jeunes hommes qui ne possèdent pas de plantations encore suffisamment vastes

pour vendre de *kalanis* aux Banjar à raison de 5 000 roupies le *pikul* sec. Ils estiment qu'il est nécessaire de s'y consacrer environ deux semaines pour obtenir un *pikul* commercialisable, l'essentiel du travail consistant à trouver un peuplement.

3. LES RESINES.

Les Dayak parlent de l'exploitation du *damar*, terme générique qui désigne différentes résines. Il existe bien un arbre du nom de *damar* (*Agathis alba*) dont la résine ou *kopal* contient de l'essence et entre dans la fabrication des vernis, cependant les Dayak appliquent ce terme à la résine de différents arbres : *Meranti* (*Dipterocarpaceae*), *Tusam* (*Pinus merkusii*). Les Dayak parlent de *damar batu* dont la résine se solidifie très rapidement, de *damar rasak* lorsque la sève s'écoule quasi spontanément et s'épanche le long du tronc. Le *damar hamborep* est constitué des loges élaborées par des insectes sur le tronc des arbres. Ce n'est pas une résine à proprement parler mais une sorte de cire.

Le *damar packit* (du nom de l'arbre *Packit*), est encore parfois commercialisé. Les dayak escaladent le tronc sautés de rotin et percent la circonférence 5 à 6 fois selon la taille de l'arbre. En hauteur chaque trou est séparé du précédent d'une trentaine de centimètres. La récolte a lieu tous les six mois ; une petite quantité de résine s'est accumulée dans chaque loge ; déjà durcie elle est récoltée. Depuis la guerre, le *damar packit* n'est plus guère commercialisé ; les autres ne le sont plus du tout.

4. LE TENGGAWANG.

Le *Tenggawang* (*shorea seminis*) se rencontre en forêt primaire sur terres basses au bord des rivières. Les Dayak sélectionnent les arbres, favorisent et entretiennent les peuplements, au besoin plantent quelques arbres sans que l'on puisse parler de véritables plantations comme à Kalimantan Ouest. Du fruit on extrait une huile. Cet arbre ne donne des fruits uniquement lorsque la sécheresse est très marquée durant plusieurs mois. C'est dire que la saison des fruits se place de mai à octobre sans qu'il soit possible à l'avance de déterminer une période précise.

Les fruits tombés à terre sont ramassés et immergés durant un mois, puis ils sont séchés et débarrassés de leur coque. Lorsque les fruits sont bien secs, les graines sont remises à l'intérieur des maisons puis bouillies. Elles sont pilées encore chaudes, l'huile sort et est immédiatement filtrée. L'huile est entreposée dans des bambous où elle se fige très rapidement. Lorsque l'huile est utilisée pour frire la viande, le bambou est découpé en autant de cylindres que nécessaire.

Aujourd'hui l'huile n'est plus que rarement consommée sur place, les Dayak utilisant une huile vendue en bidons dans toute l'Indonésie et commercialisée à partir de Sampit ou de Banjarmasin. Les fruits du *tengkawang* sont directement exportés vers Singapour après avoir été séchés et débarassés de leur coque. C'est un travail de vieilles femmes qui rapporte en juillet-août 1981 25 à 30 000 roupies le *pikul* à Sampit. C'est devenu une source de revenu secondaire, alors qu'avant la guerre les Ngaju obtenaient plus d'argent du *tengkawang* que du rotin !

Les sources de revenus monétaires sont extrêmement diversifiées ; les Ngaju font preuve d'un très grand pragmatisme et s'adaptent à l'état du marché. Aucune incohérence dans cette diversification cependant ; les activités de cueillette sont en nette régression au profit d'une agriculture commerciale étroitement articulée sur l'économie de subsistance.

CHAPITRE III. UNE AGRICULTURE DE SUBSISTANCE ET UNE AGRICULTURE DE RENTE ETROITEMENT ARTICULEES.

La grande habileté des Ngaju est de ne pas simplement juxtaposer agriculture commerciale et agriculture de subsistance en deux domaines distincts dans l'espace et dans le temps mais de valoriser doublement le travail investi. L'organisation du calendrier des travaux agricoles mérite ainsi d'être analysée de même que sa transcription spatiale, l'organisation du finage.

A. L'ORGANISATION DU CALENDRIER AGRICOLE.

1. LE LADANG, PRETEXTE A UNE NOUVELLE PLANTATION

On a vu que la force de travail d'une exploitation, en raison de la structure familiale qui régit la société ngaju, est relativement faible. On a en outre souligné l'extrême modestie des densités humaines; aucun problème sérieux d'accès à la terre ne se pose. Les Ngaju recherchent une augmentation de leurs revenus dans une extension des superficies, au prix de techniques agricoles sommaires, plutôt que dans une intensification de leur agriculture. La conjonction de ces deux phénomènes les incite à valoriser doublement leur travail; les travaux sur le *ladang* ne se dissocient pas des travaux sur le *kebun*.

A la limite le *ladang* devient prétexte à plantation. Ouvrir un *ladang* devient une manière de valoriser un défrichement de toute manière indispensable et de fertiliser le sol par un brûlis. Le désherbage du *ladang* se confond avec la plantation de jeunes plants d'hévéas

FIG. 23

CALENDRIER AGRICOLE ET REPARTITION DES TACHES PAR SEXE.

RANTAU KATANG 1981 - 1982

Mois	(1) Rémission des pluies												
	M	J	J	A	S	O	N	D	J	F	M	A	
<i>LADANG</i>													
débroussaillage ²		H	H										
essartage													
déboisement ³			H	H									
brûlis							H						
semis							H-F						
Enclosure ⁴							H	H					
dés herbage ⁵									F	F			
paddy												H-F	
récolte													
maïs									H-F				
<i>RAWA (Rizière inondée)</i>													
débroussaillage ⁶					H								
brûlis							H						
pépinière				F			F						
repiquage							F						
enclosure								H					
dés herbage								F	F				
récolte													H-F
<i>ROTIN</i>													
plantation								H					
coupe	h	H	h	h	H		h	H	H				h
<i>HEVEA</i>													
plantation								h					
saignée ⁹													
<i>BOIS DE FER (ulin)</i>													
coupe		h	h	h					H	H			H
<i>REPOS - VOYAGES</i>											H-F		

LEGENDE : H : Homme

F : Femme

h - f : Activité secondaire

Notes :

1. Le mois de septembre ayant été pluvieux, les brûlis ont été retardés d'un mois.
2. *menebas*
3. *menebang*
4. Y compris la construction d'un abri temporaire (*pondok*).
5. désherbage et non sarclage
- 6.7.8. Le débroussaillage, le brûlis, la récolte du *ladang* précèdent toujours les mêmes opérations sur la *rawa*.
9. Pratiquement pas de saignées cette année en réponse à la faiblesse des cours.

ou de rotin. Enfin lorsque la plantation a vieilli et ne rend plus suffisamment, elle est de nouveau défrichée et un nouveau cycle commence. La période durant laquelle le *kebun* est productif s'identifie à la jachère forestière. Au bout du compte les Ngaju obtiennent 4 à 5 mois de consommation de riz, et un revenu monétaire qui leur permet largement d'acheter le complément.

2. POSSIBILITES ET CONTRAINTES DU CALENDRIER AGRICOLE.

Aucun problème sérieux ne se pose; les Ngaju ne sont pas vraiment des agriculteurs et le calendrier est fréquemment bouleversé. Afin de dégager du temps libre, ils décident d'ouvrir un *ladang* en forêt secondaire au lieu de défricher la grande forêt, ou bien les femmes limitent le désherbage afin de pouvoir saigner les hévéas. Les activités restent somme toute proches d'activités de cueillette.

Le calendrier ci-contre (Fig.23) récapitule pour la saison agricole 1981-1982 au village de Rantau Katang, les principales occupations des habitants, les opérations culturales sur le *ladang* ou sur la *rawa*, l'entretien des plantations d'hévéas¹ et de rotin et enfin le travail du bois de fer.

L'unique contrainte, impérieuse au demeurant, est de profiter de la rémission des pluies de juillet à octobre, pour débroussailler, abattre les arbres, faire sécher les abattis et brûler. Le calage du cycle cultural est étroitement tributaire du brûlis et de toutes façons le travail sur le *ladang* reste prioritaire.

On constate donc un net ralentissement des coupes de rotin durant les mois de juillet et août qui correspondent au débroussaillage et à l'abattage ainsi qu'une quasi interruption en mars-avril au moment des récoltes. Le travail de l'*ulin* est le plus important en décembre - janvier, c'est l'époque où les femmes désherbent, les hommes sont libres de partir 2 à 3 semaines dans la forêt, tailler *sirap* et *tongkat*. Le mois

1. Les hévéas n'ont pas été saignés de juillet 1981 à février 1982 à cause de la faiblesse des cours.

de février est traditionnellement consacré aux voyages : le *ladang* ne nécessite guère de soins prolongés si ce n'est une garde vigilante qu'assurent femmes et enfants. Plusieurs *pikul* de rotin ont été nettoyés et séchés, il est plus avantageux de descendre à Sampit pour en négocier un prix plus élevé qu'à Tumbang Jariangau ou Kuala Kuayan.

En définitive aucune contrainte temporelle n'est insurmontable. L'emploi du temps fait preuve d'une grande flexibilité et s'adapte aux conditions du marché. La physionomie du finage, la dynamique des défrichements témoignent de la même simplicité.

B. L E FINAGE ET LA DYNAMIQUE DES DEFRIUREMENTS.

On retrouve à propos du finage la même imbrication entre agriculture de subsistance et agriculture commerciale qu'en matière de calendrier agricole. Le finage est une véritable marquetterie sur laquelle se lit l'histoire du village.

1. L'ORGANISATION DU FINAGE.

Au-delà de la diversité des situations villageoises quelques constantes se dégagent. Dans le cas général, en partant de la rivière en direction de la forêt secondaire on rencontre successivement :

- La rue du village bordée d'habitations sur pilotis et parsemée d'estrades sur lesquelles sèche le rotin avec çà et là un boeuf à la tière attendant d'être sacrifié lors de la prochaine *pesta tiwah*.

- Derrière et autour des habitations, la *tanah pekarangan* d'une superficie de 500 à 1000m², plantée d'arbres fruitiers (une dizaine de bananiers, quelques rambutan, durions...). Assez fréquemment sans que cela soit une règle générale, une portion de la *tanah pekarangan* est consacrée au manioc. Le manioc (*ubi kayu*) est connu des Ngaju depuis les contacts avec les autorités hollandaises, tout comme l'hévéa et le café. Les boutures de manioc d'une vingtaine de centimètres sont enfoncées des deux tiers dans le sol; la récolte s'effectue six mois plus

tard. Le manioc n'est pas très prisé, les Ngaju le considèrent comme une nourriture de soudure lorsqu'il leur est difficile de se procurer du riz. Lors des "événements" du 30 septembre 1965, le commerce inter-îles a été momentanément désorganisé, le riz de Java ou des Célèbes n'arrivait plus jusqu'à Sampit. L'usage était alors de mélanger le peu de riz disponible avec du manioc séché et pilé, à raison de 4 mesures de manioc pour une mesure de riz. Lorsqu'aucun problème de ravitaillement ne se pose, il est d'usage de donner le manioc aux cochons.

Quelques caféiers sont plantés sous le couvert de fruitiers de haute taille. Il s'agit de plants de Robusta, en nombre généralement très faible, de l'ordre de 4 à 5 pieds par famille. La récolte est exceptionnellement commercialisée. A Bukit Buluh (Seruyan), le café est commercialisé moulu. Mais il ne s'agit là que de l'initiative locale d'un musulman *hadji*, originaire de Tumbang Manjul qui rachète les anciens *ladang* pour les transformer en caféraies.

- A la limite de la *tanah pekarangan* commencent les premières plantations d'hévéas. Ces *kebun karet* dont les arbres, sur la Mentaya, sont âgés d'une vingtaine d'années ont une profondeur variable que les Ngaju estiment à une demi-heure de marche.

-La limite des derniers hévéas n'est pas une limite rigoureuse, les jeunes plantations d'hévéas et les premiers *kebun rotan* s'interpénètrent pour former une mosaïque aux contours imprécis. La zone consacrée aux plantations de rotin est plus profonde (1h à 1h30 de marche à Rantau Katang), mais beaucoup moins homogène. Les plantations alternent avec d'anciens *ladang* livrés au recrû forestier. La localisation d'un *kebun rotan* est privilégiée. La proximité d'une piste forestière n'est une aubaine que lorsqu'elle recoupe un petit affluent non loin du village. L'évacuation de la production s'opère essentiellement en pirogue.

- Enfin à 4-5 km du village les *kebun* se raréfient tandis que les *ladang* se font plus nombreux jusqu'à mordre sur la forêt primaire .
(Phot. 11).

La photographie n°12 reproduit le plan du village de Geragu élaboré par le chef du village. On note que les maisons fuient le fleuve qui sort fréquemment de son lit à peine marqué dans la plaine alluviale. Le village est flanqué d'un hameau, Tewang Pandalan. Les différents *Kebun* jouxtent les habitations. Les plus nombreux sont les *kebun rotan*. Les *kebun karet (getah)* sont localisés essentiellement sur la rive droite juste derrière les habitations. Les marécages (*rawa*) sont très importants sur cette même rive. Seule une petite portion est cultivée. Le terme de "*sawah*" (rizière irriguée) a été emprunté à la réalité javanaise. C'est un terme impropre pour désigner des rizières dont le contrôle de l'eau est aléatoire. Les lacs (*danau*) correspondent à d'anciens méandres recoupés; ils ne font l'objet d'aucune mise en valeur. Seul le bourrelet alluvial, sur une profondeur de 2,5 km de chaque côté du fleuve, est cultivé.

2. LA DYNAMIQUE DES DEFRICHEMENTS.

Les seules données disponibles pour appréhender la dynamique des défrichements sont les photographies aériennes¹ de la rive gauche de la Mentaya de Tumbang Sepayang à Tumbang Sangai qui ne couvrent pas la totalité de l'interfluve Mentaya-Tualan. En outre ces photographies ont été prises en août; à cette époque seuls les *ladang* ouverts en forêt primaire apparaissent; les *ladang* en forêt secondaire ne peuvent être répertoriés.

Les superficies en forêt primaire et d'ores et déjà défrichées sont respectivement de 277 km² et de 177 km². Il n'est guère utile de calculer le rapport puisque la totalité de l'interfluve n'est pas couverte. La superficie totale des *ladang* est de 94 ha dont 58 ha ouverts en forêt primaire ce qui représente en nombre 33% des *ladang* mais en

1. Ref : CIPTA KARYA - 1/20 000e . Juillet-Août 1980. Deux cartes, *Primary Forest* (1/50 000e) et *Shifting Cultivation* (1/20 000e) ont été dressées dans le cadre du projet ORSTOM - Transmigration - PTA 44 - Phase II - Jakarta 1982 . Ces deux cartes s'arrêtent aux limites des photographies - L'analyse ci-dessus en est le commentaire.

11 - *Ladang*, *Kebun* et forêt primaire. La photographie est prise à Tehang (Manuhing) en mars 1981. Au premier plan, le riz sur le *ladang*, au second plan, les *Kebun Karet* et au fond la forêt primaire.

12 - Plan du village de Geragu (Katingan).

superficie 62%. Il y a donc une dynamique des défrichements au détriment de la forêt primaire.

Les jachères ne sont plus aussi longues qu'autrefois. Hormis en pays ot danum (sur la haute Kahayan par exemple) où la jachère forestière atteint couramment une trentaine d'années; en pays ngaju, la terre ne se repose guère que 9 à 10 ans en moyenne. L'essor de l'économie de plantation et la permanence de l'occupation du sol, les difficultés d'évacuation de la production au-delà de 4 km du fleuve, ont contraint les Ngaju à accélérer la rotation des terres. Sur la Katingan, en aval de Tumbang Samba, les jachères ne durent que 3 à 4 ans. Seul un étroit bourrelet alluvial est cultivé, la pression sur la terre est telle que les *rawa* sont mises en culture. Il ne reste plus de forêt primaire sur hautes terres. Geragu fait figure d'exception. Sur 30 *Kepala Keluarga* qui ont ouvert un *ladang* en 1981-1982, 6 ont entamé la forêt primaire (4 au lieu-dit Sungai Hiang, 2 au lieu-dit Sungai Mantian) tandis que 24 sont revenus sur d'anciens *ladang*. Les défrichements restent cependant très étroitement localisés en fonction de facteurs topographiques, pédologiques ou d'accessibilité comme en témoigne l'exemple de la haute Mentaya.

Les hautes terres avec des pentes de 40 à 60° à l'Est de Tumbang Boloï et de Bajanei ne sont pas défrichées. Au Nord-Est de Luwuk Kuwan on trouve même un massif de hautes terres en forêt primaire totalement cerné par les défrichements. Au contraire la totalité des vallées et des bas-fonds est occupée. L'exemple plus significatif est la rivière Sang-Sang dont la large vallée est défrichée à partir de la Tualan par des habitants de Sebungsu. Les sols hydromorphes sont particulièrement recherchés.

La comparaison avec la carte des sols¹ fait ressortir l'intérêt porté par les Ngaju aux sols sur basaltes (unités 7 et 8), ou sur le vulcano sédimentaire ainsi qu'aux sols sur diorites et gabbros (unités 12 et 15). Au contraire restent en forêt primaire les rhyolites

1. *Soil Map - Mentaya East - Central Kalimantan* par G. SIEFFERMANN -
ORSTOM - 1982 - En cours de parution.

et les aplites (unité 14), les sols sur granites et granodiorites (unités 10 et 11).

Localement cependant, les nuances s'expliquent en fonction de l'accessibilité. Les défrichements s'étendent en profondeur à partir de la rivière sur 500m entre Tumbang Boloi et Tumbang Sepayang au lieu de 4 à 5 km habituellement. Entre Tukang Langit et Tumbang Sangai le massif de granodiorites situé à 2 km de la rivière qui aurait dû être dédaigné est entièrement colonisé. La configuration du réseau hydrographique explique ces anomalies. Les contraintes de l'évacuation de la production privilégient les défrichements le long des petits affluents.

La dynamique des défrichements varie selon les vallées et les biefs. C'est sur la part respective de l'économie de subsistance et des cultures commerciales que se fonde une esquisse de différenciation régionale. C'est l'importance des plantations qui détermine l'évolution du droit foncier et conditionne l'enrichissement des populations.

3^e PARTIE

LES DONNEES DU CHOIX ET LEURS CONSEQUENCES :
UNE ESQUISSE DE DIFFERENCIATION REGIONALE ,
L'EVOLUTION DU DROIT FONCIER ET DE L'ENRI-
CHISSEMENT DES POPULATIONS.

CHAPITRE I. LES DONNEES DU CHOIX

L'arrière-pays de Sampit et de Palangkaraya ne constitue plus un milieu homogène. Au-delà des parentés culturelles, l'ouverture à l'économie d'échanges, l'importance accrue des phénomènes d'accessibilité ont modifié le comportement des Ngaju qui se déterminent en fonction de la rentabilité différentielle du travail.

A. CONTRAINTES NATURELLES ET POTENTIALITES CULTURELLES.

On a vu que le pays ngaju est d'un point de vue naturel sans grande personnalité. En matière de choix de spéculations, ce sont bien plutôt les aspects culturels qui l'emportent.

1. LES CONTRAINTES DU MILIEU NATUREL.

Le bois de fer n'est pas une essence de terres inondées, les zones sédimentaires basses en sont dépourvues. Sur les terrains sédimentaires exondés la majeure partie de l'année, le bois de fer existe mais en peuplement diffus et le *cangal* a tendance à remplacer le *tabalien*. Sur la basse Manuhing, les trois villages de Tumbang Sepan, Bereng Belawan et Jun sont situés sur des podzols. La pauvreté de ces sols sableux et la proximité de peuplements de *cangal* spécialisent ces villages dans la fabrication de pirogues commercialisées par les marchands banjar. Le *tabalien* est beaucoup mieux adapté aux sols sur socle issus de roches plutoniques ou intrusives. Il est significatif que la limite

des zones où le bois de fer constitue une source de revenus appréciables se calque parfaitement sur la limite du socle.

La corrélation entre la nature des sols et la distribution respective du rotin et de l'hévéas est moins évidente. On peut dire cependant que l'hévéa n'aime pas "avoir les pieds dans l'eau". Les arbres plantés sur billons en bordure de l'*Anjir Serapat* sont rabougris; l'eau suinte. L'hévéa est planté de préférence sur les collines sans que cela soit une exigence absolue. Le rotin est moins exigeant de ce point de vue; son extension est maximale sur les bourrelets alluviaux. Planté sur les berges, il supporte l'inondation quelques semaines par an. Vers l'aval, lorsque l'inondation dure plusieurs mois par an, les Dayak plantent une variété adaptée, *ueh tumbang*, de moindre qualité mais plus résistante. Cependant d'un village à l'autre, sur quelques kilomètres, alors que le milieu naturel reste homogène, on constate des différences radicales dans l'extension de telle ou telle spéculation.

2. LA PRIMAUTE DES DONNEES CULTURELLES.

L'historique de la pénétration de l'hévéaculture à Kalimantan Centre et Sud a souligné l'importance majeure de Banjarmasin comme foyer de diffusion. Il est compréhensible que les populations entrées tôt en contact avec les autorités coloniales aient été les premières concernées par la création de *kebun karet*. Les Kahayan des basses vallées de la Kahayan et de la Kapuas ont fait figure de pionniers et ont largement diffusé les semences lors de leurs migrations.

Lorsqu'on compare les vallées entre elles, on constate que c'est la vallée de la Kahayan avec ses affluents Rungan et Manuhing, peuplée de Kahayan qui est la plus marquée par l'hévéaculture. On peut même ajouter que l'omniprésence de l'hévéa s'arrête à Tumbang Miri, à la limite du pays Ot Danum. Sur la Mentaya le rotin occupe la première place sauf en ce qui concerne les villages situés entre Tumbang Sepayang et Tumbang Kalang. Le village de Tumbang Sepayang avatar du *betang* de Tumbang Gagu fonctionne depuis près d'un siècle comme foyer de diffusion de l'hévéa. Sur la Katingan, la marquetterie est encore plus

accusée : les villages Katingan de Tumbang *Lawang* à Buntut Bali vivent du rotin tandis que les villages Kahayan de Samba Kahayan à Tumbang Lahang vivent du caoutchouc! Aujourd'hui, cependant, malgré la permanence de ces héritages historiques, le choix d'une culture commerciale s'opère de plus en plus en fonction de critères de rentabilité.

B. LA RENTABILITE DIFFERENTIELLE DU TRAVAIL.

Au regard des faibles densités humaines, c'est en termes de rentabilité du travail investi et non en termes de rendements rapportés à l'unité de surface qu'il faut comprendre les choix des Ngaju. Le tableau n°28 récapitule la rentabilité du travail journalier pour les quatre spéculations principales qui sont dans l'ordre d'importance décroissante, le rotin, le caoutchouc, le bois de fer et l'or. Afin de permettre la comparaison le riz sec (riz de *ladang*) a été ajouté. Il va sans dire qu'il ne s'agit là que d'un calcul théorique puisque les Ngaju sont aujourd'hui acheteurs et non vendeurs de riz.

Le calcul de rentabilité à propos du riz a été effectué en retenant un rendement moyen de 5,5 q/ha de paddy sur un *ladang* d'une superficie moyenne de 1,2 ha cultivé 200 jours par an, auxquels s'ajoutent 20 jours de traitement de la récolte. On considère en outre qu'un *gantang* de paddy (2,7 kg) donne une fois pilé 1,6 kg de riz soit un coefficient réducteur de 0,6. Le prix du Kg de riz est celui relevé à Kuala Kuayan en mars 1982 soit 300 roupies (riz importé de Java).

En ce qui concerne le rotin, les bases de calcul sont les suivantes : 1 *pikul* de rotin (100 kg), coupé, séché, traité en 15 jours de travail continu à Rantau Katang lorsque les cours sont de 55 000 roupies le *pikul* en vrac (octobre 1981 ou février 1982 par exemple).

Le caoutchouc pose problème : de novembre 1981 à février 1982 le prix du *pikul* de *slabs* tombe à 6000 roupies au lieu de 12 000 en juillet-août. Le travail sur les *kebun karet* s'arrête totalement. En mars 1982, les prix remontent à 10 000 roupies, les arbres sont à

Spéculation	Nbre de jours de trav.	Production	Valeur de la production (roupies)	Rentabilité de la journée de travail (roupies)
Riz	200 à 220	4 quintaux	120 000	550 à 600
Rotin	15	1 <i>pikul</i> sec	55 000	3500 à 4000
Caoutchouc	7	1 <i>pikul</i> en <i>slabs</i>	10 000	1500
Bois de fer (<i>sirap</i>)	15	22 <i>peteng</i>	19 800	1300
Or	1	5 <i>korek api</i> (1/2 g)	2 500	2500

TABLEAU N° 28

LA RENTABILITE DU TRAVAIL PRODUCTIF

nouveau saignés. C'est ce prix médiocre qui est retenu.

On a considéré 15 journées de travail continu du bois de fer pour une production de 22 *peteng* (soit 2200 unités) de *sirap*, ce qui représente : 1 journée pour sélectionner l'arbre, 4 jours pour l'abattre et le débiter et 11 pour façonner les bardeaux. Le montant de 900 roupies le *peteng* a été relevé à Kuala Kuayan et à Rantau Katang en décembre 1981.

A la lecture de ce tableau, on constate que la rentabilité du travail est de très loin la mieux assurée par le rotin. Il faut cependant rappeler que durant l'année 1981 les cours se sont maintenus à un niveau élevé. La coupe a été maximale et il faut maintenant attendre 2 à 3 ans que les *kebun* se régénèrent. D'autre part, hormis à Rantau Katang, la majorité des villageois ne possède pas de superficies suffisantes pour se livrer à ce genre d'activité plus d'une à deux fois l'an.

Le caoutchouc offre le gros inconvénient aux yeux des Ngaju d'avoir un cours très instable à Sampit et Kuala Kapuas d'un mois, voire d'une quinzaine à l'autre; les fluctuations des cours mondiaux sont amplifiées. La saignée des hévéas présente cependant l'avantage d'être à la fois une opération masculine et féminine peu contraignante. Sa rentabilité est inférieure de moitié à celle du rotin mais les Dayak ont conscience d'un état de fait momentané et continuent à ouvrir de nouvelles plantations. Sur la Katingan, comme sur la Mentaya et la Kahayan, la tendance depuis 4 à 5 ans est cependant à donner la préférence au rotin. Cela n'a rien de surprenant sur la Mentaya, mais sur la Kahayan c'est une rupture dans l'évolution des plantations depuis l'entre-deux-guerres.

La principale limitation en ce qui concerne le travail du bois de fer est l'épuisement des peuplements accessibles. L'*ulin* ne constitue une source de revenus appréciables que sur les hauts bassins récemment désenclavés par l'exploitation forestière. La rentabilité de la journée de travail est cependant fort honorable s'agissant d'une activité qui ne nécessite aucun investissement préalable en argent ou

en travail et n'exige aucune disponibilité en terres.

La recherche de l'or est une activité de saison sèche sur les hautes vallées et les petits affluents qui de ce fait ne revêt qu'un caractère occasionnel. La poudre d'or est mélangée au sable des rivières. Ce sable est lavé lorsque le niveau des eaux est bas. C'est une activité féminine. Le décompte se fait en *Korek api* ou en *Ketip*¹. En une journée il est possible de ramasser jusqu'à 5 *korek api* ce qui représente 2500 roupies (août 1980).

C'est la culture du riz sec qui est la moins attractive. Un calcul effectué à partir du riz de bas-fonds donnerait sans doute une rentabilité encore plus faible du fait de l'alourdissement de la charge en travail. Le faible échantillonnage interdit cependant tout calcul sérieux. Il faudra effectuer des enquêtes dans les villages situés sur le cours aval de la Mentaya où les *rawa* sont bien développées. On comprend néanmoins pourquoi seuls quelques mois de consommation sont assurés. Il est plus judicieux pour un Ngaju de couper du rotin et d'acheter avec l'argent ainsi gagné, du riz au commerçant chinois, plutôt que de le produire. L'ouverture au commerce des vallées de la province de Kalimantan Centre a bouleversé l'économie des vallées ngaju. L'accessibilité et la structure des réseaux commerciaux sont devenus des éléments décisifs.

1. *Korek api* signifie allumette. Le *ketip* et le gramme valent respectivement 12 et 10 *korek api* - Voir l'annexe sur les poids et mesures pour plus de détails.

C. L'IMPORTANCE RÉCENTE DE L'ACCESSIBILITÉ ET DE LA STRUCTURE DES RÉSEAUX COMMERCIAUX

Le milieu très cloisonné longitudinalement par les fleuves qu'est l'intérieur de l'île est haché de rapides qui segmentent les vallées en autant de biefs. Depuis quelques années, l'intensification des échanges confère une importance accrue à l'accessibilité ; les réseaux commerciaux s'y adaptent et orientent à leur tour le choix de telle ou telle spéculation tandis que l'ouverture de pistes forestières suscite l'espoir d'une mutation radicale.

1. LES CONTRAINTES D'ACCESSIBILITE.

Les conditions de circulation se dégradent au fur et à mesure que l'on gagne les têtes de bassins versants; la navigabilité des rivières est moindre. Les principaux obstacles à la navigation restent cependant les rapides (*riam*). Ceux-ci sont de deux types : les rapides qui constituent un obstacle permanent à la navigation quel que soit le niveau de la rivière et ceux qui ne représentent de véritables obstacles qu'en période de basses eaux et ne provoquent plus qu'une gêne relative (remous, tourbillons, courants) lorsque le plan d'eau s'élève. Ce ne sont que les rapides du premier type qui retiennent ici notre attention.

Les premiers rapides qui introduisent une rupture dans la circulation fluviale sont alignés de Rantau Pulut (Seruyan) à Tumbang Kalang (Mentaya), Tumbang Manggo (Samba), Tumbang Talaken (Manuhing), Tumbang Jutuh (Rungan) et Tumbang Miri (Kahayan). Sur la Katingan les rapides sont constitués de bancs de gneiss et d'assises de quartzites ou bien de séries sédimentaires métamorphisées. La succession de rapides qui aboutissent à Tumbang Marak est due à un conglomérat de galets et de blocs roulés (certains atteignent 10 à 20 cm de diamètre) réunis par un ciment granitisé.

Quelques rapides sont particulièrement remarquables. A Tumbang Jutuh, sur la Rungan, ils s'étendent sur 1,5 km, un chemin les contourne et plutôt qu'un halage risqué, la solution d'un "port" aval et d'un "port" amont a été retenue. La situation est identique à Tumbang Talaken sur la Manuhing. Certains rapides sont célèbres, les *Riam Makikit* et les *Riam Tabira* de la Katingan sont les plus importants de la province. A l'époque coloniale les autorités néerlandaises avaient entrepris d'améliorer la circulation fluviale en dynamitant certains rapides, notamment sur la Kalang, afin de faciliter les relations entre la Mentaya et la haute Katingan (*Pandung au Hatue*, *Riam Manggal*, *Pandung au Bawi*). Lors de l'indépendance les travaux ont été arrêtés ; les rapides *Habilit* et *Sambali Kecil* restent à aménager.

La province de Kalimantan Centre est découpée en concessions forestières. Depuis 6 ou 7 ans, les forestiers pour évacuer leur production ouvrent des pistes dans la forêt. Ces pistes partent de la rivière en aval des rapides et remontent vers le haut pays ; les billes de bois sont sorties par camions puis constituent des radeaux qui flottent jusqu'aux scieries installées en aval des fleuves. Dorénavant il est possible de contourner les rapides importants. Ainsi les pistes DWIMA et HANDAYANI permettent-elles le contournement des rapides de Tumbang Manggo qui gênent sur plusieurs kilomètres la circulation sur la Samba.

Ces pistes n'ont cependant pas réalisé les espoirs que les Ngaju avaient placés en elles. Elles n'ont qu'une influence modeste sur l'organisation régionale ; voies de pénétration fragiles, elles ne sont guère les agents d'un désenclavement de la province. Les pistes sont fragiles matériellement ; après chaque pluie il faut les râcler et vérifier les ponts. Mais surtout ces pistes ont une durée de vie limitée. Tant que dure l'exploitation forestière, la piste est entretenue, mais après la première année d'abandon les choses se gâtent. Au bout de deux ou trois ans la piste est impraticable aux voitures et aux camions ; la végétation la recolonise peu à peu.

.13. Les *Slabs* de caoutchouc franchissent les rapides. La photographie est prise sur la Manuhing en Février 1981.

La pénétration est rendue également fragile par l'absence de réseau cohérent. Dictée par le seul profit immédiat, leur construction n'a que faire d'un ensemble régional composé. Ce ne sont que des cul-de sacs non reliés entre eux. C'est ainsi que les 5 km qui manquent pour joindre la piste KTC à partir de l'extrémité nord de la piste YUSMIN empêchent la jonction des deux vallées de la Mentaya et de la Katingan¹. Quelques laisons existent, Mentaya-Seruyan, Mentaya-Tualan mais ce sont des exceptions.

Les difficultés de circulation peuvent modifier radicalement le rapport qu'entretiennent entre elles les différentes cultures commerciales. La Manuhing est particulièrement difficile d'accès ; les Ngaju se détournent du rotin et lui préfèrent l'hévéa. Les *Slabs* de caoutchouc liés par des bambous de manière à former des radeaux, se jouent très aisément des obstacles ; les hommes perchés sur ces radeaux les dirigent au moyen de gaffes (photo 13).

Les vallées enclavées comme la Katingan et la Samba mal reliées aux ports de Sampit et de Banjarmasin n'ont connu qu'un développement tardif et plus modéré de l'agriculture commerciale. L'âge moyen des hévéas sur la moyenne Katingan de Tumbang Hiran à Tumbang Samba oscille entre 8 et 10 ans. Les plantations de rotin sont encore plus récentes ; 3 à 5 ans pour la majorité d'entre elles. L'incitation commerciale est moins intense.

2. L'ECONOMIE D'ECHANGES ET LA STRUCTURE DES RESEAUX COMMERCIAUX.

L'ouverture au commerce des vallées de Kalimantan Centre et Sud est une donnée ancienne. Le *Shun Fêng Hsiang Sung* traité de navigation anonyme composé vers 1430, décrit les routes maritimes fréquentées par les jonques chinoises de cette époque. Vingt sept voyages dont huit entre divers ports d'Insulinde sont particulièrement détaillés. Les rivières Kapuas et Barito, les ports de Banjarmasin et de Sampit sont cités notamment à propos d'un voyage de Banten à

Banjarmasin¹. Ships on this run from Wan-tan (Banten) steered 97 1/2° and then 112 1/2° for seventeen watches to reach Chê-li-wên (Cirebon), and then 97 1/2° and 90° for ten watches, when they were abreast of Pa-na ta-shan (Grunung Muria, the great mountain of Japara) ; there they shaped a course for Chi-li-wên (Karimun Jawa islands) ; here they changed course to 52 1/2° and after 30 watches made San-mi haven (Sampit) ; steering 97 1/2° for two watches, they reached Kuei hsü (P. Damar) and the near-by Mao-cho Wan-li (Batu Mandi) ; they then steered 150° for three watches to make Tan-jung Chan-wan-tan (Tanjung Cimantan) ; steering 127 1/2° they reached Lung-ch'ü-mei-ya-jou (Sungai Kapuas), and seeing a mountain ahead (Keramaian, 346 m high) they turned northward to enter Ma-shên river (Sungai Barito). On the return journey, ships steered 225° for thirty watches to Karimun Jawa and then followed the Java coast to Banten).

Sous les Ming l'empereur HUNG WU (1368-1398) est responsable d'un grand programme de construction navale mais c'est l'empereur YUNG LÊ (ou JONG LÔ 1402-1424) qui est le plus connu pour avoir lancé les expéditions outre-mer du Grand Eunuque CHÊNG HÔ. Dès cette époque, Malaka devient un centre de commerce chinois important ainsi que Brunei. En 1511 lorsque les portugais prennent Malaka, le commerce chinois s'étend jusqu'aux Philippines et au Sud-Ouest de Bornéo. Des colonies chinoises en provenance de Kalimantan ouest, notamment de Sambas s'installent au XIXème siècle à Kotawaringin, appelées par le Pangeran Ratu pour développer les mines d'or. Aujourd'hui, les Chinois sont particulièrement nombreux à Sampit où ils tiennent les maisons de commerce telles Tunas Kembang ou Makmur Baru.

a - Les commerçants.

Dans l'arrière-pays de Sampit et de Palangkaraya, les Chinois se concentrent essentiellement sur la Mentaya, tandis que leur présence est plus discrète sur la Katingan et la Kahayan. En dehors de Sampit où elle est particulièrement marquée, sur la Mentaya, la pré-

1. J.V. MILLS. "Chinese Navigators in Insulinde about A.D. 1500".
Archipel n° 18, p. 83. Paris, 1979.

sence chinoise est importante de Kuala Kuayan à Tumbang Kalang, c'est-à-dire sur la moyenne et la haute vallée. En aval de Kuala Kuayan, il n'y a pas de commerçants car Sampit est accessible en une journée. Tumbang Kalang est le poste le plus avancé. A Kuala Kuyan, 13 commerçants chinois se regroupent, 11 dans le *Kampung Sampit* et 2 dans le *Kampung Kahayan*. A Tumbang Kalang, Amoy est installé depuis une dizaine d'années ; il s'est spécialisé dans la commercialisation du bois de fer particulièrement abondant sur la haute vallée. Chaque petit centre commercial a son commerçant chinois, Tumbang Penyahuan centre de collecte du rotin de la rivière Kuayan, Tumbang Sangai et Tumbang Jariangau.

En règle générale, les commerçants qui possèdent le plus gros capital sont chinois. Sur la Mentaya, ils collectent directement eux-mêmes les produits de la forêt (*hasil bumi*). Les Banjar ne disposent pas des mêmes ressources, à Kuala Kuayan ils sont marchands de tissus ou bien ouvrent de petits restaurants (*warung*). Les Madurais sont spécialisés dans le commerce des légumes. Leur arrivée est à mettre en rapport avec l'installation des compagnies forestières, gros acheteurs pour leurs ouvriers. Les commerçants dayak sont essentiellement des Kahayan. Sans véritable autonomie, ils travaillent pour le compte de grossistes.

b. Les échanges.

La grande originalité du pays ngaju en matière d'échanges, c'est que l'économie monétaire a pénétré partout. De façon parfois récente il est vrai. Il y a, paraît-il une quinzaine d'années, les Ot Danum de la haute Kahayan, en contact avec les Ngaju, pratiquaient encore le troc¹. Pourtant en 1982, le troc s'effectue toujours en référence à la valeur marchande des bien échangés !

1. On raconte que certaines populations primitives vivant dans les montagnes n'ont pas de "contacts physiques" avec les commerçants. Les Dayak déposent leurs produits à un endroit convenu puis repartent. Le commerçant prend ce qui lui semble bon et abandonne à la place sa marchandise. Quelle est la part de la réalité ? de celle du mythe ?

L'économie de ces vallées est une économie de traite. Les Ngaju vendent les produits tirés de la forêt ou de leurs plantations et achètent des articles manufacturés. L'ancienneté des échanges a conduit à une standardisation des marchandises. On a vu que le rotin est vendu en *galung*, dont les brins mesurent 4 ou 5 *depa* selon les vallées. A défaut de qualité homogène la présentation des *slabs* de caoutchouc est uniforme. La standardisation est maximale en ce qui concerne le bois de fer.

- *Sirap* (bardeaux) : autrefois très larges (15 cm) et épaisses. Ces "tuiles de bois" ne mesurent plus que 8 cm de large.

- *Tongkat* ("bâtons" en fait chevrons) : 0,05 x 0,1 x 2 m.

- *Balok* : 0,1 x 0,1 x 4 m.

- *Papan* (planches) : 0,18 x 3 m.

Faute d'équipement portuaire suffisant, le caoutchouc et le rotin embarquent à Sampit et à Kuala Kapuas sur de petits cargos qui doivent transiter par Singapour. Le marché du bois de fer est un marché national. Une partie de la production est utilisée à Kalimantan même, car les villes, notamment Banjarmasin, sont gros demandeurs et une autre à Java. A Jakarta, le bois de Kalimantan est très prisé ; des magasins sont spécialisés.

A l'inverse, les Dayak sont acheteurs de riz et de produits industriels. Jusqu'au début du siècle les Ngaju étaient exportateurs de riz. De grosses pirogues, les *rangkan*, descendaient en une semaine de Tumbang Sepayang à Sampit chargées de riz. Aujourd'hui, ils achètent plus de la moitié de leur consommation ; le riz provient de Java et surtout des Célèbes.

Les produits industriels qu'ils achètent sont de deux sortes, produits alimentaires et articles manufacturés. Acheter des produits alimentaires, c'est pour les Ngaju un signe de bien-être. Le sucre en poudre (*gula pasir*) est préféré au sucre de canne, le sel est acheté sous forme de blocs compacts en provenance de Madura¹.

Autrefois les habitants des basses vallées fabriquaient du sel à partir du rachis de feuilles de cocotiers. Ces rachis étaient brûlés puis les cendres mélangées avec de l'eau avant d'être filtrées. Par évaporation, les Orang-Samuda, dont c'était la grande spécialité, obtenaient du sel. C'était un moyen de valoriser la salinité des sols.

coco est achetée en bidons en fer de 5 litres (*blek*)¹. Le café moulu et le thé remplacent de plus en plus le *barum*. L'usage veut, lorsqu'un visiteur se présente dans la plus humble maison ou même sur un *pondok*, qu'on lui offre au-moins un thé, si possible un café, avec énormément de sucre. La nourriture en conserve constitue un luxe. Dans l'échelle des valeurs, les sardines à la tomate constituent un cadeau moins apprécié que le corned beef fabriqué à Madura ou à Surabaya. Il est vrai que le corned beef, c'est de la viande !

Les articles manufacturés vont de la lampe à pétrole, de la torche électrique à la cuvette en plastique et au poste de radio en passant par la machine à coudre. C'est cependant l'usage des vêtements et du tissu qui a très tôt différencié les Ngaju. Dès le début du siècle les tissus japonais étaient très répandus². Les photographies des années 1910, montrent les Ngaju portant une sorte de pagne. Aujourd'hui, tous sans aucune exception sont habillés à l'occidentale, et portent pantalon, chemise, chaussettes et sous-vêtements. Les chaussures restent cependant peu répandues, les Ngaju ont coutume de marcher pieds nus ou de porter des sandales de plastique. Les femmes portent le sarong noué à la taille et un corsage. Les vêtements proviennent de Java, tandis que la quincaillerie arrive de Taïwan et les radio-cassettes du Japon.

1. Jusqu'à la seconde guerre mondiale les Ngaju étaient célèbres pour leur graisse de porc qu'ils exportaient jusqu'à Singapour. Antang de Tumbang Gagu s'était spécialisé dans ce commerce.

2. Les tissus traditionnels ngaju étaient dans un passé reculé tissés à partir de fibres végétales (*daun lembu*). Les Dayak sont cependant célèbres pour leurs vêtements en écorce remis à l'honneur durant l'occupation japonaise. Diverses variétés de *meranti* (*nyamu, kondang...*) sont utilisées. L'écorce grossière une fois enlevée, le liège est foulé, séché puis cousu. Il n'est possible de réaliser que des vêtements courts car une fois pliée une jambe de pantalon ne se déplierait plus !

Les commerces sont de trois types. *Toko* est un terme générique pour désigner un magasin bien achalandé dont le propriétaire achète les produits de rente. Un *Kios* est simplement une petite échoppe dans laquelle ne sont disponibles que quelques produits de consommation courante. Les stocks se résument habituellement à une ou deux unités de chaque article. C'est souvent pour le propriétaire une activité annexe. Administrativement, avec un capital inférieur à 1 million de rupies, on ouvre un *Kios* et au-delà un *Toko* (1981). Un *Warung* est un établissement dans lequel il est possible de se restaurer. Cependant, un petit commerce y est fréquemment annexé. Les prix sont généralement élevés.

c. Les centres commerciaux et la structure des circuits commerciaux.

Les circuits commerciaux irriguent l'économie de l'intérieur de l'île à partir de centres de décisions extérieurs au pays ngaju, villes portuaires de la côte de Bornéo, de Java, voire villes étrangères. Ces circuits commerciaux se sont adaptés à la configuration de l'île et aux contraintes naturelles qui se transforment en autant de handicaps économiques. Dans une économie très ouverte aux échanges au point d'être dépendante des marchés extérieurs, chez des populations encore très mobiles, les circuits commerciaux orientent voire suscitent telle ou telle spéculation et renforcent les contrastes entre vallées ou biefs favorisés et vallées ou biefs marginalisés.

Deux circuits commerciaux se différencient l'un tourné vers Sampit, l'autre vers Banjarmasin. Ces deux circuits sont dominés par le réseau chinois, le premier directement, le second par l'intermédiaire de Banjar. La société Tunas Kembang de Sampit, a les mêmes propriétaires que Sumber Alam de Pangkalanbun et que Karya Baru installée à Kuala Kapuas. Il s'agit de plusieurs familles chinoises naturalisées, dont les entreprises forment un groupe avec un P.D.G. unique et qui exportent vers Singapour.

- La Katingan et la Kahayan, un circuit complexe axé sur Banjarmasin.

Ce circuit est complexe car il comporte deux ramifications : la Katingan est reliée directement à Banjarmasin alors que la Kahayan et ses affluents dépendent d'un relais supplémentaire, Kuala Kapuas. Sur les hautes vallées un notable Dàyāk collecte les produits d'exportation pour le compte de demi-grossistes. Ces notables sont souvent, le chef du village ou un de ses adjoints voire le *Camat*. Dans l'exemple de la Manuhing le demi-grossiste dont ils dépendent est installé à Tumbang Jutuh sur la Rungan. C'est un Banjar, un "hadji" qui a effectué le pèlerinage à la Mecque et dont le statut social est reconnu. Il fait l'avance de l'argent nécessaire à la campagne d'achats de ses dépendants. Il collecte cependant lui-même les produits de rente de la haute Rungan qu'il revend aux sociétés de Kuala Kapuas, Polymer International et Karya Baru.

La société Polymer International, installée depuis 1971 à Kuala Kapuas, a pris la relève de deux sociétés entrées en conflit avec les autorités. L'entreprise est ravitaillée essentiellement par 5 demi-grossistes qui outre Hadjiderlan de Tumbang Jutuh sont, Donis, Dehel Rombang de Palangkaraya, Hebal et Lusian de Pulang Pisau. Ils descendent le caoutchouc en vrac qui est trié et traité à l'usine de Kuala Kapuas. Ils remontent de la quincaillerie et des vivres de Kuala Kapuas et de Banjarmasin.

C'est la Katingan qui introduit un élément de complexité. Dépourvue de centre portuaire, elle est écartelée entre Sampit et Banjarmasin. Elle dépend essentiellement de Banjarmasin qui draine le bois de fer de la haute vallée. Commerce de dimensions strictement nationales, il est aux mains des Banjar qui évacuent la production par la mer, la redistribuent à partir de Banjarmasin et remontent des biens manufacturés. En revanche, le rotin intéresse les maisons de commerce de Sampit. Développés plus tardivement les plantations de rotin attirent les commerçants de la Mentaya qui, depuis quelques

années, en profitent pour écouler des marchandises chinoises. Il n'est guère possible de déterminer si ce sont les commerçants chinois qui ont suscité la plantation du rotin ou bien si c'est l'existence d'une production en rapide développement qui a poussé les chinois à s'intéresser à la Katingan.

- Sampit et la Mentaya ; un schéma plus simple.

La Mentaya et ses affluents ont pour unique débouché le port de Sampit. Ce sont les commerçants chinois de Sampit qui dominent le commerce de la vallée. On a vu comment ils se répartissent, au total ils sont très peu nombreux en dehors de Sampit (une vingtaine).

Durant l'entre-deux-guerres, seuls trois gros commerçants chinois de Sampit étaient capables d'exporter. Ils ne possédaient pas de bateaux de mer en propre et utilisaient des navires néerlandais. Ils ne remontaient que très rarement vers le haut-pays ; c'étaient les Dayak qui descendaient. C'est dans les années cinquante qu'ils ont commencé à se diffuser et sont allés à la rencontre du prodigieux essor de l'agriculture commerciale.

Les petits centres commerciaux qui s'égrenent le long des fleuves du pays ngaju, sont l'expression de la structure des circuits commerciaux, de leur adaptation au milieu et aux vicissitudes historiques. La nature a induit des localisations obligées, l'histoire des localisations héritées.

- La nature et les localisations obligées.

Les centres commerciaux se sont implantés en fonction de deux impératifs naturels, les rapides et les confluences. Le faible niveau de technicité des Dayak ne permet pas de surmonter l'obstacle que constituent les principaux rapides. Les Dayak sont passés maîtres dans l'art de les franchir, la descente est amortie en faisant tourner

le moteur dans le sens inverse de celui du courant tandis que des hommes équipés de gaffes empêchent la coque de heurter trop violemment les rochers. Malgré cela, il faut toujours décharger les marchandises. Les rapides majeurs ont donné naissance à des bourgades de quelque importance dans lesquelles se concentrent les activités commerciales. Ces petits centres sont élevés aujourd'hui au rang de chef-lieu de *Kecamatan*. Ce sont, Rantau Pulut sur la Seruyan, Tumbang Talaken sur la Manuhing, Tumbang Jutuh sur la Rungan, Tumbang Miri sur la Kahayan. Le schéma est toujours le même : rupture de charge, entrepôts, afflux de commerçants.

Tumbang Samba et Kuala Kuayan sont deux exemples de localisations dues à des confluences importantes. Tumbang Samba est un gros village à la confluence de la Katingan et d'un affluent majeur, la Samba. C'est aussi et surtout le terminus de la navigation. Les petits bateaux en provenance de Banjarmasin ne peuvent remonter plus amont. Ce chef-lieu de *Kecamatan* est né de la réunion de quatre villages qui gardent toujours une certaine autonomie. Samba Danum est le vieux noyau peuplé de Katingan descendus des hautes vallées, Samba Bakumpai est le village des Kakumpai venus du Barito au début du siècle, Samba Kahayan est le village Kahayan plus récent et enfin Samba Katung n'est qu'un appendice de Samba Bakumpai. Tumbang Samba compte 4747 habitants en 1980. Les commerçants sont concentrés à Samba Kahayan, le long d'une rue de près de 2 km de long. Trois *toko* achètent les produits de rente : deux Dayak Kahayan et un Banjar auxquels il faut ajouter de nombreux commerçants ambulants (Banjar pour la plupart), qui sillonnent le fleuve. On dénombre en outre 58 *kios* et 9 *warung*.

Kuala Kuayan est installé à la confluence de la Mentaya et de la Kuayan à une journée de Sampit. Le village est composé de trois entités distinctes alignées en bordure du fleuve, du Nord au Sud, mais sans autonomie administrative : le *Kampung Sampit*, le *Lewu Kahayan*, le *Lewu Katingan* encore appelé Palangkong soit au total 2877 habitants. Le *Kampung Sampit* est peuplé d'*Orang Sampit* et de quelques Banjar, le

Lewu Kahayan d'*Oloh Kahayan* et Palangkong d'*Oloh Katingan*. Les activités sont très diversifiées ; outre les commerces traditionnels, le village compte 5 tailleurs, des réparateurs de radio et de télévision, une agence bancaire et même un hôtel pour les voyageurs, l'hôtel Florida ! 90% des commerces de demi-gros sont concentrés dans le *Kampung Sampit*, sur les 15 commerçants chinois, 11 y habitent tandis que les 4 autres logent dans le *Lewu Kahayan*, 4 gros commerçants sont Banjar. Le *Lewu Katingan* ne compte aucun commerce d'importance.

- Tewah, un exemple d'héritage historique.

Tewah est situé au croisement de la rivière Kahayan et d'une ancienne piste qui relie les bassins de la Manuhing, de la Rungan, de la Kahayan et du Barito selon une direction Sud-Sud-Ouest, Est-Nord-Est. Cette piste est très ancienne et déjà notée sur les anciennes cartes néerlandaises. Son importance, s'est accrue à la fin du siècle dernier lorsque les Hollandais exploitaient la mine d'or de *Sumber Mas* dans le *Gunung Mas*. Une route carrossable d'une trentaine de kilomètres avait été ouverte. Aujourd'hui Tewah conserve un charme suranné, beaucoup de demeures coloniales, un ancien hôtel, de nombreux commerces. Kuala Kurun est le centre rival, fruit de l'administration indonésienne. Un *Pembantu Bupati* (aide du *Bupati* ou Régent) y réside mais sa fonction économique est très en retrait.

Conséquence de cette organisation des circuits commerciaux, la Mentaya est tournée résolument vers l'exportation du rotin qui alimenté les maisons de commerce chinoises tandis que la production de caoutchouc, importante sur la Kahayan, la Rungan et la Manuhing, est destinée à l'entreprise de Kuala Kapuas. La Katingan exporte beaucoup de bois de fer dont ont besoin les Banjar, l'agriculture de

plantation y a connu un essor beaucoup plus tardif.

L'arrière-pays de Sampit et de Palangkaraya ne constitue plus un milieu homogène. Au-delà des parentés culturelles, le paysage actuel est très marqué par la diffusion relative selon les vallées de l'agriculture commerciale. En cette fin du XXème siècle, chaque bief a acquis une personnalité, héritage de choix opérés il y a quelques décennies. Les circonstances historiques, la rentabilité différentielle du travail, l'importance accrue, depuis la guerre de l'accessibilité et enfin la structure des circuits commerciaux ont généré des contrastes qui vont s'accentuant.

CHAPITRE II. UNITE ET DIVERSITE DU PAYS NGAJU

Le pays ngaju n'offre plus que superficiellement un paysage uniforme. Ces vingt dernières années les clivages se sont renforcés au sein de la société ngaju entre riches et pauvres, le droit foncier est en pleine mutation avec des nuances notables d'une vallée à l'autre, l'économie d'échanges remodèle l'espace.

A. UNE ESQUISSE DE DIFFÉRENCIATION RÉGIONALE

Il est trop tôt pour parler de régions à Kalimantan Centre. Il est vrai que la pénétration de l'agriculture commerciale est très inégale et que l'atmosphère de la moyenne Mentaya est radicalement différente de celle de la haute Kahayan, cependant la province reste très cloisonnée, l'absence de réseau routier entrave le développement régional. L'influence de Sampit ne se fait véritablement sentir que sur la Mentaya ; une vallée comme la Katingan est écartelée entre l'attraction lointaine et indécise de Banjarmasin et celle de Sampit. La capitale provinciale, Palangkaraya, ne jouit d'aucun pouvoir de commandement régional. Aussi vaut-il mieux parler de types de développement de l'agriculture commerciale, spatialement localisés. On commencera par souligner l'émergence des cas les plus structurés pour mieux mettre en évidence l'importance du nombre des exploitations dont le destin se joue sous nos yeux.

1. QUELQUES "RENTIERS" SUR LA MOYENNE MENTAYA.

Après avoir ouvert chaque année un *ladang* sitôt transformé en *kebun*, depuis 4 ou 5 ans, certains Ngaju vivent exclusivement des

revenus que leur procurent leurs plantations et achètent la quasi-totalité de leur nourriture dont le riz qu'ils ne cultivent plus. Les *kebun* sont considérés comme une banque sur laquelle ils tirent au fur et à mesure leurs besoins.

C'est essentiellement sur la Mentaya en aval de Kuala Kuayan que ce phénomène se rencontre. La proximité du port de Sampit, les commerces de Kuala Kuayan, le nombre élevé de bateaux qui sillonnent le fleuve, ont favorisé cette profonde mutation. Il s'agit généralement de Dayak âgés qui ont eu le temps et la possibilité de planter et de racheter des *kebun*. La rupture, sur le plan économique, avec leur milieu d'origine se traduit souvent par un habitat isolé au bord du fleuve au milieu des plantations. Les plantations de rotin sont nombreuses (8 à 10 *lembar*¹) de manière à permettre une récolte quasi-constante et sont complétées par des plantations d'hévéas ainsi que par des fruitiers (bananiers, cocotiers, rambutan, durions...) dont la production est vendue à Kuala Kuayan ou à Sampit. Les arbres fruitiers sont généralement dénombrés et ne composent que très rarement des plantations homogènes ; un durion en production peut atteindre 40 à 50 000 roupies.

L'appel à la main-d'oeuvre extra-familiale est fréquent. A Tanjung Jurung (Tualan) la main-d'oeuvre provient des villages proches (Luwak Uhat, Tumbang Saan) voire plus éloignés (Sebungsu, Tandang, Barunang Miri). Le phénomène marquant reste cependant les grandes migrations de travailleurs qui viennent de vallées moins favorisées (Seruyan, Katingan). Ces migrations sont saisonnières et se placent durant l'*helat nyelo* ("intervalle entre les ans") qui commence lorsque les récoltes du riz sont terminées (avril-mai) et se poursuit jusqu'en juin-juillet lorsque le débroussaillage commence.

2. LES EXPLOITATIONS PROSPERES AU SEIN DESQUELLES LES KEBUN SONT NOMBREUX MAIS LES LADANG ENCORE IMPORTANTS: UN PHENOMENE DE MOYENNE VALLEE.

Ce deuxième type est bien représenté sur la Mentaya et ses affluents (Kuayan, Tualan Cempaga) ainsi que sur la Kahayan en aval de

1. *Lembar* signifie "feuille". C'est un classificateur pour désigner une parcelle de terre.

Tumbang Miri et la Rungan en aval de Tumbang Jutuh. Les villages de Rantau Katang et de Tumbang Sepayang rentrent dans cette catégorie.

A Tumbang Sepayang sur 55 familles, 40 possèdent au moins un *kebun karet* et 30 au moins un *kebun rotan*. En fait aucune famille n'est dépourvue de *kebun* même si dans 15 % des cas, ces *kebun* ne sont pas encore en production. Le cas de Baru Akub (Tumbang Sepayang) est révélateur d'une situation moyenne. Baru a ouvert durant la saison 1981-1982, un *ladang* de 0,9 ha qu'il cultive avec sa femme, deux frères cadets et un frère aîné. Il possède à la fois, *kebun karet* et *kebun rotan* à raison de trois *lembar* de rotin et d'un *lembar* d'hévéas afin de s'assurer un revenu quelle que soit l'évolution des cours. La plantation d'hévéas est la plus ancienne, les 150 arbres qui la composent sur 1,4 ha ont une quarantaine d'années ; 35 % sont d'ores et déjà gâtés par de mauvais procédés de saignée. Sur les 3 *kebun rotan* deux ont été récemment plantés (il y a 5 et 6 ans) et un seulement est en production. Ces 3 *kebun* ont chacun une superficie qui avoisine 1 à 1,1 ha (40 *borongan*) c'est-à-dire la superficie des anciens *ladang* dont ils sont issus.

C'est le rotin qui assure la source de revenu majeure. En 1981, Baru a coupé 6 *pikul* de rotin qu'il a vendus à Tanjung Jariangau 45 000 roupies le *pikul*. Ces 270 000 roupies ont constitué l'essentiel de son revenu car il n'a pas saigné ses hévéas au vu des faibles cours du caoutchouc. En mars 1982 il a récolté 300 *gantang-liter* de paddy qui vont lui permettre de manger 6 à 7 mois. Il lui faudra donc acheter près de 45 % de sa consommation de riz alors que les années précédentes (hormis la saison 1980-1981, catastrophique) il était quasiment auto-suffisant. Couper 6 *pikul* de rotin a exigé 90 à 100 journées de travail durant lesquelles il ne lui a pas été possible d'ouvrir un *ladang* aussi vaste qu'il l'aurait souhaité.

Il possède une maison relativement confortable, construite avec une charpente en bois de fer, des planches de *meranti* et un toit en *sirap* au lieu de la traditionnelle maison en écorce. Cependant il ne possède que très peu de biens de consommation, pas même un *klotok*¹ ou

1. *klotok* : embarcation mûe par un moteur diesel.

une lampe à pression, encore moins une machine à coudre ou un poste de radio. Il est vrai qu'il est encore jeune (35 ans environ).

Sion Antang qui est âgé de 20 ans de plus peut être rangé dans la même catégorie ; il possède un nombre plus élevé de plantations : 8 *kebun rotan* pour une superficie de 9,3 ha, 7 *kebun karet* représentant 12,5 ha et un nombre plus important de biens de consommation dont un *klotok*. Il bénéficie de ses efforts passés, seule la différence d'âge explique les richesses accumulées.

3. LES EXPLOITATIONS AU SEIN DESQUELLES LES PLANTATIONS N'OCCUPENT QUE PEU DE PLACE : BASSES ET HAUTES VALLEES

Ce troisième type est en fait double selon que des revenus complémentaires existent ou bien que l'on se trouve dans des villages reculés. Les sources de revenus autres que les plantations sont très diverses ; pêche, extraction de pierres, travail du bois de fer ou des écorces... En fait, seuls le travail du bois de fer ou la pêche constituent une alternative, l'extraction des pierres, le travail des écorces ne sont que des substituts peu prisés.

La pêche est une activité saisonnière et pour certains, permanente, dont l'importance contrarie le travail sur les plantations, dans les villages situés sur les terrains sédimentaires (Mentaya en aval de Satiung, basse Tualan en aval de Sebungsu, Katingan en aval de Tumbang Samba, Manuhing, Pungan et Kahayan en aval de Tumbang Talaken, de Tumbang Jutuh et de ~~Tawah~~). Les bras morts colmatés, les bancs de sable et les hauts-fonds autorisent les meilleures prises à la décrue ou lors des premières crues entraînant les migrations de poissons. Le poisson le plus prisé est le *telawat*.

Geragu sur la Katingan est un bon exemple de concurrence entre la pêche et le travail de plantation. On rapporte le cas de deux pêcheurs qui, en deux nuits, ont pêché suffisamment de poissons pour en retirer 300 000 roupies à Tumbang Samba et auprès des commerçants ambulants. Les *kebun karet* et les *kebun rotan* ne représentent que 1,2 et 4,15 ha en moyenne (contre 5,2 et 6,2 ha à Tumbang Sepayang). Encore

s'agit-il, dans 60 à 65 % des cas, de plantations jeunes non encore productives.

Lorsque les villages sont situés sur des biefs reculés ou bien sur de petits affluents difficiles d'accès, les plantations ne sont que peu étendues. La totalité des hautes vallées rentre dans cette catégorie, c'est-à-dire la totalité des villages Ot ~~danum~~.

L'exemple de Tumbang Marikoi sur la haute Kahayan (412 Ot ~~danum~~, 78 familles) est révélateur. 60 familles possèdent une plantation d'hévéas, la moyenne étant de 200 arbres par famille. Mais les arbres sont jeunes (6 à 7 ans) et rares sont ceux qui sont en production (10 ans). Les Ot ~~danum~~ autrefois très belliqueux ont été réticents à l'égard des autorités coloniales. Ils inspiraient la ~~terreur~~ aux Européens et de toutes façons étaient très isolés avant la révolution du *klotok*. L'économie d'échanges ne les a touchés que récemment. 70 % des revenus proviennent du bois de fer particulièrement abondant le long de la rivière Marikoi, et en saison de basses eaux la recherche de l'or procure aux femmes des revenus appréciables.

4. LE CAS EXTREME DES COUPEURS DE BOIS DE FER DES HAUTES VALLEES DE LA KALANG ET DE LA KAHAYAN.

On rencontre dans chaque village quelques familles dont l'occupation exclusive consiste à travailler le bois de fer. Sur la Kalang notamment au-dessus des rapides (*Pandung au Hatue, Riam Manggal* et *Pandung au bawi*), certains villages tels Kuluk Telawang, Tumbang Hejan, Sungai Parik se livrent exclusivement à cette activité sans qu'un investissement en *kebun* ne soit clairement perceptible. La médiocre rentabilité du bois de fer, comparée à celle du rotin pose problème.

Pour pouvoir se consacrer aux plantations malgré une faible force de travail disponible au sein de la famille, il est nécessaire d'avoir sa subsistance, donc son riz journalier assuré, au moins en partie. Moyennant quoi il est possible d'acheter du riz supplémentaire avec l'argent tiré du rotin ou du caoutchouc. Le système se grippe lorsqu'après deux ou trois mauvaises récoltes consécutives il devient

impossible d'ouvrir un nouveau *ladang* faute de semences ou plus fréquemment faute de temps. Un *ladang* c'est au moins autant qu'une plantation, un investissement différé. En attendant la récolte, il faut manger chaque jour et le seul moyen de se procurer le riz c'est de vendre quelques *peteng de sirap*. Le cercle vicieux est alors engagé. En travaillant le bois de fer, il est impossible d'ouvrir un *ladang* qui dispenserait d'acheter au riz puis permettrait de créer une plantation.

Il y a là une dépendance fort dommageable à l'égard du réseau de commercialisation, aggravée par les pratiques commerciales elles-mêmes. Le *peteng de sirap* vaut 900 roupies en théorie mais cet argent sert uniquement de référence lors du troc chez le commerçant, contre du riz, du sucre, de l'huile... Il n'y a jamais dans le cas du bois de fer utilisation de papier monnaie. Il va sans dire que les biens cédés par le commerçant sont surévalués. Le caractère reculé des hautes vallées, la difficulté et le coût du transport aggravent la dépendance vis-à-vis du commerçant. Les dettes auprès des commerçants ne sont là que pour structurer cette dépendance. Il y a là sans conteste une perversion de l'économie d'échanges. La personnalité du commerçant est pour beaucoup dans cet état de fait. La rivière Kalang ne présente une physionomie particulière, avec ses *kebun rotan* plus clairsemés, ses *sirap* entassés sur les berges, ses *klotok* chargés de *tongkat* et de *balok*, qu'en raison de la présence à Tumbang Kalang d'un commerçant chinois installé depuis les années soixante-dix et qui tient par un réseau de dettes, la rivière Kalang et la haute Mentaya en coupe réglée.

C'est en référence à ces nuances régionales qu'il faut appréhender l'évolution du droit foncier.

B. L'ACCÈS À LA TERRE ET LES STRATÉGIES FONCIÈRES

L'essor de l'agriculture commerciale a profondément modifié les rapports de l'homme au sol. Cette évolution amorcée depuis quelques décennies par l'ouverture aux échanges est favorisée par les autorités provinciales.

1. LE DROIT FONCIER.

Dans la société traditionnelle, les *ladang* sont ouverts en forêt primaire sans qu'il soit nécessaire d'en référer à qui que ce soit. Une fois la récolte effectuée, le *ladang* est livré au recrû forestier mais le premier défricheur conserve des droits. Après une jachère forestière de 20 à 30 ans, lui ou sa descendance peut décider d'ouvrir à nouveau une parcelle sur le même emplacement. Lorsque le village tout entier se déplace, les terres sont abandonnées.

Le système reste très souple. Lorsqu'un nouvel arrivant veut ouvrir un *ladang*, il s'informe auprès des vieux du village et le cas échéant peut emprunter une terre contre divers cadeaux ou divers services. Il ne s'agit ni d'une location véritable, ni d'un achat mais d'un arrangement informel. Il est bien entendu qu'une fois la récolte effectuée, la terre revient à son propriétaire. Cette sorte d'arrangement est encore fréquemment usitée, notamment à Tumbang Hangei. Un ensemble de bas-fonds d'une superficie de 76 *borongan* (environ 2,2 ha) est mis habituellement en culture par 4 à 8 familles du village selon les années ; Manyan en possède 60 %. Ces *rawa* ne sont pas très attractives et seuls les 2/3 sont cultivés en 1981-1982. Dunis, Titih et Ambi qui n'ont pu effectuer un brûlis correct ont emprunté respectivement, 10,8 et 2 *borongan* qu'ils rendront l'année prochaine. Ils ne sont astreints à aucune redevance.

C'est l'existence de *kebun*, liée à la compétition pour la terre, sur des biefs privilégiés par un accès aisé qui complique le phénomène. L'instauration d'une plantation confère sans aucune ambiguïté des droits sur les arbres et par voie de conséquence sur le sol. Ce sont donc les plantations qui furent les premières échangées et vendues sans que l'on sache bien si c'était l'investissement en travail ou le sol qui était vendu. Aujourd'hui l'ambiguïté subsiste en pays Ot danum. Sur la haute Kahayan, en amont de Tumbang Miri, la forêt primaire n'est que très partiellement défrichée, les plantations sont récentes (5 à 6 ans), il ne se pose pas de problème d'accès à la terre. Les *kebun* sont plus fréquemment échangés que vendus et l'estimation s'opère en fonction de la taille et de la densité des arbres sans qu'il ne soit jamais fait mention de la superficie de la plantation.

Avec le développement de l'économie d'échanges, les plantations ont acquis une telle extension que des emplacements sont privilégiés. L'exemple de Salman à Rantau Katang est révélateur. Salman, dont la famille est originaire de Pulangpisau (Kahayan), a quitté il y a 10 ans Kota Besi (basse Mentaya) où il s'était fixé, pour le village de Rantau Katang où il s'est marié. Ces dernières années (1979, 1980, 1981) il a acheté 7 plantations de rotin.

TABLEAU N° 29
LES KEBUN ROTAN DE SALMAN
(RT. KATANG)

N°	Superf. (<i>borongan</i>)	Agés des pieds de rotin	Nbre de <i>rumpun</i>	Valeur du <i>kebun</i>	Valeur du <i>rumpun</i> (roupies)	Valeur du <i>borongan</i> (roupies)
1	80	40	50	50000	1000	625
2	40	20	40	35000	875	875
3	40	10	50	50000	1000	1250
4	20	5	15	25000	1650	1250
5	60	10	20	75000	3750	1250
6	20	10	15	30000	2000	1500
7	10	5	6	20000	3300	2000

x. 1 hectare = 35 *borongan* environ (sur la Mentaya).

A la lecture du tableau n° 29, la valeur moyenne du *rumpun* s'établit entre 1000 et 3000 roupies. Les *rumpun* les plus chers correspondent à un rotin âgé d'une dizaine d'années donc en production tout en restant jeune (5 et 6). Inversement les *rumpun* âgés de 20 à 40 ans sont les moins chers (1 et 2). Mais lorsqu'on rapporte la valeur de la plantation à la superficie, c'est la situation de la plantation qui est à considérer. Le *borongan* le moins cher (2) est situé à 1 h 30 du village alors que le *borongan* le plus cher (7) est situé juste derrière les habitations. Insensiblement, l'estimation d'une plantation se charge d'une connotation spatiale. Au même moment les transactions se multiplient.

A Rantau Katang 40 % des familles possèdent au moins un *kebun rotan* qu'elles ont acheté.

Les entreprises forestières, lorsqu'elles ouvrent une piste qui rejoint la rivière, traversent les plantations villageoises. Le calcul de l'indemnisation s'inspire des us et coutumes locaux et s'appuie sur quelques exemples précis mais revient en fait à institutionnaliser la procédure. On se souvient de l'indemnisation assez généreuse de la YUSMIN à Rantau Katang et à Tumbang Sangai qui sert désormais de référence. En 1974, lorsque l'entreprise s'était installée, le calcul des indemnités avait été opéré en accord avec les autorités provinciales et rendu public au *kecamatan*.

	récemment planté	1000 roupies
Rotin (<i>le rumpun</i>)	4/5 ans	2500 "
	en production	5000 "
Arbres fruitiers	dourion	2000 "
(adultes)	Rambutan	2000 "

Lorsque la compétition pour la terre s'accroît au gré de la pression démographique, des migrations de populations ou du resserrement des espaces agricoles (concessions forestières), la terre vient à manquer pour installer une plantation voire même pour ouvrir un *ladang*. Cette situation, rare au demeurant, est bien représentée sur la Katingan en aval de Tumbang Samba. Seul le bourrelet de berges d'une largeur de 2 à 3 km sur chaque rive est cultivable. Ce bourrelet, entrecoupé de méandres colmatés est bordé de vastes étendues marécageuses dans lesquelles le contrôle de l'eau est hasardeux et qui sont peu mises en valeur. La totalité de ce bourrelet est défrichée et en bordure du fleuve sur plus de 80 km, il n'y a plus un emplacement disponible pour installer une nouvelle plantation. On a vu que la basse Katingan est le lieu d'une intense immigration. Les nouveaux arrivants, mais aussi les Dayak installés de longue date, lorsqu'ils désirent s'agrandir, doivent acheter de vieilles plantations dans le seul but d'arracher les pieds âgés pour les remplacer. La *tanah kosong*, c'est-à-dire la terre en jachère, se vend couramment. L'acheteur ne crée pas nécessairement une

plantation ; souvent il ouvre un *ladang* plusieurs années de suite. Il est même difficile de construire une maison dans la rue du village car il faut détruire un *kebun* et indemniser le propriétaire !

Hautes vallées et basse Katingan s'opposent fortement. Il ne faut cependant pas en déduire que les situations sont toujours aussi tranchées. Les Ngaju font preuve d'un grand pragmatisme. Il faut en outre avoir présent à l'esprit que les transactions sont très anciennes. Au début du siècle, déjà, les Ngaju échangeaient les *kebun* contre des jarres ou des boeufs. La nouveauté ne réside pas tant dans le principe que dans le net accroissement du nombre des transactions et dans leurs implications monétaires.

Le stade ultime est atteint lorsque le nouveau possesseur d'une plantation, ou même d'une parcelle de forêt secondaire, fait enregistrer chez le chef de village et le *camat* son acquisition. C'est un phénomène très fréquent actuellement sur la Mentaya, la basse Katingan et la Kahayan. C'est l'aboutissement d'une évolution que le gouvernement provincial entend faciliter en fixant des limites au territoire villageois et en instaurant un impôt foncier.

2. LA POLITIQUE DES AUTORITES PROVINCIALES : LES LIMITES DU TERRITOIRE VILLAGEOIS ET L'IPEDA.

Sous la pression conjuguée du gouvernement provincial et des forestiers soucieux de protéger les richesses exploitables et d'éviter que les plus belles billes de bois ne se consomment sur les *ladang*, une procédure a été mise en place dès 1967. Il faut théoriquement une autorisation pour défricher en forêt primaire. Jusqu'en 1979, la procédure existe (autorisation à demander au *Kantor Kehutanan*¹ en passant par les services du *Camat*) mais ne revêt pas un caractère systématique. Vers 1979 la délimitation des villages commence sur la Mentaya. A Rantau Katang (308 hab.) la limite du village est fixée de part et d'autre de la rivière à 6 km vers l'ouest et vers l'est. Les limites nord et sud sont calculées en prenant la distance qui sépare le village immédiatement en amont ou en aval et en la divisant par deux. L'espace alloué

1. *Kantor Kehutanan* : Services forestiers.

à chaque village est fonction de la charge de population. Ainsi le village Tumbang Mangkup (210 hab.) ne dispose-t-il que de 4 km de part et d'autre de la rivière car le village immédiatement en amont, Rantau Tampang est relativement éloigné (10 km par le fleuve contre 5 km entre Rantau Katang et Rantau Tampang).

La totalité de l'espace est d'ores et déjà défrichée. Si un étranger arrive, il doit obligatoirement acheter ou emprunter une terre. Si un autochtone veut augmenter la superficie de ses plantations cela signifie qu'il lui restera d'autant moins pour ouvrir un *ladang* et qu'il devra revenir sur d'anciens défrichements. Compte-tenu de l'accroissement prévisible de la population, le calcul des autorités est de provoquer un début d'intensification.

L'instauration d'un impôt foncier calculé sur la surface possédée et non sur le revenu tiré des terres mises en valeur répond au même souci. L'*IPEDA*, "*Turan Pembangunan Daerah*" (Contribution au Développement Régional), existe depuis 1975. Les fonctionnaires des impôts viennent de Sampit. Ils tiennent compte de deux catégories de terres : les *sawah* (rizières irriguées) et la *tanah darat* ("terre ferme"). Seule cette dernière est prise en considération sur les hautes et moyennes vallées. Elle est subdivisée en classes : *tanah pekarangan* autour de l'habitation, *kebun* (plantations diverses), *ladang* et *tanah kosong* (jachères forestières). A chaque classe correspond un taux d'imposition. L'*IPEDA* est payable annuellement ; tous les 5 ans il y a révision des rôles et réestimation des superficies cultivées ou simplement possédées. L'*IPEDA* est un impôt déclaratif ; des listes sont établies qui récapitulent les superficies détenues par chaque famille. La récolte ou le revenu foncier ne sont pas pris en compte. En 1981 les plus hauts taux d'imposition ont atteint la somme de 20 à 22000 roupies mais ne concernaient qu'une minorité de chefs de famille. L'instauration de l'*IPEDA* s'ajoutant à la délimitation du territoire villageois autorise dorénavant toutes les stratégies foncières.

3. LES STRATEGIES FONCIERES.

Quelques "notables" jouant de leur position sociale et économique privilégiée voire de liens entretenus avec le pouvoir politique, et bien intégrés dans l'économie moderne, commencent à se constituer des réserves foncières. La famille du *Camat* de Rantau Pulut sur la Seruyan a saisi tout l'avantage qu'elle pourrait retirer de l'installation de Transmigrants. Le frère du *Camat* a planté 20 000 plants d'hévéa en 1979. Il est bien évident que s'ajoutant à ceux qu'il possède déjà, il sera bien incapable de les saigner. Il joue sur la mutation qui s'opère au niveau du droit foncier et sur l'ambivalence entretenue au niveau officiel entre une indemnisation à l'arbre et une imposition à la superficie.

L'exemple de Diether chef du village de Tumbang Sepayang apporte un éclairage sensiblement différent et insiste sur les atouts que confère une prépondérance économique. Depuis 11 ans Diether ouvre chaque année un très vaste *ladang* de l'ordre de 5 hectares à une demi-heure de *klotok* en aval du village. Il a débuté en achetant trois *belukar* groupés, c'est-à-dire trois emplacements correspondant à d'anciens *ladang* livrés à la jachère forestière en bordure du fleuve. Ces *belukar* ont été cultivés et réunis en une seule parcelle, puis transformés en plantation de café. Depuis, chaque année, il ouvre une portion de forêt primaire. Le *ladang* ouvert en 1981 est situé à 1,5 km du fleuve ; le sentier qui y conduit est jalonné par d'anciens *pondok* abandonnés et traverse les plantations de café au bord du fleuve puis des plantations de rotin dont l'âge décroît au fur et à mesure qu'on s'enfonce sur l'interfluve. Au total Diether est à la tête d'une bonne quarantaine d'hectares, et élève plus de 50 cochons et autant de poules. Il possède deux habitations ; une au village et une sur le *ladang*. Cette dernière est de loin plus confortable que bien des maisons villageoises. Il va sans dire qu'il ne dispose pas au sein de sa famille d'une force de travail suffisante et qu'il est aidé par toute une cohorte d'obligés qui viennent des villages voisins travailler contre *upah*. Ses excédents de riz lui confèrent un poids social suffisant pour attirer des dépendants qu'il aide au moment de la soudure. Il s'est d'ailleurs lui-même livré à un calcul rapide et a parfaitement conscience du peu de rentabilité économique de l'opération:

il paie en paddy ou en argent des travailleurs qui ne lui procurent en excédents guère plus que la valeur de leur travail. Encore prend-il le risque d'obtenir une mauvaise récolte ! C'est que son objectif est autre. Le territoire villageois n'est pas encore délimité, mais de par sa position de chef de village, il sait parfaitement à quoi s'en tenir ; il s'approprie par ce moyen des terres qu'il pourra par la suite rétrocéder.

Il serait vain cependant de penser qu'il s'agit là d'un phénomène général. Le plus souvent les stratégies foncières sont pensées en termes de réaménagement, voire de remembrement des propriétés. Dans le cas le plus simple une sélection est faite entre les terres héritées des parents qui restent consacrées aux *ladang* et les parcelles achetées qui sont soit déjà plantées, soit aussitôt transformées en *kebun*. Dans ce cas les achats s'opèrent toujours dans un secteur bien précis de manière à obtenir des plantations groupées, faciles à exploiter.

Lorsque le groupement s'avère difficile, de fréquents échanges ont lieu. A Tumbang Sepayang, Sion Antang a échangé 1 200 plants d'hévéas récemment plantés sur 100 *borongan* contre 75 arbres en production sur 30 *borongan* auxquels il a ajouté 50 *gantang* de paddy et 5 *tiang* de bois de fer. Chacun voulait réaménager ses propriétés. Toutes ces stratégies foncières témoignent, tout en les renforçant, des inégalités de richesse.

C. L'ÉTAT ACTUEL DE LA RICHESSE DAYAK

De même que le paysage n'est plus uniforme, le mode de vie des Ngaju n'est plus homogène. A des individus déjà très occidentalisés s'opposent des groupes qui restent plus traditionnels et qui se marginalisent peu à peu. L'apparition de nouveaux signes extérieurs de richesse souligne l'évolution de ces vingt dernières années.

1. LA NOUVELLE RICHESSE.

Gongs et jarres, qui conservent une valeur inestimable mais dont les transactions sont rares, ne sont plus les seuls éléments

constitutifs de la richesse. Les bœufs qui accordent grand prestige à qui peut les sacrifier lors de la *pesta tiwah*, ne sont plus autant prisés depuis que la religion chrétienne mais surtout l'Islam ont progressé. Les trois signes distinctifs de la nouvelle richesse sont aujourd'hui la belle maison, le *klotok* ainsi que la télévision et la radio.

a. *La maison*

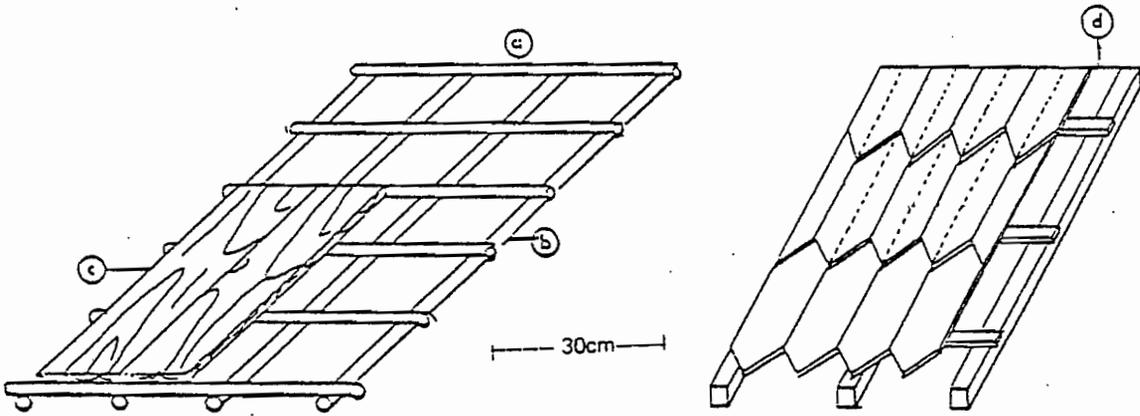
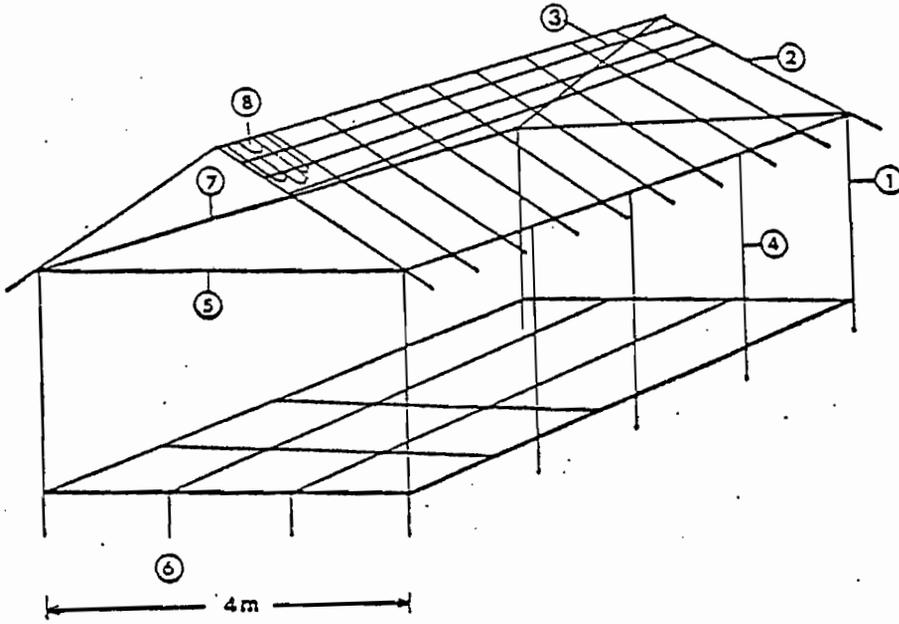
Outre le *betang* dont il ne reste plus que deux exemplaires, trois types de maisons se différencient. La maison en écorce, la maison construite à la mode hollandaise et la maison moderne dont rêvent les Ngaju les plus fortunés.

La maison devenue traditionnelle après l'abandon du *betang* est composée d'une charpente en bois de fer, d'un plancher en bambou ou en branchages, de murs et d'un toit en écorce. C'est un type que l'on rencontre encore fréquemment sur les hautes vallées notamment sur la Kalang, la Katingan et la haute Kahayan en pays Ot danum. Cette maison assez rudimentaire se rapproche du *pondok* de *ladang*. La photographie n° 14 et le croquis n° 24 permettent de se faire une idée. Le plancher d'une superficie de 24 m² (6 X 4 m), supporté par 21 pilotis (*tiang* et *tongkat*), est surélevé de 0,90 m par rapport au sol. Cette surélévation est à la fois une nécessité pour se prémunir contre les crues et une réminiscence du *betang*. Plus les habitations sont anciennes et plus elles sont surélevées (jusque parfois 2 ou 3 mètres) et difficilement accessibles par une échelle taillée dans une bille de bois. L'habitation se compose d'une unique pièce à laquelle est accolée une cuisine de 8 à 10 m² également surélevée.

Ce type de maison dès l'entre-deux guerres est délaissé par les "notables" Dayak les plus fortunés qui se font construire des maisons à la mode hollandaise (phot.16). Ces habitations subsistent encore nombreuses sur la Kahayan notamment à Tewah. Sur la Mentaya elles sont encore aujourd'hui propriété des *Oloh Kahayan* entrés tôt en contact avec les autorités coloniales. Il y a là un mimétisme culturel évident.

FIG. 24

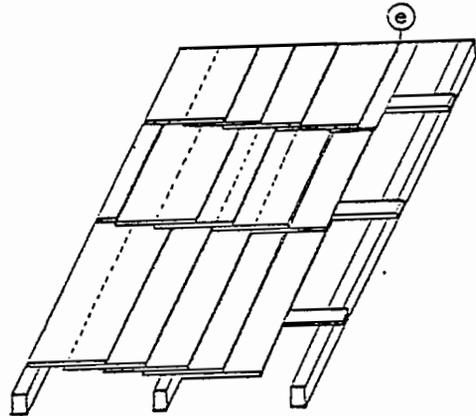
LA MAISON



LEGENDE

- 1. Tiang.
- 2. Kasau.
- 3. Reng.
- 4. Guntung.
- 5. Sampayan.
- 6. Tongkat.
- 7. Bujuran.
- 8. Sirap

- a. Gelagar.
- b. Bahat.
- c. Papan.
- d. Pose des "Sirap" nouveau style.
- e. Pose des "Sirap" ancien style.



14- Maison traditionnelle à Tumbang Ngahan (kalang). La toiture est en *sirap* et en *kulit kayu*, les échelles sont façonnées dans des billes de bois. L'une est retournée pour interdire aux chiens l'accès de l'habitation. Le rotin sèche sous la maison.

15- Intérieur traditionnel à Dourian Kait (Seruyan). On remarquera le plancher en bambou, les murs en écorce et la totale absence de mobilier. L'habitation ne comprend qu'une seule pièce.

Ces maisons sont souvent dans un état de délabrement avancé. Construites à partir d'une charpente en bois de fer, de planches peintes ou chaulées, elles sont couvertes de *sirap* et cloisonnées (généralement en une pièce de réception et en deux ou trois chambres à coucher). Ce type d'habitation est toujours surélevé et d'une superficie de 70 à 80 m². Les Ngaju ne construisent plus ces maisons.

Le rêve aujourd'hui, c'est de posséder une maison moderne selon le modèle citadin, colorée, avec une façade en contreplaqué recouverte de "triplex" et des vitres aux fenêtres. Ces maisons sont plus basses de plafond et seulement surélevées de 30 à 40 cm. Elles sont meublées (fauteuils, chaises, tables, armoires) et possèdent l'électricité. La photographie n° 17 représente le "séjour" d'une des maisons au village de Tehang sur la Manuhing.

La construction d'une telle maison avoisine les deux millions de roupies mais confère à son propriétaire un prestige social certain. Le bois est fourni par le commanditaire qui paie l'*upah* aux travailleurs (*tukang*). La main-d'oeuvre est payée à la surface : en 1981 il fallait compter 6 à 7000 roupies le m². Dans tous les villages situés sur le cours moyen des fleuves, on trouve aujourd'hui une à deux habitations de ce type.

b. Le klotok

Le *klotok* est une embarcation composée d'un tronc d'arbre évidé sur lequel sont montées des planches. Il est parfois ponté et un toit végétal est fréquemment rajouté. La propulsion est assurée par un moteur diesel "in-board" de marque japonaise. *Klotok* est une onomatopée qui rend compte du bruit lancinant du moteur. Les concessionnaires sont installés à Sampit mais des pièces courantes de fabrication locale (hélices, goupilles) sont disponibles dans la presque totalité des villages pour des prix modiques.

Le tableau n°30 récapitule par *kecamatan* le nombre de *klotok* sur la Mentaya. Le *kecamatan* situé en amont (Mentaya Hulu) n'est pas le

16- Maison Kahayan construite à la mode hollandaise à Tewah (Kahayan). Les fenêtres sont équipées de persiennes, la surélévation est modérée.

17- Intérieur moderne à Tehang (Manuhing). Le contraste est saisissant avec la photographie n°15. La télévision est présente jusque dans les villages les plus reculés.

plus défavorisé avec un *klotok* pour 39 habitants. Sur la Katingan en aval de Tumbang Samba, c'est 95 habitants pour un *klotok* qu'il faut compter ! Le *kecamatan* Mentawa Baru-Ketapang ne compte qu'un *klotok* pour 190 habitants, il correspond à la ville de Sampit.

c. La radio et la télévision

La pénétration des transistors, depuis déjà 10 ou 15 ans sur la Mentaya, est en rapide essor. Il est fréquent que les Dayak descendent à Kuala Kuayan ou à Sampit vendre une cargaison de rotin et remontent avec un "radio-cassette" japonais d'une valeur de 100 à 150 000 roupies ! La diffusion des postes de télévision a été encouragée par le gouvernement de Jakarta qui y voit un instrument destiné à parachever l'unité du pays, à gommer les particularismes locaux et à favoriser l'émergence d'une nouvelle identité culturelle. Ainsi dans chaque chef-lieu de *kecamatan* et dans de nombreux villages, des récepteurs publics ont été installés. Le tableau n° 30 souligne le nombre élevé de postes de radio à Sampit (*kecamatan* Baamang et Mentawa Baru), nombre qui est loin d'être négligeable en amont (*kecamatan* Mentaya Hulu). Seuls les postes de télévision sont proportionnellement moins nombreux en amont d'autant que 50 % d'entre eux sont concentrés à Kuala Kuayan. L'installation en cours d'un relais de télévision dans ce village va sans aucun doute modifier cette situation.

Tout en essayant de quantifier l'état de la richesse dayak, il est apparu judicieux de tenter d'en retracer l'évolution ces vingt dernières années.

2. L'EVOLUTION DE CES VINGT DERNIERES ANNEES.

Il est toujours très délicat d'appréhender directement par enquête la richesse ou les revenus. Les cas de dissimulation ou de mauvaise volonté sont fréquents. Il faut donc appréhender la richesse là où elle transparait le plus aisément, c'est-à-dire en quantifiant les matériaux qui ont servi à construire l'habitation ainsi que les biens de consommation dont disposent les populations. Retracer l'évolution de la richesse dayak ces vingt dernières années a été rendu possible grâce

TABLEAU N° 30,

KLOTOK, POSTES DE RADIO ET DE TÉLÉVISION SUR LA MENTAYA

Kecamatan (de l'aval vers l'amont)	Nbre d'hab.	Klotok		Postes de radio		Téléviseurs	
		Total	Hab/klotok	Total	Hab/radio	Total	Hab/TV
Mentaya Hilir Selatan	18931	397	48	560	34	436	43
Mentaya Hilir Utara	4543	103	44	119	38	25	182
Baamang	22825	x		1755	13	699	33
Mentaya Baru/ Ketapang	36394	191	190	3483	10	1757	21
Kota Besi	11200	145	77	x		x	
Mentaya Hulu	18837	478	39	605	31	56	336

Source : Monografi Kecamatan Kantor Statistik Kabupaten Kotawaringin Timur-SAMPIT.

x. Données incomplètes.

aux enquêtes effectuées dans les années 1960-1961 par D. Miles dont les résultats ont été publiés dans la revue *Oceania*¹. Un questionnaire a été passé en 1981 dans 8 villages sur les rivières Mentaya, Kalang et Katingan². La totalité des habitations et des familles qui composent ces villages a été enquêtée. Afin de rendre compatibles les résultats obtenus en 1981 et en 1961, des éléments significatifs identiques ont été retenus.

a. Les matériaux de construction

236 habitations ont été enquêtées, 10 éléments significatifs impliquant un recours à l'économie de marché ont été chacun affectés d'un coefficient allant de 1 à 10 en fonction de leur plus ou moins grande valeur.

1. Lorsque l'habitation possède	Une charpente en bois de fer
2. _____	Un toit préfabriqué végétal (<i>kajang</i>)
3. _____	Un toit en bardeaux (<i>sirap</i>)
4. _____	Des murs préfabriqués végétaux(<i>kajang</i>)
5. _____	Des murs peints ou chaulés
6. _____	Une porte véritable (avec les gonds..)
7. _____	Un parquet
8. _____	Des murs en planches
9. _____	Des vitres
10. _____	Des cloisons

En raison de l'impossibilité de cumuler un toit végétal et un toit en bardeaux... le total de 55 points ne peut être atteint.

-
1. Douglas Miles- "Consumption and local mobility in Mentayan villages"- *Oceania* n° 36 pp. 121 à 131 - Dec 1965.
 2. Les villages sont : Rantau Katang et Tumbang Sepayang pour la Mentaya, Tumbang Ngahan, Tumbang Hejan et Tumbang Gagu pour la Kalang, Tumbang Paku, Tumbang Hangei et Geragu pour la Katingan.

TABLEAU N° 31
LES MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION

SCORE MOYEN

Vallées	Villages	score moyen	Habitations composant l'échantillon
Mentaya	Rt.Katang	24,97	72
	Tb.Sepayang	25	49
Total Mentaya		24,98	121
Kalang	Tb.Ngahan	18,75	20
	Tb.Hejan	18,88	9
	Tb.Gagu	20,9	10
Total Kalang		19,33	39
Katingan	Tb. Paku	15,95	22
	Tb. Hangai	21,03	26
	Geragu	13,67	28
Total Katingan		16,85	76
Total général		21,43	236

La charpente en bois de fer différencie essentiellement l'habitation principale destinée à durer, du *pondok* de *ladang*. Le toit préfabriqué végétal (*kajang*), est composé de feuilles de pandanus tressées, vendues par les habitants des basses vallées (Pegatan, Samuda) à raison de 250 roupies l'unité (janvier 1982 à Geragu). On considère qu'il est nécessaire de disposer de 100 unités pour refaire une toiture ce qui représente une dépense de 20 à 25 000 roupies. Les toits en bardeaux (*sirap*) occasionnent une dépense de 1 600 à 1 800 roupies le m² (2 *peteng* de 100 *sirap* de 8 cm de large au m²). Autrefois les *sirap* plus larges (15 à 17 cm) et plus épaisses étaient fixées avec du rotin ; aujourd'hui elles sont clouées. Les autres éléments témoignent d'une amélioration progressive du niveau de vie. L'écorce (*kulit kayu*) est remplacée par des planches de *meranti* pour l'édification des murs ou de bois de fer pour le plancher. Les cloisons séparant la maison en diverses pièces n'ont été retenues que dans le cas où elles occasionnent une grande dépense, c'est-à-dire lorsqu'elles sont en bois.

Les scores moyens obtenus pour chaque village et chaque vallée sont reproduits sur le tableau n° 31. Les villages de la Mentaya sont situés largement au-dessus de la moyenne tandis que les villages de la Kalang et surtout de la Katingan sont situés largement en dessous. Il y a là de toute évidence traduction des difficultés d'accès au marché et d'un moindre développement de l'agriculture de rente, donc des revenus monétaires.

Le tableau n° 32 récapitule les résultats de l'enquête en les sériant par classes et en les comparant aux chiffres obtenus en 1961. Aucune habitation villageoise n'obtient un score nul. La catégorie la plus représentée est celle des 15-19 points qui correspond à des habitations dont la charpente et le plancher sont en bois de fer, dont le toit est en bardeaux et composées de diverses pièces. La répartition par classes et par vallées souligne toujours le retard relatif de la Katingan (catégorie la plus représentée : 5 à 9) et de la Kalang (10 à 14). Cette dernière bénéficie cependant de la relative proximité du port de Sampit. Il n'y a guère cependant que sur la Mentaya que 10 à 11 % des habitations sont situées dans les trois dernières classes.

TABLEAU N° 32
 LES MATERIAUX DE CONSTRUCTION
 Répartition par classe 1961^x - 1981^{xx}

Classes	Mentaya		Kalang		Katingan		Total échantillon	
	Nbre hab.	%	Nbre hab.	%	Nbre hab.	%	1981 ^{xx}	
							Nbre hab.	%
0	0	0	0	0	0	0	0	0
1 - 4	1	1	0	0	0	0	1	0,4
5 - 9	4	3	4	10	20	26	28	11,9
10 - 14	16	13	11	28	11	14	38	16,1
15 - 19	27	22	8	20	25	33	60	25,4
20 - 24	5	4	5	14	3	4	13	5,5
25 - 29	37	31	8	20	10	13	55	23,3
30 - 34	8	7	0	0	0	0	8	3,4
35 - 39	9	8	2	5	5	7	16	6,8
40 - 44	10	8	1	3	2	3	13	5,5
45 - 49	4	3	0	0	0	0	4	1,7
50 - 55	0	0	0	0	0	0	0	0
Total	121	100	54	100	39	100	236	100

Echantillon	
1961 ^x	
Nbre hab.	%
19	14,7
9	6,9
22	16,9
10	7,7
16	12,3
5	3,9
17	13,0
16	12,2
5	3,9
6	4,6
5	3,9
0	0
130	100

x D'après Douglas Miles . " Consumption and local mobility in upper Mentayan villages ." *OCEANIA* .
 vol. 36 . pp 121-131 - Dec. 1965.

xx Enquêtes de terrain.

L'évolution depuis 1961 mérite une attention particulière. Alors qu'en 1961, plus de 58 % des habitations obtenaient un score compris entre 0 et 19, en 1981, 54,2 % des habitations obtiennent entre 15 et 29. Il y a sans conteste enrichissement. Cet enrichissement est d'autant plus patent qu'en 1961 près de 15 % des habitations ne possédaient pas même une charpente en bois de fer, alors qu'en 1981 elles ne sont pratiquement plus représentées dans les villages. Les habitations qui obtiennent un score élevé (de 45 à 49 points) sont cependant moins nombreuses en 1981. Cette anomalie s'explique vraisemblablement par une différence d'échantillonnage. La composition de l'échantillonnage de 1961 n'est pas connue mais il est probable que la bourgade de Kuala Kuayan dans laquelle se concentrent quelques riches négociants y a été incluse.

b. Les biens de consommation

Le principe retenu est le même, les biens de consommation ont été sélectionnés en fonction de leur caractère plus ou moins indispensable et un nombre croissant de points leur a été attribué.

- | | |
|-----------------------|----------------------------|
| 1. Pour la possession | d'un coffre |
| 2. _____ | d'un lit |
| 3. _____ | d'uné ou plusieurs chaises |
| 4. _____ | d'une table |
| 5. _____ | d'une armoire |
| 6. _____ | d'un buffet |
| 7. _____ | d'une lampe à pression |
| 8. _____ | d'une lampe "Aladin" |
| 9. _____ | d'une machine à coudre |
| 10 _____ | d'un poste de radio |

Ainsi conçus les questionnaires 1961 et 1981 sont compatibles. Cependant quelques modifications ont été apportées pour tenir compte de l'évolution des signes extérieurs de richesse en 1981. Les *klotok* ont été comptabilisés ainsi que les récepteurs de télévision.

TABLEAU N° 33

LES BIENS DE CONSOMMATION

SCORE MOYEN

Vallées.	Villages	Score moyen	Habitations composant l'échantillon
Mentaya	Rt.Katang	21,55	70
	Tb.Sepayang	19,66	48
Total Mentaya		20,78	118
Kalang	Tb.Ngahan	11,6	20
	Tb.Hejan	14,25	8
	Tb.Gagu	16,70	24
Total Kalang		14,36	52
Katingan	Tb.Paku	15,71	21
	Tb.Hangai	16,96	26
	Geragu	19,5	28
Total Katingan		17,56	75
Total général		17,22	245

Le lit à armature métallique, matelas en kapock et moustiquaire est le premier achat des Dayak. Au sein de l'unique pièce, c'est le moyen de procurer un minimum d'intimité aux jeunes couples. Posséder des chaises et qui plus est, manger sur une table et non par terre, témoigne plus d'une profonde évolution du mode de vie, d'une occidentalisation déjà poussée, que de possibilités financières importantes, à la différence de la machine à coudre (75 000 roupies le modèle "butterfly" copié sur la petite singer à pédale) et du poste de radio. 69 % des familles possèdent une lampe à pression ; c'est vraisemblablement l'article le plus répandu. La "Petromax" coûte une quinzaine de milliers de roupies en 1981. La lampe "Aladin" d'un prix sensiblement plus élevé n'a pas réussi la percée sur le marché que laissait supposer l'enquête de 1961.

Les grands traits de la distribution des biens de consommation coïncident très exactement avec la répartition des types d'habitations. Les villages de la Mentaya viennent cette fois encore en tête (tableau n° 33) et la différence entre Kalang et Katingan n'est pas significative. La répartition ethnique (tableau n° 34) oppose deux groupes plus aisés les *Oloh Kahayan* et les Malais des moyennes vallées, aux *oloh Katingan* et Ot Danum des hautes contrées pour des raisons d'accès au marché essentiellement.

La répartition par religion tableau n° 34, hiérarchise très exactement, les Musulmans, les Chrétiens, et loin derrière les Animistes. Au sein d'un même village ces différences sont notables.

	Musulmans score	Chrétiens score	Animistes score
Tb.Gagu		18	11,5
Tb.Hangei	28	18	15,53

L'appartenance ethnique ne traduit guère le dynamisme différentiel de tel ou tel groupe mais bien plutôt les opportunités offertes

TABLEAU N° 34
LES BIENS DE CONSOMMATION

RÉPARTITION PAR ETHNIE

<i>Oloh Kahayan-Kapuas Barito</i>		<i>Oloh Katingan</i>		<i>Dohoi</i>		Malais et assimil. (<i>Banjar-Or. Sampit Orang Pembuang</i>)	
Nbre d'hab.	Score moyen	Nbre d'hab.	Score moyen	Nbre d'hab.	Score moyen	Nbre d'hab.	Score moyen
101	20,06	46	15,36	13	17,46	6	20,33

RÉPARTITION PAR RELIGION

Animistes (<i>Hind-Kahar</i>)		Chrétiens (Cath+Protest)		Musulmans	
Nbre d'hab.	Score moyen	Nbre d'hab.	Score moyen	Nbre d'hab.	Score moyen
97	15,45	73	19,30	75	22,22

par l'implantation géographique ; l'adoption d'une religion est un choix qui exprime tout autant une conception d'un au-delà du monde qu'une position sociale dans ce monde-ci. Les Animistes longtemps tenus à l'écart de la vie moderne sont les plus mal placés, tandis que les anciennes élites chrétiennes, fait nouveau de ces vingt dernières années, sont distancées par la relative prospérité des Dayak islamisés. Il y a là incontestablement crise de l'identité dayak et tentative de fusion au sein d'une communauté islamique qui s'identifie de plus en plus avec la nation indonésienne.

L'évolution sur les vingt dernières années (tabl. n° 35) appelle deux remarques :

- prises globalement les trois premières classes (0 à 14), qui représentaient 51,10 % des familles en 1961 n'en représentent plus que 30,2 % en 1981. Il s'agit là de familles qui possèdent une lampe à pression, un lit et, soit un coffre soit une petite armoire. Ce sont les quatre classes suivantes (15 à 29) qui constituent aujourd'hui 49,4 % de l'échantillon. Ce sont des familles qui, outre les biens déjà énumérés, possèdent un poste de radio, une machine à coudre et quelques chaises. Il y a donc enrichissement indiscutable depuis 20 ans. Les cinq dernières classes (30 à 55) n'ont quasiment pas changé (20 % contre 20,4 %).

- Le pourcentage de familles totalement démunies, qui n'ont pas recours au marché des biens de consommation est plus élevé en 1981 (9,4 %) qu'en 1961 (4,4 %). Cette anomalie est due à l'importance des immigrants récents notamment sur la Mentaya et la Kalang. Ces immigrants commencent tout d'abord par construire une maison ce qui grève leurs revenus, ce n'est que plus tardivement qu'ils auront la possibilité d'acquérir des biens manufacturés.

TABLEAU N° 35

LES BIENS DE CONSOMMATION
Répartition par classes 1961^x - 1981^{xx}

Classes	Mentaya		Kalang		Katingan		Total échantillon	
	Nbre de fam.	%	Nbre de fam.	%	Nbre de fam.	%	1981 ^{xx}	
							Nbre Fam.	%
0	9	8	9	17	5	7	23	9,4
1 - 4	3	3	1	2	2	3	6	2,4
5 - 9	18	15	15	29	12	16	45	18,4
10 - 14	10	8	4	8	11	15	25	10,2
15 - 19	18	15	7	13	18	24	43	17,6
20 - 24	12	10	6	11	7	9	25	10,2
25 - 29	14	12	4	8	10	13	28	11,4
30 - 34	14	12	2	4	4	5	20	8,2
35 - 39	10	8	1	2	3	4	14	5,7
40 - 44	2	2	2	4	2	3	6	2,4
45 - 49	8	7	1	2	1	1	10	4,1
50 - 55	0	0	0	0	0	0	0	0
Total	118	100	52	100	75	100	245	100

Echantillon	
1961 ^x	
Nbre fam.	%
6	4,4
44	32,6
19	14,1
11	8,1
16	11,9
12	8,9
6	4,4
6	4,4
9	6,6
4	3,0
1	0,8
1	0,8
135	100

x D'après Douglas Miles . " Consumption and local mobility in upper Mentayan villages." *OCEANIA* .
vol. 36 . pp 121-131 - Dec. 1965

xx Enquêtes de terrain.

CONCLUSION

La prise de conscience d'une identité face aux Ot Danum et aux Malais, l'émergence d'un pays ngaju façonné au gré de l'essor de l'agriculture commerciale et de l'enrichissement des populations, relèvent cependant d'un dynamisme fragile. En 1957, la création de la province de Kalimantan Centre a eu pour objectif de mettre fin à une rébellion menée par les Ngaju au nom des Dayak dans leur ensemble. Vingt cinq ans après, Chrétiens et Animistes sont minoritaires face aux Musulmans qui s'identifient aux Malais.

La chance des Ngaju qui habitent des vallées accessibles se transforme progressivement en handicap. Tant que Bornéo a été considéré par les Javanais et les Malais comme une contrée inaccessible, hantée par des coupeurs de tête sanguinaires, les contacts avec l'extérieur se sont limités à de fructueux échanges commerciaux. Depuis quelques décennies la surpopulation de Java, la volonté du gouvernement de Jakarta de javaniser l'archipel, sous prétexte d'unification du pays, a conduit les autorités à entreprendre un ambitieux programme de transmigration. Les premiers transmigraants se sont cantonnés sur les côtes autour de Banjarmasin et des villes portuaires encouragés en cela par les autorités coloniales puis indonésiennes. Ils n'étaient guère dépaysés ; transplantés dans un milieu naturel fondamentalement différent, ils retrouvaient un même univers culturel teinté d'islamisme. Ces prochaines années cependant, les services de la Transmigration ont pour objectif d'installer des centres pionniers à l'intérieur de l'île. C'est un changement d'attitude radical qui sert de révélateur aux faiblesses des Ngaju. Faiblesse démographique d'abord et surtout ; les densités de population n'excèdent guère 6 hab. au km² et les moyennes vallées se dépeuplent. Un simple centre de transmigration de 2 000 familles ferait basculer l'équilibre d'un *Keamatan*.. Faiblesse de la structure sociale ensuite ;

C'est l'individualisme qui prévaut, tandis que les Javanais, les Balinais et les Malais constituent des communautés beaucoup plus structurées, transmigrent par villages entiers et transplantent leur civilisation. Il est frappant de voir comment des Balinais recréent le paysage qui leur est familier à Kalimantan Sud. Faiblesse politique enfin, les Dayak, suspects au moment de la guerre d'indépendance, n'ont pas véritablement accès au pouvoir politique central au même titre que les Javanais voire les Sumatranais ; il leur est d'autant plus difficile de faire entendre leur voix. En définitive au clivage Animistes-Musulmans, entre Malais des sultanats et Dayak de l'intérieur qui vivaient en bonne intelligence avec la bénédiction des autorités coloniales, se substitue une opposition entre un peuple colonisé et des colonisateurs.

C'est une évolution d'autant plus regrettable que la société ngaju est très dynamique et porte en elle des germes de modernisme. Les Ngaju ouvrent des écoles privées et recrutent eux-mêmes des maîtres dans les villages tant ils ont conscience de l'importance de la civilisation de l'écrit et de l'ouverture aux techniques modernes. Ils refusent une citoyenneté de second ordre. Aucun frein sociologique ne vient entraver l'innovation et le progrès économique. L'initiative est encouragée, les relations qu'entretiennent les Ngaju entre eux sont d'ordre contractuel et n'ont rien d'obligé. La transmigration javanaise, l'administration javanaise, le clientélisme javanais, la culture javanaise transmise par les médias jusque dans le moindre village, risquent de constituer autant de freins au développement.

BIBLIOGRAPHIE

EN FRANCAIS

- M.C. BATAILLE .- "Sculpture funéraire de Bornéo" - *Objets et Monde* .-
Revue du Musée de l'Homme - T 14 Fasc. 1 pp 57-62 .- 1974.
- C. Tj BERTLING .- "Les populations d'Indonésie" - *Revue de Psychologie
des Peuples* . Institut Hâvrais de Sociologie et de Psychologie des
Peuples. 1er trimestre 1954.
- R. BLANADET .- *Les Fronts Pionniers en Asie du Sud-Est* . Thèse Doct.
d'Etat. Université Paris Sorbonne. 1979 . Dactylographiée. 695 p.
- J. BRUHAT .- *Histoire d'Indonésie* . PUF, Paris . 1976 .
- T. VAN CAPELLEN .- "Notice historique du royaume de Banjarmasin (Bornéo)"
Le Moniteur des Indes Orientales et Occidentales. N°8, pp. 164-169.
La Haye - Paris - London - Leipsik. 1846.
- J. DELVERT .- *L'Indonésie* . SEDES, Paris, 1979.
- J. DELVERT .- "Note sur Kalimantan Tengah, Indonésie". *BAGF* n° 475,
pp. 3-7. Paris. 1981.
- C. DUPOIZAT .- "L'Industrie et le commerce du caoutchouc en Malaysia et
en Indonésie" - *Archipel* n° 34, pp. 51-72 . 1982 .
- J. FONTANEL et A. CHANTEFORT .- *Bioclimats du Monde Indonésien* . Insti-
tut Français de Pondichery, 1978.
- B.P. GROSLIER .- "La céramique chinoise en Asie du Sud-Est : Quelques
points de méthode" - *Archipel* n° 21 , pp. 93-121 . 1981 .
- E.T. HALL .- *La dimension cachée* .- Edit. du Seuil . 1971.
- P. IVANOFF .- "*Chez les coupeurs de tête de Bornéo*".- Paris . Arthaud.
1955.
- P. IVANOFF .- *Indonésie, Archipel des Dieux* .- Paris . Société Continen-
tale d'Editions Modernes Illustrées. 1962 .
- P. LEVANG .- *Inventaire des principales plantes cultivées ou d'utilisa-
tion courante chez les Dayak Ngaju de Kalimantan Centre*. ORSTOM.
Jakarta . 1982 .
- P. LEVANG .- *L'appréciation de la fertilité d'un sol par les Dayak de
Kalimantan Central*. ORSTOM . Jakarta . 1982 .

- K. LYNCH .- *L'image de la cité* . Dunod . Bordas . Paris . 1976 .
- P. MONBEIG .-"Les Franges pionnières". in *Géographie générale Encyclopédie de la Pleïade*. XX . Paris , Gallimard . pp. 974-1006.
- J. NOBLE .- *Notes sur Bornéo* . Coulommiers . 1921.
- C. PERELAER .- *Aventures de Quatre Déserteurs à travers Bornéo* . Hachette , Paris (traduction du Comte Meyners d'Estrey) 1896 .
- P. PFEFFER .- *Bivouacs à Bornéo* . Flammarion . Paris . 1963 .
- J.P. RAISON .- " La colonisation des Terres Neuves Instertropicales" . *Etudes Rurales* . n° 39, pp. 5-112 .
- A. RAPOPORT .- *Pour une anthropologie de la maison* . Dunod . Bordas, 1972 .
- C. ROBEQUAIN .- *Le monde malais* . Payot , Paris , 1946.
- M.C. SCHADEE .- *La coutume de la chasse aux têtes et le sacrifice chez les Dayaks de Landac et Tayan* - Den Haag . Stockum 1931 .
- W. STOHR et P. ZOEMULDER .- *Les religions d'Indonésie* . Payot , Paris , 1968.

EN INDONESIEN

- ANONYMOUS .- *Kalimantan Tengah dalam Angka* . Kantor sensus dan statistik. Propinsi Kalimantan Tengah 1976.
- ANONYMOUS .- *Penduduk Kalimantan Tengah* . Biro Pusat Statistik. Jakarta 1971.
- ANONYMOUS .- *Penduduk Propinsi Kalimantan Tengah . (sensus Penduduk 1980)* . Biro Pusat Statistik Propinsi Kalimantan Tengah 1981.
- ANONYMOUS .- *Laporan Tahunan 1978/1979*. Inspectorat Dinas Peternakan Propinsi Daerah Tingkat I Kalimantan Tengah. Palangkaraya 1979.
- ANONYMOUS .- *Data Statistik Perkebunan Rayat Tahun 1977/1978*. Dinas Perkebunan Rayat Propinsi Kalimantan Tengah . Palangkaraya 1978.
- ANONYMOUS .- *Hasil, Hasil Penelitian Tentang Hak, Hak Adat atas tana dan pemungutan hasil hutan Kalimantan Tengah . (Khusus Kecamatan Mentaya Hulu)* . Banjarmasin 1979.
- ANONYMOUS .- *Ceritera Rakyat Daerah Kalimantan Tengah* . Departemen Pendidikan dan Kebudayaan . Palangkaraya.

- W.L. COLLIER .- " Limapuluh Tahun Transmigrasi Spontan dan Transmigrasi Pemerintah di Tanah Berawa Kalimantan ". *Prisma* , n° 5 . Jakarta 1980.
- S. SASTRAPRADJA .- *Sayur Sayuran* . LIPI , Bogor 1977.
- S. SASTRAPRADJA .- *Jenis Jenis Kayu Indonesia* . LIPI , Bogor 1977 .
- S. SASTRAPRADJA .- *Palem Indonesia* . LIPI , Bogor 1978.
- TJILIK RIWUT .- *Kalimantan Membangun* . Jakarta 1979.
- F. UKUR .- *Tuaiannya sungguh banjak (sedjarah 25 tahun Geredja Kalimantan Evangelis dan 125 tahun pekabaran indjil di Kalimantan)* . Geredja Kalimantan Evangelis . Banjarmasin 1960.
- F. UKUR .- *Tantang Djawab Suku Dajak*. Gunung Mulia. Jakarta 1971.

EN ANGLAIS

- G.N. APPELL .- *The societies of Borneo : Explorations in the theory of Cognatic Social Structure* . American Anthropological Association Special Publication n°6 - Washington 1976.
- A.A. CENSE, E.M. UHLENBECK .- *Critical Survey of Studies on the Languages of Borneo* . Martinus Nijhoff, 1978.
- W. PH. COOLHAAS .- *A Critical Survey of Studies on Dutch Colonial History* . Second Edition. Revised by G.J. Schutte . The Hague , Martinus Nijhoff 1980.
- J. DANANDJAJA .- " A Comparative Analysis of Peasant Kinship in Central Kalimantan and Nias " . *Sarawak Museum Journal*, vol. XIX, n°38-39, pp. 237-252.
- D. FREEMAN .- *Report on the Iban* . The Athlone Press, London 1970.
- W.R. GEDDES .- *Nine Dayak Nights* . Oxford University Press, London , Oxford and New York 1973
- J. HARDJONO .- *Indonesia, Land and People* . Gunung Balak, Jakarta.
- J.M. HARDJONO .- *Transmigration in Indonesia* . Oxford University Press 1978
- B. HARRISON .- "Near to the Ngaju "(Rheinish Missionaries in South Borneo, 1836-1913) . *Sarawak Museum Journal* , vol. IX, n°13-14 1959.

- C. HOSE , W. Mc DOUGALL .- *The pagan tribes of Borneo - A description of their physical, moral and intellectual condition with some discussion of their ethnic relations - (with an appendix on the physical characters of the races of Borneo by A.C. Haddon) - Macmillan and Co, limited - St Martin's street - London 1912 - 2 vol.*
- A.B. HUDSON .- " The Padju Epat Ma'anjan Dayak in Historical Perspective" . *INDONESIA* 1967 n°4 . Modern Indonesia Project. Cornell University .Ithaca , New York.
- A.B. HUDSON , J.M. HUDSON .- " Telang : A Ma'anjan Village of Central Kalimantan in Koentjaraningrat" . *Villages in Indonesia* . New York 1967.
- A.B. HUDSON .- *The Ma'anyan of Indonesian Borneo* . Holt, Rinehart and Winston - INC . New York 1972.
- R. KENNEDY .- *Bibliography of Indonesian People and Cultures* . Revised and edited by T.W. Maretzki and H.H. Fisher. South East Asia Studies. Yale University . Second revised edition, 1962.
- V. KING .- *Essays on Borneo Societies* , Hull Monographs on Southeast Asia, n°7 . Oxford University Press 1978.
- V. KING .- "Further Problems in Borneo Land Tenure Systems : comments on an argument" *Borneo Research Bulletin* , n°7 , pp. 12-16
- F.M. LEBAR .- Editor and Compiler - *Ethnic Groups of insular South-East Asia - Human Relations area Files Press. New Haven.*
- LEE YONG LENG .- *North Borneo (Sabah), A study in Settlement Geography.* Eastern Universities Press, Singapore 1965 .
- C. LUMBHOLTZ .- *Through Central Borneo* . 2 vol. New York 1920.
- PAUL A. MEYER and C. Mc ANDREW .- *Transmigration in Indonesia (An annotated Bibliography)*. Gaja Mada University Press 1978.
- D.J. MILES .- "The Funeral Rites of the Ngaju of Central Borneo" . *Australian Natural History* , vol. XIV . June 1964, pp. 331-333.
- D.J. MILES .- "The Ngaju Longhouse " . *OCEANIA*, Sept. 1964, pp. 45-57.
- D.J. MILES .- " Socio-economic Aspects of Secondary Burial " . *OCEANIA*, vol. 37 . March 1965 . pp. 161-174.
- D.J. MILES .- " Consumption and local Mobility in Upper Mentayan Villages " . *OCEANIA* , vol.36 . Dec. 1965 . pp. 121-131.
- D.J. MILES .- " Schamanism and the Conversion of the Ngaju Dayaks " . *OCEANIA* , vol.37 . Sept. 1966 . pp. 1-12.
- D.J. MILES .- " A note on Shifting Cultivation and Settlement " . *Journal of the Siam Society* , vol.55 , Jan. 1967 . pp. 93-95.

- D. MILES .- *Cutlass and Crescent Moon (A case study of social and political change in outer Indonesia)*. Centre for Asian Studies, University of Sydney 1976.
- J.V. MILLS .- "Chinese Navigators in Insulinde about A.D. 1500 .*Archipel* n°18 , pp. 69-93.
- G.J. MISSEN .- *Viewpoint on Indonesia - A geographical study*. NELSON 1972.
- D. MULLER .- *Elements for a climatic study of Kalimantan Tengah* . ORSTOM - DJT - PTA 44 - Bogor 1979.
- K.J. PELZNER .- *Pioneer Settlement in the Asiatic Tropics*. American Geographical Publication n°29 . New York.
- J.J. RAS .- *Hikajat Bandjar - A Study in Malay Historiography* . Bibliotheca Indonesia . Martinus Nijhoff , The Hague 1968.
- B. SANDIN .- "Cock Fighting : The Dayak national game " . *Sarawak Museum Journal*, vol. IX, n°13-14, pp. 25-32 1959.
- H. SCHARER .- *Ngaju Religion, The Conception of God among a South Borneo People* . Martinus Nijhoff, The Hague (translated by R. Needham) 1963.
- A. SUDRAJAT, SUMARTADIPURA .- *Geologic Map of the Tewah Quadrangle, Central Kalimantan* . Direktorat Geologi 1976.
- J. VREDENBREGT .- *Hampatong, The Material Culture of the Dayak of Kalimantan* . Gramedia, Jakarta 1981.

EN NEERLANDAIS

- J. MALLINCKRODT .- *Het Adatrecht Van Borneo* - Leiden 1928 - 2 vol.
- W.J.M. MICHELSSEN .- *Verslag eener reis door de boven districten der Sampit en Katingan rivieren in Maart en April 1860* - Batavia 1883.
- A.W. NIEUWENHUIS .- *In Centraal Borneo - Reis van Pontianak naar Samarinda* - Brill - Leiden 1900 . 2 vol.
- A.W. NIEUWENHUIS .- *Tweede reis van Pontianak naar Samarinda in 1892 en 1899* - Leiden 1900.
- C.A.L.M. SCHWANER - *Borneo - Beschrijving van het Stroomgebied van den Barito en reizen langs eenige voornam rivieren van het Zuid - Oostelijk gedeelte van dat eiland* - Van Kampen - Amsterdam - 1853-1854 . 2 vol.

EN ALLEMAND

JOHANNES ENOS GARANG .- *Adatund Gesellschaft . Eine sozio-ethnologische
untersuchung zur darstellung der geistes und Kulturlebens der
Dajak in Kalimantan . Frantz Steiner Verlag . Wiesbaden 1974.*

W. STOHR .- *Das Totenritual der Dajak . ETHNOLOGICA 1959.*

H. WITSCHI .- *Bedrohtes Volk . Evang Missionsverlag Gmbd. Stuttgart und
Basel . 1938.*

TABLE DES FIGURES DANS LE TEXTE

- 1- Les peuples de Bornéo (d'après R. Kennedy)
- 2- Groupes linguistiques Dayak et Malais du Centre et du Sud Kalimantan
- 3- Le *betang* de Tumbang Gagu
- 4- Relations de parenté (cousins) à Geragu en 1981
- 5- Les règles de mariage
- 6- Termes de référence (filiation)
- 7- Termes de référence (alliances)
- 8- Termes de référence (adoption)
- 9- Pyramide des âges des *kecamatan* Mentaya Hulu et Rungan
- 10- Origine des habitants de Geragu (1981)
- 11- Les premiers habitants de Geragu
- 12- Les habitants de Geragu originaires de la Kahayan
- 13- Variations mensuelles de la pluviométrie
- 14- Débits moyens et hauteurs moyennes à Kuala Kurun et Tumbang Jutuh
- 15- Débit journalier moyen et précipitations à Tumbang Jutuh
- 16- "Armes et ustensiles des indigènes de Bornéo"
- 17- La pêche
- 18- Calendrier des travaux agricoles à Geragu (1981-1982)
- 19- Echafaudage pour l'abattage de gros arbres
- 20- Calendrier des travaux agricoles sur la Mentaya (1981-1982)
- 21- *Menugal* sur le *ladang* de Paun. Rantau Katang 180 oct 1981
- 22- Les temps de travaux sur *ladang*
- 23- Calendrier agricole et répartition des tâches par sexe-Rantau Katang 1981-1982 -
- 24- La maison

TABLEAUX

- 1- Pourcentage de Musulmans par rapport à la population totale (*Kecamatan* regroupés par vallées de l'amont vers l'aval).
- 2- Pourcentage de Chrétiens par rapport à la population totale dans chaque *Kabupaten*.
- 3- Composition religieuse des trois *kabupaten* qui forment la province de Kalimantan Centre en 1957.
- 4- Vallée de la Kahayan. Pourcentage de Chrétiens en fonction de l'ethnie.
- 5- Vallée de la Katingan. Pourcentage de Chrétiens en fonction de l'ethnie.
- 6- Classification de quelques jarres en fonction de leur origine et de leur valeur.
- 7- Classification des villes et des villages
- 8- Classification des villages en fonction du groupe ethnique dominant.
- 9- L'évolution de la population de 1961 à 1980. (Vallées de la Mentaya et de la Katingan)
- 10- L'évolution de la population de 1971 à 1980 (vallée de la Kahayan).
- 11- Pluviométrie mensuelle à Kuala Kuayan (coefficients de variation).
- 12- Les semis du riz à Rantau Katang.
- 13- Les quantités de semences sur le *ladang*.
- 14- Les variétés de riz de *ladang* sur la Mentaya.
- 15- Le groupement des *ladang*, les *kelompok*.
- 16- Les rendements sur les *ladang* de la Mentaya.
- 17- La répartition par sexe des tâches sur le *ladang*.
- 18- Récapitulation des temps de travaux.
- 19- Les temps de travaux calculés à l'école d'agriculture de Tumbang Lahang.
- 20- Les temps de travaux chez les Iban de Sarawak.
- 21- Geragu janvier 1982. La répartition des actifs.
- 22- Les superficies cultivées. 1981-1982.
- 23- L'entraide sur le *ladang* (*handep*).
- 24- L'entraide sur le *ladang* (*upah*).
- 25- Les superficies cultivées en hévéas de 1932 à 1950.
- 26- Les semences sélectionnées distribuées en 1939 et 1940.

- 27- Superficie des plantations d'hévéas et production de caoutchouc (1978)
- 28- La rentabilité du travail productif.
- 29- Les *Kebun rotan* de Salman.
- 30- *Klotok* postes de radio et de télévision sur la Mentaya.
- 31- Les matériaux de construction (score moyen).
- 32- Les matériaux de construction (répartition par classes. 1961-1981).
- 33- Les biens de consommation (score moyen).
- 34- Les biens de consommation (répartition par ethnies et par religion)
- 35- Les biens de consommation (répartition par classes. 1961-1981).

LISTE DES PHOTOGRAPHIES ET ILLUSTRATIONS

- 1- *Sandung* et *hampatung* à Dourian Kait (Seruyan)
- 2- Le *Temanggung* Ambu Nicodemus, chef du village de Pulau Petak
- 3- Le *betang* de Tumbang Gagu
- 4- L'intérieur du *betang* de Tumbang Malehoi
- 5- Les semis du riz à Rantau Katang
- 6- *Vakung* en écorce
- 7- La récolte du riz sur le *ladang*
- 8- La coupe du rotin
- 9- Le *haritan*.
- 10- Hévée en saignée
- 11- *Ladang*, *Kebun* et forêt primaire
- 12- Plan du village de Geragu
- 13- Les *slabs* de caoutchouc franchissent les rapides
- 14- Maison traditionnelle à Tumbang Ngahan
- 15- Intérieur traditionnel à Dourian Kait
- 16- Maison kahayan à Tewah
- 17- Intérieur moderne à Tehang

ANNEXE I

LA POPULATION

POPULATION DE L'ENSEMBLE DE LA
PROVINCE DE KALIMANTAN CENTRE

- 1980 -

<i>Kecamatan</i>	Nombre d'habitants			Superficie Km2	Densité 1980 ha/km2
	1971	1976	1980		
<i>KOTAWARINGIN BARAT</i>	68167	78504	94367	21000	4,49
Jelai	4682	4735	5225	1600	3,27
Kumai	13578	15608	18036	4456	4,05
Arut Selatan	16109	20886	28863	2400	12,03
Kotawaringin Lama	4559	5067	5340	1218	4,38
Sukamara	5712	6377	6904	1028	6,72
Balai Riam	2554	2860	3230	1199	2,69
Lamandau	5246	6246	7383	2588	2,85
Delang	4793	5412	5615	1370	4,10
Bulik	8044	8572	10804	2456	4,40
Arut Utara	2890	2741	2967	2685	1,11
<i>KOTAWARINGIN TIMUR</i>	130779	154343	183168	32900	5,57
Kota Besi	9327	10151	11194	2177	5,14
Cempaga	13093	14391	16575	2424	6,84
Mentaya Hulu	13647	16230	18777	6355	2,95
Perenggean	3187	4089	4378	1774	2,47
Baamang	13309	16610	22760	774	29,41
M. Baru/Ketapang	21739	28672	36368	772	50,37
Mty. Hilir Selatan	14349	16621	18932	928	20,40
Mty. Hilir Utara	2876	3121	4543	723	6,28
Seruyan Hilir	8525	11032	13411	6087	2,20
Pulau Hanaut	8276	9656	10878	619	17,57
Danau Sembuluh	4167	4461	4520	2424	1,86
Hanau	7450	6874	7050	1135	6,21
Seruyan Tengah	5926	6843	7501	2012	3,73
Seruyan Hulu	4908	5592	6279	4746	1,32

<i>Kecamatan</i>	Nombre d'habitants			Superficie Km ²	Densité 1980 ha/km ²
	1971	1976	1980		
<i>KATINGAN</i>	49418	56197	66023	17800	3,71
Katingan Kuala	6255	8389	12071	3266	3,70
Tasik Payawan	4006	4377	4780	804	5,94
Kamipang	2712	3073	4786	2793	1,71
Katingan Hilir	4694	5554	6065	663	9,15
Tw. Sangalang Garing	6099	5947	6728	568	11,84
Pulau Malan	5382	4957	4883	805	6,07
Katingan Tengah	8253	9882	10522	1089	9,66
Sanaman Mantikei	4203	5206	6719	3030	2,22
Marikit	2261	2780	2979	2178	1,37
Katingan Hulu	5553	6032	6490	2604	2,49
<i>KAPUAS</i>	195242	237052	258473	21400	12,07
Selat	27873	37941	48499	394	123,09
Kapuas Hilir	13176	15532	12398	91	136,24
Kapuas Timur	19118	19471	20038	202	99,19
Kapuas Kuala	12703	22595	28333	427	66,35
Kapuas Barat	14293	14212	14772	480	30,77
Pulau Petak	16406	23511	19861	135	147,11
Kapuas Murung	17245	15738	15930	491	32,44
Basarang	14044	15034	15653	6206	75,98
Mantangai	11995	14783	15140	6128	2,47
Timpah	4287	4725	4870	2016	2,41
Kapuas Tengah	8127	4472	9503	1833	5,18
Kahayan Hilir	14031	17240	21172	1683	12,57
Pandih Batu	3579	5867	7940	949	8,36
Kahayan Kuala	7579	10535	13525	4956	2,72
Kahayan Tengah	4673	4472	4773	783	6,09
Banama Tingang	6113	6339	6066	626	9,69
<i>GUNUNG MAS</i>	45712	53279	56034	13400	4,18
Manuhing	4277	5174	5083	1714	2,97
Rungan	8790	10329	11485	1816	6,32
Sepang	5656	6549	5457	740	7,37

<i>Kecamatan</i>	Nombre d'habitants			Superficie km ²	Densité 1980 ha/km ²
	1971	1976	1980		
Kurun	7300	8506	7779	842	9,24
Tewah	7176	8374	7785	1136	6,85
Kapuas Hulu	6038	6879	10273	2596	3,96
Kahayan Hulu Utara	6475	7468	8172	4556	1,79
<i>BARITO SELATAN</i>	<i>52302</i>	<i>64153</i>	<i>69020</i>	<i>8830</i>	<i>7,82</i>
Jenamas	3745	4865	4915	708	6,94
Dusun Hilir	7296	9328	10044	2065	4,86
Karau Kuala	8719	9676	10720	1099	9,75
Dusun Selatan	17800	22372	23191	1829	12,68
Dusun Utara	9321	11552	12589	1196	10,53
Gunung Bintang Awai	5421	6360	7561	1933	3,91
<i>BARITO TIMUR</i>	<i>38553</i>	<i>47683</i>	<i>51209</i>	<i>4070</i>	<i>12,58</i>
Dusun Timur	10152	12648	12983	1532	8,47
Benua Lima	2813	3156	3197	258	12,39
Patangkep Tutu	2239	3070	3470	255	13,61
Awang	2647	3250	3570	203	17,59
Dusun Tengah	15501	18737	21409	1243	17,22
Pematang Karau	5201	6822	6580	579	11,36
<i>BARITO UTARA</i>	<i>46015</i>	<i>58558</i>	<i>63601</i>	<i>8300</i>	<i>7,66</i>
Montallat	6350	7071	8100	553	14,65
Gunung Timang	3635	3631	3952	890	4,44
Gunung Purei	2461	2421	2416	1468	1,65
Teweh Timur	3772	4254	4857	768	6,32
Teweh Tengah	17747	20573	25300	1708	14,81
Lahei	12050	20608	18976	2913	6,51
<i>MURUNG RAYA</i>	<i>48634</i>	<i>54142</i>	<i>51836</i>	<i>23700</i>	<i>2,19</i>
Permata Intan	7590	11606	9896	1227	8,07
Murung	11034	12148	12950	730	17,74
Laung Tuhup	11390	13494	14630	3111	4,70

<i>Kecamatan</i>	Nombre d'habitants			Superficie Km2	Densité 1980 ha/km2
	1971	1976	1980		
Tanah Siang	10219	9448	6932	1549	4,48
Sumber Barito	8401	7446	7428	17083	0,43
<i>PALANGKA RAYA</i>	<i>27132</i>	<i>39876</i>	<i>60447</i>	<i>2400</i>	<i>25,18</i>
Pahandut	23889	35718	55572	1071	51,87
Bukit Batu	3243	4158	4875	1329	3,67
	701954	843787	954176	153800	6,20

Sources : *Sensus Penduduk 1980* - Biro Pusat Statistik - PROPINSI
KALIMANTAN TENGAH -

POPULATION DES VILLAGES
DE LA VALLEE DE LA MENTAYA

Villages	1961	1976	1980	Evolution annuelle 61-76 (%)	Evolution annuelle 76-80 (%)
Ujung Pandaran		240	261		2,19
Lampuyang		280	352		6,42
Bapinang Hilir Laut		3901			
Parebok		1267	1516		4,91
Besawang		1180	819		-7,65
Sebamban		1668	2081		6,19
Samuda Besar		922	1078		4,23
Samuda Kecil		807	846		1,20
Samuda Kota		3131	3503		2,97
Bapinang Hilir		2768			
Bapinang Hulu		2987			
Basirih Hilir		3116	3997		7,07
Jaya Kelapa		1443	1488		0,78
Basirih Hulu		1302	1560		4,95
Jaya Karet		1265	1430		3,26
Bagendang Hilir		1356	844		-9,44
Bagendang Tengah		502	1321		40,79
Bagendang Hulu		512	597		4,15
Palangsian		1757	4630		40,88
Ketapang		3760	4265		3,36
Mentaya Barat Hilir		6642	9274		9,91
Mentaya Seberang		2826	1822		-8,88
Mentaya Baru Hulu		13687	16377		4,91
Baamang Hilir		5383	6302		4,27
Baamang Tengah		5821	7924		7,78
Baamang Hulu		2624	5532		

Ramban			765		

Villages	1961	1976	1980	Evolution annuelle 61-76 (%)	Evolution annuelle 76-80 (%)
Natai Baru		596	284		-13,08
Pondok Damar		155	213		9,35
Sulu Bakung			124		
Natai Nangka/ Paring Dua			395		

Terantang		2782	3067		2,56
Kota Besi Hilir		1037	1149		2,7
Kota Besi Hulu		1800	2066		3,69
Kandan		901	917		0,44
Camba		710	815		3,70
Simpur		775	941		5,35
Palangan		1012	1096		2,07
Hanjalipan		819	956		4,18
Tangar	323	369	357	0,95	-0,81
Baampah	259	345	353	2,21	0,50
Kawan Batu	310	591	644	6,04	2,24
Tanjung Bantur	93	188	233	6,81	5,72
Penda Durian	101	182	178	5,35	-0,96
Pahirangan	66	181	130	11,62	-7,04
Satiung	90	187	149	7,18	-5,21
Santilik	71	148	168	7,23	3,04
Tangka Rubah	296	474	492	4,00	0,84
Pemantang	280	457	526	4,21	3,66
Tumbang Sapiri	85	133	112	3,76	-4,13
Kuala Kuayan	939	1341	2877	2,85	28,41
Bawan	171	173	142	0,08	-4,48
Tanjung Jariangau	989	1314	1532	2,19	4,13
Tukang Langit	180	220	198	1,48	-2,5
Tumbang Sangai	291	504	1157	4,88	32,29
Rantau Katang	267	421	308	3,84	-6,71
Tumbang Mangkup	113	239	210	7,43	-3,03
Rantau Tampang	108	202	216	5,80	1,61
Luwuk Kuwan	235	317	336	2,32	1,34

Villages	1961	1976	1980	Evolution annuelle 61-76 (%)	Evolution annuelle 76-80 (%)
Tumbang Bajanei	92	206	171	8,26	-4,37
Tumbang Boloi	248	253	435	0,13	17,88
Tumbang Sepayang	341	278	494	-1,23	19,33
Sungai Hanya	314	628	618	6,66	-0,47
Tumbang Kalang	269	548	722	6,91	7,84
Tumbang Manya	190	324	418	4,70	7,17
Tumbang Puan	85	151	115	5,17	-6,12
Rantau Sawang	130	213	170	4,20	-5,16
Rantau Suwang	125	228	172	5,49	-6,14

Pamalian			587		
Tanah Putih			1404		
Sebabi			1269		

Tumbang Tilap	74	184	132	9,91	-7,2
Keminting	129	330	396	10,38	4,85
Tanah Haluan		134	159		4,85
Tumbang Penyahuan	315	181	527	-2,83	47,65
Tumbang Sapia	78	136	72	4,96	-11,76
Tumbang Getas	71	211	167	13,15	-5,33
Tewei Hara	192	317	330	4,34	0,95
Tumbang Payang	277	611	633	8,03	0,86
Tumbang Kania	111	167	107	3,36	-8,98
Tumbang Batu	263	421	401	4,00	-1,30
Tumbang Turung	305	452	619	3,21	9,12
Luwuk Bagantung	100	199	206	0,07	0,75
Tumbang Tawan	96	177	171	5,62	-0,98
Tumbang Saluang	93	116	85	1,65	-6,90

Kuluk Telawang	90	208	178	8,74	-3,72
Sungei Paring	53	209	188	19,62	-2,63
Tumbang Ngahan	102	180	138	5,1	-5,97
Tumbang Ramei	74	202	160	11,53	-5,32

Villages	1961	1976	1980	Evolution annuelle 61-76 (%)	Evolution annuelle 76-80 (%)
Tumbang Hejan	106	131	106	1,57	-4,96
Buntut Nusa	58		143		
Tumbang Gagu	120	312	285	10,66	-2,32

Tehang	218	209	283	-0,27	8,85
Kabuau	266	469	521	5,09	2,77
Menjalin			188		
Parenggean	655	1017	587	3,48	-10,57
Bejarau			300		
Padas			51		
Barunang Miri	400	356	221	-0,73	-9,48
Tandang			118		
Kota Baru			24		
Sebungsu	489	965	876	6,49	-2,30
Mujam		214	232		2,10
Merah	133	154	198	1,05	7,14
Luwuk Sampun	199	352	200	5,12	-10,79
Luwuk Uhat			71		
Tanjung Jurung	134	353	369	10,89	1,13
Luwuk Lentang			72		
Rantau Harapan			66		
Luwuk Bunter			723		
Sei Paring		1836	1229		-8,26
Cempaka Mulia Barat		1751	2086		4,78
Cempaka Mulia Timur		1272	1445		3,40
Jemaras		776	944		5,41
Lubuk Rangan		1228	1415		3,80
Patai		1173	1459		6,09
Rubung Buyung		638	870		9,09
Baninang			485		
Parit		1703	1530		-2,54
Keruing		1861	1082		-10,46
Bukit Batu			222		

Villages	1961	1976	1980	Evolution annuelle 61-76 (%)	Evolution annuelle 76-80 (%)
Pundu		2153	856		-15,06
Tumbang Sanak			73		
Kereng					
Selucing			57		
Pantai Harapan			893		

Sources : - Chiffres 1961 : D. Miles - *Cutlass and Crescent Moon* -
Centre for Asian studies . University of
Sydney 1976 - pp6 et 7.

- Chiffres 1976 - 1980 : Biro Pusat Statistik - PROPINSI
KALIMANTAN TENGAH.

- - - Affluents : Bulupu, Seranau, Kuayan, Kalang, Tualan,
Cempaga.

ANNEXE II

LES RELIGIONS

KABUPATEN/KOTAMADYA	RELIGIONS					TOTAL
	MUSULMANS	CATHOLIQUES	PROTESTANTS	HINDU -KAHARINGAN	BUDHA	
<i>KABUPATEN</i>						
Kotawaringin Barat	65.111	3.082	9.904	15.694	284	94.075
Kotawaringin Timur	149.547	2.001	7.976	22.084	566	182.174
Katingan	31.694	417	8.005	25.842	59	66.017
Kapuas	204.821	1.351	29.871	21.887	541	258.471
Barito Selatan	41.344	4.273	13.536	9.834	14	69.001
Barito Timur	20.641	2.858	14.525	13.185	-	51.529
Barito Utara	39.054	2.260	4.163	17.066	36	63.579
Gunung Mas	5.248	201	23.855	26.640	53	55.997
Murung Raya	32.521	1.135	3.500	14.280	323	51.759
<i>KOTAMADYA</i>						
Palangka Raya	37.445	896	19.682	2.227	197	60.447
TOTAL	627.426	18.474	136.017	168.739	2.073	952.729

Source : *Sensus Penduduk 1980* - Biro Pusat Statistik - PROPINSI KALIMANTAN TENGAH

K E C A M A T A N	R E L I G I O N S					T O T A L
	MUSULMANS	CATHOLIQUES	PROTESTANTS	HINDU-KAHARINGAN	BUDHA	
<i>KOTAWARINGIN TIMUR</i>	149.547	2.001	7.976	22.084	566	182.174
Kota Besi	7.976	296	546	2.376	-	11.194
Cempaga	11.855	318	889	3.489	24	16.575
Mentaya Hulu	8.642	74	2.057	7.947	16	18.736
Perenggean	2.147	197	412	1.618	-	4.374
Baamang	21.899	93	638	42	25	22.697
M. Baru/Ketapang	33.125	512	1.444	64	369	35.514
Mty. Hilir Selatan	18.652	36	28	203	-	18.919
Mty. Hilir Utara	4.175	10	62	279	-	4.526
Seruyan Hilir	13.188	23	73	4	123	13.411
Pulau Hanaut	10.876	2	-	-	-	10.878
Danau Sembuluh	3.939	76	121	382	2	4.520
Hanau	7.032	-	12	-	6	7.050
Seruyan Tengah	3.933	233	638	2.696	1	7.501
Seruyan Hulu	2.108	431	1.056	2.984	-	6.279
<i>KATINGAN</i>	31.694	417	8.005	25.842	59	66.017
Katingan Kuala	11.852	42	135	11	25	12.065
Tasik Payawan	2.442	2	393	1.942	1	4.780

K E C A M A T A N	R E L I G I O N S					TOTAL
	MUSULMANS	CATHOLIQUES	PROTESTANTS	HINDU-KAHARINGAN	BUDHA	
Kamipang	4.531	5	54	185	11	4.786
Katingan Hilir	2.592	289	1.471	1.713	-	6.065
Tw. Sangalang Garing	776	2	1.249	4.701	-	6.728
Pulau Malan	1.066	1	981	2.828	7	4.883
Katingan Tengah	4.979	9	2.121	3.411	2	10.522
Sanaman Mantikei	1.341	65	831	4.469	13	6.719
Marikit	281	-	192	2.506	-	2.979
Katingan Hulu	1.834	2	578	4.076	-	6.490
<i>KAPUAS</i>	<i>204.821</i>	<i>1.351</i>	<i>29.871</i>	<i>21.887</i>	<i>541</i>	<i>258.471</i>
Selat	44.315	291	3.403	446	44	48.499
Kapuas Hilir	8.618	67	3.469	157	86	12.397
Kapuas Timur	19.931	-	106	-	1	20.038
Kapuas Kuala	27.413	33	557	330	-	28.333
Kapuas Barat	10.760	119	2.842	984	67	14.772
Pulau Petak	19.413	-	222	226	-	19.861
Kapuas Murung	15.111	4	544	271	-	15.930
Basarang	12.693	42	685	2.222	11	15.653
Mantangai	9.444	26	2.151	3.513	6	15.140

K E C A M A T A N	R E L I G I O N S					TOTAL
	MUSULMANS	CATHOLIQUES	PROTESTANTS	HINDU-KAHARINGAN	BUDHA	
Timpah	1.036	19	1.725	2.061	29	4.870
Kapuas Tengah	2.144	47	2.419	4.800	93	9.503
Kahayan Hilir	13.981	477	4.580	2.018	116	21.172
Pandih Batu	6.038	47	1.490	325	39	7.939
Kahayan Kuala	13.102	103	259	19	42	13.525
Kahayan Tengah					-	4.773
Banama Tingang	348	72	3.222	2.417	7	6.066
<i>GUNUNG MAS</i>	<i>5.248</i>	<i>201</i>	<i>23.855</i>	<i>26.640</i>	<i>53</i>	<i>55.997</i>
Manuhing	147	1	2.114	2.821	-	5.083
Rungan	1.178	43	3.823	6.434	1	11.479
Sepang	283	-	2.856	2.318	-	5.457
Kurun	880	1	5.030	1.861	-	7.772
Tewah	1.188	6	4.146	2.417	4	7.761
Kapuas Hulu	1.391	8	3.005	5.821	48	10.273
Kahayan Hulu Utara	181	142	2.881	4.968	-	8.172
<i>PALANGKA RAYA</i>	<i>37.445</i>	<i>896</i>	<i>19.682</i>	<i>2.227</i>	<i>197</i>	<i>60.447</i>
Pahandut	35.249	874	17.997	1.255	197	55.572
Bukit Batu	2.196	22	1.685	972	-	4.875

Sources : *Sensus Penduduk 1980* - Biro Pusat Statistik -
 PROPINSI KALIMANTAN TENGAH

ANNEXE III

LES POIDS ET MESURES

LES MESURES DE POIDS

1. L'OR

2 *batang anak* = 1 *pamai*
korek api

1 *torek* = 2 *pamai*

1 *keping* = 10 *torek*

20 *keping* = 1 *taël*

- Notes : - *Korek api* signifie "allumette"
- *pamai* et *torek* sont des graines, les premières sont rouges (*pohon pamai*), les secondes brunes (*pohon torek bajang*)
- 1 *keping* = 2,7 g.

2. LES GONGS

1 *pikul* = 100 *kati*

1 *kati* = 0,625 kg.

LES MESURES DE LONGUEUR, DE SURFACE ET DE VOLUME

1. LES MESURES DE LONGUEUR

jari = 1 doigt

lukap = 4 doigts

sambuti = poing fermé, pouce écarté

gawang = la main

hasa = coudée

depa = brassée

2. LES MESURES DE SURFACE

1 *borongan* = 10 *depa* x 10 *depa*

1 ha = 35 à 36 *borongan* selon les vallées

3. LES MESURES DE VOLUME

1 *gantang* = environ 5 litres, devenu *gantang liter*

1 *liter kurik* = 1 litre.

ANNEXE IV

LEXIQUE

TRAVAUX AGRICOLES

Français	Indonesien	Dialecte Kahayan	Dialecte Katingan	Dialecte Ot Danum
Débroussaillage	<i>Menebas</i>	<i>Mandirik</i>	<i>Mandirik</i>	<i>Monelik</i>
Abattage	<i>Menebang</i>	<i>Maneweng</i>	<i>Maneweng</i>	<i>Noweng</i>
Brûlis	<i>Membakar</i>	<i>Manusul</i>	<i>Nyeha</i>	<i>Nyaha</i>
	<i>Menugal</i>	<i>Manugal</i>	<i>Manugal</i>	<i>Nhukan</i>
Semis		<i>Mambinyi/ Manyawar</i>	<i>Manyi</i>	<i>Monyi</i>
Desherbage	<i>Merumput</i>	<i>Mambawau</i>	<i>Nguru</i>	<i>Ngambawou</i>
Enclosure	<i>Memagar</i>	<i>Ngarambang</i>	<i>Mager</i>	<i>Mahkot</i>
Récolte (couper panicu- les)	<i>Mengetam</i>	<i>Manggetem</i>	<i>Manggetem</i>	<i>Notom</i>
Transport de récolte	<i>Menangkut</i>	<i>Moma luntung parei</i>	<i>Nyambin etang kekei</i>	<i>Ngawa tajung paroi</i>
Séchage	<i>Menjemur</i>	<i>Mekei</i>	<i>Nirai</i>	<i>Nihang</i>
Dépiquer aux pieds	<i>Mengirik</i>	<i>Mihik</i>	<i>Ngihik</i>	<i>Ngihik</i>
Vanner	<i>Menampi</i>	<i>Mangiap</i>	<i>Nahab</i>	<i>Nahab</i>
Tamiser	<i>Mengayaki</i>	<i>Mangalaya</i>	<i>Manggiling</i>	<i>Ngiling</i>
Piler	<i>Menumbuk</i>	<i>Manepe</i>	<i>Tempe</i>	<i>Muca</i>
Laver	<i>Mencuci</i>	<i>Ngisai</i>	<i>Ngisai</i>	<i>Ngisai</i>

OUTILS AGRICOLES

Français	Indonesien	Dialecte Kahayan	Dialecte Katingan	Dialecte Ot Danum
Boutefeu		<i>Sahewan/ Hamputut</i>	<i>Sahewan/ Hamputut</i>	<i>Sahewan/ Hamputut</i>
Couteau à défricher		<i>Pisau parincah</i>	<i>Pisau parincah</i>	<i>Pisau parincah</i>
Crochet		<i>Kawit</i>	<i>Kawit</i>	<i>Kawit</i>
Machette	<i>Parang</i>	<i>Pisau</i>	<i>Pisau</i>	<i>Pisau</i>
Hache	<i>Beliung</i>	<i>Baliung</i>	<i>Otak</i>	<i>Otak</i>
Faux rudimentaire		<i>Taja</i>	<i>Taja</i>	<i>Jatung</i>
Couteau de récolte	<i>Ani-Ani</i>	<i>Gento</i>	<i>Pangeten</i>	<i>Sokehtem</i>
Hotte		<i>Lonteng</i>	<i>Etang</i>	<i>Taciung</i>
Aire de séchage		<i>Karayan</i>	<i>Palambir</i>	<i>Tanju</i>
Natte	<i>Tikar</i>	<i>Amak</i>	<i>Tahing</i>	<i>Kahcang</i>
Silo		<i>Vakung</i>	<i>Baruk</i>	<i>Rakung</i>
Mortier	<i>Lumpang</i>	<i>Lisung</i>	<i>Lisung</i>	<i>Losung</i>
Pilon	<i>Alu</i>	<i>Halu</i>	<i>Halu</i>	<i>Alu</i>
Tamis	<i>Ayakan</i>	<i>Kalaya Behas</i>	<i>Giling Behas</i>	<i>Kiling Bocah</i>
Van	<i>Nampih</i>	<i>Kiap</i>	<i>Tapan</i>	<i>Tahap</i>

Emprunt au Banjar.

TABLE DES MATIERES

AVANT-PROPOS.....	5
INTRODUCTION.....	7
1ère PARTIE	
Les Dayak Ngaju ni Oloh Ot, ni Malais.....	11
CHAPITRE I. L'APPROCHE HESITANTE DES AUTEURS SOULIGNE LA FAIBLE IDENTITE NGAJU.....	13
A. Les Dayak Ngaju et les autres.....	13
1. Les "gens de l'intérieur".....	13
2. Les Ngaju parmi les autres populations Dayak.....	14
a. L'ambiguïté chez les Dayak eux-mêmes.....	14
b. Ceux qui ne considèrent pas les Ngaju comme un groupe distinct.....	15
c. Les Ngaju de Schwaner, de Mallinckrodt, de Kennedy et de Schärer.....	17
3. Des éléments de solution ? Les différences linguistiques.....	18
B. "Ngaju" un moyen de se situer pour l'intelligentsia dayak.....	21
1. La classification d'Alex Banda Mambay.....	21
2. La distribution spatiale des Ot Danum et des Ngaju.....	23

a. Les populations Ot Danum.....	24
b. Les Ngaju.....	24
C. Les différences religieuses obèrent la classifica- tion ethnique.....	26
1. La religion Hindu-Kaharingan.....	27
2. L'Islam et la constitution de groupes ethniques nouveaux.....	31
3. L'élite Ngaju est chrétienne.....	40
CHAPITRE II. UNE SOCIÉTÉ OUVERTE AUX MUTATIONS ÉCONOMIQUES ET SOCIALES.....	51
A. Le betang, longue-maison des Ngaju.....	51
1. Le betang de Tumbang Gagu.....	53
2. Le désintérêt et l'abandon du betang.....	55
B. Une parenté cognatique.....	59
1. Le mariage ngaju.....	59
2. La nomenclature de parenté, l'héritage et les noms de famille.....	65
C. Des rapports sociaux profondément évolués.....	68
1. Les hiérarchies traditionnelles.....	68
2. Des éléments de stratification sociale largement surajoutés.....	70
3. L'homme riche et les fondements de la richesse....	72
CHAPITRE III. LES PREMISSES D'UN PAYS NGAJU.....	77
A. Le poids démographique des Ngaju.....	77
1. Le recensement de 1980 et les grandes lignes de la répartition de la population.....	78

2. Quelques données historiques pour appréhender l'évolution de la population.....	85
a. Les données démographiques tirées des travaux de Schwaner et de Lumboltz : les fondements d'une opposition entre hautes, moyennes, et basses vallées.....	85
b. L'évolution ces dernières années ; un paradoxe: l'affirmation de l'identité ngaju s'accompagne d'un affaiblissement démographique.....	87
c. La moyenne et la haute Mentaya ngaju de 1960 à 1980 : une évolution démographique conditionnée par la prédominance des incitations économiques.....	89
3. La dynamique de la population et ses composantes.....	91
B. La mise en place du peuplement.....	94
1. La création des villages et les enseignements de la toponymie.....	94
2. Les temps historiques.....	100
C. Un "moyen-pays" sans grande personnalité.....	107
1. Aucune personnalité climatique ou hydrologique...	107
2. Entre la montagne et la plaine.....	113

2ème PARTIE

Les ferments d'une acculturation : une économie agricole étroitement apparentée à celle des autres ethnies dayak par ses techniques, mais radicalement différentes dans ses finalités.....	119
--	-----

CHAPITRE I. L'ECONOMIE DE SUBSISTANCE.....	121
--	-----

A. La chasse et la pêche.....	121
-------------------------------	-----

1. La chasse.....	121
2. La pêche.....	125
B. Les travaux et les jours sur le ladang et dans la rawa.....	126
1. Le cycle agricole, l'outillage et les façons culturales.....	127
a. Le débroussaillage.....	127
b. L'abattage.....	129
c. Le brûlis.....	133
d. Les semis.....	134
e. La garde des ladang et le kelompok.....	143
f. Le désherbage.....	146
g. La récolte.....	146
2. Les temps de travaux sur le ladang.....	150
a. La journée de travail.....	150
b. Le calcul des temps de travaux.....	152
3. La rawa.....	159
C. Les formes sociales de la production.....	161
1. La force de travail familiale.....	161
2. L'entraide.....	164
a. L'hingam.....	164
b. L'handep.....	164
c. L'upah.....	165
3. L'entraide à Geragu.....	167

CHAPITRE II. L'AGRICULTURE DE RENTE ET LES REVENUS MONETAIRES.....	173
A. Le rotin et les Kebun rotan.....	173
1. L'écologie et les différentes variétés.....	173
2. La confection d'une plantation.....	174
3. Le travail et la récolte du rotin.....	176
4. Les superficies cultivées.....	180
B. L'hévéa et les Kebun Karet.....	180
1. L'historique de la pénétration de l'hévéa à Kalimantan Centre et Sud.....	181
2. Les superficies actuelles.....	185
3. Du ladang au Kebun Karet.....	187
C. Le bois de fer et les autres sources de revenus monétaires tirées de la forêt.....	192
1. L'ulin et l'exploitation du bois.....	192
2. Le travail des écorces.....	194
3. Les résines.....	195
4. Le Tengkwang.....	195
CHAPITRE III. UNE AGRICULTURE DE SUBSISTANCE ET UNE AGRICUL- TURE DE RENTE ETROITEMENT ARTICULEES.....	197
A. L'organisation du calendrier agricole.....	197
1. Le ladang prétexte à une nouvelle plantation....	197
2. Possibilités et contraintes du calendrier agricole.....	200
B. Le finage et la dynamique des défrichements.....	201
1. L'organisation du finage.....	201
2. La dynamique des défrichements.....	203

3ème PARTIE

Les données du choix et leurs conséquences : une esquisse de différenciation régionale, l'évolution du droit foncier et de l'enrichissement des populations.....	209
CHAPITRE I. LES DONNEES DU CHOIX.....	211
A. Contraintes naturelles et potentialités culturelles...	211
1. Les contraintes du milieu naturel.....	211
2. La primauté des données culturelles.....	212
B. La rentabilité différentielle du travail.....	213
C. L'importance récente de l'accessibilité et de la structure des réseaux commerciaux.....	217
1. Les contraintes d'accessibilité.....	217
2. L'économie d'échanges et la structure des réseaux commerciaux.....	220
a. Les commerçants.....	221
b. Les échanges.....	222
c. Les centres commerciaux et la structure des circuits commerciaux.....	225
CHAPITRE II. UNITE ET DIVERSITE DU PAYS NGAJU.....	231
A. Une esquisse de différenciation régionale.....	231
1. Quelques "rentiers" sur la moyenne Mentaya.....	231
2. Les exploitations prospères au sein desquelles les Kebun sont nombreux mais les ladang encore importants : un phénomène de moyenne vallée.....	232
3. Les exploitations au sein desquelles les plantations n'occupent que peu de place : basses et hautes vallées.....	234
4. Le cas extrême des coupeurs de bois de fer des hautes vallées de la Kalang et de la Kahayan.....	235

B. L'accès à la terre et les stratégies foncières.....	236
1. Le droit foncier.....	237
2. La politique des autorités provinciales : les limites du territoire villageois et l'IPEDA....	240
3. Les stratégies foncières.....	242
C. L'état actuel de la richesse dayak.....	243
1. La nouvelle richesse.....	243
a. La maison.....	244
b. Le Klotok.....	247
c. La radio et la télévision.....	249
2. L'évolution de ces vingt dernières années.....	249
a. Les matériaux de construction.....	251
b. Les biens de consommation.....	255
CONCLUSION.....	263
BIBLIOGRAPHIE.....	267
TABLE DES FIGURES DANS LE TEXTE.....	275
TABLEAUX.....	277
TABLE DES PHOTOGRAPHIES ET ILLUSTRATIONS.....	279
ANNEXES.....	281